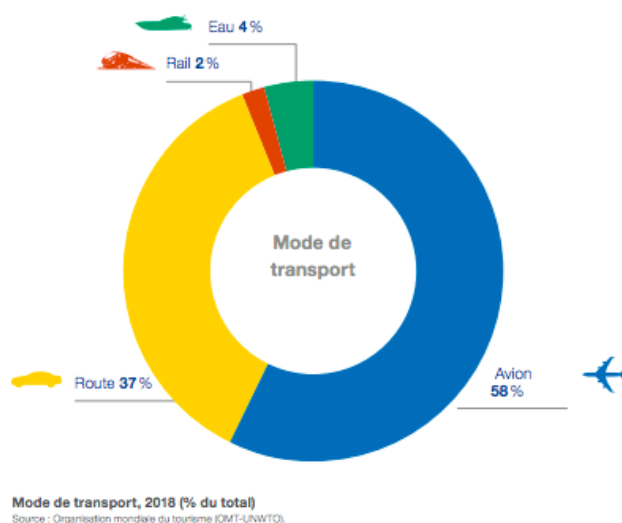


TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Modes de transport les plus utilisés pour voyager en 2018.....	1
Annexe 2 : Parts des émissions de gaz à effet de serre liées au secteur du transport.....	1
Annexe 3 : Perception des consommateurs interrogés sur les actions qui devraient être priorisées par les organisations du secteur aérien en 2023.	2
Annexe 4 : Perception des consommateurs interrogés sur les pratiques pour réduire les émissions de GES liées au secteur aérien en 2023.	2
Annexe 5 : Définition de l'écotourisme	2
Annexe 6 : Tableau des participants	3
Annexe 7 : Guide d'entretien.....	4
Annexe 8 : Tableau des réponses des participants concernant leurs perceptions de la compatibilité entre l'écotourisme et les services aériens	7
Annexe 9 : Tableau des réponses des participants concernant leurs perceptions des compensations volontaires de carbone	8
Annexe 10 : Transcription des entretiens	10
<i>I. INTERVIEW 1 – P.I.</i>	10
<i>II. INTERVIEW 2 – Y.O.</i>	24
<i>III. INTERVIEW 3 – A.N.</i>	40
<i>IV. INTERVIEW 4 – E.M.</i>	55
<i>V. INTERVIEW 5 – J.E.</i>	69
<i>VI. INTERVIEW 6 – S.E.</i>	80
<i>VII. INTERVIEW 7 – A.M.</i>	94
<i>VIII. INTERVIEW 8 – P.A.</i>	105
<i>IX. INTERVIEW 9 – S.Y.</i>	117
<i>X. INTERVIEW 10 – V.A.</i>	130
<i>XI. INTERVIEW 11 – T.H.</i>	141
<i>XII. INTERVIEW 12 - D.I. :</i>	160

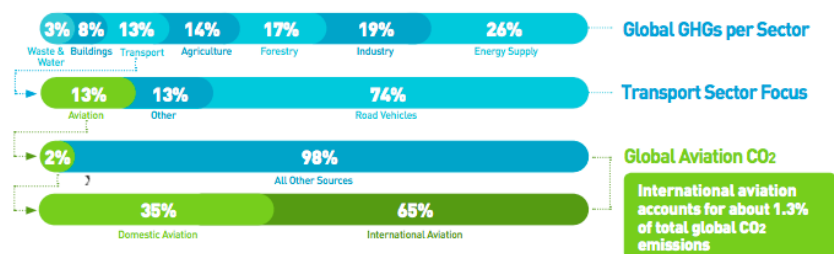
ANNEXES

Annexe 1 : Modes de transport les plus utilisés pour voyager en 2018



Source : Organisation Mondiale du Tourisme, 2019¹

Annexe 2 : Parts des émissions de gaz à effet de serre liées au secteur du transport



Source : ICAO, s.d.²

¹ Organisation mondiale du tourisme (2019), *Faits saillants du tourisme, édition 2019*, OMT, Madrid, DOI: <https://doi.org/10.18111/9789284421251>

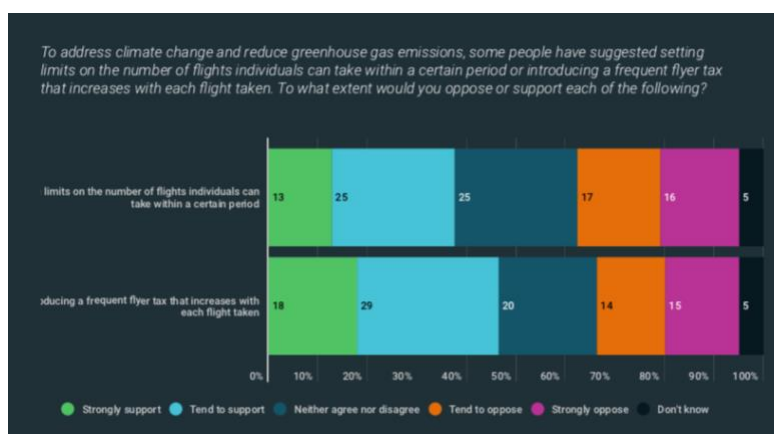
² ICAO (s.d.). On Board. A Sustainable Future. ICAO, *International Civil Aviation Organization Environmental Brochure*. https://www.icao.int/environmental-protection/Documents/ICAOEnvironmental_Brochure-1UP_Final.pdf

Annexe 3 : Perception des consommateurs interrogés sur les actions qui devraient être prioritaires par les organisations du secteur aérien en 2023.



Source : NATS, 2023³

Annexe 4 : Perception des consommateurs interrogés sur les pratiques pour réduire les émissions de GES liées au secteur aérien en 2023.



Source : NATS, 2023³

Annexe 5 : Définition de l'écotourisme

Définition plus récente qui englobe les différents sujets relatifs à l'écotourisme :

« Pratique consistant à voyager vers des destinations naturelles relativement moins exploitées afin d'apprécier le cadre naturel, d'acquérir des connaissances sur la faune et la flore et d'apprécier les cultures locales dans un cadre authentique, tout en

³ NATS. (2023). Aviation Index 2023. NATS. <https://www.nats.aero/features/aviation-index-2023/>

*préservant l'environnement de ces destinations »*⁴ (Lee & Jan, 2019⁵ ; dans Khanra et al., 2021⁶, p.1)

Annexe 6 : Tableau des participants

ID	Sexe	Âge	Étudiant/ travailleur	Durée de l'entretien
P.I.	Homme	23 ans	Étudiant	39 :07
Y.O.	Homme	33 ans	Travailleur	47 :32
A.N.	Femme	53 ans	Travailleur	59 :56
E.M.	Femme	22 ans	Étudiant	37 :13
J.E.	Homme	62 ans	Travailleur	34 :27
S.E.	Homme	22 ans	Étudiant	45 :33
A.M.	Femme	53 ans	Travailleur	36 :17
P.A.	Homme	65 ans	Travailleur	48 :59
S.Y.	Femme	53 ans	Travailleur	46 :47
V.A.	Femme	25 ans	Jeune travailleur	34 :31
T.H.	Homme	26 ans	Jeune travailleur	01 :02 :15
D.I.	Homme	61 ans	Travailleur	38 :22

⁴ Repris de l'anglais : "Ecotourism is the practice of traveling to relatively less exploited natural destinations to appreciate the natural settings, acquire knowledge about wildlife, and enjoy local cultures in authentic settings while conserving the environments of the destinations (Lee & Jan, 2019)".

⁵ Lee, T. H., & Jan, F. H. (2019). Can community-based tourism contribute to sustainable development? Evidence from residents' perceptions of the sustainability. *Tourism Management*, 70, 368-380. <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2018.09.003>

⁶ Khanra, S., Dhir, A., Kaur, P., & Mäntymäki, M. (2021). Bibliometric analysis and literature review of ecotourism: Toward sustainable development. *Tourism Management Perspectives*, 37, 100777. <https://doi.org/10.1016/j.tmp.2020.100777>

Annexe 7 : Guide d'entretien

THÈMES	QUESTIONS
Introduction	Avant d'enregistrer (présentation) : • Remerciement • Demander l'accord pour enregistrer Une fois l'enregistrement lancé (leur dire) : • Présentation globale : « Comme vous le savez, le thème de l'entretien est principalement axé sur le tourisme, votre expérience avec le tourisme et vos perceptions par rapport à différents sujets sous-jacents. » • Demander au participant de se présenter brièvement (Âge, profession). • Repréciser avant de commencer l'anonymat + leur expliquer qu'ils peuvent ne pas répondre s'ils en ressentent le besoin.
Introduction tourisme	Quelle est votre expérience générale avec les voyages ? donc est-ce que vous voyager fréquemment ? • Si pas de détails par eux-mêmes : Quelle est le dernier voyage que vous avez fait ? À quel endroit ? Avec qui ? Le but du voyage (loisir/détente, pour visiter, pour rendre visite famille/amis,...) ? Quel était le mode de transport utilisé ? Futurs voyages : • Est-ce que vous avez déjà planifié un voyage pour cet été, ou pour plus tard ?
Aviation	• Si utilisation générale de l'avion : Quelles en étaient les raisons principales ? Si non : Pourquoi ? • Est-ce que c'est toujours une évidence pour vous de prendre l'avion pour partir ou il arrive de faire des recherches d'autres moyens de transport ? • Les avantages et les inconvénients au fait de prendre l'avion

Tourisme durable : l'écotourisme	Remercier, et enchaîner sur la partie suivante de l'entretien. • Est-ce que vous connaissez le concept d' « écotourisme », ou en avez-vous déjà entendu parler ? Dans tous les cas : Donner la définition “simple”, car ce n'est pas toujours connu par tout le monde : « <i>un voyage responsable dans des zones naturelles qui préserve l'environnement et soutient le bien-être des populations locales</i> » + expliquer moi-même • Est-ce qu'en entendant cette définition, vous avez déjà eu l'impression d'avoir participé à cette forme de tourisme ? Si oui, était-ce volontaire, et demander qu'on me donne plus d'explications. • Quel est votre avis général par rapport à ce genre de tourisme (qu'il soit positif, négatif ou même neutre) ? N'hésitez pas à prendre le temps de réfléchir • Est-ce que vous pensez que ça pourrait être une solution à tous les problèmes environnementaux liés au tourisme “classique” (donc comme par exemple, la dégradation des zones, la mauvaise gestion des déchets, les nuisances sonores,... et j'en passe) ? • Est-ce que vous avez des craintes potentielles par rapport à cette forme de tourisme ? • Quel est votre avis concernant l'accessibilité de cette forme de tourisme ?
Écotourisme et aviation	• Quel est votre avis concernant la compatibilité entre l'écotourisme et l'aviation ? • Reformuler selon leur réponse et leur demander ensuite s'ils considèrent donc cela comme des comportements contradictoires. • Est-ce que vous pensez qu'il existe des alternatives, ou des mesures qui sont mises en place ou qui pourraient être mises en place afin de rendre compatibles justement l'aviation et l'écotourisme ?

Solutions pour la compatibilité entre avion et écotourisme	• Est-ce que les programmes de compensation carbone pourraient être la solution (pour rendre moins incompatible/ou pour améliorer la compatibilité) ? • Est-ce que vous avez déjà choisi cette option de compenser les émissions ? • Est-ce que vous pensez que les écotouristes sont plus enclins à payer ce supplément volontaire ? • Si pas déjà mentionné précédemment : Est-ce que vous pensez que les autorités devraient d'abord prendre des initiatives chez les compagnies aériennes plutôt que d'imposer aux clients directement des taxes/suppléments?
COSTA RICA : cas pratique	• Avez-vous déjà visité le Costa Rica? Si oui, pourquoi avez-vous choisi de le visiter ? Pouvez-vous me raconter votre voyage en quelques mots ? • Avez-vous déjà visité le Costa Rica ? Si non, est-ce que vous connaissez plus ou moins sa réputation en termes d'écotourisme ? Expliquer l'exemple du Costa Rica, un pays connu pour son écotourisme (pionnier), où la nature est très développée, qui a mis en place bcp de pratiques durables (label CST (expliquer brièvement), inverser la déforestation,...) • En fonction des réactions, réagir à ce qu'ils disent en approfondissant. • Est-ce que pour vous, les labels, notamment le label gouvernemental (CST) sont une façon efficace et fiable pour assurer une expérience durable ? Imaginons une situation : vous partez en avion pour un voyage écoresponsable. Vous avez le choix de compenser vos émissions via la compagnie aérienne ou alors via une institution du pays dans lequel vous allez vous rendre pour la conservation des zones là-bas. Quel serait votre choix ?

	• Pourquoi ?
Conclusion	Remercier, dire que l'entretien est terminé. Mais avant de finir, j'aurais besoin d'une dernière réponse (en fonction de si le participant ne l'a pas déjà exprimé) : « Est-ce que vous vous considérez comme plutôt quelqu'un qui fait attention à l'environnement et à la durabilité dans sa vie de tous les jours ? ». Ajouter que tout restera anonyme, et qu'il ne doit pas avoir peur de me dire la vérité. • Est-ce que vous avez d'autres questions/remarques • Remerciement et au revoir

*Le guide a été adapté aux différentes réponses des participants lors des entretiens pour éviter les répétitions et apporter plus de sens lors des interviews.

Annexe 8 : Tableau des réponses des participants concernant leurs perceptions de la compatibilité entre l'écotourisme et les services aériens

	Durée	Projet	Balance
NON	E.M. : « (...) si je veux partir un an à l'étranger (...) non, ce n'est pas compatible » T.H. : « (...) donc non, pour moi ce n'est pas de l'écotourisme (...) si je reste pendant 8 mois sur place à faire de l'écotourisme, ça a moins d'impact (...) »	E.M. : « Principalement, non, ce n'est pas compatible, mais en fonction du projet, ce n'est pas non plus impossible de faire ça »	V.A. : « à l'heure actuelle, non (...) la balance n'est pas égale »
OUI	A.M. : « Je pense que, si par exemple, c'est un voyage qui est plus long (...). Pour moi, un minimum élémentaire, ce serait d'y aller 2 semaines » « Et ce genre de voyage, moi, c'est toujours un minimum de 3 semaines »	A.M. : « (...) un voyage plus lent aussi (...) » P.I. : « Si c'est vraiment difficile d'accès, (...) on doit pouvoir faire des compromis (...) si le projet nous bote et qu'il est vraiment fiable, honnête et vraiment écoresponsable, et qu'on s'est bien renseigné avant (...) c'est un peu exceptionnel ».	Y.O. : « (...) il y a moyen de compiler les deux (...) » P.I. : « Dans l'énoncé, ça paraît contradictoire, mais (...) je pense qu'il faut faire ce compromis-là (...) si le résultat du projet est supérieur à la consommation du trajet » S.E. : « (...) oui, ça a un sens, parce que, finalement, le fait de prendre l'avion, je vais un peu balancer avec ce que je vais faire au niveau local » « il y a ce rapport de force (...) »

	Avion ≠ écotourisme	Autres
NON	V.A. : Dès que l'écotourisme est mentionné, fait référence au train. MAIS « Vaut mieux ça (prendre l'avion) que rien. » T.H. : « (...) mais le voyage en avion ruine une énorme partie, (...) je ne considère pas ça comme de l'écotourisme »	S.Y. : « C'est quand même un peu contradictoire » « (...) on prend l'avion et toutes les bonnes intentions qu'on peut avoir son anéanties par le fait qu'on prend l'avion » P.A. : « C'est contradictoire (...) mais je n'ai pas envie de changer mon habitude (...) » J.E. : « Bien évidemment, oui. C'est contradictoire pour poursuivre tes idées «écotourisme» » D.I. : « A l'heure actuelle, pas tellement, mais je trouve qu'il y a toujours des solutions (...) »
OUI		Y.O. : « Mais à l'heure actuelle, je ne pense pas qu'on puisse dire : 't'as pris l'avion, alors ton voyage, directement, il n'est pas écologique » A.N. : « (...) actuellement, c'est peut-être pas compatible (...). Enfin, oui c'est compatible, dans ce sens où ce n'est pas parce qu'on pollue déjà pas mal avec l'avion, qu'on doit en plus rajouter une couche (...) Voilà, donc, oui c'est compatible. »

Annexe 9 : Tableau des réponses des participants concernant leurs perceptions des compensations volontaires de carbone

Traçabilité des fonds	Greenwashing	Coûts	Rôle des compagnies
Y.O. : «On ne sait pas trop ce qu'ils en font avec.» A.N. : «Non parce que je ne sais pas du tout ce qu'ils font avec» J.E. : «C'est vrai que quant à savoir ce qu'ils font de l'argent, de la compensation carbone, on n'en sait franchement rien» A.M. : «Parce que je ne suis pas convaincue que les compagnies fassent vraiment clairement quelque chose.» P.A. : «Je pense que peut-être comme moi, beaucoup de gens se posent la question de où ça va réellement. Ça, c'est la question.» V.A. : «Parce que oui, tu peux payer, mais on ne sait pas où va cet argent.» S.Y. : «Si je ne l'ai pas fait, c'est probablement parce que j'ai des doutes sur le fait que l'argent que je donnerais soit vraiment affecté à quelque chose de positif.» D.I. : «Mais le tout, c'est de savoir qu'est-ce qu'on fait avec la compensation carbone, elle sert à quoi ?» E.M. : « Bah j'aurai un peu des doutes à quoi ça sert vraiment. »	P.A. : «Et je pense aussi que si elles font ça, c'est encore une fois, pour se donner une bonne figure. » V.A. : « Oui, et puis je trouve que ça fait un peu Greenwashing aussi, quoi. « Prenez l'avion 2 heures et vous pouvez payer une somme de 10 euros pour la planète. » (...)C'est un peu hypocrite.» T.H. : «Mais la perception que j'en ai, c'est que c'est un peu du « bullshit » (...) Et si ça a un impact super positif... En fait, j'ai l'impression que si ça avait un impact super positif, on en entendrait plus parler. »	S.E. : «Moi, je l'ai jamais fait et pour être très honnête, je ne pense pas le faire. Parce que je privilégie le budget et je préfère payer mes billets moins chers, et pas forcément contribuer à la balance carbone. »	D.I. : « Enfin, c'est peut-être un petit peu... Je vais être méchant, mais c'est peut-être un peu culpabiliser les voyageurs. C'est bien, mais l'idéal... Mais quelque part, est-ce que c'est un peu mettre sur le dos des voyageurs ? Alors que techniquement, à mon avis, il va arriver des techniques» Y.O. : «on le paie dans notre billet d'avion et on va encore payer après le truc. (...)Si vous devez vous sentir un peu plus respectueux l'environnement, c'est peut-être à la compagnie de faire un effort (...)Donc voilà ce n'est pas le touriste, parce que vous utilisez notre avion, c'est votre faute. » V.A. : «Et puis bon, je trouve que ce n'est pas forcément aux consommateurs... Enfin, je trouve qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans la manière de faire. On sait bien que le kérosène n'est pas du tout taxé. Ça devrait l'être. Au lieu de dire aux gens de payer une compensation de carbone. Enfin... Il y a un problème dans la manière de voir les choses.»

Programme « contre-productif »	Obligation	Manque de sens
S.Y. : «moi qui me pose beaucoup de questions sur est-ce que je prends encore l'avion ? Dans quel cas de figure je peux m'autoriser à prendre l'avion ? S'il y a ce système où on paye une somme, peut-être que je me dirais : « oh, pas de souci, t'inquiète, prends l'avion, de toute façon, tu payes » et ce serait un peu la solution de facilité.» S.E. : « Et donc est-ce que c'est pas contre-intuitif d'avoir justement l'option de compensation carbone parce que, en n'ayant pas, tu n'as pas le choix, tu payes ton billet, tu pollues, point. Alors qu'en ayant ce choix-là, tu peux le compenser et enlever cette culpabilité.»	P.I. : «S'il faut prendre l'avion parce que c'est super loin que ça devrait même être obligatoire qu'il y ait un supplément.» J.E. : «Si ça devient obligatoire, si c'est dans une loi bien expliquée, bien décrite, avec comment fonctionne le mécanisme,... Alors là, je pourrais voter pour la personne qui le propose. Oui, oui, ce sont nos élus qui proposent les lois» S.Y. : «Le problème aussi, c'est que pour le moment, c'est volontaire, donc je trouve que ça devrait être obligatoire et géré par des associations telles que Greenpeace, où a priori, là, on n'a pas de doute,...» V.A. : «Oui, on paierait plus à l'achat du billet, mais tout le monde le ferait déjà. Et je pense que ça réduirait les vols... Il y a plein de gens qui prennent des vols inutiles parce que c'est 20 euros.»	A.N. : «je ne sais pas si payer une compensation a vraiment du sens pour moi.» E.M. : «Je m'y connais pas vraiment mais je sais pas trop quel impact ça a réellement. (...)En tout cas dans ma tête, ça n'annulerait pas le fait de prendre l'avion »

Annexe 10 : Transcription des entretiens

I. Interview 1 – P.I.

Léa : Merci beaucoup d'avoir accepté de répondre à mes questions. Donc comme je t'ai dit juste avant, tout restera anonyme.

P.I. : Avec plaisir Léa !

Léa : Alors aujourd'hui, on va discuter de ton expérience personnelle avec le tourisme comme je t'ai un peu expliqué avant, donc n'hésite pas à me le dire si ça te met mal à l'aise de répondre, même si à priori il n'y aura pas de questions qui seront susceptible de le faire. Si tu ne sais pas, c'est également ok, c'est ok de dire que tu ne sais pas répondre, il n'y a pas de soucis. Donc on va pouvoir commencer : peux-tu te présenter en quelques mots ?

P.I. : Oui, alors moi c'est « prénom », j'ai 23 ans.

Léa : et quel est ton dernier diplôme ? Enfin, qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

P.I. : Là je vais acquérir, si tout se passe bien (*rires*), mon diplôme de bachelier en informatique musicale.

Léa : Ok merci. Alors on va pouvoir commencer, quelle est ton expérience générale avec les voyages ? est-ce que tu en as déjà fait, où est-ce que tu es allé, etc ?

P.I. : Ouais, j'ai fait pas mal de voyages dans différents cadres. Premièrement avec mes parents, depuis tout petit, on part en vacances quasiment chaque année. On a fait du camping mais aussi été dans des gîtes dans le sud de la France. Mais je suis aussi parti au camp scout plusieurs fois, notamment au camp pionniers l'année passée au Monténégro et l'année d'avant. Et j'en referai un cette année-ci. Ce sont deux expériences complètement différentes, je pense mais qui sont trop cools euh toutes les deux et aussi, je suis déjà parti avec des copains. Et ça c'est encore un troisième type de voyage mais c'est trop chouette aussi.

Léa : Et donc souvent tu faisais plus de la découverte de la nature et de l'environnement c'était moins de city-trip dans des grosses villes etc. si j'ai bien compris ?

P.I. : Ah oui non, les types de vacances, en tout cas avec la famille, on a toujours été plus « petits coins reculés », proche de la nature, les lacs, les montagnes, etc., même on a déjà fait du camping comme je te disais. Avec les copains on était déjà partis à la Côte d'Azur dans un appart' mais là c'était plus détente pas trop découverte nature. Et avec les scouts on essaye de mixer un peu les deux, des balades nature dans des lacs mais aussi visiter des villes.

Léa : Ok et alors dans ces cas-là, est-ce que en général tu prenais la voiture, le train ou l'avion, ou d'autres moyen de transport ?

P.I. : Déjà ma maman a très peur de l'avion, moi aussi (*rires*) et on est assez écolo dans la famille, donc on n'a jamais pris l'avion pour voyager en famille. Donc on est toujours partis en

voiture. Hum, voilà. Et avec les scouts, par contre, je suis déjà parti en avion et cette année-ci en train justement. On a trouvé cette alternative-là qui était intéressante, même écologiquement et économiquement, en fait.

Léa : Ah c'était moins cher de prendre le train ?

P.I. : Oui, en fait, c'était moins cher de prendre avec le Pass Interrail, c'était hyper intéressant en groupe.

Léa : Ok et du coup ton futur voyage, c'est ton camp scout, et après quelque chose d'autre de prévu ?

P.I. : Camp scout et puis directement vacances avec mes parents, puisque ça fait deux ans qu'on est pas partis et là on va dans les Vosges.

Léa : En voiture ?

P.I. : Mais moi je rejoins en train, mais eux y vont en voiture. Mais toujours pas d'avion.

Léa : Voilà du coup maintenant, on peut passer à la question suivante: la dernière fois que tu as pris l'avion du coup, c'était avec les scouts, et comme tu as dit, c'était pour des questions de rapidité, comme tu l'insinuais ?

P.I. : Oui c'est ça. Et puis même, on avait trouvé des billets pas trop chers mais c'était vraiment pour la rapidité, et c'est plus simple.

Léa : Donc dans ce cas, c'était pour la rapidité, mais quand vous décidez de ne pas le prendre, c'est 100% dans un soucis environnemental, t'es soucieux écologiquement de ne pas vouloir prendre l'avion et aussi t'as peur ?

P.I. : Ouais (*rires*), c'est une petite peur. Après ça, je peux passer au-dessus, mais là en fait, au début de l'année on s'est dit qu'on allait prendre le train, pour toutes ces raisons écologiques, et puis on a vu que le Pass Interrail était trop bien parce que avec 4 jours tu peux voyager quand même pas mal, donc l'alternative est quand même vraiment favorable par rapport au projet qu'on avait.

Léa : Et imaginons hypothétiquement que une fois tu as envie d'aller plus loin, disons que tu aimerais aller dans le sud de l'Italie (...) ?

P.I. : C'est une bonne question parce que, justement j'y ai réfléchi il n'y a pas longtemps, parce que tu sais très bien que j'ai trop envie de voyager, hum et en fait je me suis dit : « Moi, je préfère, limite faire un voyage plus long, pas en avion toujours, mais prendre le train, faire du covoiturage, du stop, etc., plus faire genre un long voyage comme ça, je profite aussi pendant le voyage » parce que je trouve que ça fait partie du voyage en tant que tel, et de l'expérience, et donc je serais plus favorable à trouver des alternatives à l'avion, quitte à prendre plus de temps pendant mon voyage. Je prendrais ça en compte.

Léa : Oui, ok très bien, merci de m'avoir répondu. Alors du coup on peut maintenant passer à une autre partie un peu différente. Donc tout d'abord, est-ce que tu connais le concept d'écotourisme?

P.I. : Hmm j'ai déjà entendu mais je ne connais pas trop ça.

Léa : Ok, donc pour résumer de façon brève parce qu'il y a beaucoup de définitions, mais une des définitions, c'est le fait d'être un « voyage responsable dans des zones naturelles qui préservent l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales. » Donc en d'autres mots, les touristes vont dans un pays et grâce à leur présence et à leurs revenus, parce qu'ils payent des entrées pour des parcs nationaux, etc., donc l'argent qui investit par les touristes est remis dans la conservation en général de l'environnement. Et donc les entreprises qui promeuvent un tourisme durable, en général, c'est de petites entreprises où ils essaient de faire en sorte que les populations locales participent et comme ça, c'est une façon que tout le monde puisse contribuer et que ce soit positif pour tout le monde, que ce soit positif pour les touristes, mais aussi pour la population et l'environnement. Alors tu n'es pas obligé de répondre si tu ne sais pas, mais est-ce que tu as un avis sur ce genre de tourisme, est-ce que tu penses que cela pourrait être une alternative aux problèmes liés au tourisme plus « classique » ? Avec par exemple la pollution, les nuisances sonores, etc.,... ?

P.I. : Ouais je pense que ça peut être une bonne alternative parce qu'on contribue à quelque chose de commun. Et comme tu disais entretenir des parcs nationaux, etc. C'est ultra important et génial, je trouve. Donc si tu peux à la fois profiter pendant tes vacances et ton voyage des espaces naturels, etc. et en même temps contribuer à son bon développement écologique, etc., je trouve ça trop chouette.

Léa : Et est-ce que tu penses qu'il y a aussi des problèmes parfois, comme par exemple des abus ? En fait beaucoup de gens ont des craintes par rapport à ce genre de tourisme, après t'as jamais expérimenté cela, mais est-ce que quand tu y penses tu peux te dire que tu aurais des craintes ?

P.I. : Des craintes dans quel sens, dans le sens « mensonge sur ce qu'on veut me faire croire » ?

Léa : Oui c'est ça, te dire « Ah, je vais aller là-bas en te disant: ok je paye pour quelque chose pour lequel l'environnement sera protégé » mais tu te rends compte après coup que ce n'est pas le cas.

P.I. : Ah oui ok, donc en mode « c'est une arnaque » ! Hmmm, ça, bah comme je te dis, comme je n'ai pas vécu l'expérience, je ne serais pas trop dire, mais je comprends qu'il puisse y avoir des craintes.

Léa : Est-ce que tu penses qu'il faut se renseigner, s'intéresser beaucoup avant ?

P.I. : Puis je pense qu'il faut vraiment se renseigner ! Oui, c'est ça il faut se renseigner, j'imagine qu'il y a des sites qui sont bien faits ou quoi, où tu peux vraiment choper des informations dessus et d'ailleurs, en vrai, ça m'intéresse de me renseigner à ce sujet-là, et je pense qu'il y a moyen de trouver l'info et de là tu vois si c'est fiable ou pas.

Léa : Et aussi, qu'est-ce que tu penses de passer par des agences de voyage ?

P.I. : Je ne l'ai jamais fait, donc je ne sais pas à quel point c'est fiable ou pas. Est-ce que, eux, veulent s'en mettre plein les poches ou est-ce qu'ils sont vraiment très honnêtes dans leurs démarches et tout, je ne sais pas. Mais moi je passerais pas par des agence, enfin pas vraiment par des agences en tout cas, mais... personnellement.

Léa : Ok, ouais personnellement, tu préférerais faire toi-même.

P.I. : Ouais c'est ça.

Léa : Aussi parfois, je ne sais pas si tu t'y connais mais parfois il y a des labels qui sont attribuer pour protéger, faits par de associations ou parfois des gouvernements. Donc en gros tu as une certification qui dit que par exemple tu es un hôtel responsable. Est-ce que tu penses qu'on peut faire confiance à ce genre de programme ?

P.I. : (*hésitations*) C'est vrai qu'on est dans une société où on peut un petit peu jouer et manipuler les gens, je pense pour son propre profit et donc c'est vrai que je me méfierais d'être ce genre de choses, et encore une fois comme les sites, euh, des sites écoresponsables, bah je me renseignerais avant, vraiment en amont pour savoir si c'est vraiment fiable et pas juste me dire: « Ah, ok, trop bien, c'est éco-responsable, je fonce », quoi, vraiment. En fait aussi vraiment voir les avis aussi des gens, comme ça.

Léa : Tu préfères aussi avoir des avis de consommateurs et de vraies personnes, plutôt que te dire : « Ah, c'est certifié, c'est sûr que c'est bon »

P.I. : Clairement, moi je préfère vraiment le contact humain, ou tu peux,... Ou même des gens qui font des vidéos YouTube non-sponsorisées, je vérifie toujours qui soient pas sponsorisés par le lieu ou la marque, qu'ils se disent éco-responsables comme ça, ils sont hyper neutres, et je peux me faire un propre avis là-dessus quoi, par rapport à des personnes qui ont déjà vécu ça.

Léa : Oui et justement, c'était une question que je voulais te poser. Qu'est-ce que tu penses des gens qui préfèrent voyager comme ça ? Quelle image tu as de ce type de voyageurs, les écotouristes ?

P.I. : Euh en fait je pense que ça dépend de quel type de personnes tu vois, par exemple, c'est un exemple hyper spécifique mais si c'est des influenceurs qui veulent un peu promouvoir le

lieu peut-être que là, dans leur intérêt personnel, ils vont aller là pour montrer aux gens, « oui, regardez... ». Mais sinon, oui, je pense que c'est une chouette manière de voyager.

Léa : Et toi, en tant que consommateur, si tu décides d'aller dans un tel endroit que tu as choisi pour ses attraits éco-responsables, mais que une fois là-bas tu te rends compte que ça va pas, quelle serait ta réaction, ou plutôt que penses-tu que tu ressentirais ?

P.I. : Ouais là franchement, ce serait très décevant, mais en même temps, comme je disais, il y en a qui... (*hésitations*) enfin, on est dans une société où on peut manipuler le consommateur très facilement, même la pub bêtement c'est de la manipulation, en soi. Et je crois que je mettrais un avis, négatif ! (*rires*). Je serais du genre à... (*hésitations*)

Léa : À ne pas taire tes propos ?

P.I. : Oui c'est ça, à prévenir les autres que c'est une arnaque ou en tout cas, dire ce qui n'a pas été.

Léa : Ok, donc toi, tu es vraiment dans la communication avec les autres pour pouvoir après expérimenter quelque chose de positif.

P.I. : Oui c'est exactement ça, et c'est d'ailleurs aussi pour ça que moi je regarde aussi beaucoup des gens qui communiquent par rapport à leurs expériences. Quand je veux faire des voyages par exemple, dans un certain pays, bah je regarde des gens qui sont partis dans ce pays et qui racontent ce qu'ils ont bien aimé ou pas, ce qu'il faut faire ou pas,... 'Fin plein d'avis de gens qui ont fait l'expérience. Donc ouais, je pense que j'aimerais bien aussi le transmettre aux gens. Si jamais j'avais des bonnes ou mauvaises expériences, ce que je recommande ou pas.

Léa : Ok super, merci. Donc, maintenant encore un autre sujet, pour lequel j'aimerais bien comprendre ton point de vue. Encore une fois, n'hésite pas à prendre ton temps pour répondre et soit libre de répondre ce que tu veux, il n'y a aucun jugement. Alors parfois on dit que : « l'écotourisme, c'est génial, tu respectes l'environnement, tu mets de l'argent pour faire en sorte que la nature soit mieux protégée, que les populations locales soient mieux préservées, sauf que souvent on voyage en avion (ou pas, mais c'est quand même vachement plus facile) ». Mais est-ce que tu penses que si demain on te propose un voyage qui promeut l'écotourisme, donc si on te propose une expérience écotouristique, mais tu dois prendre l'avion, est-ce que tu penses que cela est compatible ? Encore une fois, n'hésite pas à prendre ton temps pour réfléchir, et si tu n'as pas d'avis, tu peux également me le faire part.

P.I. : C'est une très bonne question, j'ai envie de dire si c'est un pays vraiment très difficile d'accès, ou si voilà, on me dit que c'est genre, en Thaïlande ou sur une île ou quoi, 'fin là franchement, je pense qu'on doit pouvoir faire des compromis. Et si vraiment le projet nous bote et qu'il est vraiment fiable, honnête et vraiment écoresponsable, et qu'on s'est bien

renseigné avant, je pense qu'on peut faire le compromis de prendre l'avion pour contribuer à ce projet-là mais voilà, c'est... (hésitations), c'est un peu exceptionnel.

Léa : Oui, donc est-ce que tu considérerais cela comme des comportements contradictoires ?

P.I. : (*Hésitations*) C'est, hum, oui, dans l'énoncé, ça paraît contradictoire, mais hum, (*hésitations*), mais en même temps, je pense qu'il faut faire ce compromis-là, si le projet... comment... Si le résultat du projet est supérieur à la consommation du trajet. Je ne sais pas trop comment expliquer, mais tu vois. Si l'impact que tu as est plus positif, alors voilà, je pense qu'on peut faire ce compromis-là.

Léa : Oui, et alors justement il y a parfois certaines solutions, par exemple, je ne sais pas si tu as déjà réservé un ticket d'avion ou quoi, mais en gros, quand tu réserves, sur presque toutes les compagnies aériennes, à la fin, tu peux payer un supplément, qui s'appelle une « compensation volontaire de carbone », est-ce que tu as un avis par rapport à ça ?

P.I. : Et ça consiste en quoi ce truc exactement ?

Léa : Donc en gros, tu achètes le ticket, et en fonction de la distance, il te calcule tes émissions et te dit : « Ah, vous aurez émis x tonne de carbone avec ce voyage. Est-ce que vous parce que vous voulez compenser vos émissions en payant ce supplément ? ».

P.I. : Et c'est pour compenser dans... ?

Léa : Alors, je vais prendre l'exemple de Ryanair, mais les autres compagnies sont aussi similaires. Donc, justement, ils ont trois types de compensations que tu peux compenser à 100%, à moitié ou pas du tout, et alors l'argent que tu donnes, il est réinvesti dans des projets soit de préservation de l'environnement, aussi de la recherche pour l'amélioration des d'utilisation d'énergie, je pense,...

P.I. : Ah ça honnêtement, ouais ça, c'est une bonne option, je pense, j'ai jamais commandé de billets d'avion, j'avoue. En vrai ça peut être une bonne idée, et surtout pour des projets écoresponsables, comme on disait. S'il faut prendre l'avion parce que c'est super loin que ça devrait même être obligatoire qu'il y ait un supplément.

Léa : Tu penses qu'il faudrait une taxe obligatoire, dans ce cas précis ?

P.I. : Je pense ouais, pour sensibiliser et pour contribuer justement à l'amélioration... Enfin, à la diminution de l'avion. Et limite augmenter la taxe comme ça, ça augmenterait les prix des avions.

Léa : Oui donc comme ça les gens seraient plus intéressés pour prendre d'autres alternatives, c'est ça ?

P.I. : Oui c'est ça et je trouve que par exemple, le train n'est pas bon marché et donc voilà, en même temps on nous dit l'avion pollue mais tu as des super prix mega avantageux. Par exemple,

pour aller à Barcelone, c'est pas du tout cher, alors que le train pour aller parfois juste en Allemagne, c'est super cher. ça dépend des fois donc ça c'est un peu... Mais je trouve que du coup mettre une taxe ça peut être une bonne idée pour les billets d'avion.

Léa : Et tu penses que les gens en général, pourquoi ils prennent l'avion ? Pour des raisons économiques principalement ?

P.I. : Ouais, pour moi, c'est surtout, enfin oui, économiquement mais aussi pour le temps. Maintenant on veut tout faire en instantané, on veut arriver plus vite possible, maintenant que t'as ces moyens-là, tu ne te privas pas. Avec l'avion en quatre heures, tu es déjà bien à 3.000 kilomètres de chez toi.

Léa : Ok, et tu penses que si le gouvernement impose une taxe, les gens vont réagir comment ? Tu penses qu'ils vont moins prendre l'avion ?

P.I. : Ouais, j'imagine. Mais ouais, ça dépend des gens, par exemple ceux qui ont des voyages d'affaires, etc, eux le prendraient peut-être mal, parce que vraiment c'est leur façon de travailler, donc ils doivent voyager tout le temps. Donc je pense qu'il y aura des déçus fatalement, des révoltés et d'autres seront ceux qui sont en faveur de l'écologie, bah je pense qu'ils réagiront bien. Donc ça va être très clivant je pense, ça dépend.

Léa : Et donc du coup dans le cas de l'écotourisme, tu penses que si un consommateur, un touriste qui se dit: Allez, moi, je vais aller loin, mais dans un pays qui est responsable, il serait plus enclin à payer une compensation pour être impliqué dans son voyage ?

P.I. : Ouais, je crois, mais alors ça devrait être précisé peut-être sur la page du projet écoresponsable sur le site ou quoi qu'ils mettent aussi que le vol c'est bien de mettre une compensation. Enfin, expliquer un peu vraiment tous les tenants et aboutissants.

Léa : Et tu penses que, en outre des compensations volontaires de carbone proposée par les compagnies aériennes, est-ce que tu as l'impression que c'est facile d'accéder à cela ? Et surtout est-ce que tu penses que la plupart des gens (et toi-même) ont confiance à ce genre de programme ?

P.I. : Oui c'est vrai, c'est vrai que je pense que je serais plus en confiance s'il y avait vraiment un organisme dédié officiel et tout, plutôt que juste une compagnie aérienne, comme ça où on est pas trop sûr.

Léa : Oui car ce genre de compagnie ne t'attire pas confiance pour ce genre de projets ?

P.I. : Oui c'est ça, pas du tout.

Léa : Encore une autre question est-ce que tu penses que c'est les gouvernements, l'Union Européenne,... qui devraient plus s'attarder à taxer les entreprises comme les compagnies

aériennes plutôt que de se tourner directement vers les consommateurs et les inciter à payer la taxe, voire les obliger ?

P.I. : (Hésitations). Hmm. Je ne sais pas trop ouais non.

Léa : Pas de soucis si tu ne sais pas répondre, c'est normal, tu n'es pas obligé si tu ne sais pas. Mais du coup, on va pouvoir passer à la partie suivante. Alors comme je t'en avais déjà parlé, le Costa Rica est un pays qui est pionnier dans l'écotourisme (...)

P.I. : Oui parce qu'il y a notamment beaucoup de biodiversité etc.

Léa : Oui voilà, c'est ça, il y a environ 5-6% de la biodiversité mondiale là-bas. Et donc, comme je dis, c'est un pays connu pour son mode de développement basé en partie sur l'écotourisme, donc un des premiers qui a mis ça en place. La nature, comme t'as dit, c'est hyper important là, bas. Ils ont mis beaucoup de pratiques touristiques en place pour respecter l'environnement, et notamment l'ICT qui est une institution touristique au Costa Rica dont la mission est de gérer le tourisme durable et ceux-ci ont notamment créé un label qui a été reconnu par l'ONU Tourisme et ce label, le CST. Et ils font en sorte que les entreprises qui soient responsables soient reconnues via ce label. Mais cette institution, avec d'autres a également fait en sorte de récolter de l'argent pour ensuite pouvoir le donner aux personnes locales qui participent à la conservation des forêts, parcelle de terrain, etc. Toutes ces actions mises en place elles ont pu contribuer au fait que le Costa Rica soit le premier pays à inverser le processus de déforestation. Donc on voit vraiment qu'ils sont impliqués dans la conservation de l'environnement. Maintenant évidemment, tout le monde n'y croit pas, et évidemment il y a toujours des abus et des problèmes. Alors j'aimerais bien, ça va un peu revenir à ce qu'on disait tantôt, mais j'aimerais connaître ton avis par rapport à ce label, le label CST. Est-ce que tu penses que c'est une solution efficace pour toi, quand une institution qui fait partie du gouvernement et reconnue par l'ONU, soit responsable d'assurer un tourisme durable, qui promeut la conservation, afin d'aider les entreprises responsables à se faire reconnaître, mais surtout pour aider les touristes dans leur recherche d'endroits responsables et donc ce qui en découle à aider les locaux ?

P.I. : Je pense parce que c'est un organisme plus grand quoi, et donc il y a plus de gens qui se sont concertés à ce sujet-là, ça englobe un maximum de personnes et de problématiques, donc je pense que oui. Enfin moi, je trouve ça plus fiable qu'un petit organisme. (*hésitations*). Enfin ouais. (*hésitations*).

Léa : Oui c'est un peu difficile de répondre et de comprendre tous les enjeux, ne t'inquiète pas. Et alors au Costa Rica, quand tu veux visiter certains parcs nationaux ou des zones protégées, tu dois payer un ticket d'entrée (...).

P.I. : Hum oui.

Léa : Quel est ton avis par rapport à ça, le fait de payer pour visiter un parc national ?

P.I. : En vrai c'est vrai maintenant qu'on approfondit le sujet j'aurais des doutes parce que je me suis souvent fait la réflexion, pas en France, mais dans d'autres pays, le fait de payer pour rentrer dans un parc national, ça me mettait mal à l'aise. Je me disais : « ok, c'est un espace naturel qui appartient en soit à personne, à la base » et je trouvais ça bizarre de payer pour ça. Et c'est vrai que j'aurai des doutes, surtout dans des pays comme ça, je ne sais pas à quel point il est développé, je ne sais pas si tu sais toi.

Léa : Alors oui, je sais que le Costa Rica est aujourd'hui un pays où beaucoup de visiteurs veulent aller, je sais qu'ils ont un bon système scolaire et que le plupart des gens ont accès à un niveau d'éducation. Il n'y pas l'armée également, une situation politique qui est très stable et de part tout cela, ils arrivent entre guillemet à se démarquer un peu de ses voisins.

P.I. : Et au niveau économique ?

Léa : Aussi oui et notamment grâce au tourisme. Et également, comme tu dis, nous ne sommes pas ici dans un pays européen comme nous on connaît donc évidemment qu'il reste de grosses différences, ils n'ont pas du tout la même façon de vivre que nous.

P.I. : Oui et je pense aussi comme j'ai dit il y a des abus. Je pense que c'est au Monténégro où là on était parti avec les scouts et là il fallait payer pour rir, quoi. On nous fait croire que c'est pour le tourisme etc. mais c'est juste les gens qui veulent se remplir les poches, c'est ça. 'Fin en tout cas nous, c'est ce qu'on a ressenti. Mais parfois ça ressent dans la bienveillance ou non des gens qui sont au guichet, simplement, tu vois. Mais dans ce cas-là, en connaissant un peu comment le développement du pays je pense que je pourrais faire confiance. Mais dans tous les cas d'office je me renseignerais avant.

Léa : Imaginons que tu te renseignes avant, c'est par rapport à ce que les gens ont vécu que tu prendrais ta décision ou tu aurais tendance à faire plus confiance au fait que l'endroit soit certifié comme étant durable, avec l'ONU qui a reconnu également ce label ?

P.I. : (*Acquiesce*) Comme je le disais tout à l'heure, l'ONU ça paraît fiable car ça regroupe plein de gens. Mais comme je disais tout à l'heure, je préfère vraiment avoir des avis de gens qui ont vécu l'expérience, qui ont testé et voir un petit peu tous les avis, des vidéos, des forums etc. Vraiment répertorier plein de choses et effectivement aussi ce que dit l'ONU à ce sujet-là. Mais euh, et me faire mon propre avis, comme ça. Ne pas juste avoir une source de référence.

Léa : En général, les gens leur avis, ils le donnent en disant « oh, j'ai bien aimé parce que c'est beau, l'endroit est agréable, etc ». Mais je ne sais pas, est-ce que tu penses que les gens diraient: je sais que mon argent a été remis là-dedans. Et c'est bien ça que les consommateurs ne savent pas toujours.

P.I. : Oui, oui c'est vrai, en fait, il y a un doute qui émane parce qu'on n'a pas une preuve tangible que c'est vraiment le cas. C'est plutôt ça le problème. En fait il faudrait une solution qui prouve où va l'argent récolté de façon plus évidente. Et je crois que c'est Écosia qui fait un truc comme ça, où tu cherches,... Dès que tu fais de recherches, on te dit qu'il y a un arbre qui est planté et là aussi, c'est un peu difficile de savoir si c'est vrai, mais j'avais vu par exemple un reportage de Youtubeur qui était allé à l'endroit où les arbres étaient plantés et là ils plantaient les arbres. Donc c'était bien car ça se faisait vraiment là et j'avais une preuve tangible, une preuve que ça a bien lieu. Mais c'est vrai que dans le cas des parcs nationaux, je ne sais pas trop comment ça fonctionne, à quel niveau notre argent contribue vraiment au développement des parcs nationaux, etc., je ne sais pas. Moi dans ma grande bonté, j'aurais envie de les croire sur parole.

Léa : Mais tu penses qu'il faut quand même se méfier ?

P.I. : Oui, je pense qu'il faut quand même se méfier, et c'est pour ça que je disais j'aime bien recevoir des avis de plein de gens.

Léa : Et est-ce que tu penses que si toi tu me mets de l'argent pour rentrer quelque part, et tu le vois de tes propres yeux, que les gens travaillent dedans, ou que toi-même tu puisses non pas mettre de l'argent, mais faire quelque chose plus concret. Comme par exemple devoir faire une action comme ramasser des déchets ou planter des arbres pour pouvoir visiter le parc.

P.I. : En fait, je pense ce qu'on pourrait faire (...) parce qu'un des problèmes qu'il y a, c'est la pollution, notamment dans les parcs comme ça car il y a des gens qui jettent leurs déchets, et tout. Donc pour sensibiliser ça serait bien de mettre des panneaux à l'entrée du parc pour dire qu'il faut protéger la nature et donc vraiment sensibiliser un maximum peut-être faire des vidéos préventives, etc. Vraiment sensibiliser, je pense que c'est important peut-être, même le faire plus. Hm et qu'est-ce que j'allais dire? Je sais plus.

Léa : Ce n'est pas grave, mais je vois ce que tu veux dire. Et alors du coup (...)

P.I. : Ah oui ! Je me souviens, par exemple, tu disais travailler un peu dans le parc national, ou tu as accès mais tu travailles dedans. Justement j'ai un ami qui est venu me parler de son volontariat, mais ça je trouve que c'est une bonne alternative de voyage aussi dont je n'ai pas parlé, tantôt, mais il me disait qu'il était parti en Italie pour nettoyer une plage et qui était un parc national, et ça, c'est trop bien, en fait, justement parce que tu vois vraiment qu'il y a des projets, encrés et solides qui sont là pour le bon développement durable de l'environnement et là tu es obligé d'y croire parce que tu es actif (*hésitations*).

Léa : Tu es toi-même acteur.

P.I. : Oui c'est ça, tu es toi-même acteur.

Léa : Et alors ça est-ce que tu sais si c'est accessible à tout le monde ?

P.I. : Euh en termes budgétaires, tu veux dire ?

Léa : Oui, ou plutôt en globalité.

P.I. : Ouais je pense que c'est accessible à tout le monde. Mais de ce que lui disait, parce que moi, je ne l'ai jamais fait, hum peu importe la situation financière, parce qu'en soit c'est pas très cher, il y en a même des gratuits ou des rémunérés, mais sinon si tu ne vas pas trop, loin tu peux payer 150 € et t'es vraiment bien là-bas. Tu dois juste payer le transport toi-même je crois. Et qu'est-ce que j'allais dire ? Pourquoi je me perds tout le temps dans mes explications ? *(réfléchit)*.

Léa : C'est pas grave. Tu disais un volontariat qui est accessible à tout le monde.

P.I. : Ah oui voilà, un volontariat qui est accessible à tout le monde parce que je lui ai demandé, par exemple, moi, l'année prochaine, je ne veux plus faire d'étude et je n'aurai donc pas de statut étudiant. Et il m'a dit n'a besoin d'aucun statut, rien du tout c'est vraiment accessible à tous.

Léa : Et alors je rebondis là-dessus, parce que j'y pense, mais imaginons que tu es un adulte ou tu as des enfants, et tout, mais tu as quand même envie de voyager, parce que c'est un peu difficile de dire aux gens arrêter de voyager et de prendre l'avion, ce n'est pas toujours réaliste. Est-ce que tu penses que justement l'écotourisme ça pourrait être une solution au volontariat où tu es obligé d'être actif, quand tu commences à avoir une famille ou alors que t'es adulte et plus beaucoup de temps,...

P.I. : Aah oui ! dans le cas où t'es adulte ou plus âgé, ou tu veux vraiment juste profiter et en même temps te dire « Ok, j'ai voyagé, mais j'ai pas fait n'importe quoi, mon voyage, il a été construit et réfléchi ».

Léa : Oui, c'est ça et des lors est-ce que tu penses que ça pourrait être une alternative entre grands guillemets, tu vois ?

P.I. : Oui, je pense. Comme tu dis tu peux profiter sans forcément avoir une charge mentale de devoir travailler, de devoir faire quelque chose pendant tes vacances. Mais ouais, je pense que ça peut être une alternative.

Léa : Ok, et donc est-ce que tu peux me donner ton avis sur l'accessibilité de l'écotourisme en lui-même ?

P.I. : Oui, comme je l'ai dit je pense que c'est accessible, comme je l'ai dit avec les volontariats.

Léa : Ok, super. Et alors encore une fois, donc je reviens avec l'écotourisme et l'aviation, et dans le cas du Costa Rica comme ça c'est plus facile car on peut se donner un vrai exemple. En gros, il existe des sites qui permettent de calculer tes émissions carbone et pour aller, par

exemple, de Paris au Costa Rica, ça dure 13 h, etc. et après avoir calculé, tu peux payer un montant qu'ils te proposent. Dans le cas d'un des programme au Costa Rica, l'agence que je te disais avant, propose cette compensation, ils te demandent de payer à hauteur de 30\$ aller-retour. Mais d'autres sites que tu peux trouver sur internet eux, te proposent des montants différents, où tu peux contribuer à des projets plus variés. Est-ce que tu penses que cette compensation elle est à hauteur de ce que tu émet, du moins est-ce que tu trouves ça légitime ?

P.I. : C'est pas du tout tangible donc c'est très difficile de dire.

Léa : Non pas de soucis !

P.I. : Mais ce qu'il y a encore une fois, c'est qu'on a pas de preuves visuelles et physique qu'on contribue vraiment à la bonne chose, et que l'entreprise s'en met pas plein les poches sur notre dos. Mais ça, c'est toujours le gros doute.

Léa : Et c'est un doute qui te donne pas forcément envie de payer ?

P.I. : Oui complètement, c'est ça, parce que j'aurais dépensé mon argent. Et c'est probablement pour ça qu'il n'y a peu des gens qui l'ont fait, je pense.

Léa : Et est-ce que tu penses que, en ce qui concerne la compensation, les gens sont prêts à payer cette dernière, alors qu'ils vont participer économiquement encore plus une fois sur place ? En d'autres mots, est-ce que tu penses, hypothétiquement on va prendre ton cas, que tu serais prêt à payer un supplément sur ton vol en plus des nombreux suppléments que tu vas mettre une fois sur place pour participer à des activités durables ?

P.I. : Je pense qu'il va peut-être y avoir un frein à payer la compensation en plus de payer déjà tout une fois sur place. Après je pense, en tout cas pour ma part, il faudrait vraiment se renseigner sur le projet d'écotourisme, voire le budget qu'il faut mettre. Mais en même temps je pense que ce sont les gens qui voyagent de cette façon qui sont plus facilement prêts à mettre de l'argent en plus. Par contre pour ma part, là à l'heure actuelle je ne sais pas personnellement ce que moi je ferais hypothétiquement. Je n'ai pas fait de l'écotourisme à proprement parlé, ou je ne suis pas parti en avion assez loin pour vivre ce genre d'expérience donc en fait j'ai un peu de mal à m'imaginer cela.

Léa : Ok merci ne t'inquiète pas. Maintenant, encore une question qui ici rejoint plus directement le Costa Rica. Donc comme je te disais, l'institution que j'ai mentionnée avant a créé son propre calculateur d'émissions pour ensuite payer une compensation, à hauteur de ce que tu as émis.

P.I. : En fait, d'un point de vue personnel, ça ne me dérangerait pas de mettre de l'argent dans la recherche et dans l'évolution écologique d'un projet ou de moyens de transport, etc. Mais ça ne remplacera jamais le fait de prendre l'avion. Donc si je peux encore une fois ne pas prendre

l'avion pour me rendre à un endroit, même pour un projet éco-responsable, j'essayerai de prendre autre chose quoi. Et d'éviter un maximum. Parce que j'ai peur (*rires*), mais aussi pour des raisons environnementales.

Léa : Mais donc imaginons tu prends l'avion pour aller au Costa Rica car hypothétiquement, c'est ton rêve. Tu prendrais donc l'avion afin d'accomplir ce que tu veux donc au final est-ce si grave que cela ?

P.I. : En fait, je pense dans ce cas, j'aurais des remords évidemment, et c'est déjà le cas la fois ou j'ai dû prendre l'avion la dernière fois. Et d'ailleurs je suis également allé au Maroc, je ne l'ai pas précisé tout à l'heure. Mais donc oui j'avais extrêmement envie d'y aller mais encore une fois il y a eu un sentiment de culpabilité. Donc c'est pour ça en vrai que je trouve que l'idée de la compensation c'est cool à partir du moment où on sait que c'est fiable quoi et euh (...). Et voilà, comme je disais, on peut faire des compromis si vraiment il n'y a pas d'autres solutions ou en tout cas que les autres solutions sont trop compliquées, prendre l'avion, je le prendrai tu vois s'il y a vraiment un truc qui me botte méga loin dans le monde.

Léa : Et, quel est ton avis alors sur le fait qu'il faudrait potentiellement qu'il y ait des gens extérieurs à cette industrie (du tourisme), comme par exemple des associations comme GreenPeace ou une autre ?

P.I. : Ouais, je pense que s'il y avait des organismes reconnus, qui soient « figés dans le temps », oui qui ont un peu un background au niveau de l'écologie, et tout, ça ouais. Et que soit certifiée, approuvée par GreenPeace ou des associations comme ça, ça pourrait être bien plus efficace et je pense que j'y ferais plus confiance !

Léa : Et dans ce cas-là, si je suis ce que tu m'as dit, est-ce que tu continuerais quand même à faire des recherches, pas juste t'arrêter à GreenPeace,...

P.I. : Ah oui ça c'est évident, je pense que quand on entreprend un projet comme ça il faut vraiment ne pas le prendre à la légère et au plus tu t'intéresses avant, au mieux c'est.

Léa : Ok nickel. On a fini je pense donc vraiment merci beaucoup !

P.I. : Mais avec plaisir.

Léa : Et alors dernière question, est-ce que tu as l'impression que tu entreprends des actions pour respecter l'environnement dans la vie de tous les jours ? Tout reste anonyme, je préfère préciser qu'il n'y aura aucun jugement ici, tu peux être complètement sincère et transparent dans ta réponse.

P.I. : Comme je disais dans ma famille, on est quand même fort axé dans l'environnement, donc on fait attention au niveau de la pollution. Mais je sais que je pourrais faire mieux, notamment dans la consommation d'eau, etc. Mais on fait quand même attention. Et même au

niveau de l'alimentation, on prend des choses locales, bio, qui viennent en partie du jardin. Oui donc on fait attention dans la mesure du possible.

Léa : Ouais, tu te considères quand même fort impliqué.

P.I. : Ouais, ouais, et c'est encore plus qu'avant. Parce que maintenant, dans mon alimentation, je regarde vraiment quel est le produit d'où il vient, etc. et comme je l'ai dit aussi je ne prends plus l'avion.

Léa : Donc oui ce sont pas mal d'habitudes de vie que t'as prises (...)

P.I. : Oui et en fait, surtout avec le scoutisme, on apprend à vivre avec la nature, etc. Désensibiliser dès les baladins, donc dès qu'on a six ans. et franchement, j'ai toujours adoré la nature

Léa : Super, merci beaucoup en tout cas, et si tu as d'autres questions, remarques, interrogations, n'hésite vraiment pas !

P.I. : Non je ne pense pas.

Léa : Ok super merci beaucoup pour ton temps et ton sérieux !

II. Interview 2 – Y.O.

Léa : Alors avant qu'on commence à entrer dans les détails, comme je t'ai expliqué un petit peu avant, l'entretien sera sur le sujet du tourisme, ta relation avec le tourisme, ton expérience globale, mais aussi ta perception par rapport à différents thèmes sous-jacents au tourisme. Mais avant, encore une fois, avant qu'on commence, je préfère juste souligner que tout reste anonyme, comme j'ai déjà dit. Si certaines questions sont trop compliquées ou si tu ne sais pas forcément répondre, parce que t'as pas vécu l'expérience quoi, il n'y a pas de souci, il faut juste me le dire et c'est Ok.

Y.O. : Hmm (*acquiesce*)

Léa : Avant qu'on commence si tu sais te présenter de façon assez globale. Ton nom, ton âge, ce que tu fais dans la vie, voilà.

Y.O. : Ok, je m'appelle « *prénom* », euh, j'ai 33 ans. Je travaille au service public de Wallonie. Je dois dire concrètement ce que je fais là-bas ?

Léa : Non, non, juste quel est ton dernier diplôme ?

Y.O. : D'accord, donc moi, mon dernier diplôme, j'ai fait l'ingéniorat de gestion, euh, à l'UCL Mons, euh, voilà.

Léa : Ok super, je pense que c'est bon. Alors on va pouvoir commencer. Donc la question un peu globale, c'est quoi ton expérience générale avec les voyages ? Est-ce que tu voyages fréquemment ?

Y.O. : Euuh, au moins, euh (*hésitations*). J'essaie toujours de voyager souvent, donc on va dire au moins deux fois par an à l'étranger. Donc c'est vrai que j'étais pas un grand voyageur avant, j'allais plutôt dans les destinations plus « européennes » et vraiment ce qui nous entourait. Et il y a quelques années, donc je me suis mis avec ma compagne et ce qui fait que voilà maintenant on a décidé de voyager un peu plus loin, et donc là, on prend l'avion pour des destinations beaucoup plus lointaines maintenant, qu'à ce moment-là. J'aime bien aller découvrir, que ce soit tant en voyage en sac à dos et aussi un voyage parfois « *all-in* », tout organisé, au moins, on se casse pas la tête, mais ça, c'est plus pour des périodes plus courtes comme une semaine ou 10 jours au grand maximum.

Léa : Oui, donc ça dépend un peu des envies, mais il n'y a pas un type de voyage que tu fais plus qu'un autre quoi.

Y.O. : Oui, en fait ça dépend vraiment de la destination et de ce qu'on veut vraiment faire, donc voilà. Et la dernière fois que j'ai... Enfin, le dernier voyage qu'on a fait, c'était au Japon. Là c'est que c'était quand même une ville, enfin c'était quand même un pays assez éloigné où il y avait énormément de choses à faire. Donc là, c'était normal de se dire qu'on ne va pas prendre

un seul hôtel et qu'on va essayer de vagabonder un peu partout, donc là avait pris plusieurs hôtels, on avait fait notre voyage nous-mêmes. À ce moment-là, on n'avait réservé que l'avion, les transports et les hôtels dans les certains points ou on devait aller. Ah, j'ai fait aussi en sac à dos tout ce qui était par exemple, l'île Maurice, Guadeloupe, où là aussi, on s'était dit: tiens, ça sert à rien de prendre un hôtel. À ce moment-là, autant voilà, c'est des petites îles, donc autant vagabonder, voyager en louant une voiture etc. On regarde aussi forcément si ce n'est pas trop dangereux, donc aussi au niveau de la sécurité, etc., qui pour moi est aussi un point important. Après il y a certaines destinations, pour lesquelles on se dit « Qu'est-ce qu'il y a à faire vraiment dans ce pays? ». Je prends le Cap Vert, il n'y a pas grand-chose à faire au niveau culturel, donc on a été vraiment pour flaner quoi, faire la crêpe, etc. Donc là, c'était vraiment hôtel all-in et après on regardait à ce moment-là quelles sont les activités qu'on peut faire. Donc, je veux dire ça dépend vraiment du pays dans lequel on veut aller, et ce qu'il y a à faire dedans. Si c'est plutôt les pays asiatiques, je veux dire comme ça « là, je suis plus tenté de faire quelque chose en sac à dos, et je vais vagabonder ». Si c'est plus des îles ou des destinations vraiment, euh, je vais dire « bateau », alors là, je prendrai plutôt des hôtels « all-in ». Je prends la Grèce, etc. Je ne me vois pas dire: « je prends un sac à dos en Grèce ». Je vais plutôt aller dans un hôtel all-in, comme il y en a énormément de ce côté.

Léa : Et du coup, j'allais dire, est-ce que ça t'arrive aussi de voyager en Europe pour faire différents voyages moins conséquents ?

Y.O. : Oui, non, euh, on fait parfois des city-trip genre en Espagne, Berlin,... Euh non ce n'était pas Berlin qu'on était... (réfléchit). J'ai été à Dublin aussi. Mais c'est plutôt en Europe, c'est plutôt des voyages de courte durée, je veux dire un week-end ou l'autre, comme on sait qu'on n'est pas loin. Mais là, vraiment la philosophie qu'on a c'est tant qu'on est capable et tant qu'on est jeune autant aller à l'extérieur et surtout comme j'ai un passeport autant le rentabiliser (*rires*).

Léa : Oui oui évidemment !

Y.O. : Plutôt que de le laisser dans l'armoire, et après me dire: je ne vais pas l'utiliser encore cette année. Donc tant qu'il est possible de le faire, je l'utilise. On va vraiment dans les destinations lointaines parce qu'on sait bien que peut-être que dans 10/15 ans on va être peut-être un peu plus fainéant de faire x heures d'avion, que ça sera plus compliqué, etc. Et que ce sera plus facile d'aller en France, etc. Mais, là oui tout ce qui est grandes vacances, on essaie de le faire à l'extérieur de l'Europe, ou disons, en destination européenne, mais pas forcément euh (hésitations), pas classique, mais genre, pas la France, etc. Euh je veux dire que j'irais plus vers des pays comme Malte, Chypre, etc. où on doit prendre l'avion, je veux dire comme ça.

Léa : Oui et j'allais justement en parler. Est-ce, que, du coup, dans ce genre de voyage, c'est aussi l'avion que tu choisis en priorité ?

Y.O. : Oui, donc ça, oui. On essaie toujours pour les vacances de prendre l'avion. Euh, la grande majorité, c'était ça après, c'était plus oui, aller en Suisse, etc., c'est plus facile d'aller en voiture.

Léa : Et les avantages principaux que tu retires de l'avion, c'est quoi ?

Y.O. : De l'avion, clairement c'est le temps qu'on gagne. Et peut-être la fatigue en moins, parce que c'est vrai que faire 10h de route c'est fatiguant. Je préfère faire une heure et demie d'avion comme ça, je serai encore plus frais pour dire de débiter mes vacances. Alors que sinon, pour perdre déjà une journée parce que déjà on a la route, donc déjà c'est un certain temps qu'il faut compter dans ces jours de vacances. Puis on arrive, forcément on est crevés, ça tue encore une journée. On ne passe peut-être pas une bonne journée et donc voilà, personnellement, je préfère, je préfère l'avion.

Léa : Ok et je me demandais aussi est-ce que tu penses que c'est plus facile aussi de prendre l'avion quand on est actif dans le monde du travail, où on a moins le temps et que les congés ne sont pas illimités ou sont moins importants que, en tant qu'étudiants ?

Y.O. : Hm (*hésitations*). Peut-être. Le seul truc que je me disais, c'est peut-être juste au niveau du prix. C'est vrai que l'avion coûte peut-être un peu plus cher et quoique. Je me dis que même en voiture, maintenant vu le prix du carburant, les péages qu'il y a à gauche à droite, euh, puis il faut une bonne voiture, on ne peut pas aller avec une petite Clio pour faire une X heures de route (*rires*), on ne fera pas le meilleur voyage au monde (*rires*). Mais donc je ne sais pas si maintenant que je travaille je prends plus l'avion. Je pense que même en tant qu'étudiant, quand je partais en vacances, je prenais l'avion. En tout cas au moment où je partais moi tout seul je partais en avion. Maintenant, quand on était avec mes parents ça c'était un peu plus différent. Je pense que quand on est pas beaucoup, genre quand on est deux, c'est plus facile de prendre l'avion que si on est une famille de quatre-cinq. Nous on est huit dans la famille, donc c'était plus délicat de prendre l'avion. Le voyage était un peu plus cher (*rires*).

Léa : Oui (*rires*). Et du coup, justement en parlant du prix, etc. Est-ce qu'il y a d'autres inconvénients à prendre l'avion que t'as déjà rencontré ?

Y.O. : Mmh, non pas forcément. On peut se poser toujours la question de se dire: « Voilà est-ce que c'est vraiment écologique de prendre l'avion ou autre ? ». Humm, je pars d'un principe que c'est un transport, humm, un transport en commun, au même titre que le bus ou quoi. Et si je prenais ma voiture, et si tout le monde prenait la voiture, je pense, je ne sais pas si ça reviendra au même. Peut-être que je mets des œillères ou quoi (*rires*), mais voilà, c'est ma façon de penser. Mais je vais dire, des inconvénients, c'est plus à l'aéroport quand il y a des grèves ou

(...) Que ce soit les grèves de l'aéroport ou des policiers, ça stresse plus que de prendre l'avion, tu te dis « je vais arriver X heures à l'avance » et en fait je vais avoir tout juste pour avoir mon avion. ça m'est déjà arrivé deux fois, et c'est toujours à l'aéroport de Charleroi, où on arrive même quatre heures à l'avance. Et pour finir, on est seulement 10 minutes avant le départ à la porte d'embarquement. Donc c'est plutôt ça, le fait de prendre l'avion, parfois ça me stresse de prendre certains aéroports avec les mauvaises expériences. ça me stresse déjà d'y penser, mais pas l'avion en lui-même.

Léa : Ok, merci. Donc on va pouvoir passer au thème suivant qui est celui de l'écotourisme. Donc je ne sais pas si tu connais un petit peu ce que c'est, ou si t'en as déjà entendu parler.

Y.O. : Vaguement, mais si tu sais me rappeler pour que je sois vraiment dans le cadre.

Léa : Oui évidemment, justement j'allais t'en donner une définition assez simple et basique comme ça, on est tous les deux d'accord sur de quoi on parle. Donc la définition c'est « un voyage responsable dans des réel qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales ». Donc en d'autres, mots, c'est le fait que les touristes participent financièrement à la préservation que ce soit d'environnement, mais aussi qui contribue à la participation et au bien-être des gens qui habitent sur place et qui les font participer au détriment, des grosses entreprises, hôtels, etc. tu avais parlé du fait que tu faisais déjà des voyages en sac à dos, etc.

Y.O. : Ouais.

Léa : Est-ce que tu as l'impression que ça pourrait être considéré comme une forme de voyage écotouriste ou pas exactement ?

Y.O. : Ouais, bah disons, quand on voyage en sac à dos, généralement on va chez l'habitant. Euh, donc là, c'était plus au niveau de la Guadeloupe ou l'île Maurice que j'avais fait. Donc, là c'était vraiment chez l'habitant en lui-même, on ne pensait pas prendre des grosses chaînes d'hôtel. Déjà, à l'île Maurice, les hôtels c'était un peu hors de prix on va dire comme ça. Et que, voilà, c'est vrai qu'on participe plus à aider les gens qui sont là-bas. Bon, après, généralement quand on allait dans une maison, la personne avait les moyens aussi de pouvoir avoir des pièces supplémentaires, et tout. Donc est-ce qu'on aide vraiment ceux qui en ont vraiment besoin ? mais, là ce qui était bien, c'est qu'au moins les personnes pouvaient nous dire « N'essayez pas d'aller sur « GetYourGuide » pour prendre telle et telle excursion. Mais si vous allez de l'autre côté, il y a un petit port de pêcheurs, vous pouvez demander à un type qui a un bateau pour aller faire une excursion. » Franchement, on l'avait fait, le gars était super sympa et ça coûtait deux fois moins cher que si j'avais trouvé ça sur un site et on a passé un moment super. Plutôt que d'être 15 sur un bateau on n'était que deux sur un petit bateau et le gars nous a amené vraiment

partout. Donc c'est vrai que là c'est plutôt qu'on est en contact avec les personnes qui vivent là-bas, qui nous donne des petits trucs et astuces. Hm voilà, après, quand on part dans des pays où on sait qu'on va visiter des grosses villes, bah là, généralement je suis plus dans des hôtels à ce moment-là, mais quand on voyage, on essaie toujours de,... Voilà, c'est pas qu'on ne se refuse rien mais s'il faut payer un petit truc pour, euh, genre au Japon c'était des temples, etc., bah c'était normal de donner l'argent pour pouvoir visiter le temple, et on n'allait pas en disant: « On va encore payer x euros pour voir le temple ! ». Bah, non, c'est normal, c'est beau, c'est propre, voilà je trouvais ça un peu normal de devoir payer pour aller là. Ici aussi ce qu'il y a, c'est que quand on va manger, on essaie toujours d'avoir des trucs locaux pour aller manger. Donc, ça j'ai envie de dire qu'on participe un peu en disant : « On sait que ces gens,... ». (*Hésitations*). Généralement, quand on va dans des pays ainsi, on sait qu'il y a des gros hôtels, etc. pour tous ceux qui le veulent, mais j'aime bien aussi manger comme les gens locaux, goûter un peu ce qu'ils mangent. Et en fait, c'est aussi un certain contact, on essaie de leur parler et se dire « Bah tiens, je viens de la Belgique. » Bon, après ça dépend certains pays, mais dans d'autres ils ne savent pas où c'est la Belgique.

Léa : Oui, oui.

Y.O. : Alors on explique qu'on est à côté de la France. Parce qu'avec la France, c'est plus facile de dire qu'on est français, on aura peut-être plus d'avantages que si on dit qu'on est Belge (*rires*). Mais voilà, ouais, je pense que les voyages en sac à dos, ça permet plus facilement d'essayer d'être plus en contact avec la population locale et de les aider et de comprendre aussi. Parfois il y en a certains qui expliquent : « bah voilà, on a tel et tel problème avec le tourisme de masse » et donc on essaie de se dire « bah, ok on va essayer de pas faire comme eux et on va essayer d'être un peu plus respectueux ». Même si parfois on se dit, c'est logique de ne pas faire ça. Peut-être que si on est dans la masse, on va faire plus facilement des choses que si on était tout seul dans notre petit coin.

Léa : Oui, et du coup, justement en parlant du tourisme de masse, on va dire le tourisme plus classique. Est-ce que tu penses que justement l'écotourisme pourrait ou pas être une solutions à tous ces problèmes liés au tourisme classique ? Donc par rapport aux problèmes concernant la gestion des déchets, de l'eau ou encore la dégradation des zones,... et j'en passe évidemment ?

Y.O. : Je vais dire oui et non. Parce que même parfois, dans certains pays, on pouvait se poser la question et se dire que « voilà, c'est bien, on blâme vite les touristes », mais parfois quand on regarde les locaux, on se dit ce n'est pas vraiment à cause des touristes qu'il y a des déchets sur le côté ou quoi. Parfois, bah heu, ça dépend des pays bien sûr hein. Je ne vais pas comparer le Japon avec l'île Maurice, évidemment. C'est des mentalités complètement différentes hein. Le

Japon, ouais là, on voit que c'est des touristes parfois qui apportent un peu plus leur saleté qu'autre chose, ou, par exemple, à l'île Maurice, j'ai l'impression que c'était normal de jeter une canette à terre, alors qu'on s'est dit mais non, il y a des poubelles, juste à côté donc on va les jeter. Euh maintenant est-ce que l'écotourisme peut aider ? En fait je pense que ça dépend vraiment des pays. Il y a des pays qui vivent vraiment du tourisme et donc ils vont tout faire pour ramener les touristes et dire que, c'est eux les rois. Alors que dans d'autres, je crois qu'ils essaient de freiner justement ce tourisme de base, en disant : « n'essayez pas d'amener des cars et des cars de tourisme et peut-être un peu plus les répartir sur l'ensemble du territoire et peut-être moins de personnes. » Peut-être même mettre un quota de touristes, peut-être à ce moment-là.... même pour nous en tant que touristes, c'est pas agréable quand on arrive et qu'il y a des milliers et milliers de personnes au même spot. Je vais dire oui, on sait c'est dans certaines périodes, mais parfois on peut se dire : « est-ce que je ne prendrai pas plutôt,... je ne réserverai pas mon voyage x temps à l'avance, pour être sûr après d'être plus tranquille là où je vais aller ? »

Léa : Oui, oui et du coup aussi, parfois, les destinations éco touristiques elles se disent être responsables, etc. mais une fois sur place, on se rend compte que ce n'est pas du tout le cas, c'est juste du greenwashing. Est-ce que tu penses qu'il existe des solutions qui existent ou qui pourraient être mises en place pour justement lutter contre ça et faire en sorte que les clients et les consommateurs soient pas déçus une fois qu'ils arrivent ?

Y.O. : Qu'ils soient pas lésés à ce moment-là.

Léa : Oui

Y.O. : Bah ce qui remplace c'est les avis. Lire les avis des personnes qui y vont, euh c'est toujours quelque chose de très important. Et c'est toujours ce que je fais quand je pars en voyages ou autres, c'est regarder les avis un peu en disant: « bah tiens, ça vaut la peine de faire telle ou telle excursion, telle et telle chose ». Je pense que s'il y a des compagnies qui ne font pas vraiment ce qu'ils disent on va le lire. Donc ok c'est malheureux pour le premier qui y va (*rires*), mais au moins il donne un peu la température aux autres. Je dirais là peut-être une fois qu'on voit deux ou trois avis négatifs qui commencent à se mettre. Enfin je sais pas si c'est possible mais d'avoir une agence qui peut aller vérifier en disant que ça ne sert à rien, c'est du mensonge que vous êtes en train de faire et on va aller envoyer quelqu'un peut-être en incognito, pour voir vraiment ce qui s'y cache et peut-être d'empêcher... parce que c'est un peu de la publicité mensongère. Certains vont faire, vont baser leurs vacances que là-dessus parce qu'ils ont certaines idées, certaines valeurs qui sont très importantes. Et y en a certains parfois ils disent: « Non, je ne voyage pas parce que ça cause telles et telles choses. Et puis ils vont se

dire : « bah tiens il existe ce nouveau mode de voyage qui existe, on va y aller ». Et après « bam, ils vont être déçus », ils ne vont plus jamais vouloir sortir de chez eux. Donc c'est un peu malheureux de se dire bah qu'on s'empêche de faire des choses parce que certaines personnes nous ont menti. Euh, et donc, ouais lire les avis, avoir peut-être plus de plateformes, une plateforme qui génère toutes des entreprises qui proposent justement ce (euh...) ce mode de voyage et d'avoir peut-être un label de dire: « Ok, celui-là, il est vraiment bon, ou non, effectivement celui-là, il est peut-être côté mais ça ne sert à rien d'y aller, parce que vous allez être un peu déçus de votre voyage. »

Léa : Et est-ce que tu penses qu'une agence de tourisme pourrait justement aider à ce genre de problèmes ?

Y.O. : Bah en fait il y a toujours le problème de dire que ça reste,... Je veux dire, tant que ça reste une entité privée, on pourra toujours se poser la question: « bah tiens est-ce que c'est pas aussi,... bah forcément, on doit tous aussi faire notre beurre. Donc est-ce qu'elle ne ment pas ? Est-ce qu'elle donne pas de certains avantages parce qu'elle connaît X ou Y, qui sont peut-être un peu moins surveillés. » Je pense pas que ça doit être une seule entreprise, mais plutôt peut-être un plusieurs entreprises qui vont ensemble et dont certains ont un peu confiance. Donc soit une ONG qui peut regarder à ça et qu'elle soit un peu détachée, qu'elle n'ait pas, je vais dire, quelque chose à y gagner dans le fait d'organiser un tel contrôle, je vais dire comme ça. Euh, voilà, que ça ne dépend pas de son chiffre d'affaires.

Léa : Et est-ce que tu penses qu'il y a un certain type de consommateurs qui font ce genre de voyages éco touristiques ou tu penses que c'est accessible à tout le monde ? En tout cas, dans les gens qui voyagent de façon générale, parce qu'on sait que ce n'est pas tout le monde qui a la chance de voyager, mais voilà pour un voyageur ?

Y.O. : Je pense que tout le monde peut s'amuser à faire son voyage en en écotourisme. Seulement, voilà, je pense que parfois il faut des aides, je vais dire, oui de trouver la bonne entreprise ou autre. Euh pour moi, tout le monde peut le faire, mais c'est vrai que ceux qui y pensent en premier lieu, et même moi, j'y pense pas forcément en premier lieu de me dire directement « bah oui je vais faire attention », enfin je préfère être honnête à ce niveau-là hein.

Léa : Oui, oui et c'est très bien justement.

Y.O. : Je pense que,... C'est vrai quand on pense « écotouristes », c'est plutôt on va penser aux écolos, euh, à ceux qui veulent se la faire un peu « belle-belle ». Ouais, je ne veux pas dire que c'est une mauvaise connotation, mais euh, ils sont plutôt ceux qui veulent faire la morale qui vont essayer de privilégier des choses comme ça, sans être méchant, bien sûr, hein !

Léa : Non non évidemment et c'est super d'être honnête ! Et justement moi, je me demandais quel est ton avis par rapport à la compatibilité entre un voyage écotouristique et le fait de prendre l'avion ? C'est une question qui peut être compliquée donc encore une fois n'hésite pas à prendre ton temps.

Y.O. : Ouais, ouais, non, mais je comprends, parce que c'est vrai qu'après on se pose toujours la question, certains qui disent,... Bah on peut avoir facilement les remarques qui disent : « Non, mais vous voyagez beaucoup, vous ne faites pas attention à la planète, et tout ! ». Oui, mais alors si on veut faire attention vraiment à tout. Enfin, je pars d'un principe que, quand on voyage, on voit aussi ce qui se passe autour, partout dans le monde et on peut parfois se poser la question en disant: « Voilà, nous en Europe où on nous met tellement de règles en disant: Vous devez faire ci, vous devez faire chac. Attention à tel type de déchets. Ah, il faut faire.... ». Ok, on essaye à chaque fois (...), on essaie de blâmer la population ou la petite personne qui est chez elle et qui essaie de faire un maximum. Déjà économiser l'eau, « faire chic, faire chac », que parfois quand on va dans les autres pays on a l'impression qu'ils s'en foutent royalement, quoi. Si tu veux du plastique et bah si tu veux des bonbons, tu te retrouves vite avec cinq couches de plastique dedans. Et après il trie, il y a pas de problème, mais ou alors on va dans d'autres pays, on dira, mais attention, c'est ça,... Et bah, il faudrait éduquer d'abord la population locale avant de nous dire que c'est ça... Enfin j'ai ma copine qui a été en Inde et elle m'a dit c'est épouvantable hein là-bas au niveau de la crasse, etc. Mais ils s'en foutent, ils vivent comme ça, et j'ai l'impression qu'on va nous dire à nous : « Non, ce n'est pas bien, vous prenez l'avion parce que vous allez à X ou Y endroits » Mais entretemps, les autres endroits ils s'en foutent complètement parce qu'ils polluent aussi à foison. Je veux dire pour l'écotourisme, on va toujours voyager plus loin, mais s'il faut prendre le bateau, s'il faut prendre même un train, il y a des destinations ce n'est pas possible. Je ne vais pas dire on va pas passer une semaine en train pour pouvoir atteindre nos destinations. Et pendant la semaine, on va quand même consommer des trucs, on va quand même jeter des déchets, on va quand même,... Voilà, je ne veux pas essayer de me justifier en disant: « Non, ce que je fais, c'est plus écologique, aussi peut-être, je n'ai pas les calculs et tout », mais je me dis, bah voilà, il y a moyen compiler les deux. Je veux dire, même la technologie pour le moment au niveau des avions essaie quand même de s'améliorer, j'espère qu'ils veulent consommer moins de carburant etc. ou trouver des énergie plus propre pour pouvoir propulser les avions. Mais à l'heure actuelle, je ne pense pas qu'on puisse dire: t'as pris l'avion, alors ton voyage directement, il n'est pas (...) il n'est pas écologique.

Léa : Du coup, si je reprends ce que tu dis, reprends-moi si je me trompe, mais pour toi, tu pourrais qualifier ça comme étant compatible ?

Y.O. : Oui, je pense. Parce qu'on peut toujours faire les efforts,... Déjà, on fait déjà un effort sur son voyage, une fois sur place, pour moi, ça contrebalance. Parce qu'on peut tous partir en vacances et au final, faire n'importe quoi de l'autre côté. Euh, mais là si déjà, on pense en disant : ok, je vais faire encore,... bon, c'est peut-être mauvais ce que je dis, mais je veux dire : je vais faire mon effort aussi de mon côté, moi, en tant que touriste, je vais faire un peu plus attention quand je vais y aller. Mais de l'autre côté maintenant, je peux comprendre qu'on ne va pas dire « allez, je vais prendre une semaine de train pour arriver à ma destination. Plutôt que de 13h d'avion, je vais me taper, je ne sais pas, moi cinq jours de train. » Non, ça ne va pas.

Léa : Oui oui c'est sûr.

Y.O. : Ou alors ce sont des personnes qui veulent voyager pas loin. Alors ça veut dire que l'écotourisme doit être toujours dans un rayon de X kilomètres de son domicile, et je trouve ça un peu dommage.

Léa : Et du coup j'imagine t'as déjà acheté des tickets, et quand t'achètes un billet d'avion, souvent, les compagnies proposent de payer un supplément pour une compensation volontaire de carbone.

Y.O. : hmm

Léa : Je ne sais pas si tu l'as déjà fait ou pas ? Et quelles sont les raisons sous-jacentes ?

Y.O. : Non je ne l'ai jamais fait. Pour les mêmes raisons, on ne sait pas trop ce qu'ils en font avec. Ils nous disent : « Voilà, vous pouvez payer un peu plus pour une compensation carbone. » D'accord mais à qui est-ce que vous allez donner ? Est-ce que c'est pas encore un moyen pour rajouter des caisses, 'fin pour aller dans votre caisse. Donc voilà, je me dis non.

Léa : Est-ce que t'as l'impression que les compagnies aériennes ne sont pas légitimes de proposer ça ?

Y.O. : Ouais clairement c'est ça. Et je me dis, allez sûrement qu'ils ont déjà des taxes parce qu'ils polluent donc insidieusement, on le paie dans notre billet d'avion et on va encore payer après le truc. Alors, je veux bien quand on connaît un peu le système belge, on sait qu'on a l'impôt sur l'impôt. Et là selon moi, c'est à peu près la même chose. Je paye déjà mon billet d'avion. Si vous devez vous sentir un peu plus respectueux l'environnement, c'est peut-être à la compagnie de faire un effort et dire : « Ok, on sait que nous on fait des voyages, on gagne notre argent là-dessus, c'est peut-être un peu logique que ça soit la compagnie qui paie en se disant que c'est notre faute si on pollue. Donc voilà ce n'est pas le touriste, parce que vous utilisez

notre avion, c'est votre faute. » Alors dans ce cas, j'utilise pas ton avion et qu'ils ne gagnent plus d'argent.

Léa : Et par là, est-ce que tu veux dire que tu as l'impression qu'on nous culpabilise nous, consommateurs, plus que les compagnies ?

Y.O. : Ah, mais ça, oui, je le dis haut et fort, c'est généralement le dernier maillon à qui on va dire : « Mais c'est de ta faute ! ». « Ah ? C'est de ma faute ? Mais c'est vous qui me proposez aussi, c'est vous qui tentez ! ». Notre consommation (...) On est dans un système de consommation qui fait que oui, on nous force un peu. 'fin, on nous force, je dirais plus on nous conseille vivement de consommer et au final, c'est à nous qu'on va dire : « C'est ta faute, c'est à cause de toi qu'il y a autant de pollution. Si tu achètes le moins, et tout,... ». D'accord, mais à un moment donné, on nous a donné cette habitude de consommer. Si on ne consomme plus, et bien l'économie non plus elle ne tourne plus. Donc je pense que ouais, c'est aux grosses sociétés de devoir faire peut-être l'effort plutôt qu'au consommateur qui lui fait déjà des choses chez lui, quoi.

Léa : Oui donc tu penses que ça doit être plus des entités, gouvernements, ou alors à des institutions, ou même l'union européenne, qui devraient agir sur les compagnies aériennes plus directement ? Après ça aura évidemment un impact sur le consommateur, mais (...).

Y.O. : Ouais, oui, parce que ça coûte peut-être un peu plus cher, mais je veux dire... parfois je trouve qu'ils vont au moins cher et d'avoir cette analyse... Parce qu'il y a certains trucs, on dira: c'est nettement moins cher parce qu'ils utilisent du tacite ou quoi mais je sais pas si c'est nettement moins cher. Je suis sûr que si on prenait un autre truc, et s'ils acceptaient de dire, on va baisser notre marge de un ou deux sept. Ok, ça leur fait peut-être sur l'ensemble des consommateurs, quelques millions en moins. Bon, après on part toujours dans ce système, où ok, c'est leur entreprise, ils doivent se rémunérer aussi un salaire, mais des fois quand on voit le bénéfice qu'ils s'octroient on se dit : « Mais si ça tombe, vous mettez un truc et vous gagnez peut-être 10.000€ en moins » mais 10.000€ sur quelques millions, je pense que ce n'est pas encore énorme et de l'effort que l'entreprise peut faire. Après, je sais comment ça se passe dans monde l'entreprise, je sais que ça, c'est... Il faut gagner le plus qu'on peut. Mais après, voilà, j'ai l'impression que parfois ils disent: « Non, mais si on rajoute ça, ça va coûter plus cher ». J'aimerais bien avoir les analyses pour ça, parce que je suis carrément sûr que la plupart du temps, ça va revenir au même prix s'ils font un petit effort.

Léa : Et par exemple l'Europe qui avait fait l'accord de Paris, avec l'Objectif zéro carbone en 2050. Enfin, il y a plein de trucs qui sont mis en place pour que l'aviation devienne de plus en

plus responsable, est-ce que tu crois que c'est réalisable en fait, et pas un peu idéaliser le truc en disant, est-ce que zéro carbone en 2050 c'est possible ?

Y.O. : Disons que c'est un objectif et je trouve que c'est important d'avoir un objectif parce que c'est là vers quoi on va vouloir tendre. Maintenant, est-ce qu'on va atteindre cet objectif à 100% ou pas ? Je pense que si déjà on met quelque chose de ferme à partir cette date, on va essayer tout faire pour y arriver. Donc même si on l'atteint à 90%, je trouve que c'est déjà 90% de gagner. Même, s'il reste un peu, je veux dire... vaut mieux le placer, mais si on se dit que ça va être impossible ou il y a une infime chance. Mais s'il y a une infime chance, pourquoi pas le tester, voilà ! Et puis, comme j'ai dit même si on n'arrive pas à 100% de l'objectif, si on a déjà fait une bonne partie,... tant qu'on a montré qu'on avait tout fait pour pouvoir y arriver et surtout faire dans la limite du raisonnable. Pas de dire : voilà les billets maintenant vont maintenant coûter cinq fois plus cher parce qu'on doit d'office y arriver. Il faut aussi penser à l'économie qu'on a actuellement, c'est de dire : « on doit pouvoir laisser la chance aux gens voyager, on doit pouvoir aussi que les entreprises puissent gagner de l'argent pour développer ce genre de technologie » et donc je veux dire l'un en va pas sans l'autre. Si on augmente à fond des prix, des gens ne vont plus y aller, on aura plus d'argent pour développer la technologie. Donc faut y aller progressivement et voir justement si cet objectif de 2050 est réalisable dans cette courbe de progression à ce moment-là.

Léa : Et pour revenir à l'écotourisme, est-ce que tu penses que l'écotouriste type serait plus propice, ou plus enclins à payer une taxe volontaire de carbone ? Donc faire en quelques sortes un « move » afin de diminuer cette espèce de culpabilité ?

Y.O. : Personnellement, non. De mon avis,... Parce que j'en connais beaucoup qui viennent à chaque fois faire des remarques en disant : « Ouais, ça ne va pas, et tout ». Mais je sais bien que ce sont les premières personnes, si on leur dit qu'il y aura une taxe en plus à payer, c'est les premiers aussi qui vont râler. Ils sont pas tous comme ça, hein bien sûr, certains vont dire Ok, on va y aller. Mais dans ceux que je connais, dans ce que je vois, au niveau des comportements, ce n'est pas eux qui vont directement dire: « Ok, c'est bon, je vais donner de l'argent pour ça », soit parce qu'ils vont dire « Mais je paye déjà quelque chose d'autre sur côté, donc je vois pas pourquoi je devrais encore payer à une autre entreprise ». Après c'est vrai qu'on peut se dire qu'on va donner à tout va et qu'au final... Le problème que j'ai vraiment, c'est qu'on ne sait pas où va cet argent clairement.

Léa : Ok super merci ! on va peut-être maintenant passer au cas suivant qui est celui du Costa Rica. Donc déjà, est-ce que tu es déjà aller ou est-ce que tu connais un peu le Costa Rica ?

Y.O. : Non mais j'aimerais vraiment bien y aller (*rires*), je sais bien que vous avez été non ?

Léa : Oui, on est allé l'année passée.

Y.O. : Oh oui ça devait vraiment être ma-gni-fique. C'est une destination que j'aimerais bien faire, ouais.

Léa : Et c'est quoi les raisons qui te donnent autant envie d'y aller ?

Y.O. : Je sais pas, j'ai déjà entendu plusieurs personnes qui m'ont dit qu'ils avaient été. Et justement, euh comment dire... Ils avaient loué une voiture, ils avaient été voyager là-bas et tout. Donc ce que j'aime bien, c'est aussi de me dire: « tiens, c'est quand même un pays où on pourra se balader, pas nécessairement rester un seul endroit mais pouvoir voyager partout ». C'est une destination lointaine, donc je me dis que c'est une autre culture, ça va être des autres personnes qu'on va découvrir là-bas. Euh, il doit faire chaud, je suppose à ce moment-là. Donc, je vais dire, voilà, des paysages qui vont être différents, et surtout tout ce que j'entends autour, on m'a dit que c'est juste magnifique, il faut y aller. Donc ça me tente vraiment d'y aller.

Léa : Et du coup, c'est aussi un pays qui abrite une grande partie de la biodiversité mondiale, c'est un pays qui fait vraiment attention à la préservation de son environnement, mais aussi de ses locaux. Est-ce que cette biodiversité c'est aussi quelque chose qui t'attire, on va dire le fait que ça soit vraiment un pays reconnu pour son écotourisme ?

Y.O. : Ah, mais oui ! J'ai entendu que c'était vraiment... qu'ils faisaient vraiment attention là-bas. C'est pas vraiment ce qui va m'attirer en premier lieu, voilà. Égoïstement, c'est plus me dire: tiens, c'est le Costa Rica, c'est une destination où il n'y a pas beaucoup de personnes qui vont faire. Mais après maintenant, si on me dit, voilà, il faudra faire très attention, bah voilà, en fait ça me donne encore plus envie d'y aller. Parce que je me dis Ok, il y a aucun souci, moi je suis quelqu'un qui respecte énormément les choses. 'Fin même quand je vais quelques part, je m'habitue vraiment à la culture et donc si on dit : « Bah, voilà il y aura beaucoup de choses à respecter », il n'y a pas de problème, j'y vais et je respecterai, tout ce qu'il faut pour aller là-bas, et c'est vrai que ça pourrait me tenter encore plus de me dire: bah, voilà, je vais là-bas, quelque part où, même si je vais être touriste, je sais bien que ça va être un des endroits où ça va être bon vivre, je veux dire comme ça. C'est intéressant d'aller voir dans les autres pays et pas se dire « c'est toujours la crasse ». Voilà même chez nous, hein, on sort en ville il y a des papiers partout. C'est un truc de fou. J'avais même dit à mon père en revenant quand je suis revenu du Japon. « J'ai fait 200 m dans ta rue, j'ai vu plus de papiers que ce que j'ai vu là-bas dans une ville de 400 millions d'habitants. » Donc ouais, c'est quand même affolant. Et donc visiter des endroits comme ça, ça redonne un peu foi en l'espèce humaine, en disant: Tout n'est pas perdu. On sait que s'ils y arrivent là-bas, pourquoi on n'y arriverait pas chez nous ? Qu'est-ce qui fait que c'est différents là-bas et pas chez nous ? Et pas simplement dire « Ouais, c'est parce que

l'État, machin quoi », non, je pense que ça démarre un peu de la population en elle-même, de comment on est éduqué déjà à la base et c'est important de voir dans ces pays-là et quand on revient, bah de pouvoir transmettre ça aux gens en disant « En fait là-bas, ils font ça, ça et ça et en fait c'est très facilement applicable chez nous et pourquoi je ne le ferais pas aussi de mon côté, quoi ».

Léa : Et je ne sais pas si c'était au courant, mais voilà, Costa Rica, c'est hyper reconnu pour son écotourisme, etc, on en a parlé un petit peu avant. Mais il y a beaucoup de pratiques en œuvre, où à chaque fois que tu rentres dans un parc, tu dois, enfin, il y a des règles à suivre, tu dois payer un ticket à l'entrée. Aussi, une entité du gouvernement (CST) qui est dans la gestion du tourisme ont créé un label, un label qui s'appelle ICT dans le but de certifier les endroits qui sont respectueux, qui respectent en fait le principe de leur tourisme durable. Est-ce que ça te donne un peu de confiance là où tu vas, ou t'as l'impression que c'est juste ou que ce n'est pas forcément fiable ?

Y.O. : Je pense qu'il faut, dans ce genre de cas, il faut aller vérifier par soi-même, donc forcément se renseigner au préalable. Mais moi, j'aime bien toujours,... pour tout, quand il n'y a pas beaucoup d'avis, je me dis, bon, autant aller voir et me faire moi-même mon propre avis. Si je vais là-bas et que j'en fais un ou deux et que je vois qu'en fait, c'est vraiment du fake et que ça ne sert à rien. Bah, là, je veux dire, ok, je vais faire mon propre bonhomme de chemin, je ne vais plus vraiment faire attention à ce label et nous disant, c'est du n'importe quoi. Mais si j'y vais et que je vois qu'effectivement c'est propre, c'est nickel,... Je pars toujours du principe que si tout est bien propre, si on voit qu'il y a des gens qui travaillent ou quoi, c'est normal de donner une compensation pour tout ce qu'il nous en retour. Donc ça ne me dérange absolument pas de me dire, à chaque fois que tu vas quelque part, tu devras payer un tips ou un truc comme ça, il n'y a pas de problème. Parce que je sais que je vais en profiter aussi à ce niveau-là. Donc si je vois que c'est nickel, en plus que ça vient vraiment du gouvernement après, il faut voir aussi quel gouvernement, pour avoir confiance. Je ne vais pas dire certains pays où on peut toujours faire confiance hein, on sait que parfois il y a des dictatures, etc. Mais là, au niveau du Costa Rica, il n'y a rien qui indique que c'est un état qui est un peu mafieux, etc. Donc je pense qu'on peut quand même se fier à ce genre de label.

Léa : Et en plus, tu as eu des retours de gens qui ont déjà fait l'expérience et qui étaient très positifs. Donc ça joue beaucoup, j'imagine, les retours d'anciens voyageurs comme tu l'avais dit ?

Y.O. : Oui c'est ça, exactement. Moi, ce que j'aime bien c'est écouter aussi. Comme je l'ai dit, ça ne mange pas de pain de poser des questions et de s'intéresser à ce que les autres ont fait.

Euh et après bien sûr, comme dans tout il y a à boire et à manger dans ce que les gens disent. Mais la meilleure source d'informations reste les choses qu'on va vivre par soi-même et donc si on est vraiment tenté, autant y aller. Mais je ne dis pas hein, s'il y a 10 personnes qui me raconte la même chose alors là ok, je pense qu'il n'y a pas 10 personnes qui seront différents. 'Fin, ce n'est pas 10 personnes qui vont me raconter des carabistouilles donc là je vais dire si on me dit que c'est nickel et qu'ils ont vraiment vécu quelque chose d'important là-bas, ça va me donner envie et je vais y croire plus facilement. 'fin encore plus facilement. (hésitations). Je vais pas dire que je vais démarrer avec un bon a priori mais voilà, je vais être beaucoup plus confiant quand je vais y aller, quoi.

Léa : Et alors pour revenir un peu avec l'écotourisme au Costa Rica et l'aviation. Est-ce que, ici, dans ce cas où imaginons que tu décides de faire ce voyage pour principalement l'écotourisme et respecter tout ce qui en découle. Est-ce que si quand tu arrives sur place et qu'il y a un organisme qui te propose de compenser tes émissions carbone suite à l'aviation, organisme qui propose de replanter des arbres, et que tu puisses le voir de toi-même, tu serais plus enclin à y participer que pour la compensation proposée par les compagnies aériennes ?

Y.O. : De payer la compensation ? Euh, disons que je pense que ça va être un poids dans la balance. Si je le sais l'avance en me disant: « Tiens, j'ai vraiment envie d'aller au Costa Rica et je sais qu'ils mettent ça en place au niveau de l'aéroport et que c'est obligatoire, par exemple, je sais que je vais mettre ça dans mon budget. » Si ce n'est pas prévu dans mon budget, il faut rester un peu... (*hésitation*) humain, dans le sens où je sais que c'est déjà une destination lointaine qui aura déjà un certain coût. Euh, généralement qu'on va dans des pays assez lointains, ce que je me dis, on prévoit budget pour dire de se faire plaisir. Sinon, ça ne sert à rien partir là-bas, et généralement on va aussi dans ce genre de destinations pour plusieurs semaines. Si on prend l'avion ça ne sert à rien dire je prends l'avion pour aller une semaine. Je me dis, c'est quand même dommage d'aller si loin et passer si peu de temps euh, donc c'est au moins pour aller trois semaines. Donc je vais dire si c'est forcé, je vais l'inclure dans mon budget. Et si j'ai vraiment envie d'aller, je paierai pas, de problème. Voilà c'est bon, je le sais. Et surtout je vais pas râler en devant payer cette taxe, parce qu'ils m'ont dit « voilà ce qu'on fait avec etc » et je me dis que je vais en profiter et de regarder. Maintenant, après si on me dit que je dois payer cette taxe, plus encore d'autres choses pour encore ça, je dirais que ça risque de faire beaucoup. Maintenant si elle n'est pas obligatoire, en toute honnêteté, je vais réfléchir en me disant: « Tiens, ça dépendra du montant ». Si on me dit que c'est 500€ quand vous arrivez, euh non. Maintenant, si on dit c'est 10€, à la rigueur, allez pourquoi pas. Tout dépendra du montant.

Léa : Et est-ce que ça dépend aussi du projet ou de la personne qui te propose ça ?

Y.O. : Pas nécessairement. Non je ne pense pas ça. Même au niveau du projet, etc. toute façon peu importe le projet, si c'est bénéfique, c'est bien. Après, peu importe la personne qui m'accueille. Mais en fait ça va quand même dépendre, si c'est un gars, déjà l'allure, il ne m'inspire pas trop confiance en ce qu'il propose, je vais peut-être lui dire non directement. Ça doit être une personne en qui on peut avoir confiance, je veux dire, c'est bête à dire, mais propre sur soi, etc. Pas un gars qui arrive et que là on ne comprend pas trop ce qu'il nous veut, etc. Et qui propose un tract et on se dit que là, on va se faire avoir. 'fin il n'est pas écrit pigeon sur mon front, et il l'a vu au loin. Voilà, mais si on me dit après que c'est un truc de l'État, etc. avec par exemple un beau bureau, 'fin avec un bureau qui est présentable, etc.

Là, je veux dire, ok, j'ai un peu plus confiance. Mais il ne faut pas que ce soit un qui a la sauvette qui nous attend, comme on a souvent dans certains pays, ils disent: « Non, je fais partie de l'aéroport, mais je vais prendre vos bagages, vous inquiétez pas. » Et puis qu'à la fin, paf, il faut encore payer 5 euros parce qu'il a fait 10m avec mon bagage, quoi.

Léa : Ok, je pense que c'est bon, je sais pas si t'as d'autres questions, des remarques ou d'autres choses à dire en plus.

Y.O. : Non, Personnellement, c'est bon, je sais qu'il n'y a pas de bonne mauvaise réponse, j'espère que j'ai répondu à tout ce qu'il fallait.

Léa : Oui, oui, c'est génial, merci beaucoup en tout cas. Mais juste avant de terminer, j'avais une petite dernière question, qui se rapporte plus à ta vie de tous les jours. Est-ce que tu as l'impression que tu t'intéresses, donc dans tes actions tous les jours, à l'environnement à la durabilité ?

Y.O. : Je pense ouais, je pense qu'on fait tous attention, euh, bah voilà, je vais pas dire que je regarde toujours pointieusement, genre « ça, c'est écologique, etc. ». On fait tous nos actions, même chez nous, on va essayer de gaspiller trop d'eau, on va essayer de faire euh... au niveau de l'électricité, on va essayer de prendre des trucs qui sont pas énergivores. C'est toujours un peu, avec une participation égoïste, parce qu'on sait bien, on va payer moins cher si on fait « chic ou chac ». Après, c'est vrai que parfois je regarde même dans ma vie tous les jours quand je vais au magasin etc. Par exemple un truc, c'est pour les fruits et les légumes, j'essaie toujours d'essayer d'acheter local. Et de me dire : « Voilà est-ce que ça provient de la Belgique ou pas ? », parce que déjà, ça fout un peu les glandes, que parfois on achète du genre des patates qui viennent d'Espagne ou des choses comme ça, alors qu'on est un pays qui fait des patates, alors autant acheter belge. Pas que j'ai pas envie d'acheter à l'étranger, pas du tout. Mais je me dis que c'est quand même mieux de profiter, de consommer local et surtout se dire en fait le

truc que j'ai en main, il a parcouru je sais pas combien de kilomètres pour arriver ici. Ils ont été congelés etc. Et on voit bien parfois souvent ceux-là qu'on achète, deux jours après, il faut les jeter parce que c'est déjà plus bon. Donc je suis même prêt à payer, parfois 50 cents ou un euros de plus pour avoir quand même quelque chose de chez nous. Ou je sais bien que ça n'a pas fait beaucoup de... 'fin je dis chez nous, mais même si c'est en France, etc hein. Mais qui n'a pas parcouru des milliers et de milliers de kilomètres pour arriver et au final, avoir la même chose. Je trouve ça un peu bête. Donc, oui, j'essaie de faire quand même attention, maintenant est-ce que je fais vraiment ça tout le temps, je pense pas.

Léa : Oui, c'est normal, aussi, ce n'est pas facile de faire vraiment attention à tout.

Y.O. : Oui voilà c'est ça. Et puis, c'est bête à dire hein mais on paye déjà énormément, on nous impose déjà toute une série de choses que pour me dire « je vais encore, moi être plus drastique. » Je sais bien qu'on dit toujours les petites actions de chacun qui fait un gros pot, mais comme j'ai expliqué, j'ai été voyager dans tellement d'endroits que je me dis « Mais on fait déjà énormément chez nous, c'est quand même fou qu'on nous dise qu'il faut encore qu'on fasse plus. ». Je veux bien faire plus, mais alors donnez-nous les moyens de faire plus. Mettez, vous aussi, des choses en place pour faire plus, pas nous imposer à nous,... c'est à vous aussi de réfléchir à quelque chose qui ne va pas aussi être problématique pour nous. Parce qu'actuellement, je n'ai rien contre le tri des déchets, mais quand on nous donne trois poubelles différentes, c'est trois endroits différents dans la maison qu'il faut trouver. Ok je le fais bien volontiers, mais sur le coup, je pense à ceux qui ont un tout petit appartement, c'est pas cool quoi. Il faudrait peut-être trouver des alternatives ou autre pour ce genre de choses. Mais ne pas devoir imposer et après dire tant pis, c'est comme ça pour la planète. On est bien d'accord qu'il faut faire attention, mais il faut aussi essayer de trouver des choses peut-être plus puissantes qui peuvent être mis en place et qui soit favorable et pas problématique pour certaines personnes à ce moment-là.

Léa : Ok nickel, merci beaucoup, en tout cas, vraiment ça va beaucoup aider, merci ! Encore une fois, si t'as d'autres choses à dire ou quoi n'hésite vraiment pas.

Y.O. : Non pour le moment, je n'ai pas d'idées qui me passent par la tête.

Léa : Ok, bah pas de soucis, merci beaucoup, bonne fin journée.

Y.O. : Merci beaucoup, à toi aussi !

III. Interview 3 – A.N.

Léa : Ok voilà, ça fonctionne. Donc évidemment, tout restera anonyme. Donc votre nom ne figurera nulle part, etc. Mais voilà, le thème de l'entretien comme vous le savez, est principalement axé sur votre expérience avec le tourisme et vos perceptions par rapport à différents thèmes sous-jacents.

A.N. : Oui, oui.

Léa : Et alors, juste avant qu'on commence, est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement ? Donc ce que vous faites dans la vie, etc.

A.N. : Oui, alors je m'appelle « *prénom* ». Et donc je travaille au service public de Wallonie dans une direction qui est en charge de la subvention des parcs d'activité économique, donc des infrastructures routières, des bâtiments, du génie civil. Donc c'est une équipe de techniciens et avec un volet comptable. Euh et on travaille sur des dossiers européens et des dossiers Feder, comme ta maman et c'est par ce biais-là qu'on s'est rencontrées. J'ai une formation d'ingénieur civil, architecte. Et je suis née en 1971.

Léa : Ok nickel du coup, on va pouvoir commencer juste avant qu'on entre dans les détails, je préfère juste souligner encore une fois que tout reste anonyme. Si vous n'arrivez pas à répondre à certaines questions ou si vous n'avez pas envie, il ne faut pas hésiter à me le dire et c'est pas grave du tout et voilà tant que vous êtes à l'aise, avec toutes les questions, tout va bien.

A.N. : Ok.

Léa : Du coup, on va pouvoir commencer et donc j'aimerais un peu comprendre quelle est votre expérience générale avec les voyages ? Est-ce que vous voyagez fréquemment, etc. ?

A.N. : Oui (*rires*). Euh, dès que j'ai l'occasion.

Léa : Ok, et du coup, pour donner un petit exemple. Quel est le dernier voyage que vous avez fait ?

A.N. : Euuh, le tout dernier, c'était, je pense, la Côte d'Opale un week-end. Et avant ça c'était le Maroc et avant, c'était l'Indonésie. Enfin l'Asie, quoi.

Léa : Et ces différents voyages c'était dans quel but ? Je veux dire, est-ce que c'était plus dans un but de découverte ? Ou plutôt des vacances je dirais « détente » ?

A.N. : Alors ça dépend avec qui je voyage. Si je voyage avec mon fils, c'est visites, visites, visites. Si c'est avec ma fille, elle, c'est plutôt farniente et moi visites, et donc on trouve un mixe. Et si c'est avec mon amoureux, c'est, hum, c'est visites, mais pas trop de musées et plutôt cool, quoi, voilà. Bien-être, quoi. 'fin moi j'ai besoin de visiter, voilà.

Léa : Ok donc vous avez un besoin d'apprendre à connaître un petit peu l'endroit où vous allez, découvrir la culture locale ?

A.N. : Oui, oui, tout à fait.

Léa : Quels transports utilisez-vous en général ? Si c'est pour aller en France, est-ce que vous préférez prendre le train, la voiture, l'avion ?

A.N. : Alors différents modes de transport. Ça dépend donc de la destination, comme tu le dis. Euh, on organise à chaque fois les voyages nous-mêmes. Donc, on regarde, euh, si on est avec des amis, ici, on va aller dans les gorges du Verdon, c'est un voyage organisé par les gens avec qui on marche. Donc là, on fait du covoiturage. Et on descend en voiture parce que c'est à 1.000 kilomètres et donc on ne va pas,... Enfin on prend notre confort avec nous. Quand c'est plus loin, pour un week-end ou pour une semaine ou plus, alors là souvent, on prend l'avion. Donc je veux dire quand c'est 800 kilomètres, dans cette tape-là, c'est en voiture, d'office. Si c'est une grande ville, genre Paris, bah ça peut être en train, mais ça devient vite fort coûteux quand on est plusieurs, et le paramètre prix du transport, pour moi, est quand même fondamental. Quand on a des trajets avec Ryanair qui sont à 30€ et que le billet de train est plus cher, et bah il n'y a pas photo, alors on va prendre une destination de ce type-là en avion. Donc on regarde souvent où on veut aller, le temps dont on dispose. Donc si c'est juste pour un petit week-end, bah on ne va pas prendre l'avion en général. Euh, si c'est trois jours ou quatre jours, si c'est Budapest, par exemple, bah ça vaut la peine d'y aller un petit week-end, un week-end prolongé, donc ça peut se faire comme ça. Donc on regarde les transports, puis je regarde sur Booking, Airbnb, les lieux de séjour. Alors ça peut être itinérant ou sédentaire. Ça dépend de l'endroit. On a été en Croatie, Monténégro et Bosnie-Herzégovine dans un même séjour. Mais là évidemment, on a été itinérants. Et souvent, alors quand c'est en avion, on prend une voiture, en place, voilà.

Léa : Et est-ce que vous essayez de toujours prendre une voiture afin de se déplacer une fois sur place ?

A.N. : Ça dépend, ça dépend où c'est. Si c'est Budapest ou Paris, c'est clair qu'on va plutôt utiliser les transports en commun. Si c'est plus loin, on va regarder les offres. Pour le grand voyage, enfin, on a fait la Malaisie au mois de mai et fin août/septembre, on a été en Asie. Mais là on avait pris l'avion. Et souvent on regarde les avions avec longue escale, ce qui permet de visiter un endroit où on n'irait peut-être pas. Et donc pour l'Asie, on avait fait avec Emirates arrêt à Abu Dhabi. C'était une petite escale, et puis on est reparti vers Bangkok. Là on est resté plusieurs jours. Puis on a été vers Singapour en avion. On est passé à l'est de Java, en avion. Là, on s'est déplacés avec des transports, des petits bus de six-huit personnes. On a pris parfois des « GRAB », parce que c'est un système Uber qui est vraiment très, très bien fait en Asie.

Léa : Ah oui, je ne connaissais pas !

A.N. : On a pris parfois les euhh, toc-toc, euhh tik-tok, euhh... ?

Léa : Ah oui les tuk-tuk !

A.N. : Oui c'est ça ! (*rires*), les tuk-tuk. Euh, c'est pas compétitif parce qu'ils le font à la tête du client, tandis qu'avec Uber, c'est beaucoup plus facile, enfin avec Grab, parce qu'on a le prix au départ et donc on n'a pas de mauvaise surprise. On ne doit pas négocier ni rien du tout, chose que je n'aime pas faire, donc voilà. On a pris des grands bus. On a pris des bateaux aussi, donc pour passer de Java à Bali, on a pris le bateau. On a repris bateau pour aller sur les petites îles, on est revenus sur Bali. On a pris l'avion pour aller sur les îles Flores. On a pris l'avion, donc l'avion. Puis on a pris un bateau pour aller visiter les différentes îles, et là, en fait, on cherchait un logement. Et puis, mon fils a vu qu'il y avait moyen de loger sur un bateau et qu'en fait il faisait excursion en même temps. Donc voilà, ça c'est pour répondre aux différents moyens transports. Je dirais que c'est celui qui est le plus adapté, euh en considérant le temps du transport, le temps pour aller jusqu'au lieu du transport et aussi des temps d'attente. Par exemple l'avion, il faut toujours être une heure ou deux avant, et donc bah on intègre ça dans notre choix de déplacement.

Léa : Donc vous essayez d'optimiser au mieux tous les différents...

A.N. : Oui voilà c'est ça. Et on peut prendre un bus, une ligne régulière ou au contraire, prendre un grab quand ça n'existe pas, et donc ça nous est arrivé de prendre un taxi pour faire 50 kilomètres à 30€ pour deux personnes, on s'est dit : « bon, allez, on va faire ça, voilà. » (*rires*). Et des mobilettes aussi, on en a pris.

Léa : Ok très bien ! Et du coup, vous avez dit que vous avez déjà pris plusieurs fois l'avion, principalement quand ce sont des longues distances. Est-ce que vous savez me dire, de votre expériences, les avantages et inconvénients à prendre l'avion ?

A.N. : Euh, l'inconvénient, c'est quand il y a des correspondances qu'on peut louper. On a eu, en revenant du Mexique, on était passé par Philadelphie et puis il y a eu un problème de correspondance, donc ça c'était très embêtant. Donc, la correspondance c'est très embêtant. Euh, donc certaines personnes prennent deux/trois/quatre heures pour être bien sûr de ne pas louper. L'avantage, c'est qu'on peut faire de belles distances. Si on veut chercher le soleil, nous on a été chercher le soleil en janvier et donc on a été jusqu'à Agadir, vu qu'on n'avait pas vraiment de possibilité sur notre continent. Hum, les coûts aussi. L'aviation est vraiment très, très compétitive par rapport aux autres moyens de transport, malheureusement. Et alors les temps sont souvent réduits par rapport aux autres moyens de transport, mais ça, ça dépend évidemment la distance. C'est ça que je disais que les 800 kilomètres, on regarde à chaque fois. Parce que la voiture permet d'emporter tout son brol, ou son confort, c'est comme on veut (*rires*), c'est plus facile. Et alors autre difficulté avec les avions, c'est les bagages. Les

tarifications de bagages qui ne sont pas les mêmes d'une compagnie à l'autre. Donc par exemple, pour l'Asie, bah, on avait droit de prendre, je ne sais plus, 23/26 kg par personne. Mais comme on prenait des vols internes après, bah c'était 10 kilos plus tôt. Et alors, il y a tout un jeu avant d'embarquer, où les gens vont peser leurs valises (*rires*). Ils commencent à s'habiller chaudement, avec trois couches (*rires*). Et alors, l'autre souci avec l'aviation c'est que, comme ils ont de petites règles à gauche et à droite, la valise est un peu trop grande, un peu trop petite, elle est un peu trop lourde. Moi, mon fils transporte des seringues et donc on passe tous les contrôles comme ça. Et puis, pour un vol interne en Asie, ils nous ont demandé si on avait des seringues. J'ai dit : « bah oui », et puis ils ont dit « Ah, est-ce que vous avez un papier d'un médecin ? ». « Ah bah, non, c'est toujours comme ça ! » « ah bah non mais sans le papier, vous ne pouvez pas l'avoir dans la cabine, il faut le mettre en soute ». Et donc ça faisait un petit supplément. Je sais plus, 30€ comme ça, ce qui était plus cher que le vol au départ (*rires*). Voilà donc ça, c'est les mauvaises surprises. Et alors l'information qui n'est pas toujours top, là mes enfants étaient à Majorque, ils sont arrivés pour prendre le vol à 6h30, et quand ils sont arrivés, un peu avant le vol, on leur a dit, mais non, c'est pour 14h30. Et eux, sur ce coup-là, arrivés à 4h30, enfin pour 6h30, ils devaient arriver à 4h30, ils ont dit « Est-ce qu'on prend un hôtel, on prend pas un hôtel ? ». Ils ont dit : « Non, on fait, la fiesta et puis on dort quelques heures dans l'aéroport », mais évidemment ce n'était pas la même chose si on reste jusqu'à 14h30 ou là, ils auraient vraiment pris un hôtel. C'est-à-dire, on passe sa soirée en ville, on dort trois heures à l'hôtel, ça ne vaut pas la peine, et donc ils n'avaient pas pris d'hôtel. Donc voilà (*rires*). Je crois que j'ai balayé un peu les avantages, et inconvénients de l'aviation !

Léa : Donc ce n'est pas toujours une évidence pour vous de prendre l'avion ? Donc s'il y a moyen de prendre quelque chose d'autre, parce que c'est plus rapide, parce qu'il y a moyen de prendre plus d'affaires, vous privilégieriez prendre la voiture, par exemple, si vous allez en France, ou plutôt proche, dépendant du contexte aussi ?

A.N. : En France, oui, il n'y a pas photo ! Pour les sauts de puces, je prends pas l'avion, ça prend trop de temps d'aller,... Enfin, moi, j'habite un bled perdu donc si je veux prendre un train, bah je dois déjà aller jusqu'à une gare et m'arranger pour laisser la voiture, ou m'arranger pour qu'on me conduise, etc. Donc ce sont des arrangements. Puis seulement attendre, à l'aéroport, donc le train, c'est compliqué. L'avion, c'est compliqué. Donc pour des distances assez courte, c'est la voiture qui me permet d'avoir une mobilité sur place, et qui ne demande pas non plus de passer par un loueur où là il y a toujours la procédure de contrôle de la voiture qui prend des plombes parce qu'on fait tout le tour, le contrôle du véhicule.

Léa : Oui c'est plus confortable d'avoir sa propre voiture, d'avoir ses affaires à soi etc.

A.N. : Oui, et puis enfin, c'est un gain de temps et c'est un gros confort. Oui.

Léa : Ok, parfait ! Alors, maintenant, j'aimerais savoir est-ce que vous connaissez le concept d'écotourisme ?

A.N. : Oui.

Léa : Et est-ce que vous avez déjà fait une expérience écotouristique ou quelque chose qui s'en rapproche ?

A.N. : Oui ! Enfin oui et non, ça dépend de ce qu'on entend, mais je fais de l'agrotourisme, parfois. Donc c'est vraiment loger chez un viticulteur ou un producteur d'huile ou des choses comme ça. Euh, je fais attention pour mes essuies, de ne pas aller les faire changer. J'utilise le petit savon plutôt que les miniatures et je le ramène chez moi (*rires*). Ce n'est pas toujours évident, mais comme ça, il est utilisé jusqu'au bout parce que je trouve que c'est dommage de l'envoyer à la poubelle. Je le réutilise d'un logement à l'autre quand je fais de l'itinérance comme ça je ne consomme pas une savonnette avec son emballage, etc. Oui enfin, ce genre de choses. Je ne sais pas si c'est tout ce que c'est tout ce qu'on entend par écotourisme, mais...

Léa : Ok, mais du coup je vais juste donner une définition, comme ça on est toutes les deux sûres de savoir de quoi on parle précisément. Donc c'est défini comme étant « un voyage responsable dans des zones naturelles, qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales ». Donc, en d'autres mots, c'est voyager dans des zones où on est sûrs que la zone visitée est protégée et que, par notre venue, on puisse contribuer financièrement ou par d'autres moyens, à la préservation de l'environnement et des populations locales, quoi.

A.N. : Euh... Je ne suis pas sûre que je choisisse mes destinations forcément en fonction de ce critère, de participer à l'économie locale. Mais c'est vrai que, avec les Airbnb et des choses comme ça, on participe aussi, en supposant que ce sont bien des locaux. Mais je ne vérifie pas que ce sont des multinationales ou des locaux qui sont derrière les loueurs, en général ce sont des privés, mais on voit dans « qui est propriétaire », ça ressemble à des privés, mais si ça tombe, ça ne l'est pas, je n'en sais rien du tout.

Léa : Du coup, quand vous louez, vous prenez un Airbnb, vous ne gardez pas forcément qui possède cet endroit, où vous fiez plus aux commentaires des personnes qui ont déjà été à cet endroit ?

A.N. : Bah, je regarde un peu qui est le loueur et souvent euh,... si c'est les premières locations ou ça fait x années qu'ils le sont, et donc il y a des commentaires. Et je regarde quand même pas mal les commentaires des gens, pour la location parce qu'il y a des endroits qui sont super jolis, mais ils sont bruyants, malodorants ou des choses comme ça. Donc oui, le facteur commentaires est quand même assez important. Idem pour la location d'une voiture, voilà.

Léa : Vous dites que vous n'avez pas forcément fait un voyage écotouriste, comme je l'ai défini

A.N. : Oui mais j'ai des amis qui l'ont fait

Léa : Mais est-ce que vous pensez que ce genre de tourisme pourrait être une façon de rendre le tourisme classique, donc celui où certes, il y a des avantages, mais où on en connaît les limites, donc par exemple la multitude de touristes au même endroit, les nuisances sonores, la mauvaise gestion des déchets et de l'eau, et j'en passe. Est-ce que les voyages écotouristes pourraient être une potentielle solution à tout cela ?

A.N. : C'est complexe comme question parce que le tourisme, je ne suis pas sûre que ça ne fasse pas une pression démographique sur un lieu. En même temps, ça permet de faire vivre des restaurants, des commerces locaux et donc ça apporte quand même une manne financière importante. Donc faire le bilan de l'un de l'autre, je ne sais pas trop et je pense que je suis sensible quand même depuis un petit temps à tout ce qui est environnement et donc entre une grosse infrastructure qui écrase tout ou plutôt m'insérer dans un tissu local, bah je choisirai le tissu local, quoi. Euh, donc l'écotourisme, par exemple, je le privilégie à un gros centre qui a été tombé du ciel un endroit.

Léa : Oui, c'est quand même des voyages qui sont réfléchis pour pas forcément faire continuer les grosses entreprises, mais plutôt essayer de toujours...

A.N. : Ah oui, oui, vraiment. Tout à fait. Mais l'avantage aussi d'être avec les locaux,... 'fin moi, j'aime bien savoir comment les gens vivent et les échanges. Et donc se frotter à la population permet justement ces échanges. Tandis que quand on est dans une grosse infrastructure, on ne voit pas les gens qui font,... 'fin on voit pas forcément le personnel, donc c'est tronqué aussi, puisque ce sont des gens qui vivent loin de leur famille et donc, oui je privilégie une approche locale.

Léa : Ok et vous avez été en Asie récemment. Est-ce, que parfois, vous avez trouvé ça difficile de trouver un endroit où on est certain que ça soit des locaux, qu'on peut leur faire confiance ? Dans le sens où c'est une culture qui est différente de la nôtre donc ça peut mener au fait qu'on ne sache pas exactement comment cela fonctionne chez eux ?

A.N. : Euh, j'utilise la plateforme Booking pour les réservations qui offre une souplesse et une fiabilité. Ce qu'ils proposent, c'est ce que l'on retrouve. Donc du coup, il y a pas mal de locaux qui mettent des logements aussi sur Booking. Evidemment, ils doivent être suffisamment évolués, pour avoir quand même accès au multimédia. Même si en Asie, c'est nous,... Enfin, par rapport à l'Asie, c'est nous qui sommes sous-développés (*rires*), donc c'est peut-être pas forcément le meilleur cas. Mais on prend quand même des choses qui ont été balisées, je ne pars pas à l'aventure aventurière dans des lieux qui sont trop hors culture. Donc le Mexique, par

exemple, on a été dans des endroits qui étaient locaux, aussi mais balisés par le Routard ou par Booking, ou Airbnb. Mais on n'a pas été chez l'habitant. J'ai des amis qui partent quelque part ils ont le temps, ils ont leur billet de retour et ils réservent sur place. Nous, on a tout qui est quand même bien balisé, et on a des souplesses pour euhh... Ici, on va partir dans les Pouilles, on a l'avion, on a les deux logements, enfin trois parce que y a le premier jour où on arrive au soir, donc on reste à proximité de l'aéroport. Euh on ne sait pas exactement ce qu'on va visiter, quel jour. Donc ça, ce n'est pas balisé. Mais on sait qu'il y a des régions avec ce potentiel là pour les X premiers jours, et pour puis la deuxième partie, c'est l'autre zone. Voilà donc, on se laisse une souplesse pour prendre l'apéro face à un coucher de soleil qui est magnifique, euh ou au contraire de faire la sieste et la grasse mat' (*rires*) ou partir très tôt. Donc ouais, on a une souplesse sur le planning, mais l'organisation est quand même cadrée, parce que je n'aime pas m'occuper de ce genre de choses quand je suis en voyage, je n'ai pas l'impression que ça fait partie des vacances, de chercher un logement, quoi (*rires*).

Léa : Donc est-ce que vous trouvez que c'est toujours mieux d'avoir une « certification » sur les logements ou les activités peut-être aussi ?

A.N. : Oui ! Enfin, pas les activités. Les logements: Oui. Les activités, ça m'arrive encore bien... Je vais penser à la Bretagne, on voit un pA.N.au, alors, hop on va aller voir. Et donc, voilà, la Bretagne, ce n'est pas un grand risque, mais un peu partout, on est en mobylette, on va un endroit, on se dit : « oh, ça a l'air sympa, on descend jusque-là », puis on découvre que c'est un cul-de-sac ou au contraire que c'est un endroit « waouh » (*rires*), voilà. Donc oui, oui, il y a l'aspect découverte, non balisé. Mais on ne va quand même pas aller trop à l'aventure, non plus. Je pense, à Malte, on avait été chercher une pizza avec ma fille pour la soirée et puis on a repris le chemin avec le GPS et on est passé dans une zone un peu industrielle avec des grands chiens. Donc bon, on s'est dit on va fermer la fenêtre, pourvu qu'on ne soit pas en panne. Et donc ça on évite quand même. On ne cherche pas les risques.

Léa : Et alors, pour en revenir à l'écotourisme, est-ce que vous pensez que ce genre de voyage est accessible à tous ?

A.N. : Oui et non. Euh, pour les gens qui ont peut-être une mobilité réduite, c'est peut-être plus compliqué. Que ce soit des personnes qui sont en chaise roulante parce que ce genre de maladies,... enfin qui ont des problèmes de long terme. Que ce soit des personnes plus âgées qui ne peuvent pas faire de longues distances, et donc ils doivent,... enfin ou j'ai une amie, qui est décédée, maintenant, mais qui a eu la maladie de Crohn. Elle, elle voulait une piscine, un hôtel et qu'il y ait une toilette à côté de la piscine. Parce qu'elle devait s'y rendre régulièrement. Bon, ce genre de contraintes qui empêchent certaines personnes de prendre un chouette petit

logements où on est au 2^e étage et que la piscine, est en dessous et donc elle ne va jamais le faire. Oui, donc ça, c'est la mobilité santé. Peut-être l'esprit aventurier aussi, donc nous ça ne nous dérange pas, enfin on sait qu'on est souple et qu'on peut s'adapter facilement. Je pense que des gens qui ont besoin de sécurité ne vont peut-être pas aller vers des choses qui ne sont pas bien cadrées. Elles vont aller tout le temps avec Novotel ou Neckermann ou enfin toujours avec le même, parce qu'ils savent qu'ils sont encadrés, et il y en a qui vont avec agence de voyage, parce que pour eux, c'est une garantie de si jamais il y a quelque chose, ils vont être avertis, on les prendra en charge, ils ont besoin d'être pris en charge. Ou on a un avion qui est retardé. Par exemple, nous une fois on passait par Londres, on devait rester trois heures, c'était un peu juste. Puis finalement, on pouvait y rester plus huit heures, oh bah chouette, on va pouvoir aller visiter, voilà. Donc ce sont des approches différentes. Donc je dirais que si c'est de l'écotourisme qui est bien... qui est quand même balisé, alors ça va être ouvert à un plus grand nombre. Si c'est un peu un village de femmes qui est isolé, où ils font du tissage, etc. qui ont des logements qui sont bien réfléchis, mais l'excès au milieu de la brousse, c'est peut-être plus compliqué et il sera peut-être moins attirant pour certaines personnes qui ont besoin de cadrage. Mais en même temps, je pense à des amis qui sont partis à Bali. Lui il a quand même un gros problème de mobilité, et il a tout fait, ils ont fait des escaliers, etc. Je me suis dit comment il a réussi à faire ça, mais il a quand même réussi à le faire, donc ils avaient pris un guide local,.. donc ça, c'est un a priori que j'ai. Je me dis que des gens ont peut-être besoin de cadrage mais finalement peut être qu'avec un problème de mobilité, il y a quand même moyen d'aller un peu partout.

Léa : Ok et aussi est-ce que vous pensez que du coup, l'écotourisme qui promet un voyage responsable et environnementalement conscient. Est-ce que vous pensez que c'est quand même compatible avec l'avion ?

A.N. : Et bien, mon beau-fils travaille dans les nouveaux carburants et donc actuellement, c'est peut-être pas très compatible (*rires*). Enfin, oui, c'est compatible, c'est compatible dans ce sens où ce n'est pas parce qu'on pollue déjà pas mal avec l'avion, qu'on doit en plus rajouter une couche et aller jeter nos bouteilles d'eau un peu partout. On prend sa gourde, on peut prendre de l'eau de robinet, si elle est potable évidemment, consommer local. Voilà, donc oui, c'est compatible. Maintenant est-ce que l'aviation est environnementalement une bonne idée ? Voilà... Je trie mes déchets à la maison parce que je me dis que même si je dépasse mon quota de CO₂, je ne vais pas en rajouter une couche, quoi voilà.

Léa : Et est-ce qu'il y a entre guillemet un sentiment de culpabilité une fois dans l'avion ou alors on sait qu'on va faire en sorte de limiter son impact une fois sur place et aussi à la maison donc on s'accorde le fait de prendre l'avion ?

A.N. : Je dirais plus une déculpabilisation, plutôt alors. Mais en fait, ça dépend qui, euh... Mon fils, il a aucun souci à polluer largement parce qu'il se déculpabilise d'une autre manière, il dit: « C'est pas moi tout seul qui vais commencer à oui, à changer le monde », ce à quoi je réponds que ce n'est pas parce que nous on a déjà beaucoup pollué qu'on peut continuer à polluer. Et les pays émergents, ils ont un droit à la pollution que nous, on doit compenser, et s'ils peuvent ne pas polluer, c'est bien aussi ouais.

Léa : J'imagine que vous avez déjà réservé des billets d'avion sur des sites de compagnies aériennes. Et, en général, celles-ci proposent une compensation volontaire de carbone. Est-ce que chose que vous avez déjà décidé de participer, de participer à la compensation volontaire ou pas ?

A.N. : Non parce que je ne sais pas du tout ce qu'ils font avec, et si c'est comme les démarchages dans la rue pour aider les populations lointaines, où sur 10 € mensuels qui sont proposés, il y a finalement 1€ qui arrive au bout de la chaîne. Et je ne me suis jamais renseignée sur la finalité et l'effectivité de ce genre de programme. Par contre à un moment, j'étais sur un autre euh,... je n'étais pas sur Google, mais je ne sais plus quel site parce qu'il disait qu'il compensait avec la plantation d'un arbre.

Léa : Oui, Ecosia.

A.N. : Oui, c'était ça, oui. Je ne l'ai plus depuis un petit temps, mais avant, j'ai eu vraiment une période où j'ai regardé à ça et j'étais toujours là-dessus, quoi.

Léa : Donc c'est un manque de confiance en la compagnie qui dit: « Je vais utiliser votre argent à des fins durables » ?

A.N. : Non, ce n'est pas forcément un manque de confiance, mais comme je n'ai pas fait la démarche de chercher à voir ce qu'ils en faisaient vraiment, je n'ai pas analysé cette question. Par défaut, je me dis autant faire des actions plus locales chez moi et donc je vais chercher mes légumes au potager collectif, qui se trouve dans mon village. Je vais plutôt privilégier des choses locales. J'ai mon jardin qui en permaculture, j'ai un label, je favorise la faune et la flore locales. Enfin, il y a un tas de petites démarches qui sont à mon niveau, mais par l'entremise d'autres, comme ça ou je ne sais pas du tout ce qu'ils en font, non, je ne l'ai jamais fait, j'aimerais donner plutôt un pourboire au resto que,...

Léa : Ouais, et justement, j'allais en venir. Est-ce que, par exemple, imaginons que vous voyagez dans un pays et une fois que vous y arrivez, vous trouvez une association qui vous

permet de compenser volontairement vos émissions de carbone liées à l'avion. Et que l'argent ira directement dans un projet lié à la préservation de l'environnement du pays que vous allez visiter. Est-ce que votre avis changerait ?

A.N. : Euh, oui, mais à l'échelle mondiale, je ne sais pas du tout la fiabilité des organisations et donc je suis quand même pas mal méfiante (*rires*). Voilà, comme « Médecins Sans Frontières » par exemple. Oui, non, enfin, ça se discute à chaque fois, qu'est-ce qu'on fait des fonds qu'on verse ? Par contre, acheter mon vin plutôt chez le producteur, oui. Parce que je sais que je participerai à le faire vivre à chez lui en local, oui. Oui, parce que là, on voit directement chez qui on va. Je vais faire confiance à Oxfam pour acheter certaines choses, parce que je sais, ou j'ai cru comprendre que c'était en ligne directe, c'était « fair trade ». Maintenant, il y a aussi des labels chez nous. Donc dans cette optique-là...

Léa : Oui, j'allais demander justement. S'il y a des labels, ou des ONG, associations plus reconnues derrière, est-ce que...

A.N. : Ou directement le producteur, quoi. Oui, voilà, j'ai pas besoin de label, parce que les labels on leur fait dire tout et n'importe quoi. Quand c'est une culture bio, chez nous, une culture bio en Espagne, c'est pas du tout la même chose. Il y a des produits interdits chez nous qui sont autorisés chez eux, donc oui, non. Acheter des fraises qui sont bio d'Espagne, mais qui ont fait le voyage,... Enfin, je préfère mettre le même prix, voire un peu plus cher, et l'acheter près de chez moi, parce qu'il y a des producteurs, et je me dis: « Voilà, c'est eux qui font vivre des ressources chez nous », voilà.

Léa : Ok super. Maintenant, on va pouvoir passer à la dernière partie. Et je vais vous demander, est-ce que vous avez déjà été au Costa Rica?

A.N. : Non

Léa : Et est-ce que vous avez déjà entendu parler de personnes qui y sont allées, ou est-ce que vous avez déjà envisagé d'y aller ?

A.N. : Je ne le connais pas. C'est un pays vert ?

Léa : Oui c'est ça. Donc justement, c'est un pays qui est reconnu pour son écotourisme. Donc, comme je l'ai dit, c'est un pays qui a pu fort se développer, notamment depuis ces dernières années par rapport à son tourisme et on y voit d'ailleurs bah un tourisme durable. Ils sont au conscient de leur environnement et c'est un peu comme ça qu'ils arrivent à attirer des touristes, aussi. Dans leurs démarches de tourisme durable, c'est aussi par le biais des touristes qu'ils arrivent à préserver leur environnement et contribuer au bien-être des populations locales. Et du coup je me demandais, est-ce que pour vous, c'est quelque chose qui est fiable ? Quelle est

votre perception par rapport au fait qu'un gouvernement soit impliqué dans la réduction de l'impact des touristes dans leur environnement et pour leurs population locale ?

A.N. : Non, non, c'est vraiment très intéressant, j'étais pas au courant pour là. Pour une zone comme la Guadeloupe, par exemple, c'est un territoire français, mais je sais bien qu'ils font attention, ils ont une loi littorale pour protéger justement toute la faune et la flore. Donc, c'est très intéressant. Costa Rica, je vois qu'on peut y aller de décembre en avril (*rires*), c'est recommandé. Saison humide, c'est un peu moins bien entre mai et novembre/octobre (*rires*). Les images sont vraiment sympas et je pense que j'ai une de mes connaissances qui a dû aller là-bas récemment, parce que j'avais suivi un peu les images, mais je sais que c'était en Amérique, du Sud, enfin entre les deux et je me dis c'était au Costa Rica et ça donnait vraiment envie d'y aller effectivement, mais je ne savais pas qu'il faisait y avait toute une démarche gouvernementale pour la protection. Je pense, par exemple, à la Californie où il y a pas mal de choses qui sont faites aussi ou au Canada, et c'est vrai que c'est très très intéressant d'avoir vraiment cette synergie entre le milieu du tourisme respectueux et les offres qui sont faites de tourisme alternatif dans le souci des populations. Moi par exemple, ce qui me pose vraiment problème, c'est sur certaines îles, où l'accès au littoral est vraiment restreint pour les autochtones. Et donc on a des beaux gros immeubles qui prennent le pas sur les plages, qui privatise... Allez, je pensais à en Tunisie, où il y a pas mal d'endroits comme ça où tout le port de plage est pris par les gros hôtels, j'avais été il y a X années. Et puis quand il y a un autochtone qui veut passer, se promener, il y a à chaque fois les gardes de sécurité qui sont là, qui lui demande ce qu'il veut et tout. Et donc on a vraiment, je veux dire, une zone de rejet pour les gens de l'île. Alors que ce sont les premiers qui devraient bénéficier des zones bien entretenues et agréables. Et eux, on leur laisse des zones marginales, tu sais, où il n'y a pas de nettoyage ou enfin, voilà, des petits coins. Mais donc oui, je trouve qu'il faut faire ce développement en tenant compte du bien-être des habitants. Et puis les touristes s'inscrivent dans ce développement-là. Mais pas que tout soit fait pour eux, il y a plein d'endroits où moi ça me choque à chaque fois, quand je vois, mais enfin. Les habitants ils ont droit à quoi ? On voit une forteresse pour des touristes et ça s'intègre pas du tout dans la vie urbaine et locale. Voilà.

Léa : Est-ce que vous pensez justement que des régulations gouvernementales ou provenant d'autorités pourraient justement remédier à cela ?

A.N. : C'est une question qui est complexe et qui touche à beaucoup de domaines, donc donner un avis tranché, je ne peux pas. Mais je pense par exemple, à Lanzarote, qui a une des îles Canaries, bon, c'est l'Espagne. Mais ils ont mis un règlement d'urbanisme sur cette île et ils ont un artiste, qui était un politicien, aussi, c'est Manrique, où ils ont fait un développement tout à

fait réfléchi. Et donc les constructions ne peuvent avoir qu'un « ré+2 ou ré+3 », avec une homogénéité des couleurs, avec des autorisations qui doivent être données pour être dans un contexte global. Et donc on voit une île qui a pu se développer, qui attire du tourisme de qualité. Par rapport à l'île voisine, je ne sais plus maintenant son nom, mais c'est aussi une Canarie où tout le monde va. Où il y a des gros immeubles qui sont sortis comme des champignons, avec des pubs anglais où il y a et des Anglais et des Allemands qui sont en train de boire jusqu'à pas d'heure. Enfin, c'est effrayant donc je trouve que c'est bien d'avoir un cadrage institutionnel pour justement qu'il n'y ait pas une anarchie dans le développement.

Léa : Au Costa Rica, il y a une identité du gouvernement responsable du tourisme durable et ils ont mis en place un label de certification d'organisation qui participe au tourisme durable. Est-ce que, dans ce contexte-ci maintenant, vous allez tendre à prendre plus connaissance en ce programme ou la certification gouvernementale, selon vous, assure un gage de vérité ?

A.N. : Je n'ai pas le temps de faire la démarche de contrôle de ces choses-là, ça, c'est sûr. Mais quand il y a des descriptifs ou ils expliquent justement qu'ils ont une politique écoresponsable avec les petites feuilles, etc. Évidemment, à choix équivalent, je privilégie tout ce qui me sensibilise déjà sur cette dimension, et donc s'ils mettent ça en avant, je me dis « Oui, ok, je vais plutôt aller là. » S'ils parlent du petit déjeuner avec des produits locaux, Oui, ce sont des arguments de vente qui pour moi sont importants.

Léa : Et alors une dernière question par rapport à l'aviation, encore une fois. Imaginons lorsque vous arrivez au Costa Rica, vous rencontrez une association certifiée, qui vous propose de participer financièrement à un projet costaricien dans le but de compenser, de façon volontaire, vos émissions carbone. Pensez-vous que vous serez plus enclins à y participer ? Ou plus globalement, que les écotouristes de façon générale, seraient plus enclins à y participer ?

A.N. : Ok, ouais. Je ne sais pas si payer pour une compensation a vraiment du sens pour moi. Posez des actes, dans le sens de compenser toutes mes émissions (*rires*), oui. Mais payer pour, je ne suis pas sûre du tout que ça me tente. Non.

Léa : Est-ce que c'est parce que ce n'est peut-être pas assez concret au final ?

A.N. : Ouais! Oui, oui, c'est ça. Par contre, s'il y a une politique de plantation d'arbres. Alors là, oui, j'irai même prendre ma bêche pour en planter. Dans mon village, on a des démarches citoyennes de plantations, de fauchages, pour justement favoriser la biodiversité ou une remise,... Enfin, on a remis des sentiers en état. Et on a eu aussi un moment,... On a géré un petit bois. C'était comique parce que j'ai une copine qui était venue pour une conférence qu'on organisait. Parce que j'organise parfois des conférences aussi, sur le contrat rivière et justement des produits d'entretien plus respectueux de l'environnement. Et donc elle était

venue à cette conférence et comme elle habite à Wavre et à Hayron, j'avais proposé de loger à la maison comme ça on resterait ensemble, on prenait le petit déjeuner ensemble et tout. Et je lui avais dit à 10 h, je devrai te quitter parce que je vais aider les gens, mon village pour faire une action commune. Je lui ai dit: Tu peux te joindre à nous ou repartir chez toi ou même rester à la maison, il n'y a pas de souci mais moi je serai là-bas. Et donc elle s'est jointe à nous et elle avait trouvé ça formidable parce qu'il y avait une entraide, une cohésion, une action concrète. Et dans mon village, il y a beaucoup d'actions dans ce sens-là. Donc, c'est plus pour agir, que de donner de l'argent. Et pourtant je suis souvent en contact avec l'argent, je travaille au SPW (*rires*)...

Léa : Et est-ce que vous pensez que ce genre d'actions peut être accessibles à tous ? Je prends le cas des personnes à mobilité réduite qui n'ont peut-être pas toujours la possibilité de participer aux actions concrètes. Est-ce que la compensation volontaire de carbone pourrait y remédier ?

A.N. : Je ne peux pas parler pour d'autres, mais je pense à une amie qui voyage énormément et qui est en chaise roulante. Je crois qu'elle s'investit aussi dans des actions de mettre des plantes mellifères chez elle, de regarder pour son véhicule quel type d'émission il a. Aussi dans les choix d'achat. Mais compenser, non, elle va plutôt avoir des actions sociales. Organiser des choses pour d'autres mais compenser, non. Enfin, moi, ça me parle pas du tout, mais voilà. Mais je veux bien faire de l'incinération. Enfin, pas de l'incinération mais enterrer les gens dans la terre avec un arbre au-dessus. Ça, ça me parle, c'est une symbolique aussi. Et je veux bien payer plus cher ou mettre de l'argent en plus pour ce genre de choses que de faire des choses qui sont plus productrice de nuisances. Oui, ça, ça va me parler, voilà.

Léa : Ok très bien. Je pense que on a touché à tout. Si vous avez des questions ou des remarques ou quoi que ce soit, je suis ouverte à tout.

A.N. : Oui donc le sujet final de ton mémoire, c'est l'écotourisme ?

Léa : Oui c'est ça, j'essaie de comprendre comment les consommateurs le perçoivent et de comprendre comment ils perçoivent sa compatibilité avec l'avion.

A.N. : Oui c'est vraiment très intéressant et moi d'ailleurs, je n'en ai pas parlé mais j'ai une voisine qui fait de la permaculture, qui fait une production chez elle, elle mange de la nourriture vivante, donc plutôt des germes et des choses comme ça, donc pas des animaux (*rires*), mais pas vivant comme ça, mais plein de nutriments, elle est crudivore donc elle ne fait pas cuire ses aliments. Enfin elle fait beaucoup de choses comme ça. Et elle, elle ne comprend pas comment on peut prendre l'avion pour aller en vacances. Elle dit: « Mais on est bien chez soi », et donc ça c'est, c'est une démarche encore plus, plus extrême. Mais elle prendra l'avion pour aller à une

formation quand même, donc elle le fera quand ça vaut vraiment la peine ou c'est vraiment nécessaire. Euh oui, donc il y a vraiment des approches différentes des enjeux, donc ça doit être difficile de dépatouiller parce qu'il y a des extrémistes dans tous les sens. Mon fils, il aurait plutôt tendance à être extrémiste « je m'en fous, je le fais » et d'autres, qui sont « je reste bien chez moi parce que je ne vais pas polluer ou ça sert à rien d'aller loin, il y a tout ce qu'il faut près de chez nous ». Et moi chaque week-end, on fait des randos et donc quelque part on fait aussi de la jolie pollution pour aller un peu partout en province de Liège (*rires*). Parce qu'on y va en voiture, évidemment. On essaie de faire du covoiturage. Mais bon, il ne faut pas se leurrer quand même, on pollue quand même, mais on fait vivre aussi des commerces locaux. En fait, il y a toute une dynamique qui se met en place, donc il y a toujours des bilans difficiles à faire. Et une chose que je ne t'ai pas dit, c'est que moi, j'ai un sentiment d'urgence. En fait, avant l'aviation était accessible aux classes aisées, très aisé. Et maintenant ça s'est démocratisé à outrance, puisque le train n'est même plus compétitif. Et comme il me semble qu'il y a quand même pas mal de gens qui se disent : « on ne va plus permettre ça », qu'on a déjà passé une taxation pour les sauts de puce, je crains qu'à terme, même si ça s'inscrit dans un enjeu d'économie mondiale et que peut-être qu'il y a des lobbies qui veulent que le tourisme perdure parce que c'est quand même très important dans l'économie mondiale. Mais je crains qu'il y ait des taxes et des surtaxes sur des avions et du coup, ça ne me serait plus autorisé. Et puis moi, je ne vais pas en rajeunissant, et donc quelque part aussi d'ici peu, je ne pourrai peut-être plus bouger de la même manière. Et donc pour moi une urgence, et j'ai une « boulimie » de mettre à profit mon temps disponible pour vivre des choses intéressantes et de partager des choses avec d'autres. Et j'ai vraiment cette épée de Damoclès au-dessus de moi, pour la santé. Notamment, parce que maman a eu Parkinson donc je me dis : « Peut-être que dans cinq ans je suis trop gagaque pour faire quelque chose (*rires*), je n'ai plus la mobilité » et j'ai cette crainte que d'autres décident à ma place de ne plus me permettre de le faire et donc tant que je peux, voilà, oui. Du coup l'avion, même si je trouve que c'est peut-être pas raisonnable parce que j'en fais quand même beaucoup, vraiment beaucoup. Donc cette année-ci, on a déjà pris l'avion une fois mais l'année passée, à mon avis, j'ai bien pris au moins 20 avions quoi avec les vols internes, etc. Et j'évite de compter, mais voilà donc il y a cette « boulémie » actuellement, donc la crainte de ne plus pouvoir le faire, un peu comme avant avec le Lockdown, où certains ont vraiment voulu faire encore la dernière fiesta, parce qu'après on pouvait plus. Et chez nous chez nous on voyage tous, enfin, pas mes parents. Mes parents n'étaient pas du tout des voyageurs mais mon ex-compagnon, le papa de mes enfants, il voyage aussi tout plein et mes enfants, ils ont cette dynamique là aussi.

Léa : Ouais, c'est normal, mais c'est ça aussi. Je me posais la question. C'est quand même difficile de dire aux gens d'arrêter de voyager, voire impossible. Mais donc je voulais comprendre aussi si c'était possible de trouver une alternative qui soit plus alignée avec les nouvelles valeurs environnementales de certains, quoi.

A.N. : Oui, et de ce que j'entends, ça fait déjà deux fois qu'on parle de « C'est pas bien ou culpabilité », je pense que les discours de culpabilisation, ils ne portent pas leurs fruits. Je pense que c'est mieux des sensibilisations. Et justement, si on offre des alternatives comme du tourisme écoresponsable ou des avions qui seraient peut-être moins polluants ou d'autres possibilités de se déplacer, hein. Greta, elle a pris le bateau plutôt que l'avion, il faut avoir, le temps etc. Donc je ne sais pas, je ne sais pas si c'est une vraie alternative. Comme la mobilité douce chez nous, c'est gentil, mais c'est une bonne solution pour ceux qui vivent en ville et qui vont dans une ville. Donc, voilà, mais le discours de culpabilisation, ça ne porte pas ses fruits et ça fait juste que les gens se sentent mal, mais ils le font quand même.

Léa : Oui, c'est ça et merci beaucoup en tout cas, c'est super gentil d'avoir répondu à mes questions.

A.N. : De rien, avec plaisir !

Léa : Bonne journée, au revoir !

IV. Interview 4 – E.M.

Léa : Alors voilà merci beaucoup d'avoir accepté de participer à mon mémoire. Alors, comme tu le sais un peu, c'est un mémoire qui porte sur le tourisme, comme tu le sais. Et ici, l'entretien se tournera plutôt sur ton expérience par rapport au tourisme, à ta perception d différents thèmes relatif au tourisme. Alors, juste avant de commencer, est-ce que tu sais te présenter brièvement, donc donner ton âge, ce que tu fais dans la vie, etc. si tu le veux bien.

E.M. : Oui évidemment ! Du coup, moi, je m'appelle « *prénom* », j'ai 22 ans et je suis étudiante pour devenir prof de mathématiques.

Léa : Ok, très bien ! Alors encore une fois, avant de commencer, je préfère te préciser que tout sera anonyme, donc ton nom ne figurera nulle part. Si parfois les questions sont trop compliquées, ou si tu ne sais pas répondre, parce que t'as pas d'idées, ou parce que tu ne sais pas vraiment quoi dire, n'hésite pas à me le dire et ce n'est pas grave du tout. Il n'y a pas de souci. Alors du coup on va pouvoir commencer, avec une question assez globale, donc est-ce que tu sais m'expliquer ton expérience avec les voyages ? C'est-à-dire, est-ce que tu voyages souvent ? Est-ce que tu aimes bien voyager ?

E.M. : Euh, bah, en fait, je ne voyage pas énormément, j'aime bien voyager, mais ce n'est pas un truc qui me... enfin ce n'est pas un goal dans ma vie de voyager, mais même si j'adore ça, j'aime beaucoup découvrir certaines choses. Mais ce n'est pas non plus,... Oui, une nécessité dans ma vie.

Léa : Ce n'est pas ce qui te fait vibrer ?

E.M. : Voilà, c'est ça.

Léa : Et est-ce que tu peux me parler du dernier voyage qui t'a marqué, peut-être un peu plus ?

E.M. : Je dirais qu'un voyage qui m'a marqué, c'est mon voyage rhéto en Grèce. Parce que j'aimais beaucoup parce qu'on a fait plusieurs endroits avec nos profs de latin et de grec, qui nous guidaient et qui nous donnaient plein d'informations, et j'aimais beaucoup ce côté de l'histoire, enfin le côté historique de, de ce voyage-là et aussi être avec les amis.

Léa : C'était quand même un voyage orienté découverte ?

E.M. : Oui, c'est ça. C'était fort découverte. Et j'aimais bien aussi le fait que c'était organisé, je n'ai pensé à rien.

Léa : Et ça, est-ce que ça te dérange. Quand tu voyages, d'organiser tout, est-ce que ça pose un problème ou non ?

E.M. : Non, ça ne pose pas un problème, j'aime bien aussi, mais... Je ne sais pas, là, c'était un point positif, mais ce n'est pas non plus un point négatif de devoir le faire.

Léa : Et tu es allée en avion ?

E.M. : Oui.

Léa : Et sinon, dans les autres voyages que tu as faits, est-ce que tu peux m'expliquer ou tu as été, ce que tu as fait, etc.

E.M. : j'ai beaucoup été en France quand j'étais plus jeune avec ma famille. Qu'est-ce que j'ai fait comme voyage, euh ? J'ai été à Londres, j'ai été euh,... Je n'ai pas fait grand-chose, en fait, j'ai été aux Pays-Bas...

Léa : Ok, donc là c'était des distances plus proches, donc tu y allais en train ou quoi ?

E.M. : Oui c'est ça, j'y allais en train ou en bus, enfin j'ai rarement pris l'avion.

Léa : Et est-ce que tu as un voyage de prévu ?

E.M. : Oui, j'ai un voyage de prévu avec une amie. Donc je pars en train, faire un Interrail en Europe, donc en Slovénie et en Autriche.

Léa : Et pourquoi avoir choisi de faire un Interrail ? Enfin pourquoi avoir choisi ce genre de voyage ?

E.M. : On voulait partir quelque part ensemble et on ne voulait pas prendre l'avion. Et donc on a un peu regardé les moyens de transport qui n'étaient pas trop, enfin qui étaient,... enfin les moyens de transport pour partir, par exemple en Espagne, ou quoi. Et on s'est rendu compte qu'en fait Interrail ce n'était pas beaucoup plus cher et on pouvait faire plus de destinations. Et du coup, bah voilà, c'était cool pour faire un travail, enfin un travail (*rires*), un voyage en train, quoi et qui nous fait découvrir un peu des endroits qu'on connaît pas.

Léa : Et est-ce que tu peux me donner les avantages et les inconvénients auxquels tu penses, même si tu ne l'as pas encore fait, mais ce que tu penses ?

E.M. : Ouais j'ai pas vraiment fait mais après je me dis que ça risque d'être long, tous les trajets en train. Et y aura toutes les galères parce qu'on doit prendre beaucoup de trains. Donc je veux dire par là changer souvent et tout. Donc les galères de trains qui seront en retard, euh, les trains qui (*hésitations*), les trains qui feront pas les trajets qui étaient prévus, etc. Ça risque d'être galère mais en même temps je trouve que ça fait partie du voyage, je trouve, de pouvoir faire ça. Que bah c'est totalement évidemment différent de prendre l'avion et débarquer après 3h dans un endroit, et donc les vacances commencent là. Tandis que moi je trouve que le voyage fait aussi partie des vacances et que ça peut être cool et que ça permet,... Dans le train en soi, on est posé et euh, on peut faire un peu ce qu'on veut quoi.

Léa : Oui donc tu vas optimiser ton temps et peut-être faire des trucs dans le train etc. ?

E.M. : Voilà c'est ça.

Léa : Et est-ce que tu as l'impression que ce genre de programme, donc Interrail, c'est accessible à tous ? Je veux dire en termes financiers mais aussi en termes de temps ou d'autres contraintes hein ?

E.M. : Bah forcément non parce qu'en fait comme l'avion c'est déjà beaucoup moins cher, euh bah les gens ils vont aller beaucoup plus facilement vers ça. En plus ça prend moins de temps et là maintenant franchement c'est la facilité, de prendre l'avion. Parce que Interrail ce n'est pas donné non plus. Et si je dis pas de bêtises, c'est pas pour tout le monde, il faut moins de 27 ans je crois. Enfin au-dessus de 27 ans je ne sais pas vraiment comment ça fonctionne.

Léa : C'est juste plus cher mais tout le monde peut acheter un pass Interrail.

E.M. : Ok mais donc du coup c'est quand même pas un point positif quoi. Euh et je me suis un peu perdue dans ma réponse en fait. Mais que euh...

Léa : Ce n'était pas accessible à tous ?

E.M. : Voilà oui c'est ça, et euh (*hésitations*) c'est pas donné, donc voilà.

Léa : Et du coup tu m'as dit que tu prenais pas trop l'avion. Est-ce que tu sais me dire c'est quoi les raisons principales à ce choix ?

E.M. : C'est pour des raisons écologiques principalement.

Léa : Et si un jour tu te rends compte que t'as vraiment envie d'aller plus loin, est-ce que tu te verrais quand même renoncer hypothétiquement ou pas du tout ?

E.M. : En fait ça dépendrait du projet et de la raison pour laquelle j'irai. Si c'est pour aller 4 jours à New York, je le ferai pas, ça c'est sûr. Si c'est pour aller, euh (*hésitations*), je sais pas, faire une année à l'étranger ou quoi, ça peut se faire. Mais je regarderai toujours principalement les,... les (*hésitations*)...

Léa : Alternatives ?

E.M. : Oui, les alternatives plus écologiques que l'avion.

Léa : Ok donc tu recherches d'office des alternatives d'abord ?

E.M. : Oui c'est ça !

Léa : Ok, ouais. Merci pour ces premières réponses. Alors maintenant j'aimerais bien te demander, est-ce que tu sais ce que c'est l'écotourisme ou est-ce que tu en as déjà entendu parler ?

E.M. : Ben en fait, un peu mais pas tellement. C'est quand même vachement vague de qu'est-ce que... Enfin j' imagine quand j'entends éco et tourisme. Je comprends ce que ça peut impacter et de quoi ça parle mais je ne sais pas pratiquement ce que c'est.

Léa : Ok mais du coup je vais te donner une définition simple. Parce c'est vrai qu'il existe une multitude de définitions et du coup c'est aussi un problème parce qu'il y a pas tout le monde qui

a la même définition, mais il existe beaucoup de point de vue différents. Mais une qui revient assez souvent c'est le fait que ce soit « un voyage responsable dans des zones naturelles qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales. » Donc ce qu'il y a c'est que dans le mot écotourisme on a tendance à uniquement entendre le côté environnemental, mais il y a aussi le côté social. donc dans ce genre de tourisme on essaie vraiment d'impliquer les populations locales dans le tourisme. Et du coup grâce à la venue des touristes qui émettent de l'argent, les entreprises arrivent à préserver l'environnement et contribuer aux populations locales. Est-ce que tu as l'impression entre guillemets que tu as déjà expérimenté ce genre de voyage ?

E.M. : Mais en fait non, je me suis jamais dit « je vais faire un voyage écotouriste. » 'Fin, ça n'a jamais été mon objectif dans un voyage de faire de l'écotourisme.

Léa : Donc t'as jamais choisi une destination car c'était une destination qui se veut être écotouriste ?

E.M. : Non, je pense pas.

Léa : Maintenant que je t'ai dit la définition et comment ça marche très globalement, est-ce que tu penses que tu saurais me donner ton avis, qu'il soit positif ou négatif ? Je sais que, comme tu dis, tu n'as jamais vécu ce genre de voyage, donc n'hésite pas à prendre ton temps pour réfléchir à ça.

E.M. : Ben là a priori à première vue, ça me paraît quand même vachement bien. En tout cas vachement intéressant, parce que moi, personnellement, euh, c'est quand même beaucoup mon objectif, enfin de, euh (*hésitations*), de faire en sorte qu'on fasse attention à l'environnement. Et aussi au social quand on voyage. Quand on voyage, on n'est pas les rois du monde et on peut pas faire ce qu'on veut. Euh voilà donc, comme ça à chaud je dirais que c'est bien, si c'est bien exécuté et que c'est pas juste une pancarte pour attirer des gens. Mais sinon, si c'est réellement ça les objectifs et les enjeux du voyage je trouve ça bien.

Léa : Et du coup tu sous-entendais que ça pouvait arriver les abus, avec le greenwashing etc.

E.M. : Ah oui sûrement !

Léa : Est-ce que tu penses qu'il y a des moyens de lutter contre ça ?

E.M. : Je pense juste qu'il faut bien l'organiser et euh,... (*hésitations*). 'fin je trouve pas mon mot... Enfin des organisations, on va dire, qui s'occupent de ça Et qui peuvent réguler ça, j' imagine.

Léa : Oui et donc par exemple imaginons qu'il y a une association, du genre Greenpeace, qui certifie une entreprise ou même en fait une organisation comme le Routard, tout simplement. Quel est ton ressenti par rapport à ce genre de reconnaissance envers une entreprise ?

E.M. : Oui ça j'imagine. Après il faudrait aussi se renseigner sur les associations et sur ce qu'elles font derrière. Sur ça je ne m'y connais pas bien, mais oui à priori s'il y a une certification, enfin... oui si c'est quelqu'un qui dit que c'est bien, mais quelqu'un qui est doué dans ce qu'il dit et qu'on peut leur faire confiance alors oui a priori ça peut plus donner confiance.

Léa : Et est-ce que aussi le retour d'autres personnes je veux dire des anciens consommateurs c'est quelque chose d'important à tes yeux ?

E.M. : Oui, oui ! Ça je pense parce qu'ils peuvent clairement dire que, en fait, ils se sont rendu compte que c'était pas du tout aligné avec leurs valeurs qu'ils cherchaient au départ dans le voyage. Ou alors dire, justement, que c'était très bien et qu'ils ont pu découvrir de chouettes choses par rapport à tout ça, quoi.

Léa : Et alors par rapport au tourisme plus classique et à tout ce qu'il inclut, c'est à dire du déplacement à tout ce qui se passe une fois sur place. Donc on sait que le tourisme plus classique, donc le tourisme de masse, il est sujet à beaucoup d'impacts négatifs comme par exemple la mauvaise gestion de l'eau, la mauvaise gestion des déchets, la dégradation des zones ou encore tout simplement le fait qu'il y ait une abondance de touristes à un même endroit. Est-ce que toi, tu penses que l'écotourisme ça pourrait être une solution à tous ces problèmes ?

E.M. : Bah ça dépend. J'ai l'impression que ce qu'on entend par rapport à écotourisme... Est-ce que écotourisme... 'fin en fait je ne suis pas sûre d'avoir compris... est-ce que c'est les gens qui se disent « ok je vais faire un voyage écotouristique » ou est-ce que c'est on vient réguler le tourisme pour le faire tendre vers un écotourisme ?

Léa : Oui ok je vois ce que tu veux dire. En fait ça dépend. Il y a des endroits où ce sont certaines organisations, on va dire, qui proposent un système écotouriste, donc par exemple un hôtel ou même des endroits de type parc nationaux etc. Et donc par exemple y a certains pays qui justement promeuvent ce genre de tourisme chez eux. Et à côté de ça aussi évidemment certains touristes veulent voyager de cette façon mais là par contre c'est plus compliqué pour eux d'aller changer la façon dont un pays/organisations fonctionnent.

E.M. : Oui c'est ça. Mais ça aussi je me demande,... (*hésitations*) mais si c'est pas aussi : « Ok je veux que mon voyage soit durable, et que mon tourisme soit durable ». En fait j'ai l'impression que n'importe où, on peut le faire. Ou en tout cas qu'on peut réfléchir à ça pour ne pas déranger les populations qui vivent là pour faire aussi attention à l'économie. Et on peut aussi aller dans des endroits où on privilégie ça.

Léa : Oui ok je vois ce que tu veux dire.

E.M. : Mais du coup ce que je disais... ?

Léa : Oui je me demandais si promouvoir ce genre de tourisme ça pourrait être une solution entre guillemets au tourisme de masse à tes yeux ? En tout cas dans le cadre où c'est un pays qui met en place ce genre de tourisme.

E.M. : Oui ça oui évidemment, mais en fait ça devrait. Et je pense que c'est même vers ça qu'on doit, ... (*hésitations*) qu'on doit tendre. Enfin moi je trouve ça un peu idiot, ... 'fin ce tourisme de masse où on va. 'Fin par exemple, le truc où on a mis une sorte de tissu de guise de mur devant le mont Fuji, je ne sais pas si tu as vu. C'est au Japon, ils ont mis à un endroit une espèce d'énorme barrière devant le mont Fuji tellement il y avait des gens qui s'arrêtaient là et qui regardaient et que c'était dégueulasse et il y avait plein de déchets. Et du coup, ... 'fin je pense qu'on ne devrait pas en arriver là, ça devient bête d'aller à un endroit juste pour faire une photo, faire quelque chose etc. Donc oui il faudrait faire quelque chose pour réguler ça afin de tendre vers quelque chose de plus durable.

Léa : Et du coup tu en parles, est-ce que tu penses qu'il y a des moyens de mettre des choses en place dans le but de réguler ce genre de choses ? Enfin, dans le but de tendre vers un écotourisme ?

E.M. : Oui c'est ça je pense que sur le court terme, c'est quelque chose qui est compliqué. J'ai l'impression qu'on dit : « ok et maintenant on arrête de faire ça », parce qu'il y a des gens qui réfléchissent pas encore jusque-là à ce niveau-là. Après ça passe aussi par le fait d'éduquer, (*hésitations*) enfin de ne pas rechercher le bonheur et la satisfaction dans ces choses-là, mais dans d'autres choses qui peuvent en apporter tout autant. Mais que on cherche pas là on cherche un autre endroit quoi... Enfin ce que je veux dire, c'est que pour le moment il y en a beaucoup qui vont aller là pour faire la belle photo, pour faire ci, pour faire ça, mais qui s'en foutent de ce qu'ils vont.... (*hésitations*) de l'impact qu'ils vont avoir là-dessus, s'ils jettent leurs déchets, s'ils s'en foutent des gens qui vivent là, s'il y a trop de gens,... Enfin si.... (*hésitations*) donc le tourisme de masse, c'est pas forcément individuel mais plus globalement. Qu'ils cherchent ce bonheur-là alors qu'il peut être trouvé dans des endroits qui peuvent être plus près, moins touristique,... Voilà alors, il faudrait chercher la satisfaction du voyage dans ces choses-là et plus dans le... voilà. Mais sinon en termes de solution maintenant comme ça, afin de tendre vers un écotourisme, donc à tourisme qui soit plus durable, plus écologique, plus socialement juste, je ne vois pas comme ça.

Léa : Et qu'est-ce que tu penses du fait que certains gouvernements, ou des organisations, essaient de trouver des solutions. Je veux dire par là, le fait parfois d'émettre des labels, enfin ce genre de choses en place afin d'assurer un tourisme durable ? Est-ce que tu penses que c'est

fiable et que les gens vont respecter cela ? Ou encore que le gouvernement impose des lois, du style émettre des quotas,... ?

E.M. : J'ai l'impression que, oui ça doit passer par là. Parce que sinon... Si on doit gérer ça sans règles gouvernementales, ou je veux dire, autre que la courtoisie on va dire,... euh enfin si on fait ça sans ces règles-là, je vois pas comment... Enfin les gens, ils s'en foutront. Il y en a beaucoup qui pensent qu'à leurs pommes et qui vont pas aller chercher à faire attention à ça. Donc j'ai l'impression que oui ça doit passer par là, mais après j'ai un peu du mal à me rendre compte, vu que j'ai pas en tête des vraies mesures qui pourraient être prises par le gouvernement, donc j'ai un peu du mal à m'imaginer. Mais en même temps je me dis que oui ça doit certainement passer par là.

Léa : Et est-ce que tu penses que l'écotourisme donc c'est à dire le fait que les touristes participent à la préservation de l'environnement mais aussi au bien-être des populations locales notamment financièrement mais aussi parfois par des actions directes. Est-ce que tu penses que l'écotourisme c'est accessible à tous ?

E.M. : Est-ce que tu peux préciser c'est quoi un écotouriste ?

Léa : Un écotouriste c'est quelqu'un qui choisit sa destination dans le but de conserver la zone qu'il va visiter, mais également pour contribuer au développement de la population locale. Et donc par ses visites, par l'argent qu'il donne pour visiter, c'est comme ça qu'il arrive à participer à ce genre de tourisme.

E.M. : En fait moi j'ai l'impression que les voyages, pour qu'ils soient plus durables, enfin il faut les imaginer... (*hésitations*), enfin... je sais pas trop si c'est vraiment ça, mais là tout de suite, je me dis qu'il faut penser plus... (*hésitations*) comment...? À faire moins de voyage, en fait. Dans le sens où on peut avoir des.... (*hésitations*)... enfin je sais pas trop comment le dire, parce que je ne veux pas dire « il faut voyager moins ! ».... Attends que je retrouve mes mots. En fait il faudrait pouvoir se dire : « ok je programme ce voyage là pour faire ci, pour faire ça » mais moins se dire : « ok j'ai un peu de temps, je pars quoi ». J'ai l'impression qu'il y a une surconsommation du tourisme et des voyages qui n'est pas nécessaire pour être satisfait et pour,... oui voilà. Et donc je me dis : « oui ok là comme ça, ça serait certainement,... ça pourrait engendrer un coût ». Donc si on doit encore faire autant de voyages que maintenant et consommer autant de ça, bah forcément ça serait plus cher, j'ai l'impression. Je ne sais pas trop ce qu'on peut faire maintenant, mais forcément c'est pas accessible à tous. Et en même temps je me dis qu'on pourrait peut-être en faire moins et que là ça deviendrait accessible si on économise etc. Et en même temps, si on en fait moins c'est peut-être aussi en faire des plus longs et ça, ça peut ne pas être accessible à tout le monde.

Léa : Et ce que tu veux dire par là, est-ce que c'est en termes financiers, ou plutôt en termes de temps ?

E.M. : Oui c'est plutôt en termes de temps que je pense que c'est pas accessible à tout le monde.

Léa : Et justement on parle de problèmes de temps. Est-ce que selon toi les gens ils prennent l'avion aussi parce qu'ils sont ancrés dans la vie adulte, donc ils ont moins le temps et donc ils ont plus trop envie de passer la moitié de leur voyage dans les transports de type train voiture etc ?

E.M. : Oui c'est ça et en fait ça forcément. C'est un avantage de l'avion et ça, comme je disais, le truc qui est dans le plus la facilité c'est ça. Parce que ça nous prend beaucoup moins de temps et donc forcément faire des voyages en train, ça prend plus de temps, donc oui je suis d'accord. Mais en même temps je trouve que les inconvénients écologiques sont beaucoup plus forts, que j'ai du mal à le voir comme ça. Mais en même temps je comprends un peu aussi, enfin je comprends l'argument de dire ça prend beaucoup moins de temps.

Léa : Mais tu me disais que toi tu ne voyais pas ça comme ça, mais que plutôt le voyage faisait partie intégrante des vacances, c'est bien ça ?

E.M. : Oui c'est ça !

Léa : Ok très bien, merci. Alors maintenant, on va pouvoir passer à la question suivante. Et je me demandais, est-ce que tu as l'impression que l'écotourisme est un voyage qui est compatible avec l'avion ? Je veux dire par là, est-ce que le fait de partir en avion pour vivre un voyage basé sur la préservation de l'environnement est compatible avec le fait de prendre l'avion ? Est-ce que tu qualifierais ces comportements comme étant contradictoires ?

E.M. : En fait ça veut dire quoi de se dire je vais dans un pays pour le protéger ?

Léa : En fait, les touristes qui voyagent dans une destination écotouriste, ils y vont dans le but, bien évidemment de voyager et de découvrir, mais également pour contribuer à sa préservation. Et prenons l'exemple du Costa Rica, un pays qui est considéré comme pratiquant de l'écotourisme, ils « utilisent » les revenus générés par les touristes dans le but de préserver et améliorer la qualité de leur environnement, notamment.

E.M. : En fait, je pense que j'ai un peu du mal avec la définition de l'écotourisme parce que dans ma tête, c'est faire du tourisme responsable. Mais ce n'est pas aller quelque part pour faire de l'écologie. Enfin c'est penser à l'écologie pour diminuer le plus possible nos consommations, notre impact écologique etc. Et donc c'est faire des voyages pensés durables et responsables, mais je vois pas trop le truc de : « ok, je vais là-bas pour faire de l'écotourisme ». C'est plutôt, « je vais là-bas et si c'est une destination qui me demande trop de consommation d'énergie ou

quoi, non ». Mais c'est plutôt je vais penser mon voyage écoresponsablement. Enfin, en fait je sais plus trop là où je voulais en venir (*rires*).

Léa : Oui, la question de base était de savoir si, selon toi, ce genre de voyage était compatible avec le fait de prendre l'avion ?

E.M. : Bah du coup en fait, ça dépend ce que l'on veut faire comme voyage. Encore une fois, si je veux partir un an à l'étranger et que j'ai le projet de découvrir l'Amérique latine, par exemple, bah là je pourrais prendre l'avion et sur place faire attention et ne pas prendre l'avion tous les 4 matins pour changer de destination là-bas. Donc ça dépend du voyage, mais principalement je pense qu'il faut, de toute façon, diminuer l'aviation selon moi. Et c'est pas compatible enfin, à première vue, je vais dire.

Léa : Donc ça serait plutôt en fonction du projet selon toi ?

E.M. : Oui, c'est ça. Donc principalement non, ce n'est pas compatible, mais en fonction du projet, c'est pas non plus impossible de faire ça, quoi.

Léa : Et imaginons que demain, tu trouves un projet qui t'attire vraiment, un voyage qui t'attire vraiment, mais qui est en Amérique latine, disons. Où là, évidemment, tu n'as pas vraiment le choix de prendre l'avion. Est-ce que dans ces cas-là, t'aurais peut-être envie de faire en sorte de compenser tes émissions ? Ou peut-être que comme tu sais que ton projet sera bénéfique sur place, ça compenserait par le voyage en lui-même ?

E.M. : Bah forcément, dans ma tête, ça serait pas rien de prendre l'avion pour y aller. Donc forcément ça aurait un impact. Enfin, il faudra que je fasse attention. Mais en soit, il faut que je fasse attention tout le temps, que je prenne l'avion ou pas. Je sais pas trop comment m'exprimer mais... mais oui.

Léa : Et je ne sais pas si tu sais mais, en général, beaucoup de compagnies aériennes proposent une compensation volontaire de carbone lorsque tu achètes un billet d'avion sur leur site. Alors, je sais pas si t'as déjà eu à faire ce choix, mais si pas, est-ce que tu as un avis ou plutôt, quel est ton ressenti par rapport à ce genre d'initiatives ?

E.M. : Bah j'aurai un peu des doutes à quoi ça sert vraiment. Je m'y connais pas vraiment mais je sais pas trop quel impact ça a réellement. J'ai un peu l'impression,... (*hésitations*). En tout cas dans ma tête, ça n'annulerait pas le fait de prendre l'avion parce que ok,... enfin (*hésitations*), oui, non, ça n'annule pas ça et c'est pas du tout là que j'irai mettre mon argent pour faire attention à ça. Enfin, je m'y connais pas vraiment là-dedans donc je suis pas sûre de tout ce qu'il se passe derrière, mais c'est sûr que je ne mettrais pas mon argent là-dedans, quoi, parce que surtout je comprends pas quel est l'impact de faire ça.

Léa : Ok, oui. Et donc tu me dis que tu ne le ferais pas. Et est-ce c'est plutôt parce que tu ne sais pas où il va, ton argent, ou plutôt parce que tu penses que ce n'est pas un supplément qui va annuler le fait d'avoir pris l'avion réellement ?

E.M. : Oui, c'est ça, le deuxième. Ça n'annule rien quoi.

Léa : Ouais et donc comme on disait, même si tu trouves un projet à l'étranger qui t'attire vraiment, mais où tu dois prendre l'avion, t'aurais toujours ce sentiment un peu « mal à l'aise », ou un sentiment de regret d'avoir pris l'avion, quoi ?

E.M. : Oui ça vraiment, toujours je pense, un sentiment de culpabilité un peu. Je sais plus trop ce que je voulais dire en plus... Enfin, attend, je réfléchis.... Je,... je ne sais plus ce que je voulais dire par rapport à ça en plus.

Léa : Non, mais c'est pas grave, ne t'inquiète pas, il n'y a pas de souci. Mais du coup imaginons que tu arrives dans un pays après avoir pris l'avion, et qu'on te propose d'investir ou de mettre en œuvre quelque chose, comme par exemple aller planter des arbres,... Donc soit financièrement soit le faire par toi-même. Donc en d'autres mots, qu'on te propose de compenser tes émissions mais d'une autre façon, une fois arrivé sur place. Est-ce que ça, ça pourrait te permettre de diminuer ou d'annuler un petit peu ce sentiment de culpabilité, comme tu disais ?

E.M. : Bah en fait, pas vraiment. Pour moi ça n'annule pas, encore une fois, le fait d'avoir pris l'avion. C'est plutôt indépendant. Donc ouais, c'est intéressant donc je pourrais voir à ça, mais indépendamment du fait que j'ai pris l'avion ou pas. J'ai pas ce truc de « ok je vais essayer de compenser ». C'est plutôt « ok je fais attention tout le temps », enfin je ne suis pas non plus la bonne,... (*hésitations*), enfin celle qui fait tout bien. Mais je veux dire, je fais attention à des causes qui me tiennent à cœur, et pour lesquelles je peux faire des choses. Mais c'est pas un truc de, une balance de, « ok j'ai pris l'avion donc il faut que je fasse plus ça », enfin, voilà quoi.

Léa : Donc à tes yeux c'est pas forcément une solution ou quoi ?

E.M. : Non j'ai un peu du mal avec cette notion de compensation.

Léa : Et est-ce que tu penses qu'à long terme il y aura des solutions plus durables à l'aviation et plus facile à mettre en œuvre pour les touristes ? Dans le sens où, on sait que c'est pas possible d'interdire aux gens de voyager, mais comment faire pour trouver un juste milieu entre voyager mais toujours en ayant des comportements responsables.

E.M. : J'ai pas l'impression que ça va changer grand-chose. J'avais vu un truc par rapport à ça mais je me souviens plus exactement. Mais je pense pas que l'aviation, comme elle est maintenant, peut être rendue durable dans le futur. Je pense qu'il y a quand même une

surconsommation de l'aviation qui n'est pas durable et qui ne peut pas continuer encore longtemps quoi.

Léa : Et je sais pas si t'as entendu parler de l'accord de Paris où le but est de devenir neutre en carbone d'ici 2050 en Europe. Donc est-ce que tu penses que les autorités elles devraient agir peut-être un peu plus sur les compagnies aériennes afin, ben, justement de tendre l'aviation vers une industrie plus durable ? Ils ont notamment déjà mis en place des programmes d'échange de d'émissions carbone pour qu'à termes, on arrive à diminuer les émissions. Donc est-ce que tu penses que c'est une bonne chose que les autorités imposent de réglementations aux compagnies, où elles devraient aussi imposer aux consommateurs des règles afin qu'ils diminuent leur consommation de l'avion ?

E.M. : C'est quoi les trucs d'échange d'émissions que tu disais ?

Léa : En gros, les compagnies ont un droit à polluer de x% par an, et si elles veulent polluer plus, elles doivent acheter ces droits à d'autres entreprises. Donc c'est positif pour les entreprises qui n'utilisent pas leurs droits, parce que du coup on leur achète ces droits, donc elles gagnent de l'argent. Tandis que pour celles qui veulent polluer plus, ça signifie qu'elles doivent payer plus. Et donc payer pour polluer.

E.M. : Ben, moi je trouve que l'écologie et le respect pour l'environnement c'est pas quelque chose qui s'achète et qui peut se monétiser. Mais du coup je ne sais plus où j'en venais encore...

Léa : Je me demandais si toi, tu penses que les gouvernements doivent agir peut-être plus au niveau des compagnies aériennes ou plus sur les consommateurs en ce qui concerne la consommation de l'avion ?

E.M. : Mais déjà je pense que, évidemment, l'avion est pas du tout assez cher pour ce que ça représente environnementalement parlant. Donc ça, c'est un peu contradictoire avec ce que j'ai dit. Parce que je disais avant que ça se monétise pas, et en même temps, genre là, c'est aussi pour le grand public, un des seuls moyens qui leur permet de voyager et de payer moins. Donc, il faudrait que ce soit plus cher, pour se rendre compte de l'impact que ça a. Parce que prendre un avion à 7€, on se rend pas compte que ça a un impact énorme. Enfin 7, 15, 20,... je sais pas trop combien ça coûte mais voilà.

Léa : Ok, c'est très bien et du coup à pouvoir passer à la dernière partie, je sais que tu n'as jamais été, mais est-ce que tu as déjà entendu parler du Costa Rica et de son système touristique ?

E.M. : Oui, mais je connais pas du tout ce qu'ils font là-bas.

Léa : Il y a quelques années, ils ont souffert de beaucoup de déforestation clandestine et depuis, ils essayent de faire en sorte que leur environnement soit vraiment protégé. Et c'est d'ailleurs

un des premiers pays qui a réussi à inverser le processus de déforestation. Et là par exemple aujourd'hui il y a 6% de la biodiversité du monde qui s'y trouve, donc c'est quand même énorme pour un pays aussi petit que le Costa Rica. Et donc là à l'heure actuelle ils basent en partie leur développement économique mais aussi durable, grâce à l'arrivée des touristes. Et y a d'ailleurs une entité du gouvernement qui est dédié au tourisme durable et qui fait en sorte que le tourisme soit vraiment durable et donc pour ça ils ont notamment mis en place un label écotouriste qui assure que les enseignes soient réellement alignées aux principes du tourisme durable. Donc je me demandais, est-ce que t'as un avis par rapport à ça ? Au fait qu'un gouvernement soit vraiment très impliqué dans la préservation de son environnement et donc, qu'il se base sur le tourisme pour justement développer sa nature et le bien-être de ces populations locales ? En d'autres mots, qu'un gouvernement décide que son pays soit « dépendant » de l'écotourisme ?

E.M. : J'imagine que oui. En fait,... (*hésitations*),... mais encore une fois il faut vraiment,... faut arriver à leur faire confiance quoi et vraiment que ce soit dans le but unique de progresser de façon positive.

Léa : Et est-ce que tu as un avis sur le label écotouriste qu'ils ont mis en place ? Donc les entreprises doivent remplir certaines conditions afin de l'obtenir, et ensuite le reçoivent. Est-ce que tu penses qu'un label comme cela peut être efficace dans la réalisation d'un tourisme durable ?

E.M. : Non je pense que je ferai confiance à ça.

Léa : Pourquoi ?

E.M. : Bah parce que, si ça vient d'une autorité ou peut-être plus si ça vient de d'experts, alors oui évidemment là, je peux leur faire confiance. Si c'est plus genre... (*hésitations*),... si par exemple en Belgique c'est le gouvernement qui met ça, 'fin,... je sais pas mais il faudrait des gens experts sur le sujet qui sont derrière et en qui je peux faire confiance quoi.

Léa : Et est-ce que tu prendrais le temps de te renseigner un peu plus pour savoir s'il y a vraiment des experts derrière ?

E.M. : Si, si, oui, je me renseignerai derrière.

Léa : Et est-ce que tu penses qu'une agence de voyage, lorsque tu organises un gros voyage comme ça, ça pourrait t'aider à savoir où aller, ou ne pas aller, quoi faire, ou ne pas quoi faire ? Ici toujours dans le cadre de l'écotourisme au Costa Rica.

E.M. : Oui j'imagine qu'une agence de voyage qui peut... qui est renseignée et qui sait nous conseiller là-dessus. Après encore une fois, je devrais me renseigner aussi sur l'agence de voyage pour voir si c'est si ses intérêts sont les bons, et pas juste de faire du fric. Parce que c'est ce qui est à la mode maintenant, de faire de l'écotourisme, enfin si c'est vraiment à la mode. Si

c'est juste surfer là-dessus bah alors ça sert à rien, mais alors si c'est vraiment des valeurs qu'ils ont, alors là oui ça peut être intéressant.

Léa : Et alors une dernière question, encore une fois par rapport à l'aviation. Donc imaginons que demain tu vas au Costa Rica en avion et une fois que t'arrives on te propose, donc l'entité du gouvernement, te propose de payer ta compensation carbone, volontairement évidemment, c'est pas obligatoire. Donc c'est ces mêmes personnes qui ont émis le label et ils te disent : « nous on repartage nos montants gagnées à des associations qui ont pour but de préserver l'environnement, de replanter des arbres, d'aider les locaux à mieux gérer leurs eaux, etc. Et comme on sait que tu viens dans un but de protéger l'environnement, enfin en tout cas, nous, c'est notre but donc on aimerait bien que ce soit ton but aussi. » Est-ce que dans le cas où ici c'est le gouvernement qui te propose ça donc comme tu m'as dit plutôt t'as plus facile à faire confiance t'aurais peut-être plus envie de donner de l'argent ? Ou justement pas forcément, mais que tu préférerais agir toi-même ?

E.M. : Bah en fait, ça dépend de l'objectif du voyage. Mais en fait, je suis pas trop sûre parce que je ne l'ai pas expérimenté. Mais oui sûrement. (*hésitations*). En fait, je sais pas trop, enfin faudrait peut-être que je comprenne mieux les enjeux ou que les enjeux soient plus évidents pour moi quand je voyage. Parce que ,... me dire « ok je vais aller ramasser les déchets et nettoyer cette île parce que j'ai pris l'avion », en fait, bah je pourrais le faire sans. Et mon voyage ne se résumerait pas comme « Pu****, j'ai pris l'avion il faut que je me rachète à tout prix ! ». En fait, quand je prends l'avion, c'est pas ça ce que je me dis. Ok je me dis « il faut pas que je le prenne », mais si je le prends, il faut une bonne raison. Mais je suis pas derrière en mode « ok mer**, il faut vraiment que je me rattrape et que je fasse le bien sur terre pour annuler le fait d'avoir pris l'avion ».

Léa : Ok très bien, je comprends tout à fait. Et voilà je pense que on a parcouru un petit peu tout. Mais juste une dernière question par rapport à toi et tes habitudes dans la vie de tous les jours. Donc, tu m'as dit que tu te considérais quand même comme étant quelqu'un d'assez impliquée environnementalement, c'est ça ?

E.M. : Oui, je fais vraiment attention à ma consommation, dans les limites du possible bien évidemment, et dans ce que je peux imaginer. Parce que parfois, je me rends pas forcément compte de l'impact de ce que je fais sur l'environnement, parce que je suis pas au courant, quoi. Mais j'essaie, oui, d'être renseignée là-dessus et de faire en sorte d'être le plus responsable possible. Donc ouais je dirais que je suis quand même quelqu'un d'engagé.

Léa : Ok mais génial merci beaucoup ! Si t'as d'autres remarques/questions n'hésite pas à me à m'en faire part, mais sinon je pense que pour ma part, c'est bon. Merci beaucoup en tout cas d'avoir accepté de participer à cet entretien.

E.M. : De rien pas de souci avec plaisir !

V. Interview 5 – J.E.

Léa : Ok, super. Donc on va pouvoir commencer. Donc comme vous le savez, le thème de l'entretien, c'est le tourisme, principalement et donc ici, on va aborder des sujets liés à cela, mais aussi vos expériences et vos perceptions par rapport à différents sujets. Mais si, avant de commencer, vous savez vous présenter brièvement, donc m'expliquer un petit peu ce que vous faites dans la vie, etc.

J.E. : Ce n'est pas un souci. Juste pour que je comprenne mieux, c'est pour ton mémoire, ta deuxième année de master ?

Léa : Oui, c'est ça, exactement.

J.E. : Tu faisais sciences de gestion, sciences éco ?

Léa : Oui, j'ai fait un bac en sciences éco et après un master en sciences de gestion.

J.E. : Ok donc, j'ai 62 ans, je suis fonctionnaire au service public de Wallonie. Je suis responsable du département de la coordination des programmes Feder. Je ne sais pas si tu en veux plus.

Léa : Non, c'est assez. C'était juste pour mettre un peu de contexte. Mais du coup, encore une fois, avant de commencer, je vais quand même préciser que tout restera anonyme. Si certaines questions sont trop difficiles, ou si vous n'avez pas d'idée, il n'y a pas de souci, vous pouvez juste me le dire et ce n'est pas grave. Il n'y a pas de souci. Mais du coup, on va pouvoir commencer. Petite question un peu générale: c'est quoi votre expérience générale avec les voyages ? Est-ce que vous voyagez souvent, fréquemment ?

J.E. : Ça dépend des périodes de la vie, hein. En devenant plus âgé, quand les enfants sont devenus financièrement autonomes, c'est vrai que là, on a commencé à partir régulièrement en vacances. Les congés égale vacances, en gros, donc la plupart du temps, aller à l'étranger. On est plutôt dans le genre de tourisme un peu glandouille, c'est pas des expériences de visite ou de grande découverte, mais ça ne nous empêche pas d'en faire. En fonction de l'endroit où on est, de profiter un petit peu pour découvrir le paysage ou les sites de nature un peu spéciale, mais a priori, c'est plutôt repos. C'est fait avec, évidemment, de temps en temps, une exception par rapport à la règle générale.

Léa : Et en général, vous allez dans des villes ou plus vers les plages ou autre part ?

J.E. : Non, on va plutôt à la plage. On est très fan de Ténériffe, des îles Canaries. On est aussi allé en Corse. On a fait, sur les dernières années deux croisières. Mais, il y a déjà un petit temps, mais sinon on allait aussi, on est allé deux ou trois fois à Saint-Martin, dans les îles Caraïbes. Mais c'est toujours 95% des endroits, c'est, il y a quelque part de la plage et du soleil.

Léa : Ouais, donc c'est toujours des vacances détente.

J.E. : Voilà, tout à fait.

Léa : Et ça, c'est depuis toujours ou quand vos enfants étaient plus jeunes, vous voyagez quand même ?

J.E. : Oui, on allait une fois par an en location dans le sud de la France. On descendait en voiture. Et quand les sous le permettaient, on allait aussi une semaine au sport d'hiver, la semaine la moins chère de Noël.

Léa : Et du coup, maintenant, quand vous partez, c'est en avion ?

J.E. : Oui, oui. Dans 95% des cas. Bon, quand on est allé en Corse, on est descendu en voiture pour avoir notre voiture sur place. Sinon, c'est en avion.

Léa : Oui, parce que du coup, c'est plus facile d'avoir votre propre voiture une fois sur l'île. Il ne faut pas commencer les démarches pour essayer de louer une voiture là-bas ?

J.E. : Oui, c'est ça et puis en Corse, ils ont une bonne perception des Belges. Donc, le fait d'avoir une plaque belge, ça facilite aussi un peu le contact. Ca vaut le coup.

Léa : Oui, et puis comme vous dites, si vous allez à Ténériffe, ce n'est pas trop possible d'y aller autrement ou c'est très compliqué d'y aller autrement que par l'avion ?

J.E. : On peut essayer de mettre la voiture dans l'avion, mais c'est plus compliqué (*rires*). Oui, la voiture, c'est compliqué. Mais à Ténériffe, ça nous arrive aussi de louer une voiture sur place, aller voir deux, trois choses sur l'île quand même.

Léa : Oui. Et alors, est-ce que vous savez me dire selon vous c'est quoi les avantages et les inconvénients à prendre l'avion ? Ce que vous avez en tout cas déjà vécu.

J.E. : Ça permet d'aller loin sans que ça prenne trop de temps. On va le résumer comme ça. Avec le désavantage, c'est que c'est parfois très long d'attendre. Arriver à l'aéroport en fonction de où on va, deux ou trois heures à l'avance. Je trouve qu'on perd beaucoup de temps avant de monter dans l'avion. Une fois qu'on est dedans, les vacances arrivent tout de suite. C'est la même chose au retour, hein. Donc vous allez,... tu vas t'embêter pendant deux ou trois heures à l'aéroport pour finalement faire trois ou quatre heures d'avion. Donc ça allonge. Donc sur un voyage en avion de quatre heures, on va dire comme ça, tu as deux heures et demi, trois heures d'attente à l'aéroport à l'aller, plus le trajet en voiture pour aller jusqu'à l'aéroport. Donc, ça fait presque huit heures. C'est comme si tu descendais dans le sud de la France en voiture.

Léa : Ouais. Et donc, du coup, par exemple, si vous allez en France, vous allez d'office aller en voiture ou pas forcément, vous pourriez envisager le train ou l'avion également ?

J.E. : Oui, c'est d'office en voiture.

Léa : Et les raisons... est-ce que c'est aussi pour avoir la voiture avec vous ?

J.E. : Exact. Pour des raisons confort, entre guillemets.

Léa : Je pense que c'est bon. On va pouvoir à la question suivante. Donc, je me demandais si vous aviez déjà entendu parler de l'écotourisme, ou si vous connaissez un petit peu ce que c'est ?

J.E. : Non, pas spécialement.

Léa : Ok, donc je vais en donner une définition. L'écotourisme c'est le fait que ce soit « un voyage responsable dans des zones naturelles, qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales ». Donc, en d'autres mots, c'est un voyage dans lequel les touristes peuvent participer financièrement ou agir directement afin de protéger l'environnement et les populations locales, et de les faire participer. Est-ce que vous avez déjà participé ou envisagé ce genre de voyage ?

J.E. : Non, je suis désolé.

Léa : Non, mais il ne faut pas du tout...

J.E. : Mais non. Je n'ai jamais envisagé les vacances sous cet angle-là.

Léa : Ok. Et parce que vous préférez faire des vacances plus détente, c'est ça ?

J.E. : Oui. Du pur tourisme un peu « beauif » (*rires*), euuh, mais comme on aime bien, quoi, finalement. C'est vrai que les hôtels dans lesquels on va, il y a les mis que, ils sont écoresponsables. Euuh, comment ? Où il n'y a plus de bouteilles d'eau en plastique, mais tu as des distributeurs, il y a des gourdes, il y a toute une série de choses. Tu mets ta petite plaque sur le lit si tu veux qu'on change, ou qu'on ne le change pas. Évidemment, on ne demande pas qu'on change tous les jours. On essaye quand même d'être respectueux de l'environnement, mais comme on le ferait à la maison.

Léa : Oui, c'est ça.

J.E. : On se concentre quand même sur quelque chose.

Léa : Et alors, quand vous êtes à la recherche des logements, etc, vous regardez quand même à ce qu'ils disent en terme de responsabilité durable, ou ce n'est pas ce que vous allez faire en premier lieu ?

J.E. : Non, en fait, on part souvent dans le même type de chaîne. Et là, on sait comment ça se passe dans ces hôtels-là. Par contre, en Corse, on est allé dans un... (*hésitation*) un micro-hôtel qu'on a découvert, je pense, sur Internet et sur « Trip ». Et on était très content d'y être, mais je ne pense pas que leur préoccupation première soit la gestion de l'environnement.

Léa : Ok, oui. Est-ce que vous pensez qu'il faudrait qu'il y ait des choses qui soient mises en place pour prouver que les hôtels, etc, participent vraiment à l'écotourisme ?

J.E. : On pourrait imaginer qu'il y ait vraiment des labels, comme il y a les épis dans les champs Bretons. Donc, oui on pourrait imaginer que les hôtels sont aussi placés avec un label d'écoresponsabilité. Ça pourrait être quelque chose qui me paraît intelligent à faire. Ca existe

déjà peut-être dans certains pays, mais je n'en sais rien. Mais quand on voit les hôtels et qu'on les réserve, on ne voit jamais nulle part apparaître le fait qu'ils soient écoresponsables, on le voit en arrivant.

Léa : Ok, donc ce n'est pas une recherche que vous faites à l'avance, et puis comme vous dites, vous prenez souvent les mêmes hôtels, c'est aussi plus facile.

J.E. : On sait ce qu'ils font, quoi, oui.

Léa : Et pour revenir un peu à l'écotourisme, donc c'est vraiment le fait que le touriste soit impliqué dans la préservation et le bien-être des populations, enfin en tout cas de façon financière, afin de contribuer à cela. Est-ce que vous pensez que c'est quelque chose qui est réellement utile et qui fonctionne réellement ? Ou est-ce que vous pensez à certaines limites qui en découlent ?

J.E. : Alors, c'est sûrement une bonne idée d'en faire, mais je ne vois pas...

Léa : Donc, je reprends, est-ce que quand on évoque ce genre de tourisme, vous pouvez imaginer qu'il y a certaines limites, ou qu'il existe des abus ? Des abus dans le sens où certaines enseignes se proclament écotouristes, alors qu'en fait, elles ne le sont absolument pas ? Et du coup on vous demande de participer financièrement, mais au final le consommateur ne peut pas toujours être sûr ?

J.E. : Je n'en sais rien, franchement je n'en sais rien. Tu peux avoir, 'fin, comme partout, des gens qui font croire que, et finalement dupent un peu les touristes, qui pensent faire une bonne action entre guillemets. Et ça, ça vaut dans toute la vie, dans toute la vie, dans toutes les professions, dans tous les secteurs, hein. T'as ceux qui font ça parce qu'ils y croient, et d'autres qui essaient d'en profiter sur le dos de gens qui veulent avoir une bonne conscience. C'est assez compliqué, mais... Je ne vois pas du tout, je ne vois pas vraiment, 'fin je ne vois pas à part les limites des comiques qui arnaquent un petit peu, qui derrière, ne font rien du tout, je ne vois pas vraiment que te répondre d'autre.

Léa : Ok mais pas de soucis. Et on a souvent tendance à dire que, parfois, avec le tourisme de masse, il y a beaucoup de problèmes qui sont engendrés. Donc, par exemple, certaines personnes ont du mal à gérer les eaux, à gérer les déchets liés au tourisme. Est-ce que vous pensez que, justement, ce mode de voyage, donc l'écotourisme, ça pourrait être une solution potentielle ?

J.E. : Oui, je pense que c'est assez évident, oui bien sûr. Mais, il va falloir convaincre vraiment beaucoup de monde de passer le cap et il faut aussi que les locaux soient capables de recevoir des écotouristes en nombre. Parce que si tout le monde passe le cap de vieil écotouriste, ce n'est pas viable, à mon avis, dans les pays un petit peu plus pauvres, ils ne sauront pas s'adapter très

rapidement. Alors un autre truc où on est bien conscient aussi, le tourisme de masse, ça engendre une difficulté du coût de la vie pour les locaux. On le voit notamment dans les îles Canaries qui sont depuis 3-4 ans,... nous on est des vieux habités, mais depuis 3-4 ans ça devient très, très à la mode et même pour des continentaux, on va les appeler comme ça, qui vont acheter des logements relativement chers à l'année et qui fait que les locaux ont de plus en plus de difficultés de pouvoir s'héberger correctement.

Léa : Oui, donc dans ce cas-ci, ça pourrait être intéressant que les locaux participent au tourisme ?

J.E. : Oui, voilà oui. Mais c'est sûrement déjà en partie le cas. Mais ici les locaux sont défavorisés, oui, le mot est bon, sont défavorisés par le tourisme de masse. Ils ne savent plus se loger à bon prix, ils ne savent plus,... enfin pour manger ça devient compliqué aussi, si j'ai bien compris.

Léa : Oui, parce que tout y est mis en avant pour les touristes et pas pour les locaux, c'est ça ?

J.E. : Ils s'adaptent au coût de la vie des continentaux, alors qu'ils gagnent toujours pas beaucoup d'argent.

Léa : Pas autant, oui, le pouvoir d'achat est différent.

J.E. : Oui, exactement.

Léa : Est-ce que vous pensez que l'écotourisme, comme on l'entend, est-ce que c'est accessible à tout le monde ?

J.E. : Oui, à tout le monde. Il faut déjà qu'il y ait une certaine publicité de l'écotourisme, quand c'est bien réalisé. Moi, j'en ai entendu vaguement parlé, et tu m'en parles maintenant dans le cadre de ton mémoire, et a priori, ce n'est pas la première chose à laquelle je pense. Et c'est probablement lié aussi à un manque d'informations. Et j'ai aussi le sentiment que l'écotourisme est un tourisme qui coûte plus cher que le tourisme de masse classique, ce qui est sûrement une contrainte, ou un frein à son bon développement.

Léa : C'est vrai que l'un des principes, c'est que les touristes participent financièrement à la protection, etc. Donc en général, quand on fait des activités, que ce soit la visite d'un parc national ou quoi, il faut très souvent contribuer financièrement.

J.E. : Et probablement, l'écotourisme, ce sont aussi des plus petits hôtels, des plus petits groupes. Et l'économie d'échelle que tu as, financièrement dans un grand hôtel, tu le perds là, quoi, hein.

Léa : C'est ça, exactement, ouais. Donc c'est une barrière à vos yeux.

J.E. : Oui, donc il y a deux choses à mon avis, c'est le coût et le manque d'infos.

Léa : Oui, c'est vrai, donc comme vous dites, ce n'est pas toujours facile de trouver par manque d'informations. Et est-ce que, quand vous dites « manque d'information », vous intégrez également le fait de ne pas avoir une idée précise de ce qu'ils font réellement derrière ce qu'ils proposent ?

J.E. : Ouais, et tout le côté label, aussi par rapport aux organisations.

Léa : Et ça, vous pensez qu'un label ou une règle gouvernementale qui impose aux entreprises qui se proclament écotouristiques, vous pensez que ça pourrait être une solution pour... ?

J.E. : À mon avis, ça pourrait aider à ce que les gens aient confiance et découvrent... Parce que si tu as un label, tu as probablement une organisation qui te tourne autour, et qui sera capable de faire plus la promotion du système.

Léa : Et aussi, est-ce que passer par des agences de voyages, vous pensez que c'est une solution potentielle ou pas du tout, pour s'assurer un voyage durable ?

J.E. : Je pense que oui, normalement. Par rapport à leur... et tout, il y a la question d'honnêteté derrière. Mais par rapport à leur expérience, toutes les zones qui couvrent dans chacune des agences, ils doivent, à mon avis, pouvoir aider, franchement. Plutôt que de le découvrir soi-même par Internet.

Léa : Oui, oui. Et quand même, est-ce que vous pensez que c'est intéressant pour les autres clients d'aller lire les commentaires d'anciennes personnes qui sont allées, enfin, d'expériences passées ?

J.E. : Non, non, mais disons que là, on le fait, je dirais, pour nos vacances classiques à nous. Donc, il n'y a pas de raison qu'on ne le fasse pas. Si à un moment donné, on veut faire des vacances de type écotourisme, inévitablement, on ira prendre connaissance des commentaires, même peut-être un peu plus, mais je ne suis pas sûr. On sait aussi qu'on... Enfin, on n'est pas idiot, qu'on doit faire un tri dans les commentaires.

Léa : Oui, il faut rester critique, quoi.

J.E. : Oui, c'est ça, tu vois ce que je veux dire. Les très, très mauvais ou les très, très bons, c'est parfois un petit peu douteux, donc il faut voir la moyenne générale des commentaires. Mais nous, non, ça, je pense que oui. S'il y a un système... Ils sont... l'écotouriste doit être un peu perdu dans un... (distraction extérieure chez le participant). Si on prend TripAdvisor, par exemple, l'écotourisme est un petit peu perdu dedans. À mon avis, c'est... Il y aurait une espèce de tri dédié à l'écotourisme, ça pourrait probablement aider que les gens comprennent, voient que c'est un pas entier du tourisme et se référer alors aux expériences des autres. Oui, oui, oui.

Léa : Ok, très bien. Et alors, est-ce que vous pensez que l'écotourisme, qui est en général dans des pays assez lointains, est-ce que vous pensez que c'est compatible avec le fait de prendre l'avion ou c'est un peu des comportements contradictoires ?

J.E. : Oui, non, c'est... Oui, ben oui. Évidemment, tu vas là-bas pour, bah, aider au développement local,... Mais tu as quand même un voyage de 8 heures ou de 6 heures en avion. Puis, alors tu commences à payer la compensation kérosène et tout ça, pour aller jusqu'au bout de ton idée. Oui, oui, pour poursuivre tes idées « écotourisme ».

Léa : Et justement, j'allais en venir. Est-ce que vous pensez qu'il y a des choses qui pourraient être mises en place pour que les écotouristes puissent voyager en avion sans être confrontés intérieurement, comme « Ah, ben je vais faire un tourisme durable, mais de l'autre côté, je dois prendre l'avion. » ? Donc, vous avez cité les compensations carbone... Est-ce que vous connaissez d'autres initiatives similaires ?

J.E. : Je ne pense pas. Non. La seule que je connais, c'est celle-là.

Léa : Oui, c'est vrai que c'est souvent les compensations d'émissions qui reviennent le plus souvent. Mais du coup, je me demandais, est-ce que vous vous avez déjà fait le choix de participer à cette compensation volontaire de carbone ? Pourquoi ?

J.E. : Non. On n'y pense pas spécialement. On va être honnête. Un, on n'y pense pas spécialement. Et deux, c'est vrai que quant à savoir ce qu'ils font de l'argent, de la compensation carbone, on n'en sait franchement rien non plus.

Léa : Et par exemple, est-ce que vous pensez qu'un écotouriste, lui, il serait plus prêt à payer cette compensation volontaire ?

J.E. : Oui, c'est ce que je disais il y a 5 minutes. Je pense que l'écotouriste qui va au Sri Lanka, quand il a un avion qui va loin, si on lui dit que,... bah je n'ai aucune idée du prix de la compensation carbone. Et si c'est d'office, tu payes 75 € en plus de la compensation carbone, il le fera. Pour respecter ses idées et son engagement par rapport aux vacances qu'il va passer. Sinon, c'est ridicule. Évidemment, si c'est 75 €, c'est faisable. Je n'ai aucune idée des coûts, hein. Mais si c'est 750€, ça devient débile.

Léa : Oui, oui. Mais en fait, je pense que ça dépend vraiment des compagnies. Et qu'est-ce que vous pensez du fait que la compensation carbone pourrait-elle être, ou pas, une solution, en tout cas, peut-être plus à court terme, pour apaiser la conscience des consommateurs par rapport de la pollution des avions ? Même si, évidemment, ça n'annule pas le fait d'avoir pris l'avion.

J.E. : En fait, je n'ai aucun scrupule. Voilà, je n'ai aucun scrupule de faire comme je fais maintenant. Je ne suis pas certain que je paierai la compensation de moi-même. Mais si cette compensation devient une règle avec... Enfin, si elle provient dans une loi, que sais-je encore,

avec une... Comment je vais dire ? Une explication claire et nette de ce qui est fait de l'argent qui est pris en plus du coût du billet d'avion, je pourrais le comprendre.

Léa : Ok, oui, oui.

J.E. : Voilà. Mais dans ce cas, je vois où l'argent va. Mais a priori, maintenant, je ne le ferai jamais de moi-même.

Léa : Ok. Et donc si ça devient obligatoire, vous ne réagirez pas négativement, je vais dire, si j'ai bien compris ?

J.E. : Si ça devient obligatoire, oui. Mais... on se comprend, on n'a pas le choix. Si ça devient obligatoire, si c'est dans une loi bien expliquée, bien décrite, avec comment fonctionne le mécanisme,... Alors là, je pourrais voter pour la personne qui le propose. Oui, oui, ce sont nos élus qui proposent les lois (*rires*).

Léa : Exactement, oui.

J.E. : Ce sont nos représentants. Donc là, je pourrais comprendre le bazar. Mais en râlant, alors, probablement que ça me reviendra plus cher.

Léa : Oui, c'est ça. Et est-ce que vous pensez que l'aviation, de façon générale, devrait devenir plus durable ou devrait faire plus des choses pour le devenir ?

J.E. : Je pense qu'ils essayent maintenant de réduire la... consommation de kérosène des avions. Et c'est tout autant dans l'intérêt de l'environnement que dans le leur. Si le vol coûte moins cher en kérosène, le profit de l'entreprise, de la société de transport par ailleurs va augmenter. C'est dans leur intérêt aussi. Par contre, on parle de kérosène, mais il y a les bateaux de croisière aussi. Et je viens de voir que maintenant la plupart des nouveaux bateaux fonctionnent au,..., je vais dire au GPL. Donc, tu vois, c'est un gaz liquide, un petit peu comme on sait mettre dans les voitures, pour réduire drastiquement la pollution liée au fuel lourd, qui était avant dans les vieux bateaux. Donc là aussi, certaines compagnies prennent conscience que c'est peut-être mieux pour attirer les clients.

Léa : Oui, donc c'est toujours dans un but de profit, quoi ?

J.E. : Oui, c'est ça ! D'une part, un peu en disant que, voilà « sur MSC, mes nouveaux bateaux sont au GPL et ne sont plus au fuel lourd ». Il est possible que, plutôt d'aller chez Costa, vous allez aller chez MSC. Pour un prix qui est probablement un peu prêt équivalent sur le montant de la croisière. Tu te dis « bah, là, ils ont fait un effort pour l'environnement, pourquoi pas les aider aussi, quoi. »

Léa : Ok, très bien. Et alors du coup, maintenant, on va pouvoir passer au dernier thème qui est plutôt une mise en pratique de l'écotourisme. Alors, ici, on va parler du cas du Costa Rica, alors tout d'abord, est-ce que vous avez déjà été, ou est-ce que vous avez déjà eu l'envie d'y aller ?

J.E. : (*hochement de tête « non »*). Non, je ne connais pas du tout non plus.

Léa : Ok très bien. Donc en fait, le Costa Rica c'est un pays qui abrite vraiment une grosse partie de la biodiversité internationale. Et ils sont vraiment conscients de l'importance de cette biodiversité et essaient vraiment de la préserver. Et du coup, le gouvernement et des entités sous-jacentes sont très impliqués dedans et sont notamment responsables du tourisme durable. Et en fait, ils promouvoient vraiment ce tourisme durable. Et d'ailleurs, le tourisme est en grande partie responsable de leur développement, et ils sont d'ailleurs reconnus comme étant l'un des pionniers de l'écotourisme. Ils ont également mis en pratique un label, une certification de tourisme durable. Je ne sais pas si, en entendant ça, vous pensez que des gens pourraient être encore plus attirés et peut-être avoir plus confiance en ce label, émis par une entité gouvernementale ?

J.E. : Non, non, moi, je resterais prudent par rapport au label. Mais au-delà du gouvernement, s'il y a des ONG, que sais-je encore, internationales, qui encadrent aussi la labellisation, pour être certain que ce ne soit pas quelque chose... d'une pure fiction, mais simplement un moyen d'aller détourner l'argent, de se mettre de l'argent un peu dans les poches, de faire un peu de corruption, que sais-je encore. Si c'est quelqu'un qui encadre et qui valide la labellisation, alors ça... ça me paraît quelque chose de compréhensible. Et de toute manière, tu ne peux jamais faire du tourisme... L'écotourisme ne sera jamais compatible avec le tourisme de masse, à mon avis. Ça restera toujours des trucs de niche, avec aussi,... Je pense que j'ai des connaissances qui sont déjà allées au Costa Rica, mais là, en fait, tu fais énormément de randonnées, tu vas voir de la végétation. Mais il faut aussi avoir envie. Il y a le vieux beauf qui reparle... (*rires*). Mais avec moi peut-être tu auras peut-être un... un autre éclairage dans ton panel.

Léa : Là, ici, c'est pas, encore une fois, comme on a dit, c'est pas pour tout le monde.

J.E. : Non, pas du tout. Je n'ose pas imaginer que ça doit coûter une semaine ou dix jours au Costa Rica.

Léa : Et même, tout le monde et aussi dans votre cas, n'a pas forcément envie de voyager comme ça.

J.E. : Ah oui, mais ça, c'est la première chose. C'est ça.

Léa : Et alors aussi, il y a certaines personnes qui critiquent au Costa Rica en disant qu'ils font leur pub par rapport à l'écotourisme. Les gens viennent parce qu'ils savent que c'est un pays écotouristique. Et au final, on se retrouve avec des groupes de touristes en masse dans certaines zones. Du coup, est-ce que, justement, il ne faudrait pas que le gouvernement dise « Ok, on fait ça, mais à côté, il faut qu'on soit cohérent avec ce qu'on dit. »

J.E. : Bien entendu. Comme je te le disais à l'instant, pour moi, l'écotourisme et le tourisme de masse, ce n'est pas du tout compatible, pas du tout. Donc, oui. Je ne savais pas qu'ils faisaient ça au Costa Rica, que c'était devenu très,... très couru pour cette raison-là. Ils ont sûrement senti le bon filon avant les autres aussi.

Léa : Après, ils ont un système politique aussi qui est assez différent des autres pays voisins. Je pense aussi que c'est comme ça qu'ils ont réussi à attirer des gens. C'est un pays qui a l'air plus « *safe* », on va dire, entre guillemets.

J.E. : Oui, plus démocratique.

Léa : Exactement, oui. Et alors, une dernière question par rapport, encore une fois, à l'aviation. Est-ce qu'une fois sur place, une association qui propose aux touristes de compenser leurs émissions en participant financièrement à un projet, quel qu'il soit, mais un projet directement au Costa Rica, est-ce que vous pensez, d'une part que vous, hypothétiquement, ça pourrait vous attirer, ou tout simplement, est-ce que vous pensez que les touristes seraient plus enclins à participer dans ce cas-là, plutôt que de payer la compensation à la compagnie aérienne ?

J.E. : Oui, si comme tu l'expliques, effectivement, on a nos assurances sur la bonne destination de l'argent au niveau local, c'est mieux de le payer au niveau local.

Léa : Et même si, on a autant d'infos en ce qui concerne la « destination » de l'argent, est-ce que vous pensez que les écotouristes seraient plus enclins à payer à Air France, par exemple ?

J.E. : A priori, à informations égales, à mon avis, ils paieront probablement aussi au niveau local. Par contre, si c'est plus clair, que ce qu'Air France fait de l'argent, par rapport à ce qu'eux font de l'argent, moi, à ce moment-là, je paie à Air France. Parce qu'il y a une espèce de certitude. Je dis ça au niveau d'informations équivalents. Si c'est les deux mêmes, je paie sur place.

Léa : Pour que l'argent soit réinvesti dans le pays que vous visitez et pas...

J.E. : Oui, parce que si c'est Air France, c'est un peu comme la Croix-Rouge. Tu fais un don et tu as tellement de frais de structure qu'au final, il ne reste plus grand-chose de ton don. Peut-être que si tu fais ce don au niveau local, ben, tu as moins de frais de structure parce que tu es déjà sur place et probablement, il y a plus d'argent qui va pour la bonne cause.

Léa : Et aussi, du coup, est-ce que le même label « écotouristique », ou même un autre, est mis sur la compensation volontaire de carbone, une fois sur place, ça pourrait être aussi quelque chose qui rassure ?

J.E. : Je pense que oui. Je pense qu'on l'évoquait tout à l'heure déjà. Oui, si tu as quelque chose qui assure, entre guillemets, une assurance du bon suivi de ton argent sur place, c'est sûrement plus intéressant de le donner sur place.

Léa : Ok, mais très bien. Merci beaucoup. Je pense qu'on a un peu parcouru tout. Si vous avez d'autres questions ou d'autres remarques ou d'autres choses à dire, il ne faut pas hésiter.

J.E. : Mais de rien pas de soucis. Non, je ne pense pas.

Léa : Ok, merci beaucoup d'avoir participer en tout cas. Et bonne journée, au revoir !

J.E. : Bonne journée. Merci. Au revoir.

Léa : Au revoir.

VI. Interview 6 – S.E.

Léa : Alors, on va pouvoir commencer. Merci beaucoup d'avoir accepté de bien vouloir répondre à mes questions. Comme tu sais, c'est un entretien qui abordera le tourisme, tes expériences, aussi tes perceptions par rapport à différents sujets sous-jacents. Donc voilà, comme tu le sais, tout restera anonyme, ton nom ne sera mentionné nulle part. Mais donc, voilà, si tu peux commencer par te présenter brièvement, qu'est-ce que tu fais dans la vie, etc. ?

S.E. : Donc, je m'appelle « *prénom + nom* », j'ai 22 ans, étudiant en dernière année de master en sciences de gestion et bientôt diplômé.

Léa : Ok, très bien et du coup, je voulais juste dire encore une fois avant de commencer que ton nom ne sera mentionné nulle part aussi. Et aussi, parfois s'il y a des questions pour lesquelles tu ne te sens pas à l'aise de répondre, tu as pas envie ou tu ne sais pas trop quoi dire, il faut me le dire, il n'y a pas de souci si tu ne sais pas répondre.

S.E. : Ok pas de soucis.

Léa : Voilà on va pouvoir commencer. Alors de manière générale, c'est quoi ton expérience avec les voyages, est-ce que tu aimes bien voyager, est-ce que tu voyages souvent ?

S.E. : Donc, euh, moi j'adore voyager, j'ai fait beaucoup de voyages tout au long de ma vie et j'ai eu la chance avec mes parents de faire plusieurs fois l'Asie. D'aller au Cambodge, d'aller autour du Cambodge, c'est à dire la Thaïlande, ou la Malaisie, la Chine, euh, un peu de ce côté-là. Puis aussi, pendant mon enfance, mais aussi récemment, je suis allé aux États-Unis, plusieurs fois au Canada, aux US. Puis, j'ai beaucoup voyagé en Europe. J'ai été au Danemark, j'ai été en Allemagne, en Espagne, enfin vraiment j'aime beaucoup voyager. Je trouve que c'est une opportunité de voir d'autres paysages, d'avoir d'autres cultures, de découvrir des façons de manger différentes et aussi de rencontrer des personnes. Et aussi j'ai la chance d'avoir de la famille un peu partout, donc, euh, en Asie, aux US et aussi à Paris, donc ça me permet plus facilement de voyager.

Léa : Ok donc il n'y a pas un seul type de voyage que tu fais en général ? Parfois tu voyages pour la famille, parfois tu vas voir des amis, ... ?

S.E. : C'est vraiment tout type de voyage. J'ai voyagé pour aller voir ma famille, en Asie, ou aux US. Ou bien aux US, on est allé avec mes parents, mais ce n'était pas forcément pour aller voir la famille. Puis j'ai été avec des amis, au Danemark, puis à Lisbonne. Puis j'ai aussi fait des volontariats à l'étranger, où là c'est encore un autre type de voyage. Et plus tard, j'aimerais beaucoup voyager seul, aussi. Et je trouve qu'il y a différentes voyages, le voyage où tu fais du sport, tu peux faire des randonnées, puis aussi des voyages plus culturels/touristiques, aussi. Il y a des voyages, ou tu vas juste voir la famille et tu voyages, et tu ne visites pas forcément.

Léa : Ok et du coup, en général, j'imagine quand tu vas en Asie, hors de l'Europe, tu prends l'avion. Et alors quand tu vas en Europe, quel est le moyen de transport que tu privilégies ?

S.E. : J'essaie quand même de faire attention. Je sais que, par exemple, pour mon premier volontariat, je voulais partir du coup du côté de Nuremberg, en Allemagne. Et là, je me suis dit que prendre l'avion, c'était trop facile, donc j'ai pris le train. Donc ça, c'était vraiment la première fois où je me suis dit: « Ok, je ne vais pas prendre l'avion pour des raisons écologiques », mais sinon c'est, entre guillemets, la première fois et la dernière fois malheureusement, où je me suis fait cette réflexion puisque par la suite, j'ai privilégié le temps et aussi l'argent. Donc le temps vu qu'en train, c'est forcément plus long, c'est forcément plus... euh, moins confortable aussi. Et le... euh et aussi pour des raisons de prix, vu que généralement le train, c'est aussi parfois plus cher, comparé à l'avion, vu qu'il y a un grand essor des compagnies low-cost, qui fait que c'est beaucoup moins cher que de prendre le train.

Léa : Et si justement tout ça ne serait pas le cas, donc si les prix sont inversés, c'est-à-dire le train devient moins cher et l'avion l'est plus,...

S.E. : Si le train est moins cher, ça renverse complètement la tendance pour moi. Et là j'envisageais systématiquement de prendre le train. Et par exemple oui, ça ne me dérangerait pas de prendre le train, vu que je trouve que c'est un moyen de transport hyper efficace. Ouais, même si j'ai dit plutôt que ce n'était pas confortable, c'est quand même confortable puisque, si je dois comparer aux bus, le train est quand même plus confortable, vu que ça bouge moins, c'est dur des rails, même les correspondants, c'est dans des gares,... 'Fin moi j'aime beaucoup le train. Mais oui, si c'était moins cher, je penserais forcément à ça. Et par exemple, je sais que pour prendre des trains au sein de la France, c'est cher et que les places sont limitées. Mais avec la concurrence de la compagnie « *Trenitalia* », les prix sont diminués et par exemple, en Italie, c'est beaucoup moins cher de prendre le train et ça va le devenir en France vu que ça s'est ouvert aux concurrents. Et donc, je pense que, euh, si je veux aller, par exemple à Nice, à Marseille et tout, je penserais plus facilement aux trains, de plus en plus.

Léa : Et tu penses que ça va se démocratiser même en Belgique ?

S.E. : Je pense que non en Belgique. La Belgique est quand même un pays assez complexe, avec deux forces francophone et flamande et donc c'est déjà assez compliqué d'avoir des trains qui fonctionnent avec la SNCB. Mais alors l'ouverture à la concurrence, franchement, je ne le vois pas. Par contre, en France, oui, ça, c'est en train de se faire. Et je trouve que c'est une bonne idée justement pour les utilisateurs et aussi pour, euh, pour des alternatives au transport aérien.

Léa : Ouais, et aussi tu parlais de prendre des bus, je ne sais pas si t'en a déjà pris pour voyager ?

S.E. : Mmmh. J'en ai déjà pris pour voyager. J'ai pris le bus pour aller à Berlin.

Léa : Avec Flixbus ?

S.E. : Oui, avec Flixbus, c'est ça. En fait, il y a deux voyages, où j'ai vraiment fait des longs trajets et que je n'ai pas pris l'avion. C'était pour aller à Berlin, avec des potes en Flixbus. Et l'autre, c'était pour aller à mon volontariat en Allemagne. Du coup pour les deux voyages que j'ai faits, pas en avion, c'était en bus et en train en Allemagne, c'est ça. Et sinon j'ai aussi pris le bus plusieurs fois pour aller à Rotterdam, pour faire des Allers-Retours. Et aussi Flixbus, j'ai pris entre Lisbonne et Coimbra, car on n'avait pas de voiture sur place et ça ne coûtait presque rien.

Léa : Oui, parce que du coup tu voyages aussi une fois que tu es sur place ?

S.E. : Oui, c'est ça. En fait, Flixbus c'est vraiment pratique, vu que c'est moins cher et t'as des disponibilités, 'fin t'as beaucoup d'offres. Et donc ce qui fait que quand t'as des offres et que c'est assez flexible, alors t'as plus tendance à aller vers cela.

Léa : Et est-ce que, dans le cas de Flixbus, tu trouves que c'est un gros avantage que tout soit regroupé sur le même site, comme pour des avions ? Là où le train, il faut chercher dans chaque pays, et il n'y a pas de grosse plateforme qui regroupe tout. Est-ce que ça, ça pourrait être aussi une limite du fait que les gens ne prennent pas aussi facilement le train que l'avion ?

S.E. : Je pense que c'est forcément une limite, oui, parce que Flixbus est international. On peut le trouver partout, tout le monde le connaît et ça ne dépend pas du service local. Alors que les rails, les trains, ça dépend justement du réseau local, ça dépend des services publics et donc tu as beaucoup plus de mal de chercher les informations, d'acheter les billets,... à chaque fois sur des sites différents, et dont la langue n'est pas forcément adaptée, par exemple. Parce que tu tombes sur un site qui n'est pas dans ta langue, et donc ça repousse directement le fait de trouver une solution ou d'acheter, quoi. Donc oui, moi je pense qu'il y a un lien, à ce niveau-là.

Léa : Ok, ouais très bien. Maintenant, on va rebasculer un peu plus sur l'aviation. Est-ce que là, tu as en tête des inconvénients, des problèmes à l'aviation qui te viennent à l'esprit ?

S.E. : Pour moi, l'inconvénient, je dirais déjà le prix. Si on fait des court trajet, ça va, vu que c'est généralement le moins cher, mais quand on fait des longs trajets, ça, c'est quand même cher. Donc déjà de un. Après, c'est pas non plus une grande contrainte. Sinon un point négatif pour l'avion, je dirais que je dirais que (*hésitations*), je dirais que, euh,... c'est vrai en fait, c'est une bonne question. Parce que l'avion, c'est assez facile, je trouve, de mon point de vue. Parce que tu vas aller à l'aéroport, tu passes les check-in, puis tu sais que tout est sécurisé. Tu montes dans l'avion, puis après généralement, il n'y a pas tant de retard que ça, comparé au train ou comparé au bus. Les bus ça va encore. Mais par exemple, le train,... je dirais qu'une des contraintes du train, c'est vraiment les retards, même sur des longs trajets. Parfois, il y a des

Thalys ou des Eurostars qui sont hyper retardés. Mais par exemple, l'avion, généralement ça va encore et, euh, je me perds... Et du coup, je dirais pour l'avion, c'est quand même assez simple, je ne vois pas vraiment de contrainte majeure. A moins que la personne ait peur de voyager en avion, ait peur d'avoir des bouchons, ou qu'il a le vertige, 'fin pas le vertige, mais tu vois quoi. Mais sinon, je ne vois pas de contraintes majeures à l'avion.

Léa : Ok mais donc à l'heure actuelle, est-ce que quand tu voyages, c'est un peu une évidence pour toi de prendre l'avion ? Ou ça t'arrive quand même de chercher une autre façon d'y aller ?

S.E. : Pour moi, c'est pas... (*hésitations*). Je dirais que ça dépend, euh, j'essayerai d'abord de trouver la manière la plus simple, en fait, d'aller à un endroit. Par exemple, si je veux aller à Paris, Paris ça va vite et donc forcément je pense au train ou au bus, mais pour moi, il faut considérer toutes les options avant, et le prix et après choisir.

Léa : Ok, merci beaucoup ! Donc on va pouvoir passer à la partie suivante, qui va plus se focus sur l'écotourisme. Donc, est-ce que tu sais en fait, ce que c'est ? Ou est-ce que tu as une idée de ce que c'est ?

S.E. : Pas trop, non.

Léa : Du coup, je vais donner une définition assez simple parce qu'en fait il y a beaucoup de définitions qui varient. Et les gens dans la littérature ont un peu de mal à s'ajuster sur une définition commune. Et puis chacun entend un peu cela comme il le sent. Mais donc la définition, c'est « un voyage qui est responsable dans des zones naturelles, qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales. » En d'autres mots, donc toi, en tant que touriste, tu vas dans une destination pour contribuer à la préservation de l'environnement et aussi aux bien-être des populations locales, qui se fait souvent oublier. Et toi, en même temps, tu voyages quand même. Et donc ça permet au touriste de découvrir de nouvelles choses, en contribuant également à l'environnement sur place. Donc je me demandais, est-ce que tu as déjà expérimenté ce genre de voyage, ou expérimenté quelque chose comme ça ?

S.E. : Mais c'est hyper intéressant, vu que déjà je trouve, c'est un moyen de « faire barrage » au tourisme de masse et par exemple, aller dans des endroits qui sont sur-fréquentés. Euh, je prends un exemple vraiment qui me vient à l'esprit, mais par exemple, les plages en Thaïlande, à Pukhet, qui sont remplies de déchets, il y a plein de teuffeurs, plein de gens qui s'en foutent du paysage. Et ça a un impact sur l'écologie, mais aussi l'environnement local, quoi. Même les locaux. Et finalement le prix... Enfin, il y a plein de répercussions à ça, en termes écologiques, en termes de locaux qui n'arrivent plus à trouver de logements, ou en termes d'urbanisme, vu que tout est bétonné, il n'y a plus d'arbres. 'fin, il y a plein de conséquences à ça. Donc ça me

fait penser à ça. Et sinon, je l'associe, je mets pas directement à lire, mais je l'associe un tout petit peu à mes volontariats, où j'ai été dans un endroit pour contribuer à un projet. Il y a diverses projets, donc il y a des projets de construction, des projets d'éducation,... Mais moi, en particulier, c'était un projet pour l'écologie et donc c'était une réserve naturelle, qui était une île, et c'était un endroit de migration pour les oiseaux, et c'est endroit de migration était mis en péril à cause de la pollution des déchets venus du continent

Léa : C'était sur une île tu as dit ?

S.E. : En fait la réserve naturelle, c'est une île. Tous les déchets qui venaient de la ville et qui s'abattaient avec les courants sur cette réserve naturelle, ce qui fait qu'il y avait beaucoup d'impact au niveau de la « faune et flore » locale, et aussi à cause du climat local, vu que avec le réchauffement climatique, il fait de plus en plus chaud, et les plantes, qui étaient de base sur cette réserve naturelle, ont du mal à résister en été, ce qui fait qu'elles sèchent et donc elles ne... « *provide* » plus d'ombres, d'humidité nécessaires pour les oiseaux migrateurs. Ce qui fait qu'il y a tout qui se dérègle, et donc nous, on est vraiment venus là dans le but de « reforester », mais aussi d'enlever les déchets. Et aussi de faire un peu de prévention auprès des locaux, et donc on a créé des cartes, on a créé des PowerPoints (*rires*), pour les locaux afin de les sensibiliser sur l'impact qu'ils allaient avoir, en jetant dans, dans la mer.

Léa : Ah ouais !

S.E. : Parce qu'il faut savoir que, dans le sud de l'Italie, il n'y a presque pas de traitement de déchets, pas de tri. C'est tout simple hein, mais par exemple, dans le sud d'Italie, ils mettent tout dans la même poubelle. Et donc je l'associe [l'écotourisme] un peu à ce que j'ai fait à mon volontariat où vraiment le but, c'était de venir avec un impact positif. Et en fait j'ai eu des sortes de,... pas de cours, mais avec l'association de Belgique qui m'a accompagné pour mes démarches, et qui m'a aidé à trouver le volontariat, j'ai eu un peu sensibilisation par rapport à ça, avant mon départ, et on se demandait par exemple, est-ce que le fait que je prenne l'avion, ça a un sens par rapport à ce que je vais faire là-bas ? Et on est arrivé à la conclusion que oui, ça a un sens, parce finalement, le fait de prendre l'avion, je vais un peu le balancer avec ce que je vais faire au niveau local en Sicile. Avec moi, ce que ça m'aura apporté en termes de sensibilisation et ça permet d'enrichir un peu cette connaissance globale. Et donc, il y a ce rapport de force entre « Est-ce que ça vaut le coup de prendre l'avion et d'aller faire ce volontariat ou de ne pas prendre l'avion et de pas faire ce volontariat ? » Et donc, la conclusion finale, c'est que je suis allé là-bas, et que j'ai trop apprécié d'ailleurs. Et c'est vrai qu'il faut prendre en compte à chaque fois cette balance.

Léa : Ok, c'est vraiment cool que tu l'abordes, parce que justement, la question que je voulais vraiment aborder, c'est « est-ce que pour toi, l'aviation et l'écotourisme sont deux notions qui sont compatibles ? ». Donc si j'ai bien compris ce que tu voulais dire juste avant, pour toi, c'est une balance qui est positive parce que tu apprends toi-même, mais aussi ton impact est positif, et tu penses que les impacts, des deux côtés sont plus positifs que de prendre d'avion quoi, et ça en vaut le coup ?

S.E. : Oui, oui, exactement. Pour moi, c'est une plus-value d'aller sur le terrain, de participer à une force commune, d'aider. Puis aussi, finalement, tu ne peux pas retirer le tourisme à un endroit parce qu'il y a des gens qui vivent de ça. Et le fait de toi-même te rendre compte de la situation au niveau local, ça permet après, quand tu rentres, de l'exposer à tes proches, à tes amis et d'un autre côté de sensibiliser au-delà de l'endroit où tu as fait ton écotourisme.

Léa : Oui, c'est ça, et c'est aussi en fait un des gros principes de l'écotourisme. En fait, là, je ne l'ai pas dit tantôt mais c'est aussi d'apprendre une fois sur place. Donc, tu apprends et après tu peux le ré implémenter dans ta vie de tous les jours.

S.E. : Oui, c'est ça, et du coup il y a vraiment cet effet de réseau qui fait que les gens sont plus au courant de ce qui se passe ailleurs. Et je vais prendre un exemple récent. Mais par exemple, j'ai parlé de mes volontariats à un ami, qui a envie de partir et qui a envie aussi de contribuer à quelque chose, de voyager, et en fait, c'est un tout. Et lui-même, il aura sûrement ce rapport de force entre « Est-ce que je dois partir en avion ou pas ? ». Mais du coup, il fera son choix, et s'il part, il pourra avoir son propre, ... sa propre conclusion et avoir son propre impact.

Léa : Ouais et même son propre avis par rapport à ce rapport de force, qui peut ne pas être commun pour tout le monde.

S.E. : Ouais, c'est vraiment ça.

Léa : et justement, en fait quand on parle, c'est hyper intéressant que tu en parles, mais là je ne sais pas si on peut dire que l'écotourisme, c'est comme du volontariat. Parce qu'aussi l'écotourisme, ça dépend plus des autorités autour de toi, des entreprises et donc il y a aussi parfois ce doute de dire est-ce que c'est réellement écotouristique, tu vois ? Que quand t'es dans une association dans le cadre du volontariat et que tu le fais toi-même, que tu agis, là tu es sûr que tu as un impact positif. Alors que quand tu voyages dans un pays où tu dis: « Ok, je vais dans cet hôtel parce que c'est un écolodge », ou que tu vas dans un parc national et que tu dois payer à l'entrée, ... est-ce que toi à ton niveau dans ce cadre-là, t'aurais peut-être des craintes à faire confiance à des entreprises qui se disent écotouristes ? Car au final tu es pas toujours sûr.

S.E. : Du coup, les questions, c'est mon avis par rapport au lien entre volontariat et écotourisme et aussi si j'ai un doute par rapport aux entreprises écotouristiques ?

Léa : Oui, voilà.

S.E. : Du coup, la première, je dirais que c'est quand même assez différent. Vu que le volontariat, c'est quand même assez encadré, avec une assoc' qui t'accompagne, une assoc' qui t'accueille. Et t'es logé, t'es nourri, tu fais un travail.

Léa : Et ce n'est pas pour le tourisme, c'est ça la différence ?

S.E. : Voilà, il n'y a pas de tourisme. Donc, tu travailles et vraiment, on va dans des endroits où ce n'est pas touristique. Et du coup, c'est vrai que l'écotouriste, c'est un totalement différent où là c'est le but du voyage, c'est le but du tourisme. Et sinon, pour répondre à la deuxième question, moi personnellement, j'aurais des doutes, mais ça peut être contrebalancé, par exemple, des preuves. Par exemple, je peux très bien payer un billet d'entrée à 5, 10, 15 € pour aller voir un sublime parc naturel et, par exemple, ils pourraient très bien expliquer, pendant les audio-guides, pendant les tours guidés, ou juste en montrant des photos, de la manière dont ils utilisent les fonds, dont ils utilisent les prix d'entrée et je pense qu'il faut pouvoir montrer qu'on a une bonne démarche. Une démarche honnête et éthique, pour après que nous, on ait confiance. Et donc c'est vrai que si c'est assez opaque, si ce n'est pas assez transparent, je vais me méfier et je ne vais pas forcément aller vers ces alternatives. Donc par exemple un hôtel qui dit qui recycle l'eau, Ok ! Mais comment est-ce que vous le faites en réalité ? Ou par exemple, on a des matériaux... ah, ça c'est un truc qui se fait de plus en plus, enfin je pense. Mais par exemple, les hôtels qui ne lavent plus les serviettes et qui les lavent avec d'autres eaux, ou d'une manière différente, et ça, on ne peut pas non plus le contrôler. 'fin, moi à ce niveau-là, j'ai besoin de preuves, pour pouvoir leur faire confiance, mais, moi, je trouve que la démarche est hyper honnête, et hyper sincère tant qu'elle est prouvée.

Léa : Ok et est-ce que, par exemple, des commentaires des personnes qui sont déjà venues voyager là-bas, ça pourrait t'aider ?

S.E. : Oui, oui, carrément. Moi, je fais confiance à ce qu'on me dit, surtout si ça vient d'autres personnes à qui je fais confiance.

Léa : Surtout à des personnes que tu connais personnellement ?

S.E. : Oui, c'est exactement ça. Si on me dit : « oui, j'étais là-bas, c'était génial. Au niveau des initiatives de l'endroit où j'étais qu'ils prennent, ben, j'ai bien aimé », alors j'aurais tendance à vouloir le voir par moi-même et aller directement.

Léa : Ok et une autre question par rapport à l'écotourisme, quel est ton avis par rapport à son accessibilité ? Est-ce que tu penses que tout le monde peut faire ce genre de voyage ?

S.E. : Oui, je pense. Et je pense même, comme je t'ai dit, que cela devrait être limite les voyages futurs de tout le monde.

Léa : Et alors, imaginons que tu as un gros voyage prévu demain, est-ce que tu pourrais passer par une agence de voyages et lui faire confiance ?

S.E. : Pour moi, l'agence de voyage ça constitue un gage de vérité, encore plus.

Léa : Ok ouais, ouais...

S.E. : Parce que l'agence de voyage, je vais vers elle, puis je vois un peu si ça matche avec ce que je veux, si je vois un peu « le délire ». Mais pour moi, l'agence de voyage, elle va sur le terrain, elle a des contacts avec les partenaires, elle met en place des choses qui sont encadrées et si l'agence de voyage me dit que c'est écotouristique, et qu'elle arrive à me convaincre, bah moi je ferai totalement confiance. Parce qu'en faisant moi-même des démarches, j'aurais un peu peur de tomber dans des sortes d'arnaques ou dans des sortes d'institutions qui se prétendent être écotouristiques, alors qu'elles ne sont pas.

Léa : Et est-ce que des labels, on a étudié ça beaucoup, donc j'aimerais savoir ce que t'en penses, mais est-ce que tu penses que ça pourrait aider ?

S.E. : Moi je dirais: Oui, et non. Pour moi, je dirais oui, parce que les labels, c'est quand même sur base de certains critères, ce n'est pas donné à tout le monde, et les labels permettent aussi d'associer... euh, certaines dimensions au niveau de l'écotourisme, avec celui ou celle qui la possède. Et non, parce que comme on l'a vu en cours et ça c'était un bon moyen de nous les étudier,... Mais en gros, oui, les labels, parfois c'est donné à tout va, parfois on peut le payer, parfois on peut passer entre les mailles du filet comme le « B-Corp », et donc c'est vrai que, après avoir eu ces cours-là, je me suis un peu plus méfié, mais je pense que ça fait aussi preuve d'esprit critique ou en gros tu ne dois pas faire confiance totalement à une chose, tu dois aussi, toi, te poser les bonnes questions et savoir si, dans la réalité, c'est vrai ou pas. Enfin, c'est tout con, mais par exemple, si tu vois que TripAdvisor a donné cinq étoiles à un restaurant, mais que toi, tu n'aimes pas. Mais finalement, il y a un gap entre ce que t'as eu et ce qu'ils disent. Et donc c'est toujours à toi de d'aller sur le terrain,... Enfin oui, tu ne peux pas non plus aller n'importe où, mais je veux dire, c'est à toi de définir ce qui est ok pour toi.

Léa : Et est-ce que tu penses que les labels, les gens vont pas commencer à faire confiance les yeux fermés, sans forcément se dire « je dois quand même prendre du recul », car c'est aussi plus facile de choisir la facilité entre guillemet pour la majorité des gens. Et du coup, est ce que tu penses que il y a pas des associations, ou des trucs qui pourraient être mis en place, pour assurer les labels, sans qu'il y ait des avantages financiers derrière ?

S.E. : Hmm, euh ? Par exemple une association qui recommanderait un label ?

Léa : Oui par exemple, pourquoi pas !

S.E. : Je pense que ça pourrait ajouter un gage de vérité supplémentaire. Euh, ça dépend de l'association aussi. Mais attention à ne pas aller trop dans le greenwashing, ne pas trop aller entre guillemets dans l'excès, dans l'abus et pour moi, je trouverais que c'est une démarche honnête. Mais d'un autre côté est-ce qu'il n'y a pas derrière ça, des choses qui ne sont pas dites, ou bien, par exemple, le label qui paie l'association. Et là, à ce niveau-là j'aurais des doutes !

Léa : Ok oui, j'avais pas pensé à ça ! Selon moi, j'avais justement... Si les entreprises qui mettent les labels ne sont pas « supervisées » avec les associations, alors ils seraient plus enclins à faire du greenwashing, que quand il y a une association derrière.

S.E. : Aah, oui ok, c'est vrai.

Léa : Après justement, c'est vraiment bien que tu me donnes ce point de vue, parce que du coup, j'y avais pas forcément pensé !

S.E. : Ouais ok, donc moi je le verrai peut-être comme ça aussi. Donc pourquoi est-ce qu'ils sont associés tous les deux, alors que finalement ils font deux choses différentes ? C'est un peu pour l'image aussi, tu vois ? Moi, je vois un asso' qui s'occupe des oiseaux, puis un label qui dit : « Birds free ». Je me dirais... (*hésitations*)... L'association qui m'est mis devant en mode pub, non. Je ne le prendrai pas comme ça, quoi. Mais pourquoi pas, quoi.

Léa : Ok, merci pour ta réponse vraiment intéressante. Et du coup, je vais peut-être revenir un peu plus sur le sujet de l'aviation. Tu m'as dit que, pour toi, c'était compatible, l'écotourisme et l'aviation. Après, il y a toujours certaines personnes qui disent que ça ne l'est pas et que quand tu fais un voyage écotouristique, tu y vas pour des raisons environnementales etc. Et quand tu prends l'avion, ça peut paraître incompatible pour certains. Et du coup, il y a des solutions qui sont proposées. Je sais que t'as déjà réservé des billets d'avion et à la fin, ils te proposent presque toujours de compenser tes émissions carbone de façon volontaire. Est-ce que tu l'as déjà fait, ou si tu l'as déjà considéré ?

S.E. : Moi, je l'ai jamais fait et pour être très honnête, je ne pense pas le faire. Parce que je privilégie le budget et je préfère payer mes billets moins chers, et pas forcément contribuer à la balance carbone. Après, je trouve que c'est une bonne initiative, mais derrière je me demande « est-ce qu'il y a des gens qui le font vraiment ? » et ça je serais curieux de savoir s'il y a des statistiques par rapport à ces compensations carbone, mais je comprends aussi les gens qui disent que prendre l'avion, ça nuit à cet écotourisme. Et d'un autre côté, c'est un peu au niveau des sensibilités de chacun. Ça dépend vraiment de comment est-ce que tu vois comment tu vois ton voyage. Pour moi, ça fait sens mais oui, je comprends que pour certains, ça ne soit pas logique.

Léa : Et est-ce que tu penses qu'un écotouriste, quelqu'un qui voyage dans une optique purement écotouristique, serait plus enclin à payer de façon volontaire une compensation, soit à la compagnie aérienne, soit une fois sur place à une compagnie locale qui propose des compensations carbone ?

S.E. : Oui, euh pourquoi pas. Après oui, là j'y mets un peu des réserves parce que ça dépend de quelle personne tu parles. Si la personne entre guillemets est riche,... Enfin, même si elle est riche, elle ne paierait pas forcément. Mais du coup, je ne sais pas au niveau du budget qu'elle aura, parce que si tu fais du tourisme, c'est que tu as envie de voyager et tu peux peut-être mettre cet argent dans d'autres postes de dépenses, dont tu ne penserais pas forcément à mettre pour cette compensation. Du coup, ça dépend. Mais à ce niveau-là, je ne sais pas trop.

Léa : Oui oui, je comprends, il n'y a pas de bonne réponse, je voulais juste comprendre un peu ton idée. Et aussi, tu demandais les statistiques, j'avais regardé et par exemple, Ryanair, donc compagnie low-cost, ils ont expliqué sur leur site : En 2023, il y a eu 3% des passagers qui ont payé cette compensation volontaire.

S.E. : Après 3%...

Léa : J'ai dû faire mes recherches, il y avait 3%, mais je n'ai pas trouvé d'autre statistique. Ils ne disent pas « on a récolté X€ »...

S.E. : Mais c'est ça que j'allais dire, au niveau du montant par rapport au profit qu'ils font, ça serait bien de comparer.

Léa : Ouais, ouais, c'est vrai ! et je sais aussi qui avait des grosses critiques en disant: En fait, les gens ne savent pas exactement où va leur argent, parce que, en fait, si tu veux, il y a trois cas différents, 3 projets par rapport à différents trucs et j'ai vu des articles qui disaient qu'en fait, ils ont démontré où allait x% d'argent récolté mais il y a eu une partie de l'argent qui n'a pas été déclarée.

S.E. : Mais c'est super intéressant et justement tu me fais penser à un truc. Mais, hum, est-ce que c'est un contre-intuitif d'avoir justement cette compensation carbone et de se dire : « Ok mais j'hésite à prendre le train ou l'avion, mais finalement, je vais prendre l'avion, parce que je peux payer la compensation carbone ? » Est-ce que ça donne pas un air de « Ok, ça m'autorise, ça compense le fait que je pollue ? » et du coup, en appuyant sur ce bouton « Ok, pas de souci, je peux voyager x bornes. »

Léa : Et ça t'enlève ta culpabilité.

S.E. : Exactement, exactement. Et donc est-ce que c'est pas contre-intuitif d'avoir justement l'option de compensation carbone parce que, en n'ayant pas, tu n'as pas le choix, tu payes ton

billet, tu pollues, point. Alors qu'en ayant ce choix-là, tu peux le compenser et enlever cette culpabilité.

Léa : Ok, ouais, c'est hyper intéressant ce que tu dis là, vraiment. Et alors est-ce que tu penses que les gouvernements devraient agir là-dessus... C'est un peu une question compliquée, mais... Est-ce que tu penses que les gouvernements devraient d'abord agir sur les compagnies elles-mêmes, comme par exemple imposer des lois à Ryanair, qu'on connaît, qui propose des voyages à prix minimes, où les avions sont presque jamais sur terre, ou peut-être d'abord essayer de toucher la population ? Essayer de leur faire comprendre, de les sensibiliser au fait de moins en prendre l'avion ?

S.E. : Moi, je dirais les deux. Je pense que les compagnies aériennes ont leur part de responsabilité, mais aussi, humm... (*hésitations*), le gouvernement a sa part de responsabilité. Moi je me demande encore comment est-ce que c'est possible de partir à l'autre bout de l'Europe pour moins de 20€. 'fin, d'un côté, moi, je suis jeune, je suis étudiant, j'aime bien voyager et du coup, c'est vrai que ça m'intéresse énormément, je ne crache pas sur cette offre. Mais c'est quand même un pied-de-nez à la planète de pouvoir proposer ces offres aberrantes, qui sont tellement, tellement nocives pour l'environnement. Et donc, je crois que les compagnies aériennes doivent changer de modèle économique, vu que le low-cost, avec les prix qu'elle propose, sont basés sur un modèle économique bien précis qui ne leur permet pas d'avoir d'autres alternatives que de faire ça, que de tout le temps voyager, voler, polluer. Et en fait, elle devrait changer leur modèle économique par le biais aussi du gouvernement, qui devrait imposer des sommes minimales pour prendre l'avion, des taxes supplémentaires, des taxes sur le kérosène, des taxes pour le stationnement à l'aéroport par exemple. Du coup, il y a plein de leviers d'action que le gouvernement peut prendre, mais évidemment, ça dépend de l'orientation politique du gouvernement qui, par exemple, si est de droite, ne va rien faire pour changer puisqu'elle promeut le libre-échange. Mais par exemple un gouvernement écologiste pourrait très bien mettre en place des restrictions à ce niveau-là. Donc ça dépend vraiment de,... ouais du gouvernement, de quel bord il est. Mais je pense, oui, il y a des choses à faire à ce niveau-là, parce que ce n'est plus tenable, on a un réchauffement climatique qui est en train de monter, monter, monter et la recherche et développement des compagnies aériennes ne va pas assez vite pour trouver des alternatives à ce qui se fait pour l'instant. Et c'est pas toutes les compagnies qui peuvent trouver des alternatives et faire de la recherche et du développement, c'est que les grosses compagnies. Je ne sais pas, moi, Air France, Lufthansa, qui sont des grosses compagnies, elles investissent parce qu'elles ont les fonds nécessaires. Mais Ryanair, qui est basé sur une vision du profit et de voler tout le temps, ne va jamais faire de recherche et

développement. Donc je pense qu'il faut avoir cette part de responsabilité où on inclut dans nos investissements des fonds nécessaires pour trouver des alternatives.

Léa : Ok ouais, mais c'est vraiment intéressant ce que tu dis, vraiment. Mais donc maintenant on peut peut-être passer à la dernière partie, qui va un peu se focus sur le Costa Rica. Donc je ne sais pas si tu connais un peu le pays...

S.E. : Non pas du tout, c'est où ? c'est en Amérique Latine ?

Léa : C'est en Amérique centrale, enfin c'est entre le Mexique, le Guatemala, Panama, etc et l'Amérique Latine comme on l'entend. Donc, voilà, c'est un petit pays qui essaye un peu de se démarquer de ses voisins, parce que c'est un pays où la biodiversité est vraiment énorme, il y a 6% de la biodiversité mondiale qui s'y abrite.

S.E. : Oh waaaaw.

Léa : Et alors, ils ont eu, dans le passé, plein de problèmes liés à la déforestation clandestine, etc. Et maintenant ils ont vraiment envie de préserver leur environnement, ils sont conscients de l'importance que la nature leur apporte. Et notamment une façon de le faire, c'est en cherchant des touristes. En fait, c'est le touriste qui, en venant, génère de l'argent et cet argent est utilisé à des fins de protection de l'environnement. Et donc ils basent une grosse partie de leur développement sur le tourisme, et d'ailleurs, on l'appelle souvent comme étant le pionnier de l'écotourisme. Je sais pas si tu as un avis par rapport à ce genre de développement, est-ce que tu penses à des problèmes qui pourraient survenir ?

S.E. : Oui, pour moi complètement. Il faut prendre le négatif comme du positif, et il faut essayer de le transformer en quelque chose qui soit positif au niveau local. Et là tu parles des touristes, les touristes peuvent représenter une menace pour l'écologie, pour les habitants locaux, mais finalement, d'un autre côté, tu peux le transformer et essayer de rendre ça comme un levier pour protéger ce qui a, localement. Et donc je pense, euh, il faut, ... Je pense que pour un pays se développer de cette façon, il y a plusieurs moyens. Par exemple, en instaurant des quotas pour la venue de touristes, et ces quotas-là vont limiter déjà les impacts locaux. Et si tu instaures, par exemple aussi une taxe de séjour, ça va aussi permettre de réinvestir dans l'entretien, ... enfin dans l'entretien du milieu local, pour les locaux.

Léa : Ok, ouais et alors justement c'est vraiment un pays dont le gouvernement a une entité qui est dédiée à ça, donc au tourisme durable. Et ils ont mis en œuvre pratique, notamment un label qui a d'ailleurs été reconnu par l'ONU. Et est-ce que tu penses que ça justement comme ça dans un pays hyper reconnu pour son écotourisme, c'est intéressant ou est-ce que ça peut aussi mener à des limites, comme tu disais que ça puisse attirer trop de touristes, par exemple ?

S.E. : Au final, moi, je pense que le label est intéressant, mais il faut qu'il soit connu, en tout cas, plus reconnu. Je ne savais pas qu'il y avait un label au niveau du pays, alors. Ça, par exemple, je ne savais pas. Et ça doit être plus communiqué, par exemple. Personnellement, je ne me suis jamais renseigné sur les destinations en Amérique latine, et donc je ne suis pas forcément au courant de ces choses-là. Mais s'il est plus communiqué par les différents acteurs du tourisme, par exemple, les compagnies aériennes, les agences de tourisme, ou même que c'est mis en grand sur les recherches Internet. Je pense que ça peut inciter les gens à aller dans ces pays qui sont labellisés et ça permet aussi d'attirer un autre type de voyageur. Mais aussi ça peut attirer des gens qui sont intéressés d'expérimenter deux types de voyages.

Léa : Oui, mais justement tu dis ça en fait, ça me fait penser à quelque chose. On avait vu en cours le « national branding ». Donc, en gros, c'est le fait que le pays se construise une image de marque. Et justement eux, ils ont une campagne qui s'appelle Essencial Costa Rica.

Je ne sais pas comment c'est en espagnol (*rires*), mais justement, par exemple, ils vont dans des centres commerciaux aux États-Unis avec écrit en grand « Essencial Costa Rica », ils mettent des photos d'arbres, etc. Et donc ça tu penses que ça pourrait être une bonne idée ?

S.E. : Je pense ça pourrait très bien. Après oui est-ce que ça va pas tirer trop de gens ? Est-ce que ça va pas justement donner l'image contraire ? En fait, ça dépend de l'approche, mais par exemple, là, tu es en train de me donner une vision, de prendre des arbres... Enfin, il faut pas le prendre comme une promotion, en mode « Venez au Costa Rica, faire de l'écotourisme,... ». Il ne faut pas partir dans cette propagande qui est néfaste pour l'image du pays non plus et pour la manière d'approcher cet écotourisme. Je pense qu'il y a une manière de faire. Je pense que, ce n'est pas du tout comme ça, j'imagine, mais il faut vraiment donner aux gens les clés pour qu'ils décident eux-mêmes, avec une intention éthique en premier lieu. En fait, ça dépend vraiment du message parce que, par exemple, si les personnes qui sont dans ces stands-là, tu les abordes et après eux, ils commencent à t'expliquer leur but, et tout, je trouve que c'est hyper bien, parce qu'après ça va te donner envie d'expérimenter ce voyage et du coup d'aller dans ces zones là et d'expérimenter un autre type de voyage. Après il ne faut pas non plus alpaguer, dire: « Ah! Viens faire de l'écotourisme ! ». Enfin, je pense qu'il y a des manières de faire différentes.

Léa : Oui et donc au final, même s'ils font ça, il faudrait quand même une fois sur place, avoir l'intelligence de se dire « ok on ne peut pas accueillir autant de gens dans le parc national, qu'ils posent des limites, etc,... »

S.E. : Oui, c'est ça.

Léa : Je pense qu'on a touché à tout, donc si t'as d'autres questions, des remarques, n'hésite pas à m'en faire part.

S.E. : Non, pas du tout et je trouve que c'est hyper intéressant et c'est des enjeux qui vont de plus en plus être pris en compte, dans le futur, vu que la population va augmenter, le réchauffement climatique va augmenter, et donc il faut tout le temps penser à des alternatives, à des solutions pour changer la manière dont on consomme parce que le tourisme est un bien de consommation. Et donc, il faut trouver des moyens pour le rendre durable. Et ça, je trouve que c'est un beau moyen de le rendre durable d'une manière où, il faut que ça soit neutre pour l'environnement local, même positif et pas néfaste. Et la manière dont tu l'abordes est très bien.

Léa : Merci beaucoup.

S.E. : Je pense que c'est un enjeu actuel qu'il faut déjà prendre en compte déjà maintenant et tous les acteurs de ce milieu-là doivent le prendre en compte. Les agences de tourisme doivent plus le proposer. Les compagnies aériennes doivent le mettre en avant, cet écotourisme en faisant attention de ne pas trop promouvoir ce genre de greenwashing, à travers leur campagne. Parce que par exemple, si tu promeus l'écotourisme à tout va, du coup la personne va vouloir partir avec la compagnie aérienne... 'fin c'est une balance encore. Puis aussi au niveau des acteurs locaux, ils doivent être prêts à accueillir les gens qui sont dans cette optique-là. Il faut pouvoir accueillir les gens avec le bon message. Et le touriste lui-même doit savoir pourquoi il est là, pourquoi il fait ce type de voyage. Et aussi convaincre à travers, euh, à travers la sensibilisation, je pense, que c'est un moyen de alternatifs de voyager.

Léa : Ok, très bien, bah merci beaucoup en tout cas ! Vraiment merci d'avoir accepté de participer à cet entretien et à bientôt !

S.E. : Au plaisir et à bientôt!

VII. Interview 7 – A.M.

Léa : Voilà, normalement c'est bon. Mais du coup voilà, tout d'abord, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien ! Alors, comme tu le sais, on va principalement parler aujourd'hui du tourisme, de tes expériences, mais aussi de tes perceptions par rapport à différents sujets sous-jacents.

A.M. : Ok, oui.

Léa : Juste avant qu'on commence, est-ce que tu peux brièvement te présenter ? Donc, ce que tu fais dans la vie, etc.

A.M. : Oui, alors, « *prénom + nom* ». J'ai 53 ans, je suis célibataire et je n'ai pas d'enfants. Et je suis comptable pour trois sociétés différentes.

Léa : Ok. Et juste avant de commencer encore une fois, tout sera anonyme, donc ton nom ne figurera nulle part et aussi si jamais il y a quelques questions que tu comprends pas, ou si tu ne sais pas répondre ou quoi, il n'y a pas de soucis. Il faut me le dire et c'est pas grave. Même si tu n'as pas envie de répondre, n'hésite pas à me le dire.

A.M. : Ok.

Léa : Mais du coup, je pense qu'on va pouvoir commencer par une question assez globale. Si tu sais un peu me parler de ton expérience générale avec les voyages. Donc est-ce que tu voyages souvent ? Est-ce que tu as l'habitude de faire des voyages ?

A.M. : Oui relativement. En fait, je ne me pose pas de questions. Quand j'ai envie, j'organise et je voyage quoi. Que ce soit des petits voyages ou des grands oui, voilà oui.

Ça fait partie de ma vie quoi.

Léa : Ok très bien, donc c'est souvent des envies soudaines, et tu t'écoutes, quand t'as envie de voyager, tu y vas, quoi ?

A.M. : Oui, c'est ça.

Léa : Et est-ce que tu sais m'expliquer un peu le dernier voyage que tu as fait ?

A.M. : Là je suis rentrée il y a trois semaines du Sénégal, où je suis partie avec un couple d'amis. On va toujours, en fait, dans la même région parce qu'on est membre d'une association qui fait du soutien scolaire et des activités artistiques au niveau des écoles de ce village-là. Et donc on y est allé, en partie dans ce cadre là et en partie pour faire un peu de tourisme aussi.

Léa : Oh ok, oui, vraiment sympa ça. Et sinon ça t'arrive aussi de voyager juste pour découvrir des endroits ou alors plus dans un but de te détendre ? Ou c'est surtout en général pour aller, comme tu dis, travailler et pour aider des gens etc. ?

A.M. : Ah oui non non, ça c'est... Il y a un voyage de ce type par an et sinon, non je ne fais pas que ça. Ici dans dix jours je pars en Drôme, pour dix jours, pour un peu de tourisme et en même temps faire un peu de poterie chez un potier en l'occurrence.

Léa : Donc les types de voyages que tu as l'habitude de faire sont quand même variés ?

A.M. : Oh, ça dépend. Là, c'est par d'autres amis aussi que je pars comme ça et voilà.

Léa : Ok et alors, en général, quand tu voyages, tu préfères utiliser quel moyen de transport pour te rendre sur place ?

A.M. : Je regarde toujours quand même ce qui est le plus économique, avant l'écologique. Et donc ici on a regardé,... on descend à deux dans la Drôme. Si tu ne t'y prends pas trois mois à l'avance, les prix sont chers au niveau du train, on est limités au niveau des bagages, du temps, des correspondances, etc. Donc là on a fait nos calculs, on descend en voiture. Voilà, finalement le train est très limitant par les contraintes que ça engendre.

Léa : Et quand tu voyages en Europe, tu ne dis quand même pas non à prendre l'avion ?

A.M. : Non, non, je ne dis pas non à prendre l'avion. Si c'est l'Espagne, j'ai envie de dire que presque d'office je vais prendre l'avion.

Léa : Ouais parce que c'est plus rapide, moins cher ?

A.M. : C'est plus rapide, et c'est vrai que quand ce sont les voyages de 4-5 jours, il n'y a pas photo, tu prends l'avion.

Léa : Par manque de temps ?

A.M. : Par manque de temps, sinon quelque part, si tu veux voyager par la route, tu prends la semaine. Tu ne peux pas faire des city-trips de 3-4 jours par la route quoi.

Léa : Et est-ce que c'est parce que maintenant, tu travailles et que tu es dans la vie active que tu te dis que ce n'est pas possible ? Ou peut-être que si tu avais plus de temps, genre des plus grandes vacances, ça pourrait être possible de voyager en voiture/train/bus ou pas du tout ?

A.M. : Oui, oui, tout à fait, ça c'est clair. Je suis limitée à 4 semaines par an et je pars vite... bah, le Sénégal me prend quand même pas loin des 3 semaines déjà. Bon les fériés, mes récup,... j'arrive encore à grappiller 2 à 3 semaines mais si tu as envie de faire différentes choses tu es vite limité en jours.

Léa : Et alors, le Sénégal, tu y vas chaque année ?

A.M. : À peu près. Je n'y suis pas allée entre 2019 et 2022 à cause du Covid. Mais sinon à peu près chaque année oui.

Léa : Et du coup, tu ne voyages pas trop souvent dans d'autres pays lointains par exemple en Asie, en Amérique ?

A.M. : Non, je n'ai fait que l'Inde une fois. Ça fait déjà 10 ans. Et au niveau de l'Amérique, j'ai fait Cuba. Oui, sinon, j'ai fait le Cap-Vert, j'ai fait le Mali, j'ai fait d'autres pays d'Afrique. Et sinon, bah la France quelquefois. Je suis allée en... (*hésitations*) Estonie. Riga c'est en Estonie ou la Lettonie... (*hésitations*). Et normalement, là, ce sera un petit circuit en septembre, sans doute vers Copenhague mais par la route quoi. Avec à ce moment-là, un circuit, on fait des étapes, on ne prend pas les autoroutes et on est en vacances à partir du moment où on démarre la voiture, en fait.

Léa : Oui c'est ça donc là, le transport fait partie intégrante du voyage.

A.M. : Voilà, exactement, c'est ça. Que quand c'est l'avion, c'est du direct.

Léa : Et du coup, quand tu vas au Sénégal, je suppose que tu y vas en avion. Est-ce que tu saurais me dire les avantages ? Et même quand tu prends l'avion de façon générale, pas forcément pour aller au Sénégal. C'est quoi pour toi les avantages et les inconvénients de ce type de transport ?

A.M. : L'avantage, c'est la rapidité. C'est qu'en dix heures de temps, je mets dix heures entre mon domicile et l'endroit où j'arrive pour faire 5.000 kilomètres, quoi. Donc c'est la rapidité. Oui c'est de me dire aussi, j'ai eu la chance d'être née au XXe siècle et avec toutes ces technologies-là, c'est dommage de ne pas en profiter, même si maintenant on prône un peu le ralentissement de l'avion, etc. Cette consommation-là, mais voilà. Donc c'est pour ça que j'ai privilégié dans mes voyages intérieurs, moins d'avions, si je peux. On fait chaque année aussi, on a un groupe de quatre copines, on fait un voyage, d'habitude on prend l'avion. L'année dernière, c'est moi qui choisissais la destination, mais on avait pris Lyon. Ça nous permettait de faire une voiture à quatre, donc les quatre sièges étaient pris. C'était.... Là on visait l'écologie aussi, l'économique, etc. Et ça évitait l'avion. On pouvait prendre l'avion aussi pour aller à Lyon, ceci-dit. Mais, quand je peux, j'essaye quand même. Mais par rapport au Sénégal, voilà, l'avantage c'est l'avion, et à la fois je cours pas après l'avion parce que je suis pas une grande fan de l'avion par rapport à mes craintes de turbulences.

Léa : Ah ouais, ok. Donc il y a aussi un facteur « peur ».

A.M. : J'ai eu un facteur de peur quand même. Je l'ai un peu moins fort maintenant. Je l'ai eu très fort parce que j'ai dû voyager dans de grosses, grosses turbulences et j'ai vraiment eu très peur. Donc il m'a fallu vraiment beaucoup de temps pour récupérer un peu d'assurance. Là ça va mieux. Mais il y avait tout un temps où j'étais incapable de voyager toute seule.

Léa : Et en plus, de toute façon pour aller au Sénégal, il n'y a pas beaucoup d'alternatives. Enfin, même soyons réalistes, pas du tout...

A.M. : Il n'y en a pas du tout. Ou alors, t'y vas en bateau. Est-ce que c'est mieux ? Enfin, c'est très long. Et par la route, c'est juste pas possible.

Léa : Oui, c'est ça. Ou alors encore une fois, il faut que tout le voyage fasse partie du voyage. Mais c'est aussi encore une fois, ça prend beaucoup de temps, et surtout c'est encore un autre type de voyage.

A.M. : Oui, voilà quoi.

Léa : Donc c'est pas toujours, comme tu dis, c'est pas toujours une évidence de prendre l'avion. Quand tu pars pour n'importe quel type de...

A.M. : (*hochements de têtes « non »*) Pas du tout. Pas du tout, vraiment.

Léa : Toujours tu essayes, dans la mesure du possible, à trouver une alternative.

A.M. : Oui, c'est ça, vraiment.

Léa : Et est-ce que tu penses que des alternatives comme Interrail, par exemple dans le cas de l'Europe, ça pourrait devenir une alternative viable au fait de prendre l'avion ?

A.M. : Je pense, qu'au niveau de l'Europe, ça peut le faire. Surtout si on privilégie les trajets de nuit, ce qui ferait gagner du temps. Et, il faut quand même, euh, voir le côté coût. Parce que ça reste quand même un frein. Maintenant tu me diras, l'avion n'est pas donné non plus. Enfin, quand je pense pour les courriers normaux, pas quand on part avec Ryanair. J'ai envie de dire que les trains sont limitatifs quand même, parce que parfois t'as besoin d'une voiture au bout, si tu veux sillonner dans les villages. Tu peux pas tout faire en transport en commun. Mais maintenant, pour l'option city-trip, effectivement, c'est une belle opportunité pour autant que ce soit des trajets de nuit.

Léa : Et alors est-ce que tu penses que des autorités ou les gouvernements devraient peut-être prendre plus d'initiatives afin que les prix des trains, parce que tu disais que le train, ça coûte aussi cher parfois, devraient diminuer ? Ou alors augmenter les prix d'avion afin de faire en sorte que les gens se dirigent plus vers des alternatives à l'aviation ?

A.M. : En tout cas, ça ne me gênerait pas de payer le prix réel pour l'avion. Je sais que ce n'est pas toujours le cas, déjà. Le kérosène est détaxé. Je me dis qu'à partir du moment où je fais le choix de l'avion, je fais le choix quand même d'un moyen de déplacement qui est un des plus polluants. Donc, si je dois être pénalisée, ou en tout cas participer à l'effort, ça me gêne moins. Maintenant, le train, je ne crois pas au miracle. Quand je vois que, même ici, au niveau des trajets intérieurs, quand je vois déjà le railpass qui était à 70 euros encore il y a 2-3 ans, et qui est maintenant passé à 105 euros. Et là, tu te dis que ça vient de prendre 30%. Or, c'est la base ! C'est la base. Et même ça, ça me porte à réfléchir. Encore une fois, moi j'habite un village. Il me faut déjà une demi-heure pour me rendre à la gare. Arriver à l'heure pour prendre le train.

Rien que Bruxelles, par exemple. Si je monte dans ma voiture de chez moi, une heure et demie plus tard, je suis à Bruxelles. Si je décide de prendre l'option train, je mets 1h40 en train, plus ma demi-heure pour aller à la gare, plus encore sans doute un métro pour aller chez la bonne personne, tu vois. Et c'est un bête truc, hein, mais je vais voir Laura, ma filleule, demain. 'fin, je m'étais dit, qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je fais quand même du covoiturage avec mes amies ? Dans ce cas, je viens jusque Namur en train. Je reste à Bruxelles. Puis, je me dis, mais non, de Bruxelles, je dépend de mon amie, qui doit me remettre à une station de métro. Je dois me prendre, mais je vais mettre 2h30 à 3h pour rentrer chez moi. Donc alors, je me dis « je vais devoir démarrer à 5h du matin pour être à 8h au travail ». (*rires*) Voilà. Et donc, je me suis dit, non, je vais en voiture.

Léa : Et puis sans compter les retards et tout ce genre d'inconvénients.

A.M. : Voilà, c'est ça. Et donc, il faudrait déjà qu'ils travaillent sur le rail intérieur, avant d'aller soutenir le rail international. Mais c'est clair qu'il y a des opportunités touristiques de ce côté-là.

Léa : Et surtout, avec Interrail, comme on disait, il y a beaucoup de retard, etc. Et en général, on a besoin de correspondances. Donc, au final, l'avion, c'est quand même une grosse facilité.

A.M. : Oui, on se comprend. Sauf en cas de force majeure, il part quand même à 95% des cas, à l'heure. On n'a pas ces soucis comme on connaît dans les trains. Voilà. Mais je suis bien consciente de l'aspect polluant. Et je fais maximum deux voyages en avion par an.

Léa : Dans un but écologique ?

A.M. : Oui, oui, dans un but écologique, dans cette optique-là.

Léa : Ok, très bien. Et tantôt, on parlait du fait que ça ne te dérangerait pas de payer un « supplément » pour compenser les impacts écologiques négatifs. Et justement, je ne sais pas si tu as déjà vu ça, mais parfois, les compagnies proposent de payer volontairement une compensation des émissions carbone. Et du coup, est-ce que ça t'est déjà arrivé de le faire ou pas ?

A.M. : Non, parce que ça n'existe pas sur les vols du Sénégal. Je ne l'ai pas vu en tout cas. Mais voilà, avant de payer, je voudrais savoir vraiment ce qu'ils en font. Je me renseignerai, je ne les donnerai pas comme ça. Parce que je ne suis pas convaincue que les compagnies font vraiment clairement quelque chose. Alors j'aime autant les verser à « Médecins Sans Frontières » ou les verser d'emblée dans les pays... qui en ont besoin.

Léa : Ok. On va pouvoir passer à la question suivante. Donc est-ce que tu connais le terme d'écotourisme ? Ou est-ce que tu as déjà entendu parler de ce genre de tourisme ?

A.M. : Oui, tout à fait, je connais. Mon voyage en Inde, il était un peu basé sur cette optique-là. Dans le sens, qu'en dehors de l'avion, après, ça a été des trains et on logeait chez l'habitant ou dans des campements, dans des logements villageois. Et quand je voyage dans le Sénégal, bon je loue une maison pour avoir quand même un confort minimum quand on va à l'école, etc. Mais quand on voyage, c'est toujours dans des petites structures, qui sont gérées par des Sénégalais. Je ne prends jamais des grandes chaînes hôtelières. Et notre consommation aussi sur place, ce seront des produits locaux. Je suis vigilante à ce niveau-là.

Léa : Tu parlais de l'Inde. Tu as fait quoi en fait en Inde, tu as fait... ?

A.M. : Tout un circuit. Tout un circuit. Arriver à Bombay, descendre dans le sud et remonter. Et là, c'était des logements chez l'habitant. Ou dans vraiment des petits hôtels.

Léa : Et alors c'était vraiment dans un but de visiter le pays, ses paysages, découvrir une nouvelle culture ?

A.M. : Oui, on a vraiment visité... Voilà, on avait fait le circuit. On procède d'abord, qu'est-ce qu'on veut voir ? Et puis on cherche les endroits... Et quand j'ai fait le voyage à Cuba, c'était la même chose aussi. C'était des logements chez l'habitant. On avait juste loué une voiture sur place, parce que là, au niveau transport en commun, c'était un peu compliqué par rapport à un vrai circuit. Mais pareil, 'fin, on était trois, donc on évitait le gaspillage, voilà.

Léa : Est-ce que ce genre de voyage, tu les as organisés toi-même, ou t'es passée par une agence ?

A.M. : Je fais tout moi-même. J'ai déjà du plaisir à préparer mon voyage.

Léa : Ça te plonge déjà dedans ?

A.M. : Et le Danemark, mais on n'est pas encore décidés à 100 % si on le fera. Mais je veux dire, on a les grandes lignes, on sait déjà les points de chute. J'ai vraiment du plaisir à prendre la carte et puis, à chercher. Et pareil, si je peux éviter Booking. Enfin, je fais ma recherche par Booking, et après je vais en direct.

Léa : Et ça, c'est pour avoir le contact direct avec les gens ?

A.M. : Pour avoir le contact direct avec les gens et qu'ils aient le prix total.

Léa : Pas qu'il y ait une partie seulement et que le reste aille à Booking, oui... Et, tu n'es pas obligée de répondre si tu veux pas, hein, mais c'est vraiment pour diminuer tes coûts, ou c'est plus dans une optique « je veux pas qu'ils perdent une partie de... »

A.M. : C'est vraiment dans l'optique que je... (*hésitations*). Je suis pas sur ces groupes qui se prennent des commissions juste pour vendre des chambres. Voilà, quoi. Ça, c'est mon côté,... c'est mon éthique à moi. Parce que tu payes pas spécialement moins cher quand tu vas en direct.

Non, c'est pas spécialement... euh, voilà, quoi. C'est surtout le contact direct et éviter l'intermédiaire, qui ne fait rien.

Léa : Et alors, quand t'es partie en Inde, comment t'as trouvé les logements ? Tu disais que tu dormais chez l'habitant.

A.M. : Avec le guide du Routard et j'ai fait Lonely Planet. À la base, c'est deux guides là. Et puis, il y a une connaissance qui était partie, qui m'avait refilé quelques tuyaux aussi. Mais, oui, voilà, oui.

Léa : Oui, tu as quand même toujours envie de savoir où tu vas avant. Tu n'irais pas chez quelqu'un comme ça...

A.M. : Non, non. Enfin,... (*hésitations*). Maintenant, peut-être que sur place... Je l'ai fait dans un voyage en Autriche. Maintenant, c'était l'Europe. C'était des conditions de vie relativement proches des nôtres. Donc, il n'y avait pas de surprise, entre guillemets. Mais là, on cherchait où on dormait le soir ou les nuits suivantes. Là, je l'avais fait. L'Inde, je ne suis pas sûre que je l'aurais fait tout à fait à l'aveugle. Euh, Cuba, on l'avait fait aussi en partie sur place parce qu'on n'avait pas trouvé tout à l'aller, et qu'on était... Tout dépend aussi du groupe avec lequel je pars. Si c'est des gens zen, qui n'ont pas... qui ne sont pas... comment dirais-je ? Qui sont capables de dormir dans un peu moins de confort, ou qui ne seront pas angoissés parce que c'est un peu moins bien que ce qu'on croyait, ça ne va pas me poser problème. Mais en l'occurrence, en Inde, je partais avec une amie indienne qui retournait en Inde, la première fois depuis son adoption, donc 40 ans plus tard. Je savais qu'elle avait des craintes, donc je voulais que ce soit un voyage plus sécurisé, quoi. Donc ça dépend vraiment du groupe.

Léa : Tu les considères comme étant des voyages plus écotouristiques ?

A.M. : Oui, je pense. En tout cas, c'est mon optique pour voyager. Tant que ça me convient, comme ça.

Léa : Je vais donner quand même une définition comme ça on part sur les mêmes bases. Donc la définition, c'est « un voyage responsable dans des zones naturelles, qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales ». Donc, je pense que ce que tu es en train de me dire, c'est bien ça, comme tu le dis. Il y a beaucoup d'entreprises qui se proclament écoresponsables. Et est-ce que parfois tu as déjà rencontré des gens qui se disaient qui se proclamaient durables et qu'ils faisaient attention, mais au final tu te rends compte que ce n'est pas du tout le cas ? Est-ce que ça t'est déjà arrivé lorsque tu voyageais ou rarement ?

A.M. : Rarement quand même, je réfléchis, hein. Maintenant, je ne sais pas comment ils vivent derrière, évidemment, et comment ils gèrent. Je me dis que dans les Pouilles, j'ai logé quelques nuits chez un exploitant agricole. On mangeait ses produits de la ferme mais te dire comment

ils produisaient vraiment. Je n'ai pas été voir ses méthodes d'exploitation non plus. J'ai envie de dire qu'à 80%, ça correspond. Il y a une zone de flou mais je n'ai pas eu de grande déception en me disant « mais en fait, la vitrine et la fiche sont écoresponsables », mais derrière ce n'est pas tout à fait ça. Je trouve que dans l'ensemble ça va.

Léa : Tu disais qu'il restait quand même une certaine zone d'ombre. Est-ce que tu penses que si les entreprises où tu vas sont certifiées, comme tu disais tantôt par le Routard, par exemple, ou par un label, qui passe derrière, est-ce que ça te donnerait peut-être plus confiance ?

A.M. : Oui, disons... Oui. Rien, c'est rien, on se base juste sur la confiance. Ceci dit, j'en suis revenue de l'avis du Routard aussi. Je ne leur fais pas 100% confiance. Je vois par exemple, par rapport au Sénégal, quelque part, il ne vaut plus rien. Il y a une mise à jour énorme à faire, énorme à faire. Tu sens qu'ils n'y vont pas tous les 5 ans. Voilà, donc effectivement, ça ne reste qu'une base. Maintenant on trouve aussi de plus en plus d'avis sur Google qui aident, TripAdvisor aussi. Voilà, donc je mélange un peu tout aussi et puis on voit quoi, oui.

Léa : Oui, c'est ça, j'allais y venir justement. L'avis des gens, c'est aussi quelque chose de très important en général quand il s'agit de devoir prendre une décision dans le cadre d'un voyage, quoi.

A.M. : Oui, oui.

Léa : Et est-ce que tu penses qu'à long terme, ou pas en fait, mais ce genre de voyage écotouristique ça pourrait être une solution aux problèmes environnementaux/sociaux engendrés par le tourisme plus classique ?

A.M. : Je pense que c'est vers ça qu'on devrait, enfin, qu'on pourrait s'orienter.

Léa : Ok oui. Et quel est ton avis concernant l'accessibilité de ces voyages ? Est-ce que tu penses que l'écotourisme c'est un mode de voyage qui est accessible à tous ?

A.M. : Je ne sais pas trop. Maintenant, quand je vois l'engouement pour les voyages organisés, clés sur porte,... Euuh, ce n'est pas encore pour demain.

Léa : Oui, ça ne paraît pas réaliste ?

A.M. : Non, ce n'est pas réaliste. Quand je vois encore, bah mon neveu, qui voyage parfois avec moi dans ce genre de voyage, on a fait le Nord de l'Italie ensemble, enfin oui, on a pas mal voyagé ensemble, moins maintenant. Mais il fait les voyages par agence de voyage depuis qu'il travaille. Lui, il est dans le classique. Il est allé au Mexique l'an passé. Cette année, il va en Grèce mais c'est les voyages organisés par agence, quoi. Et on regarde à la chambre d'hôtel avant toute chose. J'ai envie de dire que, pour moi, tant que c'est propre mais que la région me plaît, parce qu'il y a justement de la nature, de la culture, ou de l'architecture je vais d'abord regarder ça.

Léa : Donc tout le monde n'est pas prêt à s'engager dans ce genre de tourisme par manque d'envie ?

A.M. : Oui, je pense.

Léa : Ok, oui. Et du coup, on va pouvoir passer à la dernière partie, qui ici va plus se concentrer sur le cas de l'écotourisme au Costa Rica. Est-ce que tu as déjà été ou que tu connais un peu comment est le tourisme là-bas ?

A.M. : Oui, enfin, je ne connais que par le voyage de certaines amies à moi, quoi. Sinon, pas vraiment.

Léa : Ok, donc en fait, le Costa Rica, c'est un pays qui a eu, dans le passé, des gros problèmes de déforestation clandestine et qui maintenant a compris l'importance de la nature. Et alors, ils font vraiment en sorte de préserver leur environnement et ils savent que c'est un gros point positif pour eux, et donc ils sont à fond dans l'écotourisme et ils essaient vraiment de promouvoir leur pays par ce biais. D'ailleurs, leur économie est en grosse partie basée sur le tourisme. Justement ici, la question que je me pose c'est que de plus en plus de gens y vont il y a de plus en plus de publicités pour ce pays. Est-ce que tu n'as pas l'impression que c'est un peu contradictoire de faire la pub pour qu'il y ait le plus de gens qui viennent alors que ce sont des gens qui promeuvent un tourisme durable, où justement on essaye de limiter l'impact ?

A.M. : Oui, mais oui,... Et à la fois tu l'as dit, c'est un levier économique donc c'est compliqué. Mais de nouveau, ça dépend encore comment c'est géré. Si vraiment tous les flux sont contrôlés et qu'il y a un respect de la nature, enfin, je pense à des grands groupes, je ne pense pas tellement au tourisme individuel mais je ne sais pas non plus comment c'est régulé là-bas par rapport au déplacement des touristes, s'ils peuvent aller comme ils veulent, où ils veulent ou s'il y a des heures, s'ils sont accompagnés de guides,... voilà, si c'est cadré et que ça reste dans la limite acceptable que peut absorber le pays, pourquoi pas ? Pour autant qu'à côté de ça, les besoins en eau des populations soient satisfaits. Parce que si c'est pour prendre les biens primaires à la population pour que les touristes soient bien reçus, j'ai un peu des doutes.

Léa : Justement, comme tu parlais de la gestion, là-bas il y a une entité du gouvernement qui est responsable du tourisme durable et qui essaye de promouvoir l'écotourisme. Que ce soit chez les touristes, mais aussi chez les locaux. Mais on en reviendra peut-être un peu plus tard. En fait, j'aimerais avoir ton avis par rapport à la compatibilité entre l'écotourisme et l'aviation ? Est-ce que tu penses que ce sont deux notions qui peuvent aller ensemble ?

A.M. : Je pense que, si par exemple, c'est un voyage qui est plus long. Tant qu'à voyager et prendre l'avion, on n'y va pas 5 jours, voilà. Pour moi un minimum élémentaire, ce serait d'y aller 2 semaines. Tu montes dans l'avion, tu ne reviens que dans 2 semaines. À ce moment-là,

tu amortis un peu l'aspect négatif de l'avion. Et en partant 15 jours, donc en faisant justement un voyage un peu plus loin, un peu plus lent aussi, tu n'as peut-être pas envie d'en faire 2 par an. Mais le fait d'y être vite et d'y revenir vite, ça donne envie 3 mois après de dire : « bah, je peux le refaire ». Voilà, donc c'est peut-être, « oui, je prends l'avion mais je prends le temps de me poser à l'endroit où je vais. Je n'irai peut-être qu'une fois dans ma vie. ». Maintenant le Sénégal j'ai une relation affective aussi par rapport à ce pays, donc ce n'est pas le meilleur exemple, mais voilà. L'Inde, la partie que j'ai faite, je n'irai pas la refaire. Je l'ai bien visitée, je ne dis pas que je ne retournerai pas en Inde pour une autre partie, parce que ça m'avait bien plu, mais voilà, et ce genre de voyage, moi c'est toujours un minimum de trois semaines, voilà.

Léa : Ok, oui.

A.M. : Et s'il y a moyen,... enfin quand on vise enfin, je veux dire, avec la formule chez l'habitant, ou en tout cas des formules de tourisme lent, enfin, écotourisme c'est un tourisme lent, c'est économique pour soi-même.

Léa : Oui, et aussi il y a beaucoup de gens qui pensent parfois que l'écotourisme sera plus cher qu'un tourisme normal...

A.M. : Non, ce n'est pas toujours le cas, à me yeux. Maintenant, il y a tout ces écolodges qui se disent « écotouristes », mais ils n'ont qu'éco que leur nom. Et là, tu payes la blinde, t'es dans un petit paradis idyllique. Donc, voilà, il faut tout calculer. Voilà, je pense que les voyages de luxe, pour moi, ça ne correspondra jamais à de l'écotourisme. Pour te dire aussi que... je n'ai pas envie de te dire que c'est un voyage un peu plus frugal,... mais voilà, il n'y a pas besoin d'avoir son verre de rosé et ces petits zakouskis tous les soirs,.. moi la bière brassée dans le village à côté, elle me convient bien (*rires*). Et c'est vrai que,... ben, voilà... Et j'ai envie de dire.... c'est comme ça qu'on découvre le pays, quoi.

Léa : Et alors, donc on parlait tantôt de la compensation volontaire de carbone que certains décident de payer. Est-ce que tu penses que justement les écotouristes, ils sont plus prêts à payer cette compensation ? En tout cas, ils sont peut-être plus prêt qu'un voyageur « normal » ?

A.M. : À mon avis, ils sont encore un peu frileux. Je pense, on le dit dans,... enfin, je veux dire,... c'est facile à le dire. Quand tu dois aller dans ton portefeuille, c'est un peu moins. Voilà maintenant encore une fois, si c'est bien expliqué et que c'est transparent dans l'attribution de cette compensation qu'on payerait, ça serait déjà plus facile à accepter.

Léa : Et encore une fois, tu penses que si un gouvernement, ou l'Union Européenne, ou même des associations, comme par exemple Greenpeace, donc quelqu'un à qui, en général, les gens ont confiance (je ne dis pas tout le monde a toujours confiance, hein), mais est-ce que si eux ils

approuvent le fait que l'argent est bien donné effectivement, est ce que ça, tu penses ça pourrait être une solution ?

A.M. : Ah oui, oui ! S'il y a un organisme indépendant qui prouve,... je vais dire,... il faudrait que les gens, enfin que les compagnies aient, obtiennent une certification en fait. C'est ça, il faudrait un organisme qui certifie que la compensation est utilisée à bon escient. Si c'est juste pour remplir les caisses de la compagnie aérienne, voilà. Mais je me dis,... maintenant il faut pas tuer les gens non plus, mais je me dis qu'on demanderait 10-15 € pour un vol, quand je vois le nombre de gens qui montent dans l'avion, ça ferait déjà des sommes énormes. Je veux dire sans tuer les gens, pour moi, il y a moyen. Mais pour moi, avant peut-être euh, de taxer les longs courriers, où tu payes quand même relativement le prix cohérent et normal. J'ai envie de dire qu'il y a du travail à faire sur les low-cost. Parce que partir à Barcelone pour 25 €, ça pose quand même question. J'en ai bénéficié, mais voilà maintenant, avec le recul ça commence à poser problème, tu vois ce genre de voyage.

Léa : Et est-ce que tu penses que peut-être que les gens seraient plus aptes à payer si, non pas les compagnies aériennes, mais une fois qu'ils arrivent sur place, qu'il y a un organisme qui propose de compenser les émissions. Est-ce que tu penses que les gens seraient plus enclins à payer à ce genre d'associations.

A.M. : Alors, ça oui, si dans le pays où j'arrive, peut-être bien que ça me plairait mieux.

Léa : C'est parce que, avec cela, tu as un impact sur le pays que tu visites ?

A.M. : Oui, oui, pour cela !

Léa : Ok, très bien, merci beaucoup, je pense qu'on a pu parcourir un peu tout. Si tu as des remarques ou des questions, n'hésite pas !

A.M. : Non, je ne crois pas, je ne vois pas comme ça.

Léa : Ok, super. Merci beaucoup, en tout cas, c'est super gentil, d'avoir accepté de répondre à mes questions.

A.M. : Bien, avec grand plaisir, et à la prochaine, hein !

Léa : Merci, à la prochaine ! Bonne soirée, au revoir !

VIII. Interview 8 – P.A.

Léa : Merci beaucoup, encore une fois, d'avoir accepté de participer à cet entretien. Donc, comme tu le sais, le thème de mon mémoire est le tourisme et à différents sujets sous-jacents. Du coup, ici, on va principalement parler de ton expérience par rapport au tourisme et aussi tes perceptions par rapport à différents points qui en découlent. **P.A. :** Oui, ok.

Léa : Avant qu'on commence, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement en quelques mots, ce que tu fais dans la vie, etc.?

P.A. : Oui, bien sûr. Donc, mon nom c'est « prénom + nom ». Je suis pré-retraité. Donc, on sait anticiper quand même. Je vais avoir 65 ans. J'ai une fille de 15 ans. Et dont je m'occupe beaucoup puisque j'ai plus de temps, que j'ai moins de travail. Je fais un peu de consultance dans le secteur des services. Et, voilà.

Léa : OK, c'est parfait. Et du coup, on va pouvoir commencer. Mais juste avant, encore une fois, tout restera anonyme. Donc, ton nom ne figurera nulle part. Et aussi, s'il y a des questions pour lesquelles tu ne sais pas répondre ou même si tu n'as pas envie de répondre, il ne faut pas hésiter à me le dire et on passera à la suivante. Et il n'y a pas de souci, quoi.

P.A. : D'accord.

Léa : Du coup, voilà, on va pouvoir commencer. Est-ce que tu peux un peu m'expliquer tes habitudes de voyages ? Est-ce que tu voyages souvent ? Pourquoi tu voyages ?

P.A. : Alors, est-ce que je voyage souvent ? J'aime bien les voyages, d'abord. J'aime bien le dépaysement. J'aime bien partir à l'étranger, euh, alors que je me dis souvent qu'il y a beaucoup de jolies choses par chez nous. Mais voilà, je me dis que j'aurai sans doute l'occasion de profiter des paysages proches quand j'aurai moins l'occasion de voyager. Donc voilà. Moi, ce que j'aime bien, ... j'aime beaucoup le soleil. Par contre, je ne sais pas rester au soleil. Alors, ce que je dois aimer sans doute, c'est la luminosité. J'aime les paysages. J'aime beaucoup les espaces. Je ne suis pas un grand adepte de la crêpe sur la plage. Je n'aime pas beaucoup ça, je... Les dernières vacances, on a passé 8 jours à la plage, et je pense que j'ai fait une seule journée, moi. Donc voilà. Globalement, c'est ça, je pense.

Léa : Oui, donc globalement, c'est plus des voyages où tu visites, où tu découvres des choses ?

P.A. : Maximum de 48 heures à la même place. Enfin, pas nécessairement à la même place, mais en tout cas sans bouger.

Léa : Ok, oui. Et c'est quoi le dernier voyage que tu as fait, on va dire qui... Pas celui que tu m'as dit, où vous êtes resté au même endroit, mais un dernier voyage type, entre guillemet ?

P.A. : Bah, l'année dernière, nous sommes partis deux fois. Nous sommes partis une dizaine de jours en Espagne et une vingtaine de jours au Sultanat d'Oman.

Léa : Et là alors, c'était dans le but de découvrir ?

P.A. : C'était la découverte en plein. Si je prends l'Espagne, on avait... On a eu l'occasion de... (*hésitations*), d'avoir un appartement, ... un appartement à prêter. Mais nous sommes partis tous les jours. Tous les jours, on a pris la voiture et on est allé visiter les villes avoisinantes, les villages, les... Voilà, on a beaucoup circulé. Et là aussi, on est peut-être... un jour, je pense que nous sommes restés à la plage, en tout cas, moi. Parce que, comme je dis, j'aime beaucoup le soleil, mais plutôt à l'ombre. Et donc, sur la plage, ça ne me tente pas. Et si on prend le Sultanat d'Oman, ben là, on a fait... On a fait 19 jours de voyage et on est resté les 6 derniers jours, on est resté sur place. C'est-à-dire que les 11 premiers jours, on avait une voiture. Et je pense qu'on a dû faire plus de 2.000 kilomètres parce qu'on a fait vraiment tout un circuit. On est passé... On déménageait tous les jours à ce moment-là. Et puis, on a pris l'avion, on est allé dans le sud d'Oman. Et là, on est resté en villégiature, on est resté 6 jours sur place. Mais on a été... Sur les 6 jours, on a pris deux fois un taxi et on a sillonné dans les environs. Et autrement, on partait à pied.

Léa : OK, ouais. Et ça, c'était un voyage que vous avez organisé vous-même ou vous êtes passé par quelqu'un qui a l'habitude ou une agence ou quoi ?

P.A. : Alors, on avait... Nous sommes passés par une agence. Mais on avait déjà identifié les endroits où on voulait aller. C'est-à-dire que je m'étais pas mal renseigné sur les choses à visiter. Et donc, voilà, c'est relativement classique, hein, on va sur Internet. On regarde tout ce qu'il y a à faire. On prend... on a acheté aussi un livre sur le Sultanat d'Oman qui explique... Enfin, c'était pas le guide du Routard, mais c'était un peu la même chose. Et donc, il explique un petit peu tout ce qu'il y a à faire. Et donc, sur cette base-là, on a un petit peu expliqué à l'agence où on souhaitait aller. Et puis, on a laissé l'agence organiser les choses. Et c'était presque un clé sur porte après, parce que nous sommes arrivés, on a reçu la voiture et on avait tout l'itinéraire précis avec GPS, etc. Et tout était réservé à l'avance. Donc oui, on a planifié un petit peu tout ce qu'on voulait voir. Et puis, on s'est laissé guider par l'agence pour des conseils un peu plus judicieux, sur le temps à passer à un endroit, sur les routes à prendre, etc.

Léa : Ok, très bien. Et est-ce que vous avez un voyage de prévu, déjà dans le futur ?

P.A. : Oui, on part mardi prochain. Et là, on profite encore une fois des amis qui ont une maison dans le Var. Donc, on va près de Draguignan, en France. Et donc là, ce qu'on a fait, on ne va pas aller en une fois. On va faire deux étapes. On fait une étape à Colombey-les-deux-Églises. Et là, on va voir la maison de Charles de Gaulle qui avait sa maison là et qui est d'ailleurs enterré

là aussi. Donc, on va visiter puisque sa maison est comme un musée. Et puis, il y a toute l'explication sur sa vie. Donc, on va faire une étape là et on va visiter la maison. De là, on part dans le sud de Lyon, où on a réservé un hôtel aussi. Et en arrivant le jour même, on va faire, quoi à 15 minutes de là, je vais faire un golf puisque je joue au golf. Donc, on va faire un golf et puis on va à l'hôtel. Et le lendemain, on part et on va rejoindre nos amis dans leur maison.

Léa : Et ça, vous y allez en voiture ?

P.A. : Oui, on va en voiture.

Léa : Ok. Et alors, en général, quand tu voyages, après c'est évidemment dur de dire en général, mais si vous voyagez en Europe, un peu plus loin que la France, vous partirez plutôt en avion ?

P.A. : Alors, j'aime beaucoup rouler en voiture, mais aller au Sultana d'Oman en voiture, c'est compliqué (*rires*). Je pense que c'est, il y a 2 ans maintenant, que nous sommes allés au Costa Rica. C'est aussi pas évident, donc on prend l'avion. Mais sur place, chaque fois on a loué une voiture. Oui, donc j'aime bien rouler. Je parlais de l'Espagne, on est partis en voiture. Oui, autant qu'on puisse le faire, je prends la voiture parce que j'aime bien ça, parce que je pense qu'on profite d'une plus grande autonomie, d'une plus grande liberté pour se déplacer. Donc je disais, au moins tous les 48 heures, il faut que je fasse quelque chose, donc c'est un moyen de pouvoir le faire.

Léa : Donc c'est vraiment parce que tu aimes bien. Et c'est quoi les avantages principaux pour toi ? Est-ce qu'il y a aussi des inconvénients ?

P.A. : Bah, je vais utiliser le mot liberté. On part quand on veut, on va où on veut, on fait comment on veut. S'il faut, ce que j'ai très rarement fait, utiliser les transports en commun. Mais déjà, il faut connaître, il faut se renseigner, il faut,... on est tributaire des horaires. On est,... voilà. Après, j'ai fait des voyages il y a très, très, très, très longtemps, même en Afrique, où j'ai pris des « taxibros ». Mais, voilà, ça c'est quand j'avais 30 ans et maintenant que j'ai le double, j'aspire à un peu plus de,... (*hésitations*),... comment je vais dire ça... d'intimité, le fait d'être plus proche en famille qu'au milieu de plein de gens.

Léa : Et du coup, l'avion, est-ce que tu l'as pris quand même souvent ou pas trop, ou ça dépend vraiment des années ?

P.A. : Écoute, non, je l'ai pris souvent, enfin, je ne sais pas si c'est souvent. En tout cas, chaque fois hors de l'Europe. Et professionnellement, je l'ai pris aussi, mais ça c'était différent. Mais, non, hors de l'Europe, oui.

Léa : Et est-ce que tu peux me dire quels sont, selon toi, les avantages et les inconvénients au fait de prendre l'avion ?

P.A. : Je dirais que moi, ce qui m'embête, (*hésitations*)... c'est d'attendre... C'est plus les temps d'attente. Mais après, voilà, au fil des années, l'expérience aidant, ma fille dirait « c'est parce que tu vieillis », mais l'expérience aidant, ça fait partie des aléas du voyage. Aujourd'hui, je prends ça avec un peu plus de philosophie. Mais c'est vrai qu'on passe beaucoup de temps dans les, dans les aéroports ou, voilà, même si on doit laisser la voiture à l'aéroport, ça coûte une fortune. Donc, voilà, ça ce sont les inconvénients. Après, non, je dois dire que ça fait partie du voyage, donc ça m'embête de moins en moins.

Léa : Donc rester longtemps dedans, ce n'est plus...

P.A. : Non. Ce que je n'aime pas, par contre, ce sont les retards. Ca, je n'aime pas.

Léa : Et tu as déjà eu souvent des gros retards en avion quand même ?

P.A. : Non.

Léa : Donc ce n'est pas du tout toujours une évidence de prendre l'avion quand tu voyages ?

P.A. : Non, et ça dépend de la destination. Je veux dire, vraiment, si on va en dehors de l'Europe, ce sera l'avion.

Léa : Et du coup, très bien, on va pouvoir passer à la question suivante. Donc est-ce que tu as déjà entendu parler de l'écotourisme ?

P.A. : Oui. Oui, je connais, oui.

Léa : Parce que tu as déjà...

P.A. : Ça ne m'intéresse pas trop, mais...

Léa : Pourquoi ?

P.A. : Non, ce n'est pas que ça ne m'intéresse pas. Je suis... Je reste sensible à tout ce qui, 'fin tout ce qui est pollution, respect de la planète. Oui, je suis sensible, mais je pense, comme beaucoup de gens, 'fin, c'est moi qui dis ça, mais je n'ai pas envie que ça m'embête. Je n'ai pas envie que ce soit une contrainte. Je veux bien participer, mais que ce soit une contrainte, je n'aime pas trop. Alors, c'est un sujet de discussion à la maison, ça, parce que ma femme est beaucoup plus attentive à ça. Et donc, voilà, oui, c'est un sujet de discussion, mais voilà. Si ce n'est pas une grosse contrainte, je peux comprendre.

Léa : Et c'est dans le sens où tu n'as pas envie de faire entre guillemets, plus attention quand tu es en vacances ? Je veux dire, une fois sur place ?

P.A. : Ah non, parce que j'ai tendance même à... je ne vais pas dire mieux appliquer les règles que je les applique en Belgique, mais oui, je suis sans doute consciemment et inconsciemment plus respectueux quand je suis à l'étranger. Probablement pour deux raisons. Encore une fois, consciente ou inconsciente, c'est que je ne connais pas la législation, et quand on va dans des pays assez éloignés et dont la culture est différente, je... voilà, sur le plan de la loi, je suis

assez... Comment est-ce que je vais dire ça ? Je fais attention. Après, je pense que quand on va visiter des sites, qu'ils soient archéologiques ou simplement des beaux paysages, etc., je pense qu'on se doit de les respecter. Mais non,... Mais bon, ça ne m'empêchera pas de prendre l'avion.

Léa : C'est ça, oui. Et dans les cas où tu vas visiter des temples ou des zones protégées, est-ce que ça te pose problème de participer financièrement, enfin, de payer à l'entrée pour pouvoir accéder pour sa conservation ?

P.A. : Alors, c'est une très bonne question, parce que ça m'a dérangé. Au début,... bon comme je disais, je vais avoir 65 ans et donc, au début, quand je voyageais, tout ça était gratuit, et maintenant, de plus en plus, tout est payant. Et donc, au début, ça me dérangeait très fort. Je trouvais ça même scandaleux. Aujourd'hui, j'ai un autre regard là-dessus, et je dis, bah oui, quelque part, on vient... voilà, je trouve en partie normal de contribuer financièrement à l'entretien de ces sites.

Léa : Et... Je ne sais pas si tu allais dire quelque chose ?

P.A. : J'allais dire que c'est toujours moyennant finances, bien sûr. Et il faut que ça reste, euh (*hésitations*), j'ai envie de dire, il faut que ça reste raisonnable. Mais si c'est raisonnable, je n'en sais rien, mais voilà, si c'est une contribution de quelques euros, pourquoi pas.

Léa : Et tu disais qu'avant, ça te déplaisait, est-ce que tu... ?

P.A. : Je ne comprenais pas pourquoi, en fait. Je ne comprenais pas pourquoi on faisait payer. J'avais,... au début, je n'avais pas cette conscience écologique ou simplement de coûts d'entretien d'un site. Et donc, je pensais que... Enfin, ce n'était pas une bonne réflexion, mais je pensais que c'était juste pour faire de l'argent. Je n'imaginais même pas qu'il y avait derrière tout le travail d'entretien, de remise en état, et le fait que quand il y a des centaines et des centaines de milliers de visiteurs, que, en fait, ça peut s'abîmer aussi. Donc voilà, ce n'était pas très malin de ma part, je pense.

Léa : Et, j' imagine qu'il y a des gens qui pensent aussi comme toi avant, est-ce qu'il y a des moyens de faire en sorte que les gens comprennent pourquoi ils doivent payer ?

P.A. : Bah, je pense qu'il faut expliquer les choses. C'est comme dans tout, si tu n'expliques pas, on ne comprend pas. Et aujourd'hui, on explique un peu plus. En tout cas, notre attention, de tout le monde, est quand même... Enfin, on le répète assez souvent. On a suffisamment entendu Greta aussi que pour (*rires*) savoir qu'il y a des problèmes. Après, vrai ou faux, il y a des problèmes, c'est sûr. Et je pense qu'il faut expliquer les choses. Ça ne doit pas être des explications compliquées, très longues, mais je pense qu'il faut expliquer les choses. Et à l'époque, 'fin, tout au début, je pense qu'on n'expliquait pas bien ou peut-être que je n'étais pas suffisamment intéressé. Donc, je n'avais pas pris connaissance non plus, c'est aussi possible.

Voilà, aujourd'hui, ça fait partie du langage courant, ça fait partie des problèmes de tous les jours, et que tout le monde sait, que tout le monde entend. Et puis, les jeunes d'aujourd'hui, ils ne savaient pas qu'avant, c'était gratuit. Voilà, c'est... Je pense que là, il y a aussi... Je dis toujours, les changements, c'est dur pour ceux qui le vivent, pour qui ça change, mais ceux qui découvrent, ce n'est pas compliqué.

Léa : C'est moins un problème, oui. Et pour en revenir un peu plus à l'écotourisme en tant que tel, est-ce que tu penses que ça pourrait être à long terme une solution à tous les problèmes liés au tourisme de masse ? Par exemple, le fait qu'il y ait toujours beaucoup de touristes parfois au même endroit, la mauvaise gestion des déchets dans certaines zones,... Est-ce que tu penses que l'écotourisme, ça pourrait aider à contrer ça ou pas trop ?

P.A. : Tu penses à quoi en disant « écotourisme » dans ce cas-là ?

Léa : Alors, oui je n'avais pas cité la définition, mais c'est bien que tu le rappelles, comme ça on est tout les deux d'accord sur quoi on parle. Donc on le définit comme « un voyage responsable dans des zones naturelles, qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales. ». En d'autres mots, c'est un voyage dans lequel les touristes peuvent participer financièrement ou agir directement afin de protéger l'environnement et les populations locales, et de les faire participer. C'est le fait, pour un touriste d'aller sur place et s'intéresser à l'environnement, la population locale et contribuer financièrement à leur préservation et développement.

P.A. : Je pense que j'avais bien compris, mais en fait, on... en fait, je pense que le tourisme, je pense que c'est déjà mauvais. Parce que c'est une organisation qui est faite, justement,... qui va à l'encontre de l'écotourisme. C'est idiot ce que je dis, mais amener les gens ou inviter les gens à venir dans une région, c'est aller à l'encontre de l'écotourisme. En tout cas, comme c'est fait aujourd'hui. Aujourd'hui, t'as des tours opérateurs, t'as des chaînes d'hôtels, t'as les compagnies d'aviation. Tous ceux-là, ils ne font ça que pour l'argent. Mais qui pense aux locaux ? Même le pays ne pense pas aux locaux, puisque, tu penses à la Tunisie ou au pays d'Amérique latine, ou peu importe, ils font la promotion de leur pays, de la beauté de leur région. Donc c'est à l'encontre de l'écotourisme.

Léa : Donc pour toi, l'écotourisme, c'est un terme qui est contradictoire ? On promouvait ça, mais au final, ça ne fonctionne pas.

P.A. : Aujourd'hui, oui. Aujourd'hui, oui. Aller, même si on reprend l'exemple de payer pour entrer sur un site, ce n'est pas les locaux qui en bénéficient. De nouveau, c'est l'organisation ou du pays, ou locale, mais c'est l'organisation elle-même, ce ne sont pas les gens qui en profitent. Et je pense à une réaction des Espagnols pour l'instant. Ils en ont marre de voir tous ces touristes

arriver parce que... Voilà. D'abord, ça change leur vie. Au début, c'est gai parce qu'effectivement, ça leur permet de vivre un peu mieux. Et puis pour finir, ils vivent beaucoup plus mal parce que tout augmente, parce que... Enfin, il ne faut pas aller jusqu'en Espagne, hein. Toutes les maisons, les appartements qui sont achetés par les étrangers, on a la même chose en Belgique. Tous les Hollandais qui débarquent dans les Ardennes, c'est la même chose. Je veux dire, quelque part, c'est contraire à la terminologie de l'écotourisme. Je pense qu'il n'y a pas un pays qui organise l'écotourisme plus régulièrement parce que ça ne va rien rapporter au pays.

Léa : Et justement, le Costa Rica, je sais que tu as déjà été. Et ça, c'est vraiment un pays qui est reconnu comme étant notamment l'un des pionniers de l'écotourisme. Et pour eux, c'est très important de préserver l'environnement, etc. Est-ce que c'est l'avis que tu as eu ou c'est l'impression que tu as eue quand toi, tu as été au Costa Rica ?

P.A. : Alors, je n'ai pas... D'abord, l'agence qu'on avait choisie était une agence qui était, ... enfin qui parlait d'écotourisme et qui était dans une filière justement beaucoup plus respectueuse. Et donc, ils choisissaient les hôtels et les endroits où on allait, soi-disant, j'ai envie de dire parce que fondamentalement, je n'ai pas vu de différence avec... des hôtels classiques, ouais. Je ne sais pas ce qu'ils faisaient vraiment, si ce n'est peut-être que les draps n'étaient pas changés tous les jours, ... mais fondamentalement, je n'ai pas vu de grande différence. Après, le Costa Rica, ... personnellement, je n'ai pas entendu parler beaucoup d'écotourisme, mais j'ai entendu beaucoup parler du respect de la nature, ça, oui. Et qu'ils avaient une grande richesse là-bas qui n'était pas exploitée, qui était en l'occurrence l'eau. Mais voilà, après, il y a des entreprises internationales, voire américaines qui saccagent tout et on les laisse faire. Pour ne pas les nommer, les bananes Chiquita. Voilà, mais, je ne sais pas en fait. Je pense que c'est un grand mot et j'ai même envie de dire que c'est peut-être même un « gros mot » par rapport à ce qu'on en fait réellement. On essaie de sensibiliser les gens, mais ça ne rapporte pas d'argent, donc ce n'est pas vraiment développé, ou en tout cas, la vraie définition n'est pas réellement appliquée.

Léa : Et est-ce que tu penses que c'est possible, peut-être plus à long terme, du coup j' imagine que ça ne va pas se faire en un claquement de doigts, mais de tomber dans un tourisme comme ça et de changer un petit peu les mentalités et de faire en sorte que ce soit vraiment un écotourisme ? À tes yeux en tout cas.

P.A. : Euuh, ça devrait être, ... ça devrait. Mais ça devra passer par vous, je pense ! Enfin, encore une fois, c'est un changement, ... C'est un changement de comportement, c'est un changement, ce n'est pas de la philosophie, hein. Ça doit réellement changer, c'est notre manière de vivre qui doit changer. Et ça, ça ne va pas se faire du jour au lendemain, donc oui, ça devrait.

Léa : Et est-ce que tu penses que ça reste tout de même accessible à tous, ce genre de voyage ?

P.A. : Je ne sais pas, j'imagine que c'est un tourisme qui engendre des prix plus élevés. Mais comme je l'ai dit, c'est ce vers quoi on doit se tourner, je pense.

Léa : Et aussi, est-ce que tu penses que les autorités devraient mettre des choses en place, pour peut-être nous, nous aider à nous diriger justement vers ce genre de tourisme-là ? Ou aussi des associations, comme GreenPeace, ou l'ONU ?

P.A. : Alors, ça me fait penser, moi j'ai été, professionnellement, j'ai été responsable de la qualité dans l'entreprise et de l'application des normes, les normes ISO, je ne sais pas si tu les connais, donc c'est les standards internationaux dans les organisations. Et voilà, alors, il faut, pour voir que quelque chose fonctionne, il faut d'abord pouvoir le définir, et il faut définir les règles, il faut définir les grands principes, il faut un cahier des charges quelque part. Le problème de tout ça, c'est que les cahiers des charges, quand on les a faits, d'abord, d'un pays à l'autre, ils devraient être adaptés, donc ils devraient changer.

Si c'est pour avoir un cahier des charges standard, c'est un peu bateau. Oui, on peut correspondre à quelque chose, mais fondamentalement, est-ce que ça répond aux besoins du pays, aux besoins des locaux ? Moi, je ne pense pas, donc c'est un travail qui doit, ... c'est un travail de longue haleine et qui doit surtout être flexible. Parce que le problème des normes, c'est qu'on définit ça, on définit les règles, ... c'est un peu comme la loi, la loi existe depuis toujours, et alors on met chaque fois un sparadrap dessus. Et pour finir, elle n'est plus adaptée. Mais on ne s'en rend pas compte, ou on laisse passer de ce que ça arrange tout le monde, et voilà. Donc je pense que c'est un problème, de, ... oui de sous. C'est un problème de capitalisme et, ... c'est un problème de pouvoir... Et oui, les politiques pourraient faire quelque chose, mais, comme on a de la stabilité dans aucun des pays, bah, voilà, ça nous... Non, honnêtement, je ne sais pas. J'ai envie de te répondre, oui, ils doivent faire quelque chose. Oui, il faut le définir, mais c'est tellement complexe que... Alors, ne rien faire, ce n'est pas bien non plus. Donc, il faut faire quelque chose. Je pense qu'il faut des règles, mais... Oui, comment on fait ?

Léa : Et justement, là, on mentionne le fait de mettre en place des normes, ... Je ne sais pas si tu avais vu, quand tu es allé au Costa Rica, ils ont mis en place un label, le label ICT pour, justement, approuver qu'une telle organisation pratique un tourisme durable ou pas. Est-ce que ça, pour toi, ça pourrait être déjà le début, pour inciter les gens à agir de façon plus responsable ?

P.A. : Alors, je ne sais pas... En tout cas, ça obligerait les gens à respecter certaines choses. Maintenant, est-ce que tu sais qui a déterminé ce label ? Qui est responsable de ce label ?

Léa : Oui, c'est le CST. En gros, c'est une entité du gouvernement qui est responsable du tourisme. Et eux, ils promouvoient un tourisme durable.

P.A. : Déjà, le fait de dépendre du gouvernement, c'est déjà... Peut-être qu'ils sont de bonne foi, et peut-être que c'est tout à fait louable. Je n'en sais rien, en fait. Donc, oui, il faut voir qui tient les rênes. Et peut-être se renseigner. Et qui est derrière, aussi. Parce que parfois, il y a des gens qui dépendent d'autres, et on ne le voit pas directement. Non, je pense qu'il faut faire des choses. Mais les choses qu'on fait aujourd'hui, on ne verra que dans 10 ans ce que ça donne vraiment. Et on ne saura que dans 20 ans si c'est bon. Après, oui, ne rien faire, est-ce que c'est... Ne rien faire, ce n'est pas bien. Oui, ça c'est sûr.

Léa : Et que j'en revienne à l'aviation, du coup, et par rapport à l'écotourisme. Pour toi, vu que l'écotourisme n'est pas encore assez développé, entre guillemets. Pour toi, prendre l'avion pour aller dans une destination écotouristique, est-ce que c'est compatible, au final ? Ce sont des comportements qui sont contradictoires, ou pas ?

P.A. : Alors, je pense que c'est contradictoire.

Léa : Ok, oui. Et pourquoi ?

P.A. : Mais, je n'ai pas envie de changer mon habitude, entre guillemets, parce que c'est le seul moyen qu'on a d'aller, dans un délai raisonnable dans un pays comme le Costa Rica. Je me vois mal partir en voiture, et puis prendre le bateau. Ce n'est pas possible. J'arrive au bout de mes vacances et je n'ai fait que la moitié du chemin, donc ça ne va pas. Il y a des choses qui sont inévitables, si on veut voyager comme ça. Mais non, ce n'est pas bien, effectivement. Alors, je t'avoue qu'à la maison, on a déjà parlé de ça, parce que c'est un sujet, enfin, Nathalie est fort attachée à ça, comme je te disais, et moi un peu moins, mais ça n'empêche qu'on en parle. Et on s'était dit, tiens, si par exemple, on ne voyageait par avion que tous les deux ans, plutôt que systématiquement. Alors ici, on a pris, bon, on a parlé de ça pendant et après COVID. Avant ça, on n'en parlait pas vraiment. Mais ici, on a voyagé deux fois de suite en avion, enfin deux années de suite, parce qu'on devait partir au Costa Rica pendant COVID, et puis ça a été reporté un an, et puis deux ans, et puis on devait le faire, autrement on perdait nos lignées. Mais voilà, c'est une idée qu'on a eue aussi, ne plus partir tous les ans en avion. C'est une manière de contribuer aussi, et d'un peu plus respecter, d'être un peu plus écoresponsable aussi, et partir un peu moins loin.

Léa : Et tu disais que du coup, faire que une année sur deux, ça pourrait être une solution. Et est-ce que tu penses aussi que les compensations volontaire de carbone que certaines compagnies proposent, ça pourrait être aussi une solution, entre guillemets ?

P.A. : Bah, je pense que eux ne vont pas faire ça, puisqu'ils font la promo, justement de voyages en avion. Et alors, je ne sais pas si tu as déjà fait l'analyse, mais que coûte un voyage ? Si tu vas en voiture, si tu vas en train, si tu vas en avion. L'avion coûte moins cher que le train. Et le train, quand tu es à deux, il coûte plus cher que la voiture. Donc il y a des inepties. Et donc voilà, je pense qu'aujourd'hui, les gens font certainement beaucoup plus attention à leur portefeuille qu'avant. Et donc, oui, je ne sais pas. Je pense qu'une entreprise commerciale ne va pas faire ça. Elle va essayer de répondre à un certain... D'abord, elle va devoir répondre à des règles, parce qu'il y a des règles qui sont imposées par l'Europe, par les gouvernements mondial, etc. Ça, ils vont le faire. Mais pourquoi est-ce qu'elle va faire plus qu'elle ne doit ? Ça va aller à l'encontre de son objectif, qui est de faire de l'argent.

Léa : Oui, mais je ne sais pas si tu as déjà vu, sur certaines compagnies, ils proposent de payer volontairement une compensation carbone, en plus de ton ticket d'avion. Donc de payer un supplément dans le but de compenser les émissions que ton vol aura émis. Est-ce que c'est quelque chose que tu as déjà décidé de faire ? Que c'est fiable ?

P.A. : Je n'ai pas encore vu ça. Je pense que... Je pense que ça pourrait intéresser les gens. Je pense que peut-être comme moi, beaucoup de gens se posent la question de où ça va réellement. Ça, c'est la question. Enfin, je pense que ça, c'est comme pour toutes les associations. Et je pense aussi que si elles font ça, c'est encore une fois, pour se donner une bonne figure. Et après, ça ne dépend que du passager, de payer ou pas. Mais eux l'ont mis à disposition et ils font le geste. Ce n'est pas eux qui dépensent l'argent, c'est le passager. Ça ne leur coûte quoi ? Ça ne leur coûte rien du tout. Mais ils montrent une bonne figure.

Léa : Donc, c'est un peu une façade, à tes yeux ?

P.A. : Exactement. Et c'est ce que toutes les entreprises font. Je vais donner un autre exemple tout récent. Ici, on parlait d'un immeuble à appartements. Et c'est un exemple, mais c'est à l'échelle de tout ce qui se passe dans le monde. Ils voulaient obtenir un label, un éco-label, je ne sais plus lequel. Et alors, ils allaient, pour ça, ils allaient mettre une ruche au-dessus de l'immeuble, ou dans le parc, je ne sais plus exactement. Une ruche. Il suffisait d'une ruche pour avoir un label. Et alors, c'était marrant parce que, j'ai participé à une réunion, et la majorité des gens qui étaient locataires ou propriétaires... Enfin, c'est l'entrepreneur qui voulait installer ça, ou le propriétaire. Et alors, la seule question que les locataires et les propriétaires ont posé, c'est qui va profiter du miel ? Donc, ça ne les dérangeait pas qu'il y ait une ruche, pour autant qu'ils puissent avoir le miel. C'est la seule chose qui les intéressait. Et donc, comme le miel ne leur venait pas, il y a eu un veto.

Léa : Et c'était juste la seule façon d'avoir le label ?

P.A. : En tout cas, il y avait d'autres manières, mais c'était relativement simple. Ils faisaient bonne figure.

Léa : Ils faisaient au plus simple, quoi, au final ?

P.A. : Oui, exactement.

Léa : Donc ça, c'est vraiment,.. en fait, quand on pense à un label, on se dit, ok, c'est bien, mais pour voir derrière, parce que ça se trouve, encore une fois, dans ce cas-ci, ils ont le label alors qu'ils ne font pas grand chose, c'est pour vraiment tirer les gens en erreur, quoi.

P.A. : Oui. On ne peut pas dire qu'ils ne font rien. Pour avoir le label, il faut faire ça. Il y a peut-être dix choses à faire, mais voilà, c'est celle-là qu'ils proposaient et c'est celle-là que... Et donc, voilà. Mais donc, un label, et bon, comme j'étais responsable de plusieurs normes, je me dis, ok, il faut voir ce qu'il y a derrière, il faut voir pourquoi, il faut voir les obligations réelles, il faut... Enfin, ici, tu parlais de la contribution du passager. Oui, on veut bien donner, mais ça va où et qu'est-ce qu'ils vont faire ? Parce que là aussi, c'est... Si tu n'as pas un retour et tu n'en as pas, quand tu es passager, comme ça, ils ne vont pas t'expliquer ce qu'ils ont fait.

Par contre, après, sur le site, tu peux peut-être aller voir, ils vont fanfaronner plein de trucs. Mais réellement, quoi ? Est-ce que tout l'argent était à ça ? Combien d'associations il n'y a pas ? Ou... Il y a beaucoup d'argent dépensé pour les gens qui y travaillent et finalement, eux, qui font un projet réel ? Non.

Léa : Et donc, un label, à tes yeux, ne pourrait pas entièrement certifier aux consommateurs où va l'argent ?

P.A. : Moi, qui ai été responsable de label, je dis non. Je dis non. Mais celui qui n'y connaît rien, il dit qu'ils ont le label.

Léa : Oui, en fait, c'est ça le problème, c'est que les gens, ils ne vont pas forcément chercher derrière, tant qu'il y a quelque chose pour leur certifier. Et les entreprises, elles le savent. Et c'est pareil, du coup, j'imagine, à tes yeux, pour les labels sur les entreprises écotouristiques, par exemple, au Costa Rica, tu penses que, encore une fois, les gens se disent, « ah, il y a un label, donc je fais confiance », mais au final, toi qui connais les labels, tu aurais quand même des doutes ?

P.A. : C'est-à-dire que, alors, l'entreprise qui a un label, à côté d'une qui n'en a pas, je vais sans doute aller vers celle-là. Donc, oui, bien sûr, même moi qui sais comment ça fonctionne, je me dis c'est qu'elle fait quand même quelque chose. Maintenant, quelle est la réelle contribution, le réel impact, ça, je n'en sais rien. Mais voilà, c'est probablement toujours mieux qu'une qui ne l'a pas. Après, quand t'en as une qui l'a et toutes les autres pas, ça ne va pas. Et quand tu as 100 agences et qu'il y en a 90 qui l'ont, ça ne va pas non plus. Il n'y a plus de différence. Et donc,

qu'est-ce que chaque agence fait réellement ? On sait qu'il y a des labels où tu ne dois pas remplir toutes les conditions pour l'obtenir. On sait qu'il y a des actions qui sont beaucoup plus impactantes que d'autres. Mais si tu n'es pas obligé de les faire, que tu fais le minimum et que tu l'as quand même. Donc là, on ne sait pas, en fait. Une entreprise qui se donne à fond et qui fait tout à côté d'une entreprise qui fait le minimum, tu ne vois pas la différence. Elles ont toutes les deux le label. La seule différence que tu peux avoir quand tu as un label, ou il y a certains labels,... J'ai travaillé pour une entreprise au Luxembourg le mois dernier encore, eh bien, tu as des gradations dans les labels. Et donc là, tu peux avoir, tu peux être par exemple à un niveau de 50%, de 60%, de 80%. Et là, tu te dis, ok, ils remplissent beaucoup de conditions. Mais si le label est juste l'étiquette et il n'y a rien qui explique le niveau de l'investissement, oui, tout le monde l'a. mais, est-ce que c'est le minimum ou le maximum ? On n'en sait rien. Et l'entreprise qui fait le maximum, quelque part, elle est pénalisée par rapport à celle qui fait le minimum, mais ils sont sur un pied d'égalité face aux touristes.

Léa : Ok, très bien, merci beaucoup en tout cas pour toutes tes réponses intéressantes. Si tu as d'autres remarques, ou d'autres questions, n'hésite pas !

P.A. : De rien, avec plaisir, mais non je ne pense pas. Bonne chance pour la suite !

Léa : Merci beaucoup, bonne journée, au revoir !

IX. Interview 9 – S.Y.

Léa : Ok voilà, c'est bon ça fonctionne. Alors voilà, merci beaucoup d'avoir accepté de participer à cet entretien. Donc comme tu le sais, le thème de l'entretien c'est principalement le tourisme, mais je vais aussi ici te poser différentes questions par rapport à ton expérience que tu as vécues par rapport au tourisme, mais aussi à différents thèmes sous-jacents au tourisme.

S.Y. : Ok, oui.

Léa : Mais juste avant qu'on commence, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

S.Y. : Voilà, je m'appelle « *prénom* », j'ai 53 ans, j'ai deux filles et je travaille à temps plein pour le service public de Wallonie.

Léa : Ok, très bien. Mais du coup avant de commencer, je préfère juste préciser une dernière fois qu'évidemment, tout restera anonyme, donc ton nom ne sera mentionné nulle part. Et si parfois il y a des questions que tu ne sais pas répondre ou que tu n'as pas d'idée, n'hésite pas à me le dire et c'est pas grave, on passera à la question suivante.

S.Y. : Ok.

Léa : Alors est-ce que tu sais un peu m'expliquer c'est quoi ton expérience générale avec le tourisme et les voyages ? Est-ce que tu voyages souvent ? Est-ce que tu aimes bien voyager ?

S.Y. : J'aime bien voyager. Euuh, je ne voyage plus,... ma manière de voyager a fortement évolué dans le temps, en fonction de mon âge, de ma composition familiale. Quand j'étais petite, avec mes parents, on partait essentiellement en voiture en France. On a fait un grand voyage qui était aux Etats-Unis. Et puis alors à l'âge adulte, j'ai eu une petite pause à la période où on avait fait construire, on n'avait plus trop d'argent pour partir en vacances. Et à nouveau, dans un premier temps, quand les enfants étaient petits, on partait,... petits ou ados, on partait plutôt, soit en voiture à Frejus pour des vacances, soleil, piscine. Et puis on est partis en avion en Corse, deux fois et une fois en Grèce et une autre fois en Croatie. Et puis maintenant que les filles sont grandes et que je suis seule, je pratique un autre type de vacances, à savoir des voyages dans des pays très différents des nôtres, l'Islande, le Costa Rica, et je fais aussi de la randonnée. J'en ai fait en France et en Écosse.

Léa : Ok, donc t'as vraiment vu une évolution dans tes voyages. Avant c'était peut-être plus en détente, en tout cas quand les enfants étaient jeunes.

S.Y. : Oui

Léa : Et puis maintenant, c'est vraiment dans le but de découvrir des nouvelles cultures, découvrir de nouveaux pays et voilà quoi.

S.Y. : Oui, c'est tout à fait ça.

Léa : Et dans ces cas-là, quand tu fais, quand tu vas en randonnée ou quand tu voyages, tu prends l'avion ou est-ce que tu préfères prendre le train par exemple ?

S.Y. : Eh bien, justement pour mes randonnées, la toute première que j'ai faite, j'ai fait un mixte des deux. Je suis descendue en avion et je suis remontée en train.

Léa : Ok.

S.Y. : Puis ici, mon voyage, ma dernière rando qui était cette année en Écosse, c'était organisé par un groupe qui proposait de faire le trajet en train. Et donc, le groupe est parti de Bruxelles en train et on est rentré ensemble en train. Et je trouvais que l'expérience était intéressante. Et donc pour ma prochaine rando, dans le sud de la France, j'ai commencé par regarder si le train était faisable, en tous les cas, à un prix abordable. Et je vais monter, descendre en train.

Léa : Ok, ouais. Et donc là maintenant, prendre l'avion pour toi,... Est-ce qu'avant, prendre l'avion, c'était plus une évidence entre guillemets qu'aujourd'hui ?

S.Y. : Oui, avant c'était... Avant, ça ne me posait pas de problème. Je trouvais ça facile et vraiment très bon marché. Et donc c'est vrai, je ne l'ai pas cité, mais on a eu aussi toute une période quand les filles étaient là, adolescentes, où j'ai fait des city-trips. Et donc on partait 3-4 jours et on prenait systématiquement l'avion. Et à l'époque, ça ne me posait pas du tout de souci.

Léa : Vous preniez l'avion parce que ça prend moins de temps et donc du coup... Oui, pour un city trip, c'est plus facile.

S.Y. : Pour un city trip, ça semble presque... enfin, ailleurs qu'à Paris, Amsterdam ou Londres, c'est d'office l'avion qui est le plus économiquement intéressant et aussi au niveau du temps. Si on part, si on n'a que 5 jours de congé, c'est évident que l'avion, c'est le plus simple.

Léa : Et est-ce qu'en tant que travailleur, tu penses que prendre l'avion, c'est aussi une solution ? Enfin, je veux dire, t'as moins de temps que quand t'étais peut-être étudiante, avec deux mois de vacances.

S.Y. : Ah oui, oui, oui, tout à fait. C'est vrai que ça rentre en ligne de compte. Si on n'a qu'une semaine de congé, on va avoir... C'est un peu plus délicat de se dire qu'on va passer deux journées complètes dans les trains. Et donc, voilà.

Léa : Et donc, tu disais que t'as quand même pris l'avion. Est-ce que tu sais me dire, c'est quoi pour toi les avantages et les inconvénients, à part le temps, comme tu disais, si t'en as d'autres en tête ?

S.Y. : Le principal avantage, c'est l'argent. C'est le coût parce que, de manière générale, c'est moins cher. C'est quand même assez facile, surtout pour nous qui habitons Namur, avec Charleroi qui est à moins d'une demi-heure de route. On peut facilement prévoir quelqu'un qui va nous conduire et nous rechercher. On n'a pas à payer le parking. C'est desservi par Ryanair,

qui est quand même financièrement très intéressant. Hum, voilà. Et les voyages en train, malgré tout... Donc, oui, le coût et le temps aussi. Mais ça, on l'a déjà dit.

Mais c'est... Alors, je fais aussi une différence quand je pars seule ou quand je pars avec mes enfants. Et là, c'est moi qui paye pour tout le monde. Parce que forcément, je suis disposée, quand je voyage seule, à peut-être payer une fois et demie le prix. Enfin, 50 euros, 100 euros en plus pour descendre en train plutôt qu'en avion. Que si je dois multiplier cette différence par 3, ça change tout.

Léa : Oui, ça fait beaucoup. Et des inconvénients, est-ce que t'en as ?

S.Y. : Pour l'avion, les inconvénients... Oui, il y a quand même des inconvénients parce qu'il faut être là fort tôt. Donc, on perd aussi quand même du temps. Il y a, avec Ryanair, un prix affiché qui est toujours très bas. Et puis après, au final, quand on rajoute des valises, euh... voilà. Mais même avec les valises, ça reste compétitif. Et puis alors, on atterrit pas toujours... souvent dans des aéroports éloignés du lieu de destination. Donc, il y a quand même encore le temps nécessaire pour aller de l'aéroport là où on se rend.

Léa : Ok, très bien. Et alors aussi, on parlait de prix, mais est-ce que t'as pas l'impression quand même que même les prix, quand tu veux voyager hors Europe, les prix d'avion sont quand même élevés ? Ou tu trouves que c'est raisonnable par rapport à ce que c'est en fait ?

S.Y. : Ah oui ! Alors, je n'ai pas, dans ma vie d'adulte, pas très souvent voyagé hors Europe. Je l'ai fait trois fois, deux fois en Islande. Et en Islande, ils ont aussi une compagnie à bas coût. Et donc, je trouvais que ce n'était pas excessif. C'était pas le voyage en avion qui coûtait le plus cher dans ce voyage. Effectivement, l'année passée au Costa Rica, le voyage en avion coûtait fort cher. Mais ça me semblait assez logique vu qu'on passait d'un continent à l'autre, voilà.

Léa : Du coup, merci. On va pouvoir passer au thème suivant. Et donc là, je vais te demander, est-ce que tu connais ou est-ce que t'as déjà entendu parler de l'écotourisme ?

S.Y. : Oui (*hésitations*).

Léa : Mais tu ne sais pas trop ce que c'est ?

S.Y. : Je suppose que c'est voyager de façon la plus durable possible.

Léa : Et du coup, je vais te donner des définitions. Donc, c'est le fait que ce soit un voyage responsable dans des zones naturelles, qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales. Alors ici, ce qui se passe, c'est aussi le fait que, quand tu es un écotouriste, tu visites l'endroit, tu fais vraiment du tourisme, mais ta présence fait que ça contribue à l'environnement et aux populations locales. Parce que tu payes pour visiter des endroits, tu fais en sorte peut-être de payer un peu plus parce qu'on est dans un système où le touriste est le bienvenu pour participer à la préservation. Donc, je ne sais pas si quand tu entends

ça, tu te dis « Ah, en fait, j'ai peut-être déjà participé un peu sans le savoir à ce genre de tourisme. » ?

S.Y. : Bah, certainement au Costa Rica. Alors, je réfléchis, l'Islande, moins. Je développe ?

Léa : Oui, oui.

S.Y. : L'Islande, ce qui m'avait frappée, c'est.. en tous les cas, le premier voyage que j'ai fait avec mes filles, on a fait pas mal d'activités sur place. Et c'était,... alors c'était certes des compagnies islandaises, parce que j'avais réservé directement auprès de compagnies islandaises, mais c'était systématiquement des jeunes qui venaient du monde entier, en fait, qui nous accompagnaient dans ces activités un peu... On a eu, en fait, sur notre semaine de voyage, qu'une fois une activité avec une Islandaise. Alors, mon second voyage, là, effectivement, j'ai fait un trek, et là, le guide était Islandais, mais probablement parce qu'il faut vraiment connaître l'endroit pour pouvoir accompagner des gens à cet endroit-là. Et par contre, au Costa Rica, là, ça éveille plein de choses, ce que tu as expliqué, parce que régulièrement, on a payé un droit d'entrée pour rentrer dans des parcs nationaux. Pas tous, mais certains, je pense celui sur la Côte Caraïbe, dans le sud, et là, c'était vraiment,... Ils expliquaient clairement que c'était pour l'entretien, pour l'entretien du parc.

Léa : Et ils expliquaient clairement comment il y avait un panneau, où il y avait des guides, etc. ?

S.Y. : J'ai un peu oublié, mais je suis vraiment certaine qu'on a eu l'information. Alors, est-ce que c'est la guide qui nous l'a expliqué ? Est-ce qu'il y avait plus de panneaux, mais on avait pris une guide qui nous a accompagnés dans le parc.

Léa : Et est-ce que ce n'était pas obligatoire de visiter avec un guide ? Dans ce parc-là, je pense qu'on est obligé d'avoir un guide pour y rentrer.

S.Y. : C'est possible.

Léa : Il me semble que j'ai lu ça.

S.Y. : Je ne sais plus, je ne sais plus. Nous, on avait le guide, donc la question ne s'est pas posée, mais je suis sûre que dans ce parc-là, ils ont vraiment ciblé le fait que le droit d'entrée,... Je me demande même s'il n'était pas laissé à notre appréciation, si ce n'était pas laissé à notre appréciation le montant qu'on devait donner. Ce n'était pas un montant fixe. Je suis presque certaine. Puis, par ailleurs, via cette guide là, dans cette zone-là du Costa Rica, j'avais vu dans des guides papiers que j'avais lus avant de partir, qu'il y avait moyen de visiter des villages de peuples, comment dire, des peuples...

Léa : Natifs ?

S.Y. : Natifs, oui. Et vu de Belgique, j'avais un peu l'impression que c'était un tourisme de voyeurisme. Et je n'avais pas eu envie de réserver ce type d'activité. Par contre, sur place, quand on a parlé avec la guide qui nous avait fait visiter le parc national, elle nous a proposé d'aller visiter une famille qu'elle connaissait. Et effectivement, elle avait l'air de très bien les connaître. Et voilà, peut-être qu'elle nous a menti, mais elle a souligné le fait que c'était très important ces rentrées financières pour ces populations, particulièrement pour les femmes, dont les maris travaillent dans des plantations de bananes, etc. Et que ça fait des revenus pour les femmes.

Léa : Oui, parce qu'au Costa Rica, ils vivent beaucoup du tourisme au final.

S.Y. : Oui.

Léa : Est-ce que ça, tu l'as ressenti ou pas, de manière générale ?

S.Y. : Oui. Maintenant, on a aussi vécu des expériences touristiques qui ressemblent très fort à ce qu'on peut faire dans d'autres pays, où là, c'était vraiment un peu plus tourisme de masse. Je pense à une sortie en mer. Ou alors, c'est vrai qu'on a fait du rafting et les accompagnateurs étaient des Sud-Américains et pas des Costariciens.

Léa : Est-ce que quand t'as décidé d'aller au Costa Rica, c'était justement parce que tu voulais faire un voyage écotouristique, ou une autre raison particulière ? En d'autres mots, quelles étaient les raisons à ta visite du Costa Rica ?

S.Y. : Les raisons, c'était la présence de parcs nationaux, nombreux. La réputation du pays, la réputation de sécurité et aussi le fait qu'ils basent, tout ou quasi tout sur le tourisme vert. Et donc, je trouvais que... oui, pour toutes ces raisons-là, j'étais assez tentée d'aller là-bas.

Léa : Est-ce que tu penses que ce genre de tourisme, là tu me dis que t'as un peu ressenti que c'était ça, en tout cas tes expériences plus écotouristiques. Est-ce que tu penses que ça pourrait devenir une solution à tous les problèmes liés au tourisme de masse ? Peut-être que plus tard, on devrait tendre vers un écotourisme afin justement de limiter tous les dégâts, par exemple la dégradation des zones ou même la mauvaise gestion des déchets, etc. Quand tu vois dans les touristes de masse, il y a toujours plein de touristes au même endroit.

S.Y. : C'est peut-être la solution, mais je ne suis pas certaine que ce type de tourisme convienne à tout le monde. Et surtout, je pense qu'il y a quand même beaucoup de gens qui n'ont absolument pas les moyens de se payer ce type de voyage et qui n'ont aussi absolument pas envie de ce type de voyage. Je ne l'ai pas expliqué, mais dans notre expérience touristique, on avait tenté le système du all-in en Grèce. Nous, on a détesté, mais je constate qu'une grosse majorité de Belges adore cette formule. Et je ne pense pas que si on adore la formule du all-in, on a la moindre envie de...

Léa : Oui, donc ce n'est pas accessible à tous, loin de là.

S.Y. : Ce n'est pas accessible et tout le monde n'a pas envie de faire ça.

Léa : Du coup, ton avis général, basé sur ton expérience au Costa Rica, il était quand même positif par rapport à l'écotourisme ?

S.Y. : Non, globalement,... Je ne dis pas que... Je n'ai pas eu l'impression de voyager en étant 100% durable. Oui, forcément,... mais effectivement, il y avait plein d'aspects... Surtout dans la première moitié de notre voyage, où j'ai vraiment eu l'impression que ça profitait à l'économie locale et que ça contribuait au fait qu'ils aient envie de financer l'existence de parcs nationaux, par exemple.

Léa : Et donc, tu savais que ce n'était pas 100% durable ton voyage, parce que ce n'est pas aussi le but non plus, mais est-ce que t'avais l'impression de l'être plus qu'en voyage ?

S.Y. : Oui, oui.

Léa : Ok, ouais. Et alors, comment t'as fait pour réserver, est-ce que t'es passée par une agence ou en général tu fais par toi-même ? Que ce soit au Costa Rica ou autre part.

S.Y. : Oui. Là, c'est plutôt une question de langue. Pour l'Islande, j'avais tout réservé par moi-même via Booking. Et pour,... parce que c'est l'anglais qui prédomine, c'est très facile. Par contre, le Costa Rica, je ne parle pas du tout espagnol, que j'avais des amis qui étaient partis l'année précédente au Costa Rica, je suis partie par « Evaneos », mais c'est un ensemblier, qui met en contact,... c'est une société française qui met en contact le touriste avec des agences locales.

Léa : Ok, ouais.

S.Y. : Donc ça aussi, ça contribuait peut-être au fait qu'on avait l'impression que c'était pas, tout n'était pas piloté de Paris ou de Bruxelles, c'est pas une grosse chaîne. C'était une équipe locale, francophone. Alors c'était certes des Français, mais en tous les cas, ils vivaient au Costa Rica, ça n'était pas...

Léa : Donc peut-être qu'ils avaient des tips pour dire, vu ce que vous avez envie, vous avez envie d'aller là, ou vous devriez aller là, ou faire éviter les grosses zones, peut-être plutôt...

S.Y. : Oui, tout à fait. Dans la proposition, j'avais envisagé d'aller dans une ville dont on parlait dans les guides papiers, et ils nous l'ont déconseillé, parce que justement, c'était peut-être la zone où il y avait le plus de touristes.

Léa : Ok, ouais. Et alors, quand tu prépares un voyage comme ça, que ce soit avec ou sans agence, est-ce que si tu te fies beaucoup,... parce que là tu disais que t'avais des amis qui étaient déjà allés, est-ce que ça, ça joue beaucoup, les connaissances qui ont été, ou l'avis des gens sur Internet, etc.?

S.Y. : Sur Internet, non. Non, pas spécialement. Là, pour le Costa Rica, c'est vrai que l'avis des amis a joué, surtout pour me rassurer par rapport à la sécurité,... Le fait de voyager trois femmes, est-ce que c'était bien... Safe. Sinon, l'Islande, c'était vraiment un pays que j'avais envie de visiter depuis toujours. C'était mon rêve. Donc... Parfois,... Je pense que le Costa Rica, à la base, c'est vrai que les amis ont permis de me rassurer, mais à la base, c'était une émission à la radio. J'avais entendu, oui, de belges qui avaient créé un écolodge dans le nord du Costa Rica, et c'est là que j'ai été vraiment enthousiaste, enfin tentée par l'expérience.

Léa : Et alors, tu disais, ça peut être au Costa Rica, mais de l'autre part aussi, si imaginons que t'as envie de faire un voyage dans un but écotouristique, on va dire, est-ce que parfois, tu pourrais te dire, j'ai des doutes par rapport à ça... Comment tu peux être certaine, de ton point de vue, de ce que t'as déjà vécu aussi, mais certaine de ce que tu fais, dans l'endroit que tu vas, c'est vraiment durable ? Je ne sais pas si t'as déjà vécu ce genre de problème, où tu te rends compte qu'en fait, ça ne fonctionnait pas comme ils le prétendaient.

S.Y. : Non, je n'ai jamais voulu que ce soit écodurable. 'fin, euh... Or, en Europe, il y a quand même une contradiction de base, c'est que, quand on voyage au Costa Rica, par définition, on prend l'avion, et toutes les bonnes intentions qu'on peut avoir sont anéanties par le fait qu'on prend l'avion. Alors, je pense que, si on veut vraiment voyager de façon durable, il ne faut plus faire de city-trip, et il faut voyager en Europe, et prendre le train. Et puis, sur place,... moi, je ne souhaite pas aller dans des Airbnbs, parce que je pense que c'est... parce que ça ne profite pas... Enfin, en tous les cas, ça profite peut-être, ça profite forcément aux propriétaires des logements, mais c'est au détriment des locaux qui ont de grosses difficultés à se loger dans les centres-villes, où il y a beaucoup de tourisme. Donc, je ne sais pas si je...

Léa : Oui, si, si. Et justement, tu parles du fait de prendre l'avion dans ce type de voyage. Maintenant qu'on en parle, est-ce que pour toi, ce n'est pas compatible, de prendre l'avion pour faire un voyage écotouristique ? Tu peux prendre ton temps pour répondre, n'hésite pas.

S.Y. : Bah,... (*hésitations*),... euh... Je ne dis... Je ne dis... Enfin... Effectivement, si on... Je trouve que si on... Si on décide de... On est obligé de prendre l'avion parce qu'on veut aller dans une destination où l'avion est incontournable, alors, effectivement, sur place, il faut, à l'avenir, si je fais encore ce type de voyage lointain, sur place, je veillerai à faire... À être le moins... Avoir le moins possible d'impact négatif. Alors, pour le Costa Rica, à nouveau, désolée, j'ai quasiment que cet exemple-là, mais ça me questionnait beaucoup le fait qu'on prenne l'avion. Et donc, toute l'année précédente, j'ai, par exemple, été beaucoup plus vigilante sur mes achats de vêtements,... Et j'ai, quelque part, dans ma vie quotidienne, essayé de compenser les excès que j'allais faire à cause de ce voyage en avion. Donc, c'est...

Léa : Et ça, c'est ce qui t'a donné envie d'être plus responsable, c'est le fait d'avoir pris l'avion ?

S.Y. : Oui, c'est me dire que, comme je prenais l'avion, je devais, d'une certaine manière, compenser cet excès par des...

Léa : Et alors, ça, c'est ce genre de comportement que t'as introduit dans ta vie quotidienne. Il y a quelques années, quand tu prenais l'avion,...

S.Y. : Je me posais absolument pas ce type de questions ? C'est assez récent.

Léa : C'est parce que, de plus en plus, on a tendance à parler de tous les problèmes, on se rend compte qu'il y a beaucoup de problèmes liés à l'environnement et c'est ça qui fait que...

S.Y. : Oui.

Léa : Ok, et du coup est-ce que c'était un petit peu, entre guillemets, t'avais un sentiment de culpabilité ? Parce que tu savais que tu allais prendre l'avion dans 13 heures...

S.Y. : Oui, c'est ça.

Léa : Et je ne sais pas si c'était avec quelle compagnie ?

S.Y. : Air France. Air France KLM.

Léa : Je ne sais pas si c'est sur Air France ils le font, mais je suis quasi sûre que oui. Quand t'achètes un billet d'avion, t'as souvent l'occasion de compenser tes émissions de façon volontaire, évidemment, personne n'est obligé, etc. Est-ce que c'est quelque chose que t'as déjà fait ?

S.Y. : Non. Je ne pense pas que je l'ai fait pour Air France. Ryanair, ils le proposent, ça je suis sûre. Je ne l'ai jamais fait. Et Air France, je ne pense pas l'avoir fait, parce que j'ai pas confiance.

Léa : Et ça, pareil, Ryanair, Air France, soit une compagnie aérienne, c'est...

S.Y. : Ryanair, j'ai pas confiance. Et Air France, je ne sais plus si je l'ai fait ou pas, mais je pense que non. Et si je ne l'ai pas fait, c'est probablement parce que j'ai des doutes sur le fait que l'argent que je donnerais, soit vraiment affecté à quelque chose de positif. À la limite, que je préfère donner par ailleurs, même si je ne donne pas pour des causes environnementales actuellement.

Léa : Et est-ce que tu penses que, imaginons un écotouriste type, donc quelqu'un qui va vraiment au voyage pour faire de l'écotourisme, comme on en a parlé tantôt, est-ce que lui serait peut-être plus enclin à payer ça, ou tu crois que c'est comme toi ?

S.Y. : J' imagine que c'est comme moi.

Léa : Qu'il y a des doutes ?

S.Y. : Mais oui. Est-ce que c'est vraiment... est-ce qu'on peut faire confiance à une compagnie aérienne pour gérer ça ? J' imagine qu'elle passe par des organismes certifiés qui, EUX, utilisent

les montants récoltés. Mais,... Si vraiment, on pouvait être certain... Mais je me demande aussi, si ce n'est pas aussi une manière facile de se dédouaner.

Léa : Oui, j'allais y venir. Est-ce que, pour toi, ce n'est pas un peu, en fait, est-ce que ce n'est pas du greenwashing, une compagnie aérienne qui, son but, c'est de voler et faire des voyages en avion, on le sait bien, ça n'a pas d'impact positif, mais comme tu dis...

S.Y. : Non, mais je ne me place même pas au niveau de la compagnie aérienne, mais de la personne qui voyage, moi qui me pose beaucoup de questions sur est-ce que je prends encore l'avion ? Dans quel cas de figure je peux m'autoriser à prendre l'avion ? S'il y a ce système où on paye une somme, peut-être que je me dirais : « oh, pas de souci, t'inquiète, prends l'avion, de toute façon, tu payes » et ce serait un peu la solution de facilité.

Léa : Est-ce que tu penses que les compagnies mettent ça en place pour justement... est-ce que c'est dans ce but-là ?

S.Y. : Peut-être.

Léa : Oui, tu n'as pas la réponse, évidemment. Mais toi, est-ce que tu ressens que ça pourrait être ça ?

S.Y. : Ça pourrait être ça, oui. Dédouaner les gens qui ne se sentent pas coupables de prendre l'avion et donc ne réfléchissent plus à... (*hésitations*)

Léa : Oui, donc au final, ce n'est pas forcément quelque chose de positif à tes yeux ?

S.Y. : Non, non, non. Au contraire, si on pouvait avoir confiance et si réellement les montants investis, récoltés par ce biais-là,... Si on pouvait me démontrer que ça a une grosse valeur ajoutée sur la préservation de l'environnement, peut-être, mais...

Léa : Ok, et alors que je revienne à l'écotourisme et l'aviation, comme ça, je suis sûre d'avoir compris, mais est-ce que pour toi, prendre l'avion et faire un voyage écotouriste, c'est des comportements qui sont contradictoires ou ça peut ne pas l'être ?

S.Y. : (Réfléchit). Moi, je pense que c'est quand même un peu contradictoire.

Léa : Ok, ouais. Et ce n'est pas forcément la compensation, comme tu dis, qui pourra...

S.Y. : Non. Non.

Léa : Ok, très bien. Et, tu disais que le problème aussi, c'est que pour les compensations carbone, il faudrait une preuve, que ce soit sûr, etc. Si demain, une compagnie, elle est labellisée, enfin où y a un label, à qui on peut faire confiance. Ou même une association, en fait, par exemple Greenpeace. Est-ce que ça, ça pourrait donner peut-être plus confiance ? Ou, encore une fois, c'est un gage de, entre guillemets, hypocrisie.

S.Y. : Mais moi, j'ai envie de dire que, oui,... Le problème aussi, c'est que pour le moment, c'est volontaire, donc je trouve que ça devrait être obligatoire et géré par des associations telles

que Greenpeace, où a priori, là, on n'a pas de doute,... Enfin, je pense qu'ils bénéficient d'un capital confiance assez important. Et donc, parce qu'il y a aussi le fait, c'est « ok, je voyage en avion, je vais, ok, j'accepte de payer un petit supplément », puis tu te dis, les 99 autres,... tout le reste de l'avion, ils n'ont rien payé. Et donc, pourquoi est-ce que moi, je paierais alors que les autres ne paient pas ? Donc, je trouve que ça devrait être obligatoire et puis, par ailleurs, de toute façon, alors qu'on ne parle pas des voyages en Europe, mais je trouve aussi que le train devrait, qu'il y a vraiment un problème de,... oui, de différence de tarif tellement important que c'est quasiment impossible de ne pas opter pour l'avion. Pour tous les voyages en Europe,... Enfin non, je trouve que l'avion,... le train, on devrait vraiment travailler sur réduire le coût des trains et quitte à augmenter le coût de l'avion pour que le différentiel soit moins important.

Léa : Et ça alors, tu penses que, donc tu disais qu'il faudrait peut-être augmenter le coût de l'avion, tu penses vraiment que les autorités devraient, dès maintenant, peut-être l'Union Européenne et tout, notamment peut-être taxer le kérosène qui ne l'est pas actuellement.

S.Y. : Oui, oui. Taxer le kérosène, à la limite obliger une décompensation carbone via des organismes dont on a confiance, en qui on a confiance.

Léa : Et ça alors, quand tu dis compenser le carbone, bon après ça va d'office se répercuter sur le consommateur, mais tu penses que c'est l'Union qui devrait l'imposer aux compagnies ? Enfin par exemple, tu veux dire soit sur leur profit total, dire ok, il faudra acquérir X% ou que ce soit pour chaque consommateur ?

S.Y. : Non, non, pour chaque vol, pour moi, parce qu'il faut responsabiliser les gens.

Léa : Les gens, ok. Donc, ce n'est pas que les entreprises qu'il faut responsabiliser ?

S.Y. : Non, non.

Léa : Ok, super. Et du coup, la dernière partie de cet entretien allait se baser sur le Costa Rica, mais on en a déjà beaucoup parlé, mais du coup c'est bien. Et j'avais une question aussi par rapport à ça. Donc tu m'as dit que tu avais déjà été, etc, et que c'était quand même assez positif, que c'était un voyage qui te faisait penser vraiment à de l'écotourisme. Avant que je te pose la question, juste pour être bien sûre, tu m'as dit que ce n'était pas toi qui avais réservé les hôtels ?

S.Y. : Non, c'est bien ça.

Léa : Ok, et est-ce que tu as eu peut-être des contacts avec les hôtels, ou pas du tout ?

S.Y. : Non, je n'ai pas eu de contact avec les hôtels, j'ai eu des contacts avec l'agence locale qui a organisé le voyage.

Léa : Ok, et en fait, au Costa Rica, il y a une entité du gouvernement qui est responsable du tourisme durable au Costa Rica, et ils ont mis en place un label qui certifie qu'ils font bien du

tourisme durable, donc ça c'est pour les hôtels, etc. Est-ce que tu en avais entendu parler ou pas ?

S.Y. : Non, je n'en ai pas entendu parler.

Léa : Et du coup, ce genre de label, donc le CST que ça s'appelle, est-ce que tu penses que ça pourrait aider, ça aide les gens ?

S.Y. : Ah oui ! Oui, surtout si c'est un label officiel du gouvernement. Oui, oui, oui, c'est clair que... Oui, je pense que ça peut aider.

Léa : Mais quand tu as fait des recherches avant d'y aller, ce n'est pas quelque chose que tu as vu ?

S.Y. : Non. Je ne m'en souviens pas.

Léa : Et est-ce que tu penses que ça devrait l'être plus, à tes yeux ?

S.Y. : Oui, oui.

Léa : Pourquoi ?

S.Y. : Alors peut-être pas le Costa Rica, parce que moi j'avais un problème de langue, et donc j'avais peur,... j'ai pas fait les réservations moi-même pour cette raison-là. Mais j'imagine, je ne sais pas si je devais planifier un voyage n'importe où ailleurs, s'il y a un label étatique qui me garantit qu'en allant dans l'hôtel A plutôt que dans l'hôtel B, c'est plus durable dans le A, je pense que ça contribuera au fait que je choisirais l'hôtel labellisé plutôt que celui qui ne l'est pas.

Léa : Et tu vois, tu parles de label étatique, etc. Est-ce que tu n'as quand même pas l'impression que ce genre de truc, il faut faire tes propres recherches par toi-même pour le savoir ?

S.Y. : Oui, parce que, par exemple, pour le Costa Rica, j'en ai pas entendu parler ou j'ai oublié, ça ne m'a pas attiré mon attention.

Léa : Et quand tu dis ça, c'était genre dans les livres, etc. que tu ne l'as pas vu ?

S.Y. : Oui, je ne l'ai pas vu.

Léa : Et du coup, on va repasser peut-être à la dernière question. Donc, tu vois, tantôt, on parlait de la compensation, que tu disais que tu ne croyais pas trop, etc, que ce n'était pas une bonne idée. Est-ce que, imaginons, demain, tu te rends au Costa Rica, tu ne payes pas ta compensation à la compagnie, mais une fois que tu arrives sur place, tu as une association, ou encore une fois, je parlais de l'entité gouvernementale, ce genre de personnes qui disent, voilà, tu es venu au Costa Rica, et nous, on promeut un tourisme durable, un éco-tourisme. On sait que vous avez pris l'avion, nous, on aimerait bien que vous nous payez une compensation, et nous, l'argent qu'on reçoit directement, on l'utilise à des fins responsables, donc soit pour des locaux, soit...

En bref, est-ce que ça, tu penses que c'est peut-être une meilleure idée, ou quelque chose que tu ferais ?

S.Y. : Alors, pour le Costa Rica, je pense que je le ferais. Parce qu'à nouveau, je n'avais pas lu ce que tu as expliqué par rapport à ce label, CST, mais par contre, le Costa Rica, ce que j'ai lu, c'est qu'un petit pays où il n'y a plus d'armée, ou parce qu'ils mettent le focus sur l'éducation. Et d'ailleurs, de ce qu'on y a vu, c'est que certes, le niveau de vie n'est pas aussi élevé qu'en Europe, mais il a l'air assez égalitaire. Et donc, je pense que ce pays m'inspire confiance, et que s'ils proposent le versement d'un montant à titre de compensation, je suis assez encline à penser qu'ils vont utiliser cet argent réellement pour protéger leur environnement. D'autant que finalement, ils basent en grande partie leur économie sur le tourisme, et que c'est du tourisme vert, ils ont quand même tout intérêt à préserver leurs parcs nationaux, et à préserver leur environnement. Maintenant, je ne suis pas certaine que je verserais une compensation de ce type dans tous les pays.

Léa : Et est-ce que ce genre de compensation, donc là on parle d'une Costa Rica, tu crois que ça devrait devenir obligatoire ?

S.Y. : Alors que le danger de rendre les choses obligatoires, en tous les cas ici,... c'est qu'ils doivent quand même attirer des touristes, et donc,...

Léa : Après ce n'est pas des montants énormes, en tout cas, ça peut ne pas être des montants énormes...

S.Y. : C'est vrai que si c'est un petit montant qu'on demande à tout le monde, ça ne va pas... oui.

Léa : Tu parlais tantôt peut-être du fait que payer la compensation carbone, ce n'est peut-être pas une bonne idée, parce qu'au contraire, ça déculpabilise. Est-ce que là, ici, ce serait un peu le cas, ou c'est encore différent pour toi ?

S.Y. : Oui, ça déculpabiliserait, effectivement. Par rapport à l'avion, purement et simplement, je trouvais que c'était une mauvaise idée de déculpabiliser, parce qu'alors, on se dit, on ne se pose plus de questions, on prend l'avion, on prend l'avion, on prend l'avion, on prend l'avion, et on paye, et on prend dix fois l'avion, et on ne cherche pas d'alternative. Mais peut-être qu'effectivement, pour des destinations où on n'a pas d'autre possibilité que de prendre l'avion, que ça pourrait être une façon de déculpabiliser, mais sans que ce soit une incitation à toujours plus.

Léa : Ok, donc il y a d'un côté, imaginons que tu voyages en Europe, là, il ne faudrait peut-être limite pas le proposer, comme ça, les gens ont peut-être moins envie ou se déculpabilisent

moins ? Que si tu voyages plus loin, où tu as vraiment envie de voyager, là, au moins, ça te donne un peu cet contrebalancement ?

S.Y. : Oui c'est ça, une compensation. Mais sans retirer le fait que tu as quand même pris l'avion, quoi.

Léa : Ok, et bien voilà, je pense qu'on a parcouru tout, si t'as d'autres questions, d'autres interrogations, n'hésite pas à me les poser.

S.Y. : Non, je ne pense pas.

Léa : Ok, et juste peut-être encore une dernière question. Tantôt, tu disais que tu faisais attention quand t'as voulu aller au Costa Rica, etc, dans tes gestes de tous les jours. Et maintenant, à l'heure actuelle, est-ce que tu te considérais comme quelqu'un qui fait attention, pas juste parce qu'elle part en vacances, mais vraiment dans ta vie quotidienne ? **S.Y. :** Euh... pas assez, je fais un petit peu attention, mais je pense que je fais vraiment pas assez. Et c'est vrai que, d'une manière générale, par rapport à avant, j'achète moins qu'avant, beaucoup moins de vêtements qu'avant. C'est plutôt aussi dans le tri,... Ben, j'ai un vélo électrique, donc j'essaie, j'ai mon abonnement de bus, mais malgré tout, je prends quand même encore ma voiture, mais... Et effectivement, peut-être que mes dernières réservations de voyage, c'est peut-être là où j'essaie de faire le plus attention, puisque cette année, je vais partir,... je serai partie deux fois, et les deux fois, ce sera en train. Et puis j'envisageais un city trip, mais que c'est en avion, et que ce sera... Du coup, j'y renonce.

Léa : Ok, ben parfait, merci beaucoup.

S.Y. : De rien, pas de soucis.

Léa : Au revoir, bonne journée !

X. Interview 10 – V.A.

Léa : Alors pour commencer, merci beaucoup d'avoir accepté de participer à mon entretien. Comme tu le sais, le thème de l'entretien c'est le tourisme, et aussi je vais te poser des questions par rapport à ton expérience que, toi, tu as vécues et à différents sujets sous-jacents par rapport à ça. Donc est-ce que juste avant qu'on commence, tu pourrais te présenter brièvement ?

V.A.: Je m'appelle « *prénom* » et je suis psychologue. Et j'ai 25 ans.

Léa : Ok, du coup avant de commencer, je préfère encore une fois rappeler que tout restera anonyme donc ton nom sera mentionné nulle part etc. S'il y a des questions que tu comprends pas ou si c'est trop difficile pour toi de répondre, ou alors que tu n'as pas d'idée, n'hésite pas à me le dire, il n'y a pas de souci et on passera à la question suivante.

V.A. : Ok

Léa : Ok, du coup on va pouvoir commencer. Alors petite question un peu générale, quelle est ton expérience globale avec les voyages ? Est-ce que tu voyages fréquemment ? Est-ce que tu aimes bien voyager ?

V.A.: Mais du coup, oui, j'aime bien voyager. Je ne dirais pas que je voyage fréquemment, mais au moins une fois par an. Donc voilà, en général, c'était plutôt en Europe.

J'ai fait quelques voyages externes à l'Europe, mais c'est principalement en Europe.

Léa : Et t'as fait quoi comme voyages, hors de l'Europe ?

V.A.: J'ai fait le Maroc et le Costa Rica.

Léa : Et pourquoi ? C'était plus des voyages découverte ou voyage détente ?

V.A.: Euh, hors de l'Europe, c'était plus découvertes, et en Europe ça a été un peu des deux quoi, découverte et des fois un peu plus détente.

Léa : Et alors quand tu voyages en Europe, tu fais quoi plus ou moins en général, comme voyage ?

V.A.: Ça peut être en city-trip, des villes intéressantes. J'ai déjà fait Prague, Rome, Barcelone, ce genre de choses. Et sinon, on a fait la Corse, la Croatie, en voyage plus détente, la France aussi, donc voilà.

Léa : Et alors quand tu voyages comme ça, tu vas en avion ou pas forcément ?

V.A.: Oui, ça dépend mais souvent l'avion. En France c'est en voiture.

Léa : Et là maintenant que tu travailles de plus en plus, enfin que t'es rentrée dans le monde du travail, est-ce que tu as encore l'occasion de voyager ou t'as l'impression que c'est devenu un peu un frein justement à ça ?

V.A.: Euh, oui, oui, oui. J'ai pas de congé cette-année, donc je sais pas trop voyager. Donc voilà, je dois prendre des congés sans solde, quoi.

Léa : Et du coup, en général quand tu voyages en Europe, tu voyages en avion. Est-ce que t'as déjà voyagé autrement ? Ou alors chercher à voyager autrement, en train, voiture ou même en bus, je veux dire ?

V.A.: Ben oui. Parce que j'ai regardé il y a pas longtemps pour partir du coup, quand même en vacances bientôt. Mais bon, je sais pas prendre beaucoup vu que c'est des congés sans sol. Donc je peux prendre une semaine. Et donc j'avais regardé pour quand même partir peut-être en train quelque part. Mais j'avais quand même envie de faire au moins l'Italie ou ce genre de choses. Et en fait, en regardant un peu l'offre, il n'y a pas grand-chose. Dans le sens où, vu que là j'ai pas possibilité de prendre,... 'fin une grande période de vacances, me permettre,... enfin je devrais faire plus d'une journée au final pour l'aller de train, alors que l'avion prend deux heures.

Léa : Le temps, c'est, on va dire, l'aspect principal qui fait que tu voyages plus principalement en avion ?

V.A.: Oui, enfin oui.

Léa : Et en termes de coûts, je sais pas si t'as regardé un peu les différences. Est-ce que ça pourrait être un frein aussi ou pas ?

V.A.: Oui,.. euh,... c'est quand même plus, enfin je sais pas si c'est vraiment un frein. Mais en tout cas c'est clair que quand on regarde les prix des différents, ça c'est quand même un peu,... c'est quand même triste de voir que l'avion coûte 30 euros aller-retour alors que le train qui est beaucoup plus long, mais ça coûte 350 ou 500 euros quoi.

Léa : Et mis à part les prix bas, en tout cas pour voyager en Europe, et la rapidité de l'avion, est-ce que t'as d'autres avantages ou inconvénients auxquels tu penses à l'avion ?

V.A.: Bah, en soi l'avion, il faut être là une ou deux heures à l'avance. Mais bon, au final le train il serait aussi là à l'avance. Je trouve que c'est limite plus pratique l'avion quand même, parce qu'en termes de bagage et tout, dans tes trains, tu dois trimballer tes trucs, dans l'avion, bah tout est pris en charge. Je trouve que l'avion est quand même plus confortable que le train, malgré tout. Et que le seul avantage du train, c'est que c'est écologique quoi.

Léa : Et certains disent en même temps que le trajet en train ça fait partie intégrante du voyage. Est-ce que tu le vois comme ça ou ça dépend un peu de ce que tu recherches aussi comme voyage ?

V.A.: Ouais, ça dépend,.. 'fin, ça pourrait être une partie du voyage si je me disais que je vais jusqu'en Grèce, par exemple et que je m'arrête de telle ville, voire telle ville. Mais là étant donné que j'ai pas le temps, ça pourrait l'être. Mais étant donné que, là, je recherche juste d'aller d'un point A à un point B.

Léa : Et là si tu as envie de partir c'est plus pour prendre des vacances comme on l'entend, donc de détente ou plus quand tu pars c'est plutôt « découverte », c'est-à-dire aller visiter des lieux, visiter des parcs nationaux etc ?

V.A. : Le but là ça serait de faire les deux. Étant donné que j'ai pas beaucoup de congés, ça serait quand même un peu détente. Mais aussi toujours visiter parce que c'est ce que j'aime dans les voyages.

Léa : Donc est-ce que tu penses que quand tu voyages, pour toi, c'est un peu entre guillemets une évidence de prendre l'avion ou t'essayes quand même de regarder quand tu voyages à prendre une alternative ?

V.A. : Je dirais que c'était une évidence il y a quelques années, parce que on ne connaissait que ça et on ne parlait pas d'alternatives possibles, voilà. Maintenant ça l'est moins. Je regarde quand même pour une autre manière de faire. Voilà, aller voyager à l'étranger, hors Europe en tout cas, c'est clair que l'évidence c'est plus l'avion qu'autre chose.

Léa : Ouais parce que c'est limite pas possible d'y aller autrement quoi.

V.A. : Oui, c'est ça.

Léa : Et tu penses que ça peut être généralisé à tout le monde ou t'as quand même l'impression que les gens sont, de façon globale et de ton point de vue, plus enclins à ne pas chercher d'alternative et se diriger vers l'avion ? Est-ce qu'ils partagent ton point de vue ou pas ?

V.A. : Non je pense pas, 'fin ça dépend peut-être des générations. Les gens de ma génération sont peut-être plus enclins... Enfin, dans mes amis j'ai deux extrêmes. J'ai ceux qui s'en foutent complètement de l'écologie. Donc eux peuvent prendre l'avion 15 fois par an, ils s'en foutent. Et il y en a d'autres qui ne veulent plus partir en vacances parce qu'ils ne veulent pas prendre l'avion. Par contre dans les plus âgés, j'ai l'impression que c'est vraiment le réflexe de l'avion. Dans mon boulot par exemple, tous mes collègues ont halluciné quand j'ai dit que je regardais pour partir en train. Sauf la plus jeune.

Léa : Donc pour toi il y a vraiment un gap entre les gens qui ont peut-être 30 ans et ceux qui sont plus vieux.

V.A. : Ouais les 30-35 ans et les plus de 30 ans.

Léa : Et est-ce que dans la vie de tous les jours, tu te qualifies comme quelqu'un qui fait quand même attention à son impact ? Pas quand tu voyages mais dans la vie de tous les jours

V.A. : Je ne sais pas si je suis la plus écolo des écolos, mais je fais un peu attention. J'ai essayé de trouver un boulot près de chez moi, de ne pas trop prendre la voiture. Alors, je ne prends pas beaucoup les transports, mais je n'ai souvent pas forcément l'occasion de les prendre.

Sinon oui je fais attention, j'essaie de faire attention mais ce n'est pas toujours évident.

Léa : Dans la limite du possible quoi.

V.A.: Ouais.

Léa : Ok très bien, on va pouvoir passer au sujet suivant. Est-ce que tu as déjà entendu parler du concept d'écotourisme ?

V.A.: Ouais je pense.

Léa : Et tu penses que c'est quoi plus ou moins ou c'est quoi ton idée derrière ça ? Il n'y a pas de bonne réponse, mais j'aimerais bien savoir qu'est-ce que, toi, ça t'évoques ?

V.A.: Par exemple, quand j'ai fait mes recherches pour partir en vacances, il y a des sites qui proposent des vacances plus ou moins prévues en train. Le but, c'est de réduire la consommation de carbone en voyageant, quoi. Et donc faire des vacances chouettes mais à un prix écologique moindre.

Léa : Je vais quand même donner la définition comme ça on est toutes les deux d'accord. C'est « un voyage responsable dans des zones naturelles qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales. » Et ça on a tendance à l'oublier les populations locales. Est-ce que toi dans tes voyages précédents, tu as l'impression que tu as déjà participé à ce genre de tourisme ? Ou que tu as déjà recherché pour faire un tourisme comme ça ?

V.A.: Du coup recherché oui. Fait, pas dans tous mes voyages, mais quand je suis partie en Corse avec le patro par exemple... Enfin, pas la Corse, mais la Croatie. Là, on était, en effet, plus proches des locaux, on n'a pas du tout... en termes d'écologie, beaucoup dépensé. Je suis partie en bus et avec beaucoup de gens. Ouais, mais c'est vrai que le reste du temps on ne va pas dans les trucs de luxe ou ce genre de choses, mais à mon avis il y a quand même une dépense en carbone qui est importante.

Léa : Est-ce que tu as un avis par rapport à ce genre de tourisme ou une perception qu'elle soit négative ou positive ?

V.A.: Moi je trouve ça bien, parce que le problème c'est le tourisme de masse et tout ce que ça fait à la planète. Une zone trop occupée par l'humain c'est jamais bon. Pour moi, c'est bien mais le problème c'est qu'à l'heure actuelle il y a beaucoup de freins, quoi. J'avais été à une conférence sur les moyens de déplacement écologique. Les mecs qui présentaient le bazar, c'était des gens qui ont une agence de voyage de train à Namur. Ils disaient que c'est des voyages que tu dois réserver bien à l'avance parce que les prix des trains flambent super vite. Alors qu'au final l'avion, tu peux le réserver encore un mois à l'avance. C'est l'idéal mais à l'heure actuelle il y a trop de freins. Et donc je trouve ça bien mais pour des gens qui travaillent, je trouve que ce n'est pas encore l'idéal. Les étudiants peuvent peut-être partir plus longtemps parce qu'en été, s'ils n'ont pas de seconde sess', ils ont plus de temps. Après pour des gens qui travaillent, 'fin moi

qui travaille dans un hôpital, je ne peux pas prendre mes congés quand je veux. Normalement je ne peux pas prendre plus de semaines d'affilée parce qu'on doit faire des tournantes pour les gens sont là pour faire leurs examens. Donc là, par exemple, je pense que prendre trois semaines d'affilée pour partir en train ce serait compliqué, quoi.

Léa : Et là tu me parles beaucoup du transport pour aller à l'endroit qui te doit d'être responsable. Est-ce qu'une fois que tu arrives sur place, tu penses qu'il y a des freins aussi à l'écotourisme ? Par exemple, si tu vas dans une destination...

V.A.: Non, non. En tout cas pour moi il n'y a rien qui me vient comme ça. Parce que, en soi, je ne sais pas ce qui est déjà mis en place sur place pour l'écotourisme. Je suppose que tout ce qui est piscine chauffée, dans des grands hôtels avec « All-in », c'est un peu ça le mauvais joueur de l'écotourisme. Moi ce n'est pas un truc qui me plaît non plus. J'aime bien la mer. Oui j'aime bien les piscines, mais je peux m'en passer. Je n'aime pas le tourisme de masse. Ça m'énerve de devoir faire la file,... Je trouve que limite c'est même mieux l'écotourisme.

Dans le sens où j'imagine des plus petites structures, où on peut plus voir dans la nature. Où on peut faire des activités, où on est un peu,... pas seul au monde, mais il y a un peu moins de gens, et c'est pas... des files de sept cent diables, quoi.

Léa : Et en ce qui concerne la proximité avec les populations locales et leur développement, je vais dire. Est-ce que tu crois que ça pourrait être positif quand tu fais un voyage écotouristique ?

V.A.: Ouais, ça oui. Parce que les gens qu'on rencontre quand on fait un voyage, aller, de masse, on va dire, c'est des gens qui s'en foutent un peu de qui t'es. Ils veulent juste faire des chiffres d'affaires. Ils vont te vendre de la cacaille, alors que je suppose que le contact en écotourisme est plus sincère.

Léa : Et imaginons que tu arrives dans une enseigne, un hôtel qui se dit écotouriste. Et dans sa présentation, il est écrit qu'ils proposent un écotourisme. Est-ce que tu penses que c'est toujours fiable ou pas forcément ? Comment tu fais en sorte de savoir si ça l'est ou pas ?

V.A.: Ouais, bah le problème c'est un peu le greenwashing. C'est un peu à la mode d'être écolo. Enfin, ça dépend pour qui mais je pense que ça attire un certain type de population. Et c'est des populations quand même qui sont assez riches, je pense. Parce que les pauvres, l'écologie c'est pas toujours leur préoccupation. Comment est-ce que je fais pour dissimuler ? Je ne sais pas s'il existe des labels. Le problème, c'est que, je trouve que les labels ce n'est pas toujours le top non plus, quand on voit par exemple les pêches durables. Là un label sur deux et en fait gérés par je ne sais pas qui mais ce n'est pas toujours... C'est des labels qui devraient être fiables mais qui en fait sont aussi un peu concus pour x ou y raisons. Dans l'écotourisme, c'est vrai que ça aide.

Je ne sais pas si on en a, mais en tout cas si on en a, ça devrait aider. Mais même ça je ne sais pas si je pourrais m'y fier. Surtout à mon avis dans la présentation, dans ce qu'on nous propose, que je me dirais tiens j'ai l'impression que ça respecte des valeurs plus écolo qu'un grand hôtel qui fait de la masse, quoi.

Léa : Oui et alors ça tu le sais une fois que tu arrives sur place ou même avant en réservant à l'avance tu peux quand même te dire : « ok ça ça se voit que c'est plus c'est plus fiable ».

V.A. : Je pense que ça peut se voir. Voilà, après je vais dans les extrêmes, mais le grand hôtel avec, je ne sais pas 2000 chambres, qui accueillent des gens tout l'été, qui ont des super belles piscines. Et puis à côté de ça, tu as des petits hôtels où ils ont 5 chambres et proposent un petit-déjeuner locale... Je pense que tu peux un peu au moins te renseigner à l'avance, mais après tu ne sais jamais sur quoi tu tombes.

Léa : Oui et alors tu parlais des labels. Est-ce que si un label est certifié entre guillemets ou émis par un gouvernement ou alors qu'une association vient « certifier » le label, est-ce que ça pourrait te donner peut-être plus confiance ou pas forcément ?

V.A. : Un peu plus mais bon, comme je disais, j'ai l'impression que pour tout ce qui est label de pêche,... enfin j'avais vu un documentaire qui disait : « voilà oui, on a des labels en Belgique et en France de certification que la pêche elle est durable » mais en fait les labels sont détenus,... enfin dans les pouvoirs organisateurs de ces labels, je ne sais pas exactement comment on dit mais, il y a des gens qui sont eux aussi en lien avec le commerce de la pêche. Alors qu'ils sont... enfin, voilà, ils ont plutôt intérêt à mettre que c'est une pêche durable alors qu'elle ne l'est peut-être pas. Les labels c'est bien mais je trouve qu'il faut... Je m'informerai d'abord sur le label avant de me dire que c'est parce qu'il y a ce label que c'est bon.

Léa : Et alors est-ce que des commentaires aussi d'anciennes expériences d'autres touristes ça t'aide aussi ? Est-ce que tu regardes toujours ou tu fais en sorte de regarder ce que les gens disent à l'avance ?

V.A. : Ouais, ça toujours même quand c'est pas de l'écotourisme. Je pense que sur Airbnb par exemple, prendre un bnb où il n'y a pas de commentaires du tout, je le ferai pas, quoi.

Léa : Et alors est-ce que si demain tu te dis ok je vais faire un voyage écotouristique, en tout cas un voyage durable, qui respecte ces valeurs là, est-ce que peut-être que les commentaires te seraient encore plus importants qu'un voyage un peu plus normal ?

V.A. : Ouais, ça je sais pas si ce serait plus important. Mais je trouve que ça a un beau poids dans la décision.

Léa : Et est-ce que tu as l'impression qu'il faut faire plus de recherches pour trouver des trucs vraiment écoresponsables ou c'est aussi assez facile quand t'as les bons fillons de trouver quelque chose qui te correspond, qui correspond aux valeurs écotouristiques ?

V.A. : Je trouve que c'est encore un peu dur, parce que justement vu que je pense qu'on n'est pas beaucoup, enfin la population générale, ne va pas beaucoup à s'y intéresser, c'est peut-être pas encore le truc sur lequel on met, quand on tape le truc sur internet genre, « hôtel », je sais pas où, il peut y avoir tous les sites de booking qui vont te renseigner les gros hôtels, je trouve que c'est pas encore de l'écotourisme qui ressort en tout cas en premier lieu, mais je pense qu'il faut chercher quoi.

Léa : Et alors justement tu disais que c'est pas encore tout le monde qui fait ce genre de tourisme, mais est-ce que tu penses que c'est un tourisme qui est accessible à tout le monde, mais que les gens ne le font pas ?

V.A. : Mais je pense que, ... je pense que non. Déjà c'est pas accessible à tout le monde, parce que, qui dit plus petite structure, dit plus cher à l'entreti... enfin, vu qu'il y a moins de gens qui y participent, c'est plus cher. Surtout que consommer local à l'heure actuelle est pas forcément, imaginons pour le petit déjeuner, je pense que consommer local à l'heure actuelle est peut-être même plus cher que d'aller chercher la matière dans les supermarchés ou ce genre de choses. Donc je pense que déjà pour les personnes plus fragilisées en termes économiques, c'est clair que eux, ils vont, ... Après c'est aussi des gens qui ne vont pas forcément partir loin. Ils vont rester en France, ils vont rester en Belgique, je pense pas que les gens pauvres peuvent se permettre de partir loin, et donc voilà, l'écotourisme ne leur est sans doute pas accessible, mais je sais pas si le tourisme de masse, partir très loin peu l'être, ... 'fin, il leur est sans doute un peu plus accessible, mais l'écotourisme bien sûr. Donc ça c'est une première chose. Et puis en termes de temps pour les travailleurs, je trouve que l'écotourisme demande plus de temps, dans le sens où il y a le trajet, qui est pas négligeable, et donc pour les travailleurs je trouve que c'est un gros frein, sachant que tu pourrais partir 2 heures en avion, ou alors tu choisis de faire un jour de train.

Léa : Ouais donc là ce que tu dis, c'est que pour toi, l'écotourisme et l'avion, c'est pas compatible ?

V.A. : à l'heure actuelle, non.

Léa : Non, pas du tout. Parce que tu peux, imaginons que tu vas à un endroit, et tu te dis ok, une fois sur place, je serai responsable, je ferai attention, je participerai financièrement. Donc par exemple, tu veux visiter un parc national, tu payes à l'entrée, ... Tu fais en sorte de choisir

des hôtels, comme tu dis, qui sont de petites envergures, mais donc pour toi, si tu veux faire un écotourisme à l'étranger, en dehors de l'Europe, c'est pas forcément possible ?

V.A.: Bah, vaut mieux ça que rien, j'ai envie de dire. Parce que moi, je pars pas du principe qu'il faut pas complètement arrêter l'avion, parce que moi j'ai quand même envie de continuer à voyager, et donc c'est clair que si je veux partir plus loin, je vais prendre l'avion et faire attention sur place. Après, quand on sait à quel point l'avion, en termes de CO2 est catastrophique,.. Oui, on peut en faire sur place de l'écotourisme, mais c'est un peu oublier un problème qui est... enfin (*hésitations*). Alors, j'ai pas de chiffres en tête parce que je les connais pas, mais de mon opinion personnelle comme ça, je dirais que c'est pire de prendre l'avion que d'aller dans une structure... fin, la balance est pas égale quoi. Je pense que le fait de faire de l'écotourisme sur place ne va pas...

Léa : Contrebalancer ?

V.A.: Ouais. Alors que tu vois, si tu pars en France, et que tu pars en train, et que tu vas dans un truc qui dépense sa balle de guerre en termes de CO2,... la balance, l'avion est quand même plus... Plus grave entre guillemets.

Léa : Et alors, là ce que tu me dis c'est que pour toi, faire de l'écotourisme et prendre l'avion, c'est des comportements qui sont contradictoires ?

V.A.: Bah,... (*hésitations*) Non, ça peut être fait ensemble, mais je trouve que l'écotourisme fait aussi... Il faudrait qu'on arrive à un moyen de se passer de l'avion. Après, je en sais pas si c'est possible, enfin, pour des destinations lointaines quoi.

Léa : Et je ne sais pas si tu as déjà réservé un billet d'avion, mais en général, beaucoup de compagnies aériennes proposent aux consommateurs de payer une compensation volontaire de carbone. Est-ce que ça, par exemple, tu penses que ça pourrait aider à contrebalancer la balance que tu disais ?

V.A.: Non, je ne pense pas.

Léa : Pourquoi ?

V.A.: Je ne sais pas. Je,... Parce que oui, tu peux payer, mais on ne sait pas où va cet argent. Enfin, pas que j'ai l'impression qu'on me ment, mais au final, on ne sait pas dans quelles actions va cet argent. Et puis bon, je trouve que ce n'est pas forcément aux consommateurs... Enfin, je trouve qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans la manière de faire. On sait bien que le kérosène n'est pas du tout taxé. Ça devrait l'être. Au lieu de dire aux gens de payer une compensation de carbone. Enfin... Il y a un problème dans la manière de voir les choses. Oui, on paierait plus à l'achat du billet, mais tout le monde le ferait déjà. Et je pense que ça réduirait les vols... Il y a plein de gens qui prennent des vols inutiles parce que c'est 20 euros.

Léa : Donc tu as l'impression que les autorités devraient d'abord peut-être plus s'attarder sur les compagnies directement. Et après, quitte à ce que ça soit impacté sur le consommateur, mais pas trop impacter le consommateur lui-même et lui donner un choix ? Ça devrait être plus obligatoire ?

V.A. : Oui, et puis je trouve que ça fait un peu greenwashing aussi, quoi. « Prenez l'avion 2 heures et vous pouvez payer une somme de 10 euros pour la planète. » (*hésitations*)

Léa : C'est ridicule à tes yeux ?

V.A. : C'est un peu hypocrite.

Léa : Donc tu n'as jamais (interruption chez le participant)... Tu n'as jamais choisi cette option ? Tu ne l'as jamais fait quoi ?

V.A. : Euuh, mais en fait je ne me souviens pas la dernière fois que j'ai pris l'avion. Je pense que la dernière fois que j'ai pris l'avion, ce n'est pas moi qui l'ai fait, qui ai commandé. Je ne me souviens pas, avant.... Je ne me souviens pas. Ça fait trop longtemps que je n'ai plus pris l'avion.

Léa : Et est-ce que tu penses que les écotouristes eux seraient plus enclins à payer cette compensation ?

V.A. : Non, je ne pense pas. Pour les mêmes raisons.

Léa : Ok et, imaginons que demain tu te dis que tu vas faire un voyage écotouriste sur un autre continent. Donc tu dois prendre l'avion, dans le but pur et dur de faire de l'écotourisme. Et tu as vraiment envie d'y aller, mais tu dois prendre l'avion. Est-ce que tu serais plus encline à payer cette compensation à la compagnie aérienne ? Ou si une fois que tu arrives sur place, il y a un organisme qui te propose de dire « Ok, on sait que tu as pris l'avion. Nous, notre but c'est de préserver l'environnement, donc on a besoin de vous, touristes », tout ça dans le cadre écotouristique. Tu penses que ça, ça peut peut-être être quelque chose qui puisse fonctionner ?

V.A. : Oui, la deuxième option. Ça me semble plus intelligent.

Léa : Et pourquoi ? Parce que c'est plus concret ?

V.A. : Oui. C'est plus local. L'argent que je vais donner à Ryanair... Ryanair, je pense qu'ils s'en contre-foutent de leur impact CO2. Alors que, voilà, pour la petite... Je pense que pour certains pays, il faut que le tourisme continue, parce que c'est comme ça qu'ils vivent, avec le tourisme des Européens et des Américains, je pense, majoritairement. Et que s'ils n'ont plus ça, bah, ils tombent,... enfin je pense qu'ils vont être impactés économiquement parlant. Il faut autant leur payer à eux, cette compensation, pour replanter des arbres, pour faire en sorte que leur nature soit aussi belle qu'elle ne l'est.

Léa : Ok, ouais. Et alors, on va pouvoir passer à la partie suivante. Je sais que tu m'as dit mais je sais que tu m'as dit que tu avais déjà visité Costa Rica. Pourquoi tu as décidé d'aller là-bas ?

V.A.: Parce que, justement, Costa Rica, c'est connu pour sa diversité en termes de faune et de flore. Et c'était ça qu'on avait envie de voir. C'est un pays qui, ma foi, n'est pas encore hyper... En tout cas, sur place, on n'a pas eu cette impression-là qu'il y avait beaucoup de touristes, alors qu'on était partis quand même en juillet. En tout cas, ça donnait quand même l'impression d'être assez respectueux de l'environnement, parce que c'est des gens qui ont besoin justement de leur environnement pour continuer le tourisme. Et sans le tourisme, ils vont y perdre en termes d'économie. Voilà, c'est un beau pays, il y a beaucoup de choses. Il y a la mer, il y a la forêt, il y a des chemins plus montagneux, on va dire. Il y a un peu tout en un. Et voilà.

Léa : Et alors je ne sais pas ce qu'avait déjà entendu avant d'y aller, mais c'est quand même un pays qui est connu pour promouvoir l'écotourisme. Donc, comme t'as dit ; ils ont besoin des touristes pour leur développement économique, et en même temps, cet argent des touristes, ils l'utilisent afin de conserver leur environnement. Et notamment, je ne sais pas si tu te souviens, mais quand tu devais rentrer dans des parcs nationaux, fallait payer. Est-ce que ça t'as l'impression que c'est réellement ce que tu as vécu ou t'as peut-être l'impression parfois que c'est une image qu'on lui donne ?

V.A.: Non, j'ai pas trop de doute. Et d'un autre côté, ça m'a pas choqué non plus, dans le sens où, oui, il me semble qu'on a dû payer pour rentrer dans les parcs, et tout, mais ce n'était pas non plus des sommes faramineuses, il me semble mais, c'est pas moi qui ai payé.

Léa : Ouais, ok et tantôt, tu me parlais du fait que l'écotourisme était un peu associé avec le fait d'aller dans des petits hôtels, où il y a peu de chambres, etc... Est-ce que cette image-là que tu as en tête quand tu te remémore les hôtels là-bas, ou ceux que toi tu as « visité » ? est-ce qu'ils se proclamaient écotouristes ?

V.A.: Ça, je sais pas... Enfin, y en a, sûre et certaine, je pense que oui. Justement des plus petites structures, où les hôtels se collaient pas les uns les autres, t'as pas de vision sur l'hôtel d'à côté quand tu es dans le tien,... Ce genre de choses, ça on a eu. Et je pense que ceux-là se disaient quand même écotouristes, après.... Ouais, puis bon, c'était des petits déjeuners locaux, en tout cas, j'avais l'impression, ou en tout cas, euh,... je ne sais plus, c'est quoi la question ?

Léa : Si les endroits que tu avais toi-même visiter se disaient écotouriste. Après, tu me dis que ce n'est pas toi qui a réservé, donc c'était aussi compliqué de savoir.

V.A.: Hm ouais, mais en tout cas d'extérieur, je pense qui étaient quand même assez ok, en termes d'écotourisme, en tout cas.

Léa : Ouais, et une dernière question. Au Costa Rica, une entité du gouvernement a mis en place un label de tourisme durable. Justement est-ce que tu penses que ça peut aider à réguler les abus qu'on disait tantôt, il y en a beaucoup qui abusent.

V.A.: L'entreprise ou les consommateurs ?

Léa : L'entreprise... enfin les deux en fait ?

V.A.: bah, l'entreprise, oui, parce que je pense que les gens qui vont au Costa Rica recherchent justement plus cet écotourisme que ceux qui vont aller, je sais pas moi, à Ibiza. Euh, donc je pense que les locaux ça les aiderait dans le sens où, oui, ils doivent mettre des choses en place pour avoir le label, mais je pense que c'est globalement ce qu'ils font déjà avec les moyens qu'ils ont sur place, et donc ça leur ferait un peu de pub Marketing « On est écotouristes, et voilà ». Et pour les locaux. Encore une fois,... enfin, pour les consommateurs.

Encore une fois, c'est toujours moi, ma peur des labels. C'est bien, mais même si c'est le gouvernement, je suppose que, même si c'est le gouvernement qui le fait, ça dépendra aussi du gouvernement qui le met en place, qui est au pouvoir à ce moment-là,... Enfin voilà oui, ça peut aider mais encore une fois, il faut se renseigner sur le label avant,... avant d'y croire aveuglément, quoi.

Léa : Oui, ok parfait, merci. Je pense qu'on a un peu parcouru tout. Si t'as d'autres questions ou d'autres choses à dire, n'hésite pas à m'en faire part.

V.A.: Non, je n'en ai pas.

Léa : Ok, merci beaucoup en tout cas d'avoir accepté de répondre à mes questions.

V.A.: De rien. Au revoir !

Léa : Au revoir !

XI. Interview 11 – T.H.

Léa : Comme je te l'ai expliqué précédemment, aujourd'hui on va surtout parler de ton expérience touristique, tes perceptions et aussi ton avis vis-à-vis de différents sujets sous-jacents. Mais avant qu'on commence, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement ?

T.H. : Alors, je m'appelle « *prénom + nom* », j'ai 25 ans, bientôt 26. Je suis diplômé bio-ingénieur depuis 1 an et demi, presque 2. Et je travaille en tant que fonctionnaire.

Léa : Ok super merci. Alors, encore une fois, avant qu'on commence, je préfère souligner encore une fois le fait que tout restera anonyme, donc ton nom ne sera mentionné nulle part. Et si parfois, certaines questions sont trop difficiles, où alors tu ne sais pas quoi répondre, n'hésite pas à me le dire, il n'y a pas de soucis.

T.H. : Bien sûr !

Léa : Ok super alors, on va pouvoir commencer. Alors, est-ce que tu pourrais m'expliquer ton expérience générale avec le voyage ? Est-ce que tu voyages souvent et est-ce que t'aimes bien ça ?

T.H. : J'aime beaucoup voyager. C'est quelque chose que j'ai toujours pas mal fait, que ce soit en famille, mais ensuite de mon côté aussi. Pas ultra régulier, je suis pas du genre à partir tous les deux mois en vacances. Mais par contre, quand je pars, je cherche vraiment, oui, ce truc de déconnexion. Du coup, ça peut très vite être plus loin et c'est plus gros lapse de temps. Je suis pas forcément très week-end quelque part. Ca, en général, la Belgique me suffit. Mais par contre, oui, quand je vais à l'étranger, j'essaie d'un peu, je vais pas dire « innover », mais je cherche des trucs que je n'ai pas encore fait, ou des trucs du style.

Léa : Et quand tu disais que t'aimes bien, c'est plus dans le but de te détendre ou plus aussi faire la découverte, aller visiter des endroits ?

T.H. : Découverte ! La détente, pour moi, elle vient du côté déconnexion et entre guillemets, c'est une conséquence de ça. Mais avant tout, c'est découverte. Je pars rarement avec dans l'idée que je vais revenir plus reposé. La tête plus reposée, mais le but que j'ai quand je voyage, c'est de voir des choses, d'occuper mes journées. Donc euh, voilà.

Léa : Est-ce que tu peux m'expliquer le dernier voyage que t'as fait ou un voyage qui t'a un peu marqué, dans ce sens-là ?

T.H. : Bien sûr ! Et ça tombe bien parce que c'est un voyage qui m'a marqué aussi. Je suis parti avec ma femme pour deux grandes semaines en Tanzanie. Donc, gros voyage, c'était pour un événement spécial aussi, donc c'était très sympa. On a fait d'abord quatre jours de randonnée avec une préparation et un petit temps de repos après parce que, voilà, c'était quand même assez éprouvant. Et ensuite, plus des visites, je dirais, plus classiques, que ce soit visite de village ou alors ce qui se fait beaucoup en Tanzanie, les safaris.

Léa : Ah oui, c'est génial. C'est un pays qui a l'air vraiment cool. Est-ce que ça représente un peu le genre de voyage que tu fais en général ?

T.H. : Dans l'idée, en tout cas des gros voyages que je fais, oui, ça représente ce que je recherche. Des destinations, pas forcément insolites, mais des destinations que je n'ai pas encore faites, pour rester dans le côté découverte. Et quelque chose d'assez dynamique ici, on a fait plus particulièrement de la randonnée, mais même de manière générale, si c'est dans des villes, ça peut être pas mal marcher, etc.

Léa : Et est-ce que t'as déjà visité d'autres pays comme ça, lointain ?

T.H. : Dans des pays un peu plus de ce style-là, j'ai fait... il y a 8 ans bientôt, j'ai fait un mois complet au Népal, qui était très très cool. Et aussi là, vraiment une idée de découverte et d'en apprendre plus sur le pays. Là, c'était un voyage en groupe, ce qui a pas mal changé de ce que je fais d'habitude, puisque je voyage énormément avec ma femme. On est tous les deux très, très fans de ça. Puis j'ai eu des voyages familiaux un peu plus lointains, comme la Thaïlande, les Etats-Unis. Puis ensuite, les voyages,... j'ai des destinations plus proches. Beaucoup la France, c'est un pays que j'aime beaucoup, beaucoup faire, la France et l'Italie. Mais sinon, je sais pas si tu veux que je développe...

Léa : Non, non, ça me semble être une bonne vue d'ensemble. Et ça t'arrive quand même, au-delà de la France et l'Italie, de voyager en Europe parfois ?

T.H. : Oui, en général, plus vers les grosses destinations, c'est plus en France et en Italie que je vais prendre le temps, tout simplement parce que c'est des pays auxquels je suis plus familier, prendre le temps d'aller vers des plus petits endroits, des choses un peu plus cachées. Que le reste de l'Europe, ça a été beaucoup plus les capitales, Berlin, Londres. Dans les pays de l'Est, des choses en général directement organisées. Là, c'était plus avec des groupes. Mais oui, en général, l'Europe, c'est particulier. Quand je voyage en Europe, quand on voyage en Europe, parce que je le fais beaucoup avec ma femme, c'est surtout des grosses villes, même dans des pays dont on parle le moins, euh, je sais pas, la Russie, la Macédoine, on n'est pas allé se perdre dans la cambrousse, c'était plus pour la capitale et à la limite un peu les alentours.

Léa : Et alors, dans ces cas-là, quand tu voyages en Europe, tu y vas en avion ou en train, parfois ?

T.H. : Ça dépend. Avant, je dirais que l'option qu'on a le plus pris, c'était l'avion. Mais maintenant que les prix ont augmenté et que l'offre en train a aussi augmenté, on essaie quand même pas mal le train. Bêtement, Berlin, je l'ai fait en train. Mais je n'ai pas eu beaucoup d'occasion de faire autre chose que de l'avion ou de la voiture.

Léa : Par exemple, si tu vas en France, tu vas plus en voiture ?

T.H. : Ça dépend très fort du voyage, en fait. Ça dépend très fort du voyage de la destination. Je sais que, par exemple, si je veux aller à Paris, je vais d'office en train, mais ça fait longtemps que je n'y ai plus été. Mais par contre, à un moment, on a fait la Normandie, mais qui est un petit peu moins accessible, et bah, entre les différents spots à voir, il y a quand même pas mal de trajets. Là, on l'avait fait plus en mode « road trip ». Et puis le Sud, en général, je descends avec plus de gens que prévu. Et on essaie de faire des voitures, je dirais, des voitures complètes. Et partager des voitures.

Léa : Oui, et donc partager des voitures.

T.H. : Oui, c'est ça.

Léa : Et alors, tu disais que tu étais allé en train à Berlin. C'était pour quelle raison que tu as préféré le train ?

T.H. : Le Nouvel An.

Léa : Pardon ?

T.H. : Le Nouvel An. Et pourquoi en train ? Parce que, malgré le fait que parfois la ponctualité est un peu compliquée... Je trouve que le service de train allemand est quand même assez cool. Et la liaison avec la Belgique est facile. Par exemple, je n'ai jamais eu l'occasion, mais j'en ai entendu énormément, pour l'Italie aussi, d'un très bon service de train rapide. Le problème, c'est la connexion à l'Italie. C'est qu'arriver jusqu'en Italie en transport en commun, si tu ne prends pas l'avion, c'est compliqué. T'es vite dans les flibus, etc. Que l'Allemagne, c'était le départ de Bruxelles. Et ensuite, on a pu traverser toute l'Allemagne assez facilement. Il y a eu quelques stress au niveau des horaires, mais ça se fait assez facilement. On a trouvé ça assez cool, assez facile.

Léa : Tantôt, tu disais que tu prenais quand même souvent l'avion pour voyager en général. C'est quoi les raisons principales que tu choisis ce mode de transport ?

T.H. : La distance. Majoritairement, la distance. Par exemple, je te disais, Tanzanie, Népal, Thaïlande, les États-Unis, là, ça paraît évident. Mais même, par exemple, la Russie, Rome,... le... je réfléchis à d'autres... la Macédoine,... l'Angleterre, j'y vais en train. En tout cas, quand

je dis de ce côté-là, c'est plutôt l'avion. D'où le fait que j'ai aussi pas mal réduit là-dessus, ce type de voyage-là. Quitte à prendre l'avion, je préfère que ce soit pour une fois et que ça vaille le coup sur l'année, histoire de pas faire exploser mon bilan (*rires*). C'est vrai que c'est des voyages que j'ai aussi un petit peu réduits. Que j'ai même pas mal réduits ici depuis 5 ans. Les petits voyages, faire un saut de puce à Rome, ça fait très, très, très longtemps que je n'ai pas fait ça. La dernière fois que j'ai fait ce genre de voyage, pour des capitales européennes, c'était avec l'idée de rester suffisamment longtemps. Et donc ça devient des voyages un peu plus exceptionnels que juste se dire j'ai été faire un week-end.

Léa : Et ça, c'était depuis 5 ans, t'arrêtes dans des raisons écologiques, tu veux dire ?

T.H. : Oui ! Ouais, ouais, ouais clairement, parce que ça ne me coûte pas grand-chose. Et comme dit, je prends beaucoup de plaisir aussi à voyager plus localement, je dirais. Donc j'ai pas ce besoin, comme certains ont pu avoir ici avec le printemps dégueu qu'on a eu, de se dire « ah, j'ai besoin de soleil et du coup je vais aller 4-5 jours quelque part ». C'est pas quelque chose dont j'ai besoin. Ici, par exemple, je suis allé en Tanzanie, ici, début d'année, entre guillemets, j'ai pris mon quota et le reste de mes vacances, ici, sont beaucoup plus locales.

Léa : Est-ce que c'est un peu compenser... ?

T.H. : Oui, je ne sais pas si on peut dire compenser, mais en tout cas, avoir quand même un minimum de regard là-dessus, c'est beaucoup plus important. Enfin, qui, pour moi, est important.

Léa : Et alors, pour toi, c'est quoi les principaux avantages et inconvénients de l'avion ? **T.H. :** Avant, il y avait, en plus de tous les avantages, le prix, ce qui est moins le cas maintenant, tant mieux. Mais c'était surtout la distance que tu peux parcourir. Le temps, au final, c'est pas quelque chose où je me dis, sur des distances relativement courtes, par exemple des grosses capitales européennes, ou de pays qui sont pas trop, trop loin, la Belgique, au final, le temps d'aller à l'aéroport, le temps de prendre l'avion, d'embarquer, etc. J'ai toujours dit que ça prenait quasiment le même temps que si j'allais de gare en gare. Mais c'est surtout pour des plus grosses distances où là, faire deux semaines de voyage pour arriver dans une destination, je n'ai pas la capacité financière de me permettre de faire des vacances de 6 à 7 semaines. En considérant que je fais un trajet plus « low carbon ».

Léa : Et aussi, peut-être, t'as pas le temps, maintenant que tu travailles...

T.H. : Oui, c'est ça que je veux dire, mon job ne me donne pas des congés limités. Ça veut dire prendre des congés sans solde et j'ai pas la capacité financière de prendre des congés sans solde. Non, ce n'est pas que je n'ai pas les capacités, c'est que je ne m'autorise pas ce genre de choses

parce que j'ai quand même envie de mettre de l'argent dans d'autres choses, et puis il y a les factures à payer, les loyers, etc.

Léa : Ok, parfait, merci beaucoup. On va peut-être pouvoir passer à la partie suivante. Est-ce que tu connais, ou tu as déjà entendu parler du concept d'écotourisme ?

T.H. : De loin, sans en connaître de définition exacte. En fait, je connais le tourisme et l'écologie, mais l'écotourisme en tant que tel, je ne sais pas à quel point, qu'est-ce qui se dit dedans.

Léa : Du coup, je vais donner une définition, mais ce n'est pas forcément la définition parfaite, parce que, c'est un sujet qui est assez controversé. Mais une qui représente bien, c'est le fait que ce soit un voyage responsable dans des zones naturelles, qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales. Donc, en d'autres termes, c'est aussi le fait que les touristes, ils vont dans une destination, dans un but purement touristique, mais, de par leur présence, de par leur investissement financier, ils participent à la préservation de l'environnement, mais aussi à ce que les populations locales soient « mises en avant ». Quand tu entends ça, est-ce que tu te dis, en fait, j'ai peut-être déjà fait ce genre de voyage sans m'en être vraiment rendu compte ?

T.H. : Oui, oui, oui, bien sûr. Je reprends la Tanzanie, ce n'est pas du tout que je considère que c'est l'écotourisme, mais on y retrouve quand même quelque chose. C'est un pays relativement pauvre par rapport à l'Europe, mais où les prix sont pas mal alignés à l'Europe, parce que, je sais que pas mal de fonds, par exemple, vont dans l'entretien des parcs, etc., qui sont, malgré tout, malgré tout ce qui est safari, etc., ce soit pas dingue pour la planète, bah l'argent qui va là-dedans sert aussi à lutter contre le braconnage et des trucs du style. Et j'avais lu des études, justement, où ils parlaient du fait qu'au final, le safari, c'est une des meilleures manières de préserver des grands mammifères, etc., et de lutter contre le braconnage, parce que c'est le seul moyen qu'ils ont d'avoir les moyens suffisants pour essayer de lutter contre. Maintenant, c'est sur base d'une étude que j'ai lue, qui va dans mon sens, du coup c'est facile, il y a sûrement des études qui disent le contraire, même si le safari, c'est en fait une chose possible. Mais voilà. Sinon, le côté responsable, c'est en tout cas... Je dirais pas que c'est le premier truc que je vise, mais j'ai l'impression de faire quand même attention lorsque je fais mon voyage, parce qu'en voyageant, j'ai pas l'impression de laisser une empreinte complètement indélébile sur place, en mode, « ben là, ce touriste est passé en plus d'un milliard, un milliard d'autres », et du coup ça laisse une empreinte qui fait que la population locale change, la faune change, etc. Donc c'est l'essai aussi, mais voilà, je suis pas un magicien, je ne connais pas tout sur tout, et du coup je me doute que tous les tourisms, même dans l'écotourisme, au final, c'est s'arrêter à la définition

que t'as donnée, il y aura toujours des impacts et des externalités négatives. Mais en tout cas, j'essaye d'en être conscient.

Léa : Ouais, ok. Et alors, ton avis par rapport à ça, comme tu disais, si je peux résumer pour voir si j'ai bien compris, tu penses que c'est un tourisme qui est bien, c'est une bonne idée, mais il y a évidemment des limites ?

T.H. : Bien, j'irais pas jusqu'à dire que c'est bien. Mais parce que, par exemple, si je reprends le voyage en Tanzanie, j'aime pas parce que c'est une image qui est très ambivalente, dans le sens où on a fait un voyage très orienté nature, mais maintenant les safaris ça se fait en Jeep, donc ça consomme énormément, puis il y a le trajet en avion, donc ça consomme énormément, mais sur place, par exemple, que ce soit les randonnées ou alors tout ce qui est guide nature, on a fait ça via, pas une grosse agence européenne, on l'a fait avec une agence locale, pour essayer, même si la transparence, c'est très difficile de savoir où serait la transparence de ce genre d'association locale, mais on avait en tête, et on avait l'idée de se dire qu'on a l'impression de limiter les étapes, et donc que l'argent qu'on investit, nous, là-dedans, pour notre propre plaisir, a plus de chances d'arriver directement des locaux,... de manière égalitaire, ça je n'en sais rien,... Parce que, par exemple la place de la femme, enfin des choses du style, c'est très compliqué à gérer dans un autre pays comme le sien, c'est déjà compliqué de chez nous, donc voilà. Mais on avait l'impression, par cette association-là, qui se donnait l'air assez transparente, par cette agence-là, locale, que, en tout cas, on faisait déjà un bon pas dans le fait d'être conscient de l'impact que ça a, et que ça peut aider les populations.

Léa : Et tu disais,... enfin, tu as dit, « se donner l'air », est-ce que tu as quand même eu des doutes, peut-être avant ou après, avant que tu aies pris contact avec, ou c'est juste que tu essaies de prendre du recul ?

T.H. : Non jamais, mais c'est des doutes purement de, « j'espère qu'ils font ce qu'ils disent », j'ai eu aucune preuve qu'ils n'allaient pas dans ce sens-là. C'est de se dire, un peu comme si j'allais aider une assoc', par exemple, je donne 10 balles à quelqu'un pour « Medecins sans Frontières », j'espère que cet argent sera utilisé de manière concrète, c'est un peu ce truc-là, de se dire, moi ici, clairement, je paie pour mon propre plaisir, mais j'espère vraiment que ce qui est mis en avant chez eux sera réel, et que c'est pas un truc qui va complètement fairer exploser les inégalités,... Enfin, j'en sais rien.

Léa : Oui, je vois, je vois.

T.H. : Oui, c'est un espèce de, pas un saut de la foi, mais on fait confiance, et il y a un moment où on peut faire ce qu'on veut, j'ai pas l'impression de pouvoir contrôler ce qu'il y a derrière.

Léa : Ouais, et est-ce que, par exemple, typiquement ça, si une association dans ce genre, elle est labellisée ou elle est certifiée par une plus grosse, par exemple Greenpeace ou même l'ONU, est-ce que ça, ça pourrait donner peut-être plus confiance, ou encore plus être sûr de toi ?

T.H. : Bien sûr, bien sûr. Là, pour ça, je parle pas d'agence, mais quand je suis parti au Népal, c'était avec une assoc' qui travaille dans l'aide à l'enfance, assoc' qui était en lien avec beaucoup d'associations, que ce soit en Europe, mais aussi dans d'autres pays, et ça, il y avait vraiment ce gage de... Là, par contre, on s'est jamais posé la question de, est-ce que ces gens font, entre guillemets, bien leur taf ? Est-ce qu'il n'y a pas de soucis, entre guillemets, de, je sais pas, de corruption ou des choses du style ? On se sentait plus en confiance vis-à-vis de ça, quoi, parce qu'il y avait, je dirais pas l'antécédent, mais une perception de cette association et du combat qu'ils avaient, et qui était au plus sensé que, ici, ça restait l'endroit, enfin, les gens avec qui on est allés, c'était une agence touristique qui s'en fait pour accueillir des touristes. Oui, c'est ça. Ici, c'était pas pour le Népal, à la limite, là, c'était assez différent

Léa : Ouais, et tu disais, enfin, tu parles du Népal, est-ce que c'était un volontariat, en fait, ou c'était aussi dans le but de... ?

T.H. : Oui, volontariat, en tout cas, c'était un voyage, c'était un... L'association avec laquelle on est partis avait quand même pour but... On n'allait pas là pour travailler.

Léa : Ok.

T.H. : On allait là pour... Eux le présentaient bien en mode, on n'est pas là pour aller travailler, on n'est pas là pour aller les aider, on est là pour ouvrir le regard.

Léa : Ok, ouais.

T.H. : Le but, c'était pas du tout de se dire, entre guillemets, « je suis l'homme blanc qui vient aider le gars dans sa campagne à prendre son riz ou à s'occuper des enfants ». Non, c'était surtout une ouverture, oui, ouvrir le regard. Le défi de l'association qui est, elle, basée en Belgique, mais qui était en collaboration avec l'association locale sur place, c'était ouvrir leurs regards sur les inégalités nord-sud. Ça, c'est leurs gros objectifs.

Léa : Ouais, et alors, du coup, on parlait du label, etc. Et ici, je vais peut-être plus me focaliser sur l'agence avec laquelle tu as été en contact en Tanzanie. Est-ce que, par exemple, si elle avait un label, ça pourrait aussi te faire plus confiance ?

T.H. : Pour être très franc, j'ai oublié si elle avait un label. Elle était reconnue par plusieurs instituts, mais est-ce que c'était des instituts touristiques ou, justement, plus humanitaires ? Mais ça, je ne sais plus. Il faudrait que j'aille me renseigner, mais évidemment, oui. Mais ça a joué un rôle. Ça a ajouté de la confiance.

Léa : Ça a mis un poids dans la balance, quand t'as choisi ?

T.H. : Oui, oui, oui, c'est ça. Déjà, je trouve qu'aujourd'hui, il y a ce truc, rien que les notes, par exemple, et les avis sur Internet, pas sont vérité absolue, très loin de là, mais juste apportent déjà des éléments de réponse ou de doute qu'on peut parfois avoir, de se dire, pas qu'un commentaire négatif doit tirer vers le bas toute une assoc', mais que ça va permettre de se poser des questions. On a eu ça avec une agence. La première agence qu'on avait contactée, on était en mode. Il y avait certains commentaires, on se disait, c'est pas qu'on n'a pas confiance en eux, mais ça fait trop d'éléments qu'on se dit, « on ne veut pas risquer ça ». Ce qui n'était pas le cas avec l'agence qu'on a pris finalement.

Léa : Et alors que je reviens un petit peu plus à l'écotourisme, peut-être plus directement, est-ce que tu penses que c'est ce genre de voyage qui est accessible à tout le monde, dans tous les sens du terme ?

T.H. : Oui, oui, oui. Oui, j'ai même l'impression que c'est plus accessible maintenant. Par exemple, faire de l'écotourisme en Europe, pour moi, ça me paraît plus accessible que pas mal de destinations. Dans la définition, tu parlais de faune, des populations locales. Enfin, faune, flore et la population locale. Est-ce que cet office est lié à un environnement plus rural ? Est-ce qu'il y a moyen de faire de l'écotourisme en capital, par exemple ?

Léa : Je pense que ça dépend. Comme toi, tu l'entends. Parce qu'il y a beaucoup de gens qui disent que le truc de l'écotourisme, un des principes fondamentaux, c'est le fait d'être proche de la nature. Est-ce qu'on peut dire qu'être proche de la nature dans une capitale, ce n'est pas toujours ça ? Je pense que ça dépend de la perception de chacun, et on est libre de penser qu'on peut faire un écotourisme en ville. C'est plutôt comme toi, tu l'entends aussi.

T.H. : Avec cette définition-là, selon moi, l'écotourisme est plus abordable. Dans le sens où, à un voyage où tu passes 7 jours dans une capitale, ou tu fais à l'inverse 7 jours plus dans une zone rurale. On sait que rien qu'au niveau alimentation et logement, le budget vacances, il explose. Puis après, il y a potentiellement le fait d'arriver directement dans la capitale, vouloir potentiellement louer un véhicule. Pour moi, c'est évident que si on reste par exemple en Europe, l'écotourisme, même pas que c'est autant abordable, c'est plus abordable comme type de tourisme.

Léa : Tu penses que peut-être on va devoir tendre vers un tourisme comme ça plus tard, afin de limiter le tourisme de masse ? Ou est-ce que c'est possible qu'on arrive à tendre vers ça ? De ta perception, évidemment. Si tu ne sais pas, tu n'es pas du tout obligé de répondre.

T.H. : Non, non, je réfléchis juste parce que ma perception me dit d'un côté oui pour le côté écologique de la chose, oui pour le côté que « le grand air », quelque chose d'orienté nature, c'est quelque chose qui fait du bien aussi « à l'esprit ». Mais c'est la vision que moi je partage

et je suis sûr et certain que ce n'est pas une vision qui est commune. Il y a plein de personnes qui ne se voient pas faire ce genre de choses parce que « c'est sale, parce qu'il n'y a rien à voir, il n'y a rien à faire, etc ». Et moi-même quand je voyage, comme je disais, j'ai vraiment ce souci de la découverte et ce serait mentir de dire que je n'aime pas aller en ville. J'aime beaucoup aller plus dans la nature, etc. Mais aussi aller en ville, aller voir des musées, des choses du style, c'est aussi quelque chose qui me passionne, tout autant que l'autre. C'est juste qu'aujourd'hui, que ce soit avec le fait de pouvoir réduire mes déplacements et aussi d'avoir un temps limité, des moyens qui parfois sont limités aussi, c'est un tourisme qui fait du bien aussi. Là, dans l'aspect des déconnexion, repos, c'est quelque chose qui fait du bien aussi. Donc potentiellement, oui, ce serait quelque chose vers quoi on irait.

Léa : Et est-ce que tu penses que ce mode de voyage, l'écotourisme, est-ce que c'est compatible avec le fait de prendre l'avion ? Parce que du coup, ce genre de tourisme promeut...

T.H. : Non, pour moi, non. Donc le fait que, c'est ce que je disais avec la Tanzanie, c'est que sur place, c'est l'écotourisme, mais le voyage en avion ruine une énorme partie, voire va à l'encontre de tout ça. Donc non, c'est pour ça que moi, la Tanzanie, au final, même si sur place, on essaie de limiter notre impact, je sais que, dans ma tête, je ne considère pas ça comme de l'écotourisme.

Léa : Parce que tu as pris l'avion ?

T.H. : Oui.

Léa : Ok. Et donc du coup, peut-être que... Est-ce que tu penses que c'est mieux de partir en voiture ou même en train, mais dans une destination, dans une grosse ville, qui comme ici, on ne prend pas en compte le fait qu'elle soit très écoresponsable ? Tu trouves que c'est peut-être mieux de faire ça plutôt que d'aller à l'autre bout du monde, mais en avion, dans une destination qui se proclame écotouriste ?

T.H. : Oui, parce que, par exemple, je ne sais pas, aller faire une randonnée pas trop loin, ou aller faire une randonnée comme j'ai fait en Tanzanie, c'est clair d'être que les deux, quand on est sur place, pour moi, il y a le côté écotourisme, si on est en accord avec le fait qu'on essaie de détruire un minimum la nature, qu'on encourage les populations locales, mais la différence entre les deux, c'est qu'il y en a un où j'ai pris l'avion, et en termes d'émission, c'est l'équivalent, ... J'avais relu un chiffre il y a pas longtemps, qu'un voyage en avion, c'est l'équivalent d'une année d'émission de CO₂ de quelqu'un. Donc non, pour moi, c'est pas de l'écotourisme, non. d'office il y a des cas, je dirais, plus particulier, si c'est des vacances où je reste pendant 8 mois sur place, ensuite à faire de l'écotourisme, ça a moins d'impact que si je fais comme moi j'ai fait, où je fais 2 semaines et demie.

Léa : Et donc du coup, ce que tu veux dire, c'est que pour toi, c'est des comportements qui sont contradictoires, de dire, je vais aller là-bas pour faire de l'écotourisme, et je prends l'avion pendant 13 heures...

T.H. : Oui, c'est clair. J'ai l'impression, que, quand je fais ce genre de voyage, en tout cas, personnellement, je suis toujours dans la même optique que ce que j'ai fait, ce que je t'ai expliqué pour le Népal, ce que je cherche dans des gros voyages plus lointains, c'est plus une ouverture culturelle que d'aller me dire que je vais faire de l'écotourisme sur place. Découvrir de nouvelles cultures, de nouvelles choses, et par l'émerveillement, revenir avec des choses qui me donnent envie de faire plus attention. C'est assez contradictoire comme manière de penser, et j'essaye de ne pas m'accabler non plus de culpabilité, parce que sinon on part plus.

Léa : Ouais, c'est ça, ouais.

T.H. : Et que... mais c'est indéniable que... enfin, pour moi c'est indéniable que c'est deux choses qui vont pas ensemble.

Léa : Ok, ok. Et alors, est-ce que tu penses que quand même... parce que, évidemment, comme tu dis, il faut savoir se déculpabiliser, sinon on part plus. Mais est-ce qu'il y a des trucs que tu mets en place ou... afin un peu de te déculpabiliser, justement, de prendre l'avion ? Ou te dire peut-être... enfin, tantôt tu me disais, je prends moins l'avion qu'avant. Est-ce que ça c'est une façon, notamment, pour toi, de te déculpabiliser ?

T.H. : Euh... déculpabiliser, oui. Je suppose que c'est, entre guillemets, ma manière de déculpabiliser la chose, de me dire que, voilà, je... comparé à... avant, comparé à... à qui j'étais avant, comparé à d'autres personnes, je prends moins l'avion. Ça m'arrive encore de le prendre. Et quand je le prends, j'essaye de faire que ce soit... que ça ait du sens pour moi, que je ne le fasse pas juste parce que c'est possible. Parce que c'est un discours que j'ai sûrement pu avoir et que, aujourd'hui, j'ai des connaissances qui ont, que, juste, c'est possible de prendre l'avion, pourquoi ne pas le prendre ? Pourquoi ne pas aller voir des destinations plus lointaines, sachant que c'est disponible ? Et ça, moi, c'est un raisonnement que je n'ai plus aujourd'hui.

Léa : Ok. Très bien. Et alors, quand tu prends l'avion, je ne sais pas si tu as déjà vu, en réservant, mais parfois, les compagnies proposent des compositions volontaires de carbone.

T.H. : Oui.

Léa : Est-ce que ça, c'est quelque chose que tu as déjà fait ? Est-ce que tu as un avis par rapport à ça ?

T.H. : Oui. Mon avis, mais maintenant, c'est quelque chose dans lequel je pense que j'ai beaucoup trop peu de connaissances que pour avoir un avis qui soit éclairé. Mais la perception que j'en ai, c'est que c'est un peu « bullshit » (*rires*).

Léa : Ouais, ouais. Très bien.

T.H. : C'est la perception que j'en ai, mais comme dit, je demande qu'à être convaincu. Et si ça a un impact super positif... En fait, j'ai l'impression que si ça avait vraiment un impact super positif, on entendrait plus parler (*rires*).

Léa : Ouais, ouais. Tu penses vraiment que c'est une illusion de la compagnie ? Entre guillemet de l'hypocrisie un petit peu ?

T.H. : Je ne sais pas si j'irais jusqu'à dire que c'est de l'hypocrisie, mais qu'en tout cas, c'est comme beaucoup de sociétés... Comme ce que font beaucoup de sociétés actuellement, c'est des sociétés qui reposent sur l'énergie fossile, qui essayent de se... Tout comme moi, je me déculpabilise en disant que je prends moins l'avion, j'ai l'impression que c'est le genre de sociétés qui se déculpabilisent en se disant que « Non, mais en vrai, on aide un petit peu ». Après, si un jour, quelqu'un me montre avec des chiffres que c'est des choses qui ont un impact super positif, ok, mais ma perception du truc, c'est que si on en a une, je vais la payer, parce que... Je suppose qu'ils ne mentent pas sur le fait que c'est un impact. Maintenant, c'est un impact qui est super minime par rapport au reste.

Léa : Ouais, ouais, mais t'as quand même des...

T.H. : C'est ma perception du genre, mais comme dit, je ne suis pas du tout bien renseigné à ce niveau-là, du coup, c'est vraiment purement ma perception du truc.

Léa : Ouais, mais c'est bien, parce que justement, c'est ça que je recherche. Quand tu voyages, tu fais face à ses choix, et forcément, tu n'es pas expert en tout, et donc voilà, c'est bien d'avoir des avis comme ça, et vraiment, c'est cool ce que tu me dis. Et du coup, pour toi, encore une fois, je reviens aux écotouristes, mais c'est pas non plus des gens qui seraient peut-être plus enclins à payer ce genre de compensation, en disant « Ok, je suis écotouriste, je vais là-bas pour faire un voyage responsable, je prends l'avion, mais je vais payer la compensation un peu pour, comme tu disais, me déculpabiliser. »

T.H. : Ah si, c'est clair, et que... En prenant cette question-là, et ta question sur le fait, est-ce que c'est quelque chose d'accessible, pour moi, l'écotourisme, en tout cas, ma définition que j'en ai, c'est quelque chose de plus abordable, parce que c'est censé être quelque chose de plus local. Par contre, l'écotourisme à l'étranger, où il faut prendre l'avion, des trucs du style, par exemple, un peu dans la graine de ce que j'ai vu avant en Tanzanie, évidemment, ça c'est, entre guillemets, un... Enfin, j'ai l'impression, de nouveau, c'est, mon point de vue, la manière dont je le perçois, mais c'est une manière de déculpabiliser les personnes qui ont les moyens de s'offrir ce genre de voyage.

Léa : Ouais, ouais, ouais.

T.H. : Mais évidemment, pour l'avoir payé avec mes sous, ce voyage en Tanzanie, c'est absolument pas accessible. Mais c'était pour un énorme événement, et entre guillemets, pas prêt de refaire un voyage comme ça, parce que c'est des voyages d'une fortune.

Léa : Ouais, ouais. Et du coup, est-ce que t'as l'impression que peut-être que l'Union Européenne, ou quoi, elle devrait faire plus attention à ce que l'aviation, elle devienne plus verte, ou plus responsable à l'avenir ?

T.H. : Je sais pas si, pour moi, l'aviation puisse devenir plus verte. C'est plutôt ça, c'est... Enfin... Oui, pour moi, elle peut faire attention. Par exemple, on a beaucoup parlé, il y a un an, de cette très forte augmentation que devrait avoir le prix du billet d'avion. Maintenant, entre guillemets, ben oui, ça punira les personnes qui ont moins les moyens, et qui se diront, ben je veux moins partir. Mais pour les personnes qui ont les moyens, et bien plus que les moyens, ben, ce sera le même effet que l'augmentation du prix du paquet de cigarettes, quoi. Ce sera en mode, « ben voilà, vous avez payé plus cher, vos vacances ont coûté un peu plus cher, donc quand vous ferez votre petite Excel à la fin de l'année pour votre budget, ben vous serez en mode, oh, l'avion m'a coûté plus cher cette année », ouais, ben voilà.

Léa : Ouais, ouais.

T.H. : Les personnes qui sont habituées à prendre l'avion, qui ont vraiment les moyens pour, continueront, pour moi le prendre, même en augmentant le prix. Et je vois pas quelle autre manière de faire pour diminuer. À l'inverse, j'ai l'impression qu'avant, et encore maintenant, le fait qu'on ait des vols très bas, ça avait un peu cet effet « low-cost » un peu qu'on peut avoir pour les ventes de vêtements, quoi. C'est tellement pas cher qu'il y a même pas de question écologique à se poser, « c'est, j'aurai jamais l'occasion dans une vie de faire un voyage comme ça, parce que, je sais pas, aller à New York pour 150 balles, ou 200 balles, ben ça se reproduira jamais ». Et du coup, là, effectivement, ça va inciter les personnes qui ont moins les moyens, mais du coup, augmenter le prix, ça va juste priver les personnes qui n'ont pas les moyens.

Léa : Ok, ouais.

T.H. : C'est une manière de faire, mais c'est pas super social. Je n'ai aucune idée de si je parle trop, pas assez, etc.

Léa : Non, non, pas du tout. C'est très intéressant, donc... Trop bien, alors tant mieux si ça t'intéresse, et justement, c'est encore mieux si tu exprimes tout ce que tu ressens !

T.H. : D'accord, avec plaisir, alors.

Léa : Et ouais, donc du coup, tu disais, augmenter le prix, c'est bien, mais ça a un coût social, entre guillemets...

T.H. : Oui, c'est ça, parce que ça ne changera pas. J'ai pas l'impression que ça va fort changer...

Léa : Ok, ouais.

T.H. : ... les habitudes, en tout cas, c'est pas le seul levier qui devrait être utilisé pour faire changer les habitudes, et je me souviens quand ils avaient parlé de cette augmentation du prix du billet d'avion, il y avait très fort qui venait à côté, ce côté de... « Ok, il faut augmenter le billet d'avion, mais il faut baisser le prix du train. » Que c'était une chose où, si elles vont pas l'une sans l'autre, les gens qui ont moins les moyens partiront moins en avion, mais ils partiront juste moins du tout pour. Et quand ils partiront, ils feront des très grosses vacances pour rentabiliser leur billet d'avion, parce qu'aujourd'hui, le train a encore vraiment mauvaise presse, comme quoi ça prend du temps, comme quoi il y a souvent des retards, comme quoi ça coûte cher. Et ça, c'est vrai, par contre, que ça coûte encore plus cher. Je trouve que ça coûte encore vraiment cher. Et la question des retards, c'est... Enfin, ici, ça fait deux ans que je prends le train, j'ai de la chance d'être sur une ligne où tout se passe bien. Et encore, on est en Belgique où le réseau est suffisamment dense et ça se passe bien, mais... Par exemple, je te disais pour Berlin, moi j'étais assez serein, parce que j'avais pas envie de me prendre la tête en vacances, mais c'est vrai que quand on t'annonce un train... Enfin, que ta correspondance arrive trois heures après ton arrivée, mais que le train dans lequel t'es a deux heures et demie de retard, tu te dis, si je rate ma correspondance, je suis quand même coincé au milieu de l'Allemagne.

Léa : Ouais, pas tout le monde peut faire ça, quoi, au final. Parce que les gens sont peut-être stressés ou pas prêts à vivre ce genre d'expérience.

T.H. : Oui, c'est ça. Mais... Surtout après le confort que certains ont trouvé, justement, dans l'avion, qu'il y a quand même ce truc, par exemple, je prends pour le voyage avec l'Europe, où l'avion en Europe, maintenant, c'est quasi tout le temps des directs. Et les gens oublient, entre guillemets, ce qu'il y a avant et ce qu'il y a après, parce que, enfin, il faut quand même arriver deux heures à l'avance, puis après, il faut récupérer ses bagages, etc. Ça prend du temps aussi, ouais. J'ai l'impression que beaucoup de personnes sont habituées à ce confort-là et ont du mal à repasser vers le train. En tout cas, le train, par exemple, ça va pas changer.

Léa : Ouais, les jeunes, ils vont mentionner le train, alors que les adultes, en fait, sont habitués, comme tu dis, à prendre l'avion, que nous, j'ai l'impression qu'on arrive quand même plus à se diriger vers des alternatives. Je sais pas si c'est aussi dans la vie de tous les jours, si c'est ce que tu ressens, même dans ton entourage ?

T.H. : Oui, bien sûr. Comme dit, en plus, j'ai fait mes études à Louvain-la-Neuve, qui est un milieu très... Comment dire ? Un peu bobo, je dirais. Oui. Et donc, évidemment, c'est quelque chose qui ressort énormément. Maintenant, entre les faits et la pratique, j'ai des connaissances de mon âge qui prennent 10 fois... Enfin, qui vont faire, je sais pas, 6, 7, 8 voyages, parfois en

avion, sur l'année aussi, quoi. Du coup, il y a... Il y a un gap, ouais. Peut-être que notre génération s'en rend peut-être plus compte. Maintenant, j'ai pas l'impression que c'est pour ça que c'est 100% impliqué. J'ai des personnes dans mon entourage qui font vraiment attention, qui ne prennent plus du tout l'avion, mais j'ai des personnes dans mon entourage aussi qui n'ont pas, qui ne tiennent pas ce discours, par exemple, écologique, et qui sont bien conscients que prendre l'avion, au niveau écologique, c'est terrible, mais qui ont un peu ce truc de « qu'est-ce que mon effort va venir amener et est-ce que je ferais pas mieux de profiter de la condition et des facilités que j'ai, que ce soit au niveau économique ou quoi, pour justement essayer d'ouvrir mon regard », etc., quoi, et profiter de la vie.

Léa : Et puis l'offre n'aide pas, vu que l'offre, comme tu dis, elle est complètement dirigée vers le fait de prendre l'avion...

T.H. : Oui !

Léa : Mais donc voilà, ouais. Et tu penses quand même que... Tu vois, tantôt, je te demandais si tu penses que l'Union Européenne ou même plus les autorités devraient peut-être prendre plus de mesures. Genre, je voulais dire, par exemple, taxer le kérosène, déjà, qui n'est pas à l'heure actuelle. Est-ce que tu penses que ça devrait être, là, obligatoire ? Après, évidemment, ça se reproduira sur le prix des billets, mais peut-être plus toucher les compagnies directement, quoi.

T.H. : Je n'ai pas de réponse parce que... (*rires*) Comment dire ? Comme pour, par exemple, comme pour d'autres questions, ça, j'assume complètement que je ne suis pas assez informé là-dessus. Mais que ce soit les résultats, par exemple, au niveau européen, des dernières élections, que ce soit même la tendance ici ces dernières années, je n'ai pas l'impression que l'écologie soit le fer de lance de l'Europe en ce moment.

Léa : Oui, oui.

T.H. : Du coup, j'aimerais, je souhaiterais, je prierais pour que ce soit l'Europe qui amène ce genre d'initiatives. Malheureusement, je n'ai pas l'impression que ce soit le cas. Mais comme dit, je ne suis pas assez informé. Je suis sûr qu'il y a des gens à l'Europe qui font un travail fou pour essayer d'amener ce genre de questions. Mais en tout cas, ce qui en ressort et dans des informations, entre guillemets, les seules infos que je prends ne sont pas du tout dans cette...

Léa : Optique-là ?

T.H. : Dans cette optique-là, oui. Donc, non, ce n'est pas par là. Enfin, c'est un peu la même chose que pour... Ici, le résultat des élections en Belgique, c'est... J'ai l'impression, ayant fait des études aussi en rapport avec l'écologie, etc., qu'il y a vraiment la science, la politique, et les

deux n'arrivent pas... Enfin, il y a une communication entre les deux, mais ensuite, il n'y a pas l'action qui est souhaitée au niveau politique.

Léa : Ouais, je vois.

T.H. : Et je le vois même dans mon métier aujourd'hui, que l'écologie, de manière générale, par contre, bien sûr, l'écotourisme, je le disgresse, mais que c'est... Entre ce qui est dit, le fait qu'on est tous en mode, oui, « il faut qu'on commence à faire attention, » etc., et ce qui se passe réellement au niveau action, ça va pas, quoi. Ouais, il y a un gros gap, quoi.

Léa : Ok, ouais. Mais très bien, super, merci beaucoup. C'est hyper intéressant tout ce que tu dis. Et du coup, on va pouvoir passer à la dernière partie, qui est plus là, un cas pratique, le cas du Costa Rica. Donc, je ne sais pas si tu as déjà été, ou si c'est un peu... Ou tu as peut-être déjà envisagé d'y aller ?

T.H. : C'est pas dans mes destinations. J'ai entendu des personnes qui avaient trouvé ça magnifique, mais ce n'est pas dans mes destinations.

Léa : Et pourquoi ? Parce que tu as d'autres idées d'endroits ?

T.H. : Là, pour le coup, ce n'est pas pour des raisons écologiques ou quoi que ce soit. C'est vraiment juste que ce n'est pas un pays qui m'attire. Mais pour le cadre de l'exercice, je peux faire semblant que ça m'attire.

Léa : Non, justement, il faut que tu sois complètement toi-même, et voilà.

T.H. : Ah, très bien, ça va, tout à fait (*rires*).

Léa : Mais du coup, je ne sais pas si tu as quand même déjà entendu parler du Costa Rica. Enfin, tu m'as dit que tu as des connaissances qui ont déjà été. C'est vraiment un pays qui est vraiment très, très poussé sur son environnement, qui fait vraiment attention à protéger... Qui est conscient, en fait, qu'il y a une grosse biodiversité là-bas, que leur environnement est très important pour eux. Et donc, du coup, ils le savent. Et notamment, ils utilisent le tourisme pour le préserver. Comme tu disais tantôt, on parlait justement de ça, le fait, avec les safaris et de payer pour y participer. Et en fait, c'est vraiment un des pays pionniers en écotourisme, et c'est pour ça que j'en parle ici. Et je voulais savoir... Après, tu m'as dit que ce n'est pas un pays qui t'attire, mais est-ce que tu penses que ça, c'est une façon d'attirer des gens, une façon qui est honnête et efficace d'attirer des gens ?

T.H. : Complètement, parce que... Comment dire ? Tu vois, juste ça comme argument, ça peut déjà plus me donner envie que... Mais il y a un temps où je me dirais, quitte à prendre l'avion, autant aller dans un pays dans lequel je sais que, entre guillemets, je vais pouvoir être un petit peu plus en accord, je pense, avec mes valeurs.

Léa : Et ça, c'est parce que c'est moi qui te le dis, mais imaginons demain... Enfin, tu fais quand même tes recherches avant, j'imagine, quand tu vas quelque part, en te disant je sais que là-bas, il faut quand même attention. C'est pas parce que t'as entendu Pierre-Paul-Jacques qui disait ça que...

T.H. : Non, non, non, clairement, c'est... De toute façon, si je fais un voyage qui est plus tourné vers la nature, j'ai quand même envie... Enfin, j'ai quand même envie de savoir ce qui se passe sur place. C'est, entre guillemets, si je vais au Brésil et que je sais pas que la forêt est en train de fermer et d'être complètement abattue pour faire des plantations, ça me paraît un peu... un peu schizophrène, comme réflexion. Donc oui, en se renseignant, c'est quelque chose qui m'attire, mais en même temps, comme on dit, ça c'est si je pars dans une optique un peu plus éco-touriste. Qu'à l'inverse, là, j'ai super envie de partir au Japon, je sais que je veux pas de l'éco-tourisme. Donc je vais peut-être m'en renseigner là-dessus.

Léa : Ok, et du coup, je reprends le cas du Costa Rica où, en fait, là-bas, il y a une entité du gouvernement qui est dédiée au tourisme durable parce que ça fait partie de leur développement économique et juste leur développement, le tourisme. Mais alors, eux, ils ont mis en place un label justement pour assurer que certaines enseignes sont alignées avec les valeurs éco-touristiques et de tourisme durable. Est-ce que ça, tu vois, pour toi, un label qui provient d'état du pays, tu penses que ça, ça peut être une bonne solution pour assurer un tourisme durable ou tu aurais quand même des doutes, peut-être ?

T.H. : Alors, en tant que tel, je trouve ça trop, trop bien, mais quand c'est fait par le pays, il y a toujours cette question de est-ce que c'est vraiment complètement indépendant ? Est-ce que c'est vraiment complètement transparent ? Ou est-ce que c'est pas, justement, juste pour générer du tourisme et augmenter juste la valeur économique du pays ?

Léa : Ouais, mais justement, tu vois, ils se cachent pas de dire « nous, on a besoin de touristes pour fonctionner, que ce soit au niveau écologique, économique, mais aussi pour bénéficier aux populations locales », donc c'est peut-être aussi,... Enfin, ils ont besoin en même temps pas de propager, mais d'expliquer ce qu'ils font là-bas. Est-ce que, par exemple, pour toi, s'ils commencent demain, si tu commences à voir des pubs absolument partout pour dire « venez au Costa Rica », est-ce que tu trouves que c'est peut-être un petit peu contradictoire de faire la pub à tout va, alors qu'à côté de ça, et de recevoir, du coup, beaucoup de touristes ?

T.H. : Non, en tant que tel, je trouve pas ça débile, parce que je préfère ça qu'avoir des pubs, par exemple, pour Dubaï. C'est quand même... Maintenant, je suis là... Pour moi, ça reste quand même, effectivement, un peu antinomique avec... Faire de la pub pour du tourisme, c'est très associé au tourisme de masse. Et du coup, j'aurais quand même... En fait, je pense que ça me

ferait juste poser d'autres questions. Dans le sens où, au lieu de me poser la question de est-ce que dans ce pays, ils font attention, je serais en mode, ok, dans ce pays, ils font attention. Maintenant, je me poserais peut-être la question d'après, qui est, qu'est-ce qu'ils font pour faire attention ? De me dire, « ok, vous nous vendez le fait que vous êtes un... Que pas juste les locaux, mais que le pays entier se mobilise pour... Pour l'environnement, pour promouvoir un tourisme plus durable, etc ». ok, maintenant, c'est quoi les actions concrètes de ça ? Parce que... Histoire que ce soit pas juste de la poudre aux yeux, quoi.

Léa : Et donc, du coup, je sais plus exactement ce que tu me disais par rapport au label étatique ? Est-ce que tu disais ça dépend du gouvernement, etc. C'est ça que tu voulais dire ?

T.H. : Ben, ce que je disais, c'est qu'à première vue, moi, je suis 100% pour, et je trouve ça une bonne chose, parce qu'on voit en France, c'est pas au niveau durable, mais c'est au niveau culturel. Par exemple, je trouve qu'ils ont une promotion de leur culture, qui est juste magnifique, quoi. Maintenant, c'est parce que c'est un pays à côté de chez nous, on comprend, entre guillemets, c'est une dynamique assez facile à comprendre. Je pense juste que si je vois ça, qu'il y a un label, ben, j'aurais envie de me renseigner avant de me dire directement « Ah, c'est une super idée ! » Ça me donnerait juste envie de me renseigner, mais en tant que tel, c'est pas une... J'aurais pas envie de faire une chasse aux sorcières, de me dire « Ah, mais il y a d'office quelque chose qui cloche derrière. » Non, c'est pas du tout ça. De comprendre il y a quoi derrière. Est-ce que, entre guillemets, c'est un peu comme les labels qu'il y a dans tout ce qui est alimentation, quoi. Il y a des labels qui se disent verts, mais qui, quand on regarde ce qu'il y a derrière, sont... très questionnables. Tandis qu'il y a des labels qui sont beaucoup plus... Comment dire ? Beaucoup plus francs, quoi, où ils disent « Ben voilà, on fait pas tout ce qu'il y a de mieux, mais ça, on sait qu'on le fait et on le fait bien. » Moi, c'est ça. En fait, comme pour... Quand, par exemple, je te disais que c'est une sorte de relation de confiance, quoi, de se dire « Ben voilà, moi, je crois en ce qui se passe là-bas. » Maintenant, s'ils ont envie de me duper et qu'ils m'ont dupé, ils ont réussi à retrouver... Est-ce que moi, de mon point de vue de petite personne, est-ce que j'aurais pu le trouver ? Ben, il faut croire que non.

Léa : Après... Ouais, je disais, le Costa Rica, c'est un pays qui fait vraiment attention. Après, évidemment, il y a des limites. Donc, par exemple, là, c'est un gros pays producteur de bananes et de cafés, notamment, et ils ont beaucoup basé d'abord leur économie il y a quelques années sur ça. Et notamment, les bananes Chiquita, elles viennent en grande partie de là. Donc, t'as des grosses entreprises américaines qui ont leurs cultures là-bas. Donc, peut-être que forcément, quand tu y vas, tu te dis, « Ah, mais en fait, on m'a vendu ça, mais à côté de ça, je vois quand même qu'il y a plein de cultures de bananes. » Après, est-ce que tu te dirais pas quand même,

ils me proposent un tourisme où je sais que moi, ma contribution sera positive. Est-ce que le fait que tu vois qu'il y a des bananes Chiquita, ça te poserait quand même problème ? Ou peut-être que tu dirais, en fait, ils ont quand même essayé de me leurrer ?

T.H. : Non, ça reste, de ma perception des choses, par exemple, en prenant ce cas-là, ça reste un pas dans la bonne direction.. Je veux dire, j'ai l'impression qu'avec l'écologie, on a quand même souvent ce truc de dire que tout pourrait être mieux. Oui, tout peut être mieux, mais il faut y aller aussi petit à petit, les pas, le chemin à faire et en fait, dans plein de sujets et chaque pas en avant, pour moi, c'est assez positif. Ça c'est clair.

Léa : Ouais, OK. C'est le fait de mettre en place des choses qui est important pour toi. Et alors, tantôt, je parlais des compensations carbone et que ce n'est pas toujours... que ce n'est pas...

T.H. : (interruption chez le participant). J'ai juste quelqu'un qui passe dans la place, mais t'inquiète.

Léa : ok ! Mais du coup, est-ce que, imaginons, donc demain, tu vas au Costa Rica et tu as le choix entre soit de payer la compensation à la compagnie que, comme tu m'as dit, il y a quand même des doutes derrière ça ou soit, tu as une agence qui te propose de toi, une fois sur place, payer la compensation que tu as fait, enfin, le fait que tu aies pris l'avion, de payer une compensation pour un projet local. Est-ce que ça t'attirait plus ou tu n'as pas forcément besoin de ça pour y participer ?

T.H. : Oui, je ne sais pas si j'aurais besoin de ça. Je ne suis pas un grand, grand convaincu du système de compensation, mais je préfère un changement de démarche dans lequel, il y aura une forme de compensation parce que peut-être que le tourisme sera plus cher sur place, etc. Donc, il y a quand même une compensation derrière, on s'entend bien, mais payer brut entre guillemets, comme si tout pouvait être acheté, ça reste quelque chose où ça, par contre,... Je disais, tous les partenaires de l'avion sont bons à prendre, ce n'est pas un mauvais pas à prendre, mais j'ai l'impression que ce n'est pas la bonne méthode parce que je trouve qu'on revient au truc de tout faire en compensation, mais ça veut dire qu'il y a des personnes qui vont se déculpabiliser avec ça, de la compensation pure, alors que j'ai pas l'impression que c'est ce qui marche le mieux, quoi, de déculpabiliser les gens sachant que les choses doivent changer, quoi.

Léa : OK, ouais. OK, mais je vois complètement ce que tu veux dire. Mais je pense qu'on a un peu parcouru tout. Je ne sais pas si tu as encore d'autres questions ou d'autres remarques, d'autres choses à dire.

T.H. : Pas particulièrement. Je te dis, c'est un sujet qui est hautement intéressant et qui est très actuel, donc c'est cool.

Léa : Oui, c'est ça, c'est super intéressant. Mais, mais complexe aussi parce qu'il y a vraiment beaucoup, beaucoup d'avis différents et donc, il faut prendre ça en compte et voilà. Mais ouais, c'est vrai que c'est vraiment très intéressant. Merci beaucoup, en tout cas, d'avoir pris du temps

T.H. : Avec grand plaisir. Avec grand plaisir et si besoin, si besoin d'autres personnes à interroger, ce sera plus alors dans mon cercle, mon cercle perso, mais ce sera devant mon cabinet.

Léa : OK, bah, ça va, je te recontacterai si jamais, c'est vraiment très gentil !

T.H. : C'est avec grand plaisir. Comme tu dis, c'est super intéressant et très content de pouvoir t'aider..

Léa : Merci beaucoup, bonne journée et encore merci.

T.H. : Merci à toi aussi, bonne journée !

XII. Interview 12 - D.I.

Léa : Ok, du coup on va pouvoir commencer. Donc, le thème principal du mémoire c'est sur le tourisme et vos perceptions par rapport à différents sujets qui vont apparaître au fur et à mesure de la conversation. Et voilà, est- ce que du coup, avant de commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter brièvement, votre âge, votre métier, etc.

D.I. : Oui, donc j'ai 61 ans et donc je travaille au service public de Wallonie, comme ta maman, mais on a travaillé des années dans le même service et maintenant on n'est plus dans la même direction. Mais c'est un métier où on travaille beaucoup sur les projets financés par l'Union Européenne. Mais bon, moi je suis plus pour des... j'ai beaucoup des réunions à Bruxelles, etc. où on a des informations de la commission pour savoir comment gérer les projets, etc. Toutes les contraintes légales qu'on a, etc. Voilà, ça c'est un petit peu le résumé de mon métier, mais je ne sais pas si tu as assez avec ça.

Léa : Oui, oui, c'est nickel, parfait, merci beaucoup. Mais du coup, encore une fois, avant de commencer, je préfère souligner qu'évidemment tout restera anonyme et que si parfois certaines questions sont trop difficiles ou que vous ne comprenez pas, il ne faut pas hésiter à me le dire et il n'y a pas de soucis, ce n'est pas du tout grave.

D.I. : Ouais, ouais, d'accord.

Léa : Et donc du coup, on va pouvoir commencer avec la partie un peu générale. Est-ce que vous avez l'habitude de voyager ? Est-ce que vous voyagez fréquemment ? Est-ce que vous aimez ça en fait ?

D.I. : Oui, j'aime encore bien de voyager. Maintenant, les enfants sont grands et tout ça, donc c'est plus des voyages... euh... Par exemple, je suis des cours d'italien, donc on a des voyages avec le groupe. Mais ça, j'aime encore bien, je pense qu'on va encore en faire un.

Léa : Et est-ce que vous voyagez régulièrement, par exemple, chaque année ou pour des destinations diverses ? **D.I. :** Bah, ces voyages-là, ils ont été interrompus. Je voyageais pas mal avec les enfants quand ils étaient plus

petits, mais bon, ça c'est le passé. Mais pour le moment, je vais dire, les voyages ont été arrêtés, bien sûr, avec le Covid. Les difficultés qu'il y avait eues avec ces voyages-là, c'est que la plupart des gens repartaient avec leur famille. Donc, c'est vrai que... il y avait un problème financier, mais je crois qu'on va refaire un voyage de ce type-là.

Léa : Et alors, maintenant, ça n'arrive plus trop que vous voyagez sans ce groupe ?

D.I. : Non. Bah, ça dépend. On en a encore parlé hier. J'ai une fille, Lisa, qui fait les mêmes... Elle est en ingénierie de gestion. Elle est en quatrième année, je ne sais pas si tu la connais ?

Léa : Non, je ne crois pas.

D.I. : Non, non, j'ai déjà demandé, mais bon, vous êtes tellement nombreux. Et elle va faire un stage en Thaïlande. Donc, il se peut que j'aille en Thaïlande, peut-être avec mon frère et avec son beau-frère. Ça serait l'année prochaine, mais je ne suis pas encore certain.

Léa : Et donc, du coup, comme vous disiez, vos voyages, c'était dans le cadre du cours d'italien. Donc, c'est plutôt pour découvrir la culture italienne ?

D.I. : Oui, mais enfin (*rires*) c'est anonyme, mais c'est un petit peu le prétexte. Normalement, on devrait tout le temps parler italien, mais la langue,... ça devient des amis. Donc, c'est un peu, enfin,... ce n'est pas se défouler, mais changer les idées, etc. Mais c'est vrai qu'on a,... par exemple, on est allé dans la région de Capri, etc. Enfin, Naples plutôt. Et c'est vrai qu'on avait eu une guide un jour, etc. Elle nous parlait en italien, etc. Donc, on a appris énormément. Moi, j'ai pris des photos. Au cours, on a montré quelques photos, mais c'était un peu... on s'est aussi bien amusé.

Léa : Et alors, dans ces cas-là, vous y allez avec le groupe. Et donc, du coup, vous y allez en avion ou avec d'autres moyens de transport ?

D.I. : C'est en avion.

Léa : Et sinon, en général, quand vous avez expliqué que vous partiez avec quand les enfants étaient plus jeunes. Vous partiez en vacances avec eux. C'était quel type de vacances plus ou moins ?

D.I. : C'était souvent... des voyages... Quand ils étaient plus jeunes, c'était quand même beaucoup de voyages en club ou des choses. Quand ils étaient plus petits. Et puis, on est allé aussi à Nice. Où est-ce qu'on est allé aussi ? (réfléchit)... Mais c'était souvent, on prenait un hôtel. Et de là, on faisait quand même des excursions. J'aimais bien qu'ils apprennent quelque chose. Pas seulement rester sur la plage, voilà.

Léa : Et dans ces cas-là, vous privilégiez quels moyens de transport ?

D.I. : Non, non, c'était souvent l'avion. Et on est allé aussi à la mer. Oui, on est allé,... Oui, quand ils étaient plus jeunes, on allait pas mal à la mer et c'était plutôt dans les centres-parcs.

Léa : Et alors, vous me dites que vous prenez l'avion, par exemple, pour aller en Italie. Est-ce que vous savez me dire, pour vous, c'est quoi les avantages et les inconvénients de ce moyen de transport ?

D.I. : Bah, c'est la rapidité. Parce que je sais bien que ce n'est pas très écolo. Mais comment,... c'est la facilité. Moi je me souviens bien, on est allé à Rimini, je crois. On parlait encore avec des amis le matin à 9h, à 13h de l'après-midi, on était dans la piscine de l'hôtel. C'est vrai que c'est... C'est facile. Normalement, l'idéal, ce serait d'aller en train, je sais bien. Mais à mon avis, il faut presque rajouter un jour. Et ce qui ne va pas, je ne sais pas si c'est dans le cadre de ton

mémoire, mais ça, en plus, si tu fais des sciences économiques,... il y a un peu un désavantage du train, c'est que, je crois que par rapport à l'avion, il n'y a pas de taxe sur le kérosène. Et donc ça explique pourquoi l'avion,... il y a un peu une espèce de concurrence déloyale, et que l'avion est, en fait, beaucoup moins cher que l'avion. Non seulement, il prend moins de temps, mais il est moins cher. Mais c'est un problème, à mon avis, de... Si on répercutait tous les coûts sur l'avion, normalement, l'avion devrait être plus cher. Beaucoup plus cher, oui. On ne va pas s'en plaindre, mais c'est vrai que ce n'est pas normal. Et les gens qui défendent le train, ils disent : « ce n'est pas logique qu'il y ait moins de taxes sur les vols en avion, ce qui fait que l'avion est beaucoup moins cher ».

Léa : Oui, et du coup, vous pensez qu'il faudrait qu'il y ait plus de taxes sur l'avion ?

D.I. : Je ne vais pas être très populaire en disant ça, mais c'est vrai que ma sœur a une amie italienne d'origine. Et vu le prix des vols pour aller à... Je crois que c'était à Milan. Je crois qu'elle allait le matin à Milan pour faire les magasins de mode, et elle revenait le soir. Et le prix... Maintenant, c'est peut-être moins le cas avec Ryanair. Mais le prix pour aller à Rome en avion était peut-être moins cher que s'il avait dû prendre le prix presque pour aller en train à Bruxelles ou à peu près. Et ce n'est pas très juste, ce n'est pas normal, parce que ça pousse un peu à la consommation. Etc'est vrai que, par contre, si on faisait le bilan CO2 de ce voyage, c'est une catastrophe. Mais seulement dans le portefeuille, ça revient quasi à la même chose que d'aller, à mon avis, quelqu'un qui habite un peu comme moi, vers Marche, et qui doit aller à Bruxelles, aller-retour. Il y a parfois que ça revient presque moins cher d'aller à Milan presque un jour et revenir le soir.

Léa : C'est vrai que j'avais déjà entendu parler de ce genre de voyage, d'aller à Milan, etc. Mais ok, très bien. Merci beaucoup. On va peut-être pouvoir passer à la deuxième partie. Est-ce que vous avez déjà entendu parler de la forme de tourisme, écotourisme ?

D.I. : Non, mais c'est bien.

Léa : Je vais donner une définition, comme ça c'est plus clair. C'est un voyage responsable dans des zones naturelles qui préserve l'environnement et qui soutient le bien-être des populations locales. En d'autres mots, c'est aller à un endroit où le touriste fait partie intégrante de la préservation et du bien-être des populations locales, comme j'ai dit, en contribuant notamment financièrement au développement local. C'est le premier avis, mais est-ce que vous avez un avis par rapport à ça ? Est-ce que vous pensez que c'est bien ou pas ?

D.I. : Non, c'est très bien. Parce que... Pardon, attends... Moi, ça m'avait choqué un petit peu, parce que c'est vrai que quand on suit des cours d'italien, moi mon rêve... Moi, je ne suis jamais allé à Venise de ma vie. Et c'est vrai que j'ai vu une émission qui m'a vraiment choqué. C'est

qu'en fait, les gens à Venise, les habitants de Venise, il y avait une émission où on voyait qu'ils manifestaient, ils protestaient parce qu'ils en avaient ras-le-bol des touristes. Oui, mais... Parce que le tourisme, c'est un peu comme tout, c'est le pire. C'est la meilleure et la pire des choses. Et trop de tourisme, ça peut amener de la pollution, ça dénature un peu les commerces et tout ça. Oui, non, c'est... Le tourisme peut faire beaucoup de tort à une région. Quand il est poussé à l'extrême, oui. Ou en Espagne, où on met des buildings le long de la mer,... où il y a eu un petit peu la même chose aussi à la mer du Nord. Il y a parfois des gens qui préfèrent aller à la Côte d'Opale que d'aller à la mer du Nord. Allez, c'est vrai que j'y pensais. Parfois, des gens qui vivent dans des buildings toute l'année à Bruxelles et puis ils vont à la mer du Nord. Et finalement, en vacances, ils se retrouvent aussi dans un appartement.

Léa : Oui, donc vous pensez que ça pourrait être une solution, entre guillemets, ou peut-être que plus tard, on devrait tendre vers ça ?

D.I. : Ouais, avoir des règles pour mieux respecter la nature et finalement les gens. Pour que les gens soient mieux, oui.

Léa : Ouais, donc ce n'est...

D.I. : Non, ça me paraît bien, mais c'est un peu, oui, comme je te dis, pousser à l'extrême, à la limite, c'est bien l'Italie, la culture soit italienne, soi-disant, etc. Et quand tout le monde pousse à aller tout le monde au même endroit pour visiter... avec les enfants on avait été visiter Barcelone. C'était l'horreur. Il y avait la Sagrada Familia. Le bus nous déposait d'un côté. On essayait de boire un Coca à une terrasse. Peut-être à la terrasse, il y avait 200 personnes. C'était presque la cohue. La Sagrada Familia, le bus nous déposait d'un côté, mais il nous expliquait qu'il ne savait pas nous prendre tellement il y avait du monde. Et il nous reprenait de l'autre. C'était vraiment la cohue. C'était pas gai, quoi. C'était du tourisme, je dirais... On se battait presque pour marcher, quoi. Non, c'est excessif, quoi. Il faut changer ça.

Léa : Et alors, vous parliez de mettre des règles en place. Je ne sais pas si vous savez peut-être développer un peu plus ce que vous...

D.I. : C'est-à-dire, par exemple, comment... Un peu comme on... Enfin, ici, à Marche, c'est une toute petite ville. Par exemple, ils essaient d'éviter... À un moment donné, ils ont fait des immeubles à appartements un peu trop hauts. Et je sais que l'opposition a dit : « Non, c'est exagéré. Vous avez accepté trop de choses » Mais maintenant, ils ont dit non, pas plus que 4 ou 5 étages, quoi. Parce que si tu ne mets pas de règles, c'est très rentable, évidemment, d'acheter un terrain et de faire un immeuble, je ne sais pas moi, de 15 étages. Si tu laisses faire, tu te retrouves vite avec un immeuble de 15 étages, qui est très rentable pour celui qui construit, mais qui est horrible et qui... Après, ce n'est plus très beau, quoi.

Léa : Oui, oui.

D.I. : Par exemple, prévoir ça. À mon avis, c'est-à-dire la Côte d'Opale et tout ça, je crois qu'ils doivent mettre des règles. Tu ne peux pas faire ce que tu veux, quoi.

Léa : OK. Et alors, du coup, pour qu'on vienne un peu plus à l'écotourisme en lui-même, est-ce que vous pensez qu'il y aurait quand même des limites qui pourraient être rencontrées dans ce genre de tourisme ?

D.I. : À mon avis, oui. Par exemple, oui, je vais parfois dans les hôtels, etc. Quand vous restez une semaine, etc., est-ce que c'est vraiment nécessaire de nettoyer vos draps, etc., tous les jours ? Je pense que si on dit non, on fait tous les deux jours ou tous les trois jours, un peu comme on fait chez soi. Est-ce que c'est grave ? Mais en attendant, si tout le monde fait ça, pour le bilan de l'hôtel au niveau écologique, ce n'est pas rien, quoi. Donc, ça peut être intéressant. Oui, ou par exemple, je ne sais pas, j' imagine sur les hôtels encourager qui mettent des panneaux photovoltaïques ou des choses et ainsi de suite, essayer d'avoir des bilans pour les hôtels, etc., qui soient meilleurs au niveau de l'enfermement. Parce que, allez, par exemple, si on lave les draps moins souvent, ça pollue moins les eaux, etc. Tout ça, il va dans le bon sens. C'est des petits gestes, mais... Qui font la différence. L'impact n'est pas négligeable.

Léa : Et alors, dans ces cas-là, vous pensez qu'un label ou une certification, ça pourrait aider à faire plus reconnaître l'écotourisme qui n'est peut-être pas assez connu aujourd'hui ?

D.I. : Oui. Et encourager les personnes qui se lancent là-dedans. Mais moi, je pense que dans... Bon, je ne vais pas dire que je suis la branche sur laquelle je suis, parce que j'ai aussi... Donc, ma fille est un peu plus jeune que toi, mais elle est très forte. Elle est allée, je veux dire, même manifester pour le climat, etc. Je la félicitais pour ça. Mais d'un autre côté, je rigolais avec elle, parce que quand je vois les city trips qu'elle fait avec des amis, etc., je dis, « (prénom), compte un peu ton bilan carbone sur l'année. Ce n'est pas triste. ». Mais attention, moi aussi, ça m'arrive pour le travail. On a des missions, parfois, les collègues disent... Surtout maintenant, on sait faire des réunions avec Teams ou avec Skype ou je ne sais quoi. Moi, je vais encore à des réunions à l'étranger où on se rencontre. Mais c'est vrai que mon bilan carbone, c'est pas... Par rapport à une réunion Teams, c'est vrai que... Il n'y a pas de photo. Moi, je pense que le secteur du tourisme, c'est fort dans les transports, je pense. Mais bon, il ne faut pas non plus... Ou alors, OK, pour l'avion, mais peut-être... Je pense qu'il y a des techniques, peut-être trouver d'autres moyens de... Pas des moyens, de garder peut-être l'avion, mais seulement travailler sur les... Allez, par exemple, est-ce qu'il n'y a pas moyen de faire des avions au niveau solaire, ou avoir à l'hydrogène, etc., ou avoir des conduçibles qui polluent moins.

Léa : Oui, faire en sorte de trouver des technologies futures...

D.I. : Je pense que ça arrivera. Pousser un peu plus la recherche dans ce domaine-là pour que, à la limite, je ne

veux pas dire qu'on se culpabilise, ce n'est pas tellement ça, mais je veux dire qu'il n'y a rien à faire, c'est toujours intéressant de voyager, etc. Ça fait du bien pour l'économie de ces pays-là, c'est intéressant, mais faire en sorte qu'il y ait moins de pollution. Je pense qu'il va y avoir des techniques qui vont arriver de plus en plus.

Léa : Juste avant, qu'on enchaîne avec le thème suivant, j'ai une dernière question par rapport à l'écotourisme. Est-ce que, pour vous, c'est un tourisme qui est accessible à tout le monde, ou vous pensez qu'il y a des gens qui pourraient être moins enclins à participer à cette forme de tourisme ?

D.I. : Le problème, c'est le coût. C'est toujours le même problème. Par exemple, si on me dit, pour aller chez moi en vacances à Rome, il faut aller au train. Comment est-ce que je vais dire ? Pour rester quatre jours à Rome, il me faut quatre jours de trajet et ça me coûte deux fois plus. Je vais dire pas non, je n'y vais pas. C'est un problème de coût, de faisabilité et d'organisation des transports. Maintenant, ce que je dis là n'est peut-être plus tout à fait vrai, parce qu'avec le TGV,... L'avantage du TGV par rapport à l'avion, c'est qu'à mon avis, il y a un potentiel. Par exemple,... 'fin j'ai jamais fort utilisé le TGV, mais c'est peut-être une erreur, parce que l'avantage du train, c'est qu'il te conduit à l'intérieur de la ville directement, tandis qu'en avion, tu te retrouves parfois à 20 kilomètres. Parfois, il faut encore prendre un taxi qui n'est pas bon marché, ou bien tu prends des transports. Pour le boulot, j'étais en Pologne, c'était en hiver, c'était l'horreur. En plus, les gens ne parlaient pas bien anglais, donc je me suis retrouvé à un hôtel qui avait un nom similaire au premier, et j'avais ma valise qui n'était pas légère, et je me suis trompé. Ou alors, il faut prendre un taxi, mais tout ça coûte cher. L'avantage du TGV, c'est que bien souvent, il amène les personnes directement au centre de la ville, pour justement aller souvent quand les enfants sont plus grands, ou quand je ne vais plus aller dorer à la plage... 'fin, je n'ai jamais forcément aimé ça, donc c'est plutôt des city trips qui m'intéressent, mais c'est peut-être une erreur d'aller en avion, et que le TGV, ou les trains, l'avantage, c'est qu'ils déposent les gens qu'au milieu de la ville directement.

Léa : Ok, et du coup, vous disiez que, quand je parlais de l'écotourisme et de son accessibilité, vous avez parlé du train, mais du coup, est-ce que vous pensez que l'écotourisme et l'avion, c'est compatible ?

D.I. : A l'heure actuelle, pas tellement, mais je trouve qu'il y a toujours des solutions, et qu'il y a moyen, à mon avis, de... Mais bon, ce n'est pas le job des voyageurs, mais je pense qu'il faut pousser, à mon avis, le secteur à se renouveler, et on travaille pas mal,... c'est moins avec ta

maman, mais on travaille, pas directement,... Mais par exemple pour l'industrie, à essayer de voir comment on peut continuer à produire en polluant moins. Il y a des techniques, il y a l'hydrogène, il y a la capture de CO₂, etc., il y a des techniques maintenant qui sont mises en œuvre et qui donnent de l'espoir, donc à mon avis, pour les transports, c'est important.

Léa : Oui, c'est important qu'à long terme, même à court terme, d'agir, mais à long terme, il va falloir vraiment trouver des solutions.

D.I. : Ouais, ouais, ouais, ouais. Il faudra, parce que quand tu vois les objectifs de réduction de CO₂ qui sont prévus au niveau européen et surtout mondial, un peu moins,... enfin si, parce qu'il y a des accords au niveau mondial quand même. Mais il faut avancer dans ces nouvelles techniques-là. Parce que sinon, si on continue comme ça, si moi je continue à faire des city trips, à utiliser l'avion encore pendant des années comme ça, si tout le monde fait comme moi, etc., on ne va jamais y arriver, donc il faut vraiment changer les... Maintenant, il y a... (prénom de son fils) l'a eu comme prof, je ne sais plus son nom, un professeur de droit à l'UCL, il ne prend pratiquement plus l'avion. Et pourtant, je ne sais plus comment il s'appelle, mais il est connu et il a été sur des listes d'écolos. Pourtant, il est expert à l'ONU, etc., je ne sais pas comment il fait pour aller à des réunions. Ou alors il fait beaucoup de réunions en ligne, je suppose.

Léa : Oui, c'est possible, mais c'est aussi compliqué de réduire la consommation de l'avion, parce que l'offre nous

tente, et puis c'est compliqué de changer nos comportements. Et je ne sais pas aussi si vous avez entendu parler des compensations volontaires de carbone, donc certaines compagnies qui proposent à la fin du processus d'achat

du billet d'avion, de payer de façon volontaire, évidemment, donc ce n'est pas obligatoire, une compensation. Est-ce que ça, c'est quelque chose que vous pensez que ça pourrait être une solution, en tout cas à court terme, ou pas du tout ?

D.I. : Je n'étais pas au courant. Oui, peut-être qu'à court terme, ça peut être intéressant, en termes de compensation, mais je pense que l'idéal, à la source, l'idéal, c'est qu'il y ait moins de pollution. Par exemple, comment est-ce que je vais dire ? Si je prends un exemple, le secteur du ciment, par exemple, s'est apparu dans la presse, qui est un secteur très polluant au départ, il y a des techniques qui ne sont pas parfaites, bien sûr, de capture de CO₂, où on stocke le CO₂. Maintenant, je sais bien que l'idéal, c'est d'avoir des processus qui, au départ, polluent le moins possible, mais je pense que l'idéal, c'est de réfléchir à des techniques un peu comme... Moi, j'ai un diesel, ce n'est sûrement pas le moteur qui est le moins polluant, mais il faut quand même admettre que les diesels de maintenant, ce n'est pas le diesel d'il y a 25 ou 30 ans. C'est

quand même un secteur où ils sont fort améliorés, et je vais dire... C'est pour ça que des diesels comme le mien, ils peuvent encore aller dans Bruxelles encore 4 ans parce qu'ils estiment qu'ils sont polluants, mais ça va encore. Ils sont peut-être 4 ou 5 fois moins polluants qu'il y a 25 ou 30 ans. Donc, je pense que dans le secteur de l'aviation, c'est peut-être ça aussi qu'il faut se dire. C'est de se dire : « Bon, bah, voilà, je suis persuadé qu'il y a moyen de polluer moins, quoi. »

Léa : Dites-moi si je me trompe, mais ce que vous dites, c'est compenser ces émissions carbone en payant un supplément, ce n'est peut-être pas assez ? en tout cas, ce n'est pas,...

D.I. : Ça peut être intéressant, mais le problème, c'est que la pollution existe quand même. Enfin, c'est peut-être un petit peu... Je vais être méchant, mais c'est peut-être un peu culpabiliser les voyageurs. C'est bien, mais l'idéal... Et la même chose, à un moment donné, tu n'as pas connu ça, c'était... il y avait des films dans le temps qui s'appelaient « La Croisière s'amuse », etc. Ils le repassent maintenant, mais c'est kitsch à mourir. Il repasse 30-40 ans après. Enfin, tu ne connais pas et mes enfants ne connaissent pas non plus. Mais je ne sais pas, ces bateaux-là polluaient autant. Et donc c'est aussi... Alors que là, c'est un peu comme des usines, des gros bateaux comme ça, je pense que si jamais ils étaient alimentés par de l'hydrogène, ils ne pollueraient presque rien. Je pense qu'assez rapidement, la technique va être au point pour avoir des bateaux à l'hydrogène. Là, ça redeviendrait plus intéressant. Maintenant, ça reste le problème, c'est que quand ces paquebot-là, quand ils débarquent à Venise avec vraiment des milliers de touristes, et qu'ils affluent comme ça, c'est vrai que c'est l'horreur. C'est un tourisme de masse. Mais ça, c'est un autre problème. Mais bon, admettons, les gens qui aiment bien être sur des bateaux de taille plus raisonnable et qui aiment bien faire des croisières, c'est leur droit. Mais autant avoir des bateaux qui polluent moins. Mais à mon avis, les techniques vont arriver. Fin, je ne sais pas, tu connais, tu as mieux étudié le secteur du tourisme. Mais un des problèmes du tourisme, c'est quand même, par rapport à l'écotourisme, c'est quand même les frais de transport,... les coûts de la pollution par le transport, qui est quand même très élevé.

Léa : Oui, c'est clairement une des plus grosses parties. Je ne sais plus les chiffres, mais c'est vraiment beaucoup. Et donc, c'est pour ça aussi que je m'intéresse à ça, parce que je trouve ça intéressant. Mais alors, une dernière question par rapport encore aux compensations carbone. Est-ce que, par exemple, un voyageur écotouriste qui part et qui se doit de prendre l'avion parce qu'il veut aller faire un écotourisme dans un pays lointain, est-ce qu'on pensait que lui, peut-être, il serait plus enclin à payer ?

D.I. : Oui, oui. Oui, en se disant, c'est pas bien de prendre l'avion, mais je paye. Mais le tout, c'est de savoir qu'est-ce qu'on fait avec la compensation carbone, elle sert à quoi ? L'idéal, c'est

qu'elle,... par exemple, soit qu'elle serve un peu, comme tu disais, à aider les populations locales, à aider le développement des zones locales, ou alors aider

la recherche à trouver des carburants moins polluants, peut-être. Mais quelque part, est-ce que c'est un peu mettre sur le dos des voyageurs ? Alors que techniquement, à mon avis, il va arriver des techniques, à mon avis, qui sont en train de bouger parce qu'on se rend compte avec toutes les catastrophes qu'il y a, les inondations, les sécheresses... Et quand on voit maintenant, c'était quand même pas à ce point-là. Les pays comme la Grèce, etc., des incendies, tout ça, qui ravagent les forêts entières et qui sont dangereuses, même pour les habitants. Et c'est de plus en plus... Il y a de plus en plus, quand même, une conscientisation des gens pour se dire qu'on ne peut pas continuer, comme on fait égoïstement, comme ça. Et donc, il faut mettre le paquet sur la recherche pour trouver d'autres moyens de propulsion des bateaux, des avions, etc., pour que le bilan carbone s'améliore.

Léa : Mais du coup, merci beaucoup. On va pouvoir peut-être passer à la dernière partie. On a presque fini, il n'y a pas de souci. Mais du coup, je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler du Costa Rica ou si vous êtes déjà allé.

D.I. : Non, non, je ne connais pas.

Léa : Du coup, vous n'êtes pas trop au courant de comment il se développe, etc., j'imagine ?

D.I. : Non, mais je me demande si ma fille ne va pas y aller. Est-ce que ce n'est pas un pays qui se développe assez fort ?

Léa : Oui, oui, justement...

D.I. : Oui, vas-y, mais je pense que ma fille va y aller, mais je ne sais pas. Je crois que ta maman le sait bien, on l'a aidé à la déménager, donc on a un peu parlé de tout ça. Et je crois qu'elle va aller voir des amis là-bas et voilà. Mais je t'écoute tout le temps, c'est plus que moi.

Léa : En gros, c'est un pays d'Amérique centrale qui base leur développement en grande partie sur le tourisme parce qu'ils en ont besoin pour se développer. Et c'est vraiment un pays qui fait vraiment attention à la préservation de son environnement. Et du coup, ils sont reconnus pour être pionniers de l'écotourisme. Et donc le gouvernement a mis en place plein de pratiques. Il y a par exemple un label écotouristique dans le pays, etc. Evidemment, il faut prendre du recul, mais c'est vraiment un pays qui attire, comme vous l'avez dit, de plus en plus de personnes. Mais par exemple, est-ce que vous pensez que ce genre de développement... Donc là, je vais prendre l'exemple du label où c'est une entité du gouvernement qui la met en place. Est-ce que vous pensez que ça, c'est quelque chose qui attire les gens, justement ?

D.I. : Oui, si, si. Mais à terme, mais on le voit, on y est allé une fois ou deux, je crois. Par exemple, que ce soit la côte d'Opal, etc. Finalement, les gens allaient se bousculer sur la plage

et être des milliers sur la plage à se dorer au soleil. Et avoir un tourisme comme ça, un peu industriel, par rapport à profiter de zones plus sauvages et plus respectueuses de l'environnement, etc. Les gens sont de plus en plus demandeurs. Pour moi, c'est l'avenir. Et puis, parce que le tourisme industriel, c'est très vite de la pollution, soit des zones avec des papiers par terre, etc. Et puis même, les gens sont de plus en plus conscientisés, savent que ça pollue, etc. Non, non, pour moi, c'est l'avenir.

Léa : Et est-ce que, selon vous, c'est pas un peu contradictoire, entre guillemets, de faire la pub pour un tourisme, un écotourisme, alors qu'au final, le but, c'est qu'il n'y ait pas trop de touriste non plus. Je ne sais pas si vous avez un avis par rapport à ça ?

D.I. : Oui, mais si jamais tu mets des normes et que tu dis, par exemple, je ne veux pas, par exemple, avoir des tours de 25, 30 étages. Donc forcément, tu auras moins de gens. Donc forcément, tu fais de la pub. Mais à la limite, plutôt que d'avoir des gens qui s'entassent sur quelques zones, tu donnes la possibilité aux gens de mieux se répartir, de mieux répartir les gens, donc pourquoi pas. Et à la limite, oui, ça peut être intéressant si le tourisme est bien pensé, pourquoi pas. Oui, donc il faut vraiment quelque chose derrière qui régule tout ça. Mais ce n'est pas facile, parce que tu connais mieux, tu as mieux étudié le secteur que moi, c'est qu'il y a des gros intérêts privés. Ce qui est normal, les gens, si tu fais une tour à 25 étages, c'est très, très rentable. Donc il faut, je veux dire, c'est un petit peu... Moi, je me souviens, à un moment donné, on avait habité Charleroi, mais je sais bien que le bourgemestre de Charleroi, à un moment donné, il ne voulait pas des grands centres commerciaux, etc. Et finalement, le grand centre commercial, il est allé se mettre à Châtelinaud, donc sur la commune de Châtelet, qui est pile à côté. Donc le bourgemestre, d'un côté, a voulu faire plaisir aux commerçants de Charleroi, de ne pas... Moi, je te parle de ça il y a 30 ans, parce qu'entre temps, je sais que Charleroi s'est développé. Il y a quand même un peu des... Je ne sais plus comment ça s'appelle maintenant. Je ne connais pas. Rive-gauche?

Léa : Oui, Rive-gauche, oui.

D.I. : À Charleroi, mais voilà, le problème, c'est que si dans une commune, il faut presque... J'imagine que le Costa Rica, à mon avis, a dû avoir une volonté... Enfin, je ne connais pas, mais une volonté politique que les mêmes règles s'appliquent sur l'ensemble. Parce que si jamais, toi, tu dis dans une commune, moi, je ne veux pas, et je veux qu'il y ait du tourisme responsable, et que celui à côté, lui, il accepte des tours de 25 étages, tu te fais avoir. Il faut avoir le courage... Mais bon, moi, tu vois, en deux jours, c'est la deuxième personne qui me cite le Costa Rica. Ceux que je ne connaissais pas du tout. Et donc, c'est qu'ils ont... Je vais dire, leur programme paye.

Léa : Oui, oui, mais ça, c'est sûr. Et en plus, le gouvernement, il est conscient des problèmes. Et je pense qu'ils essaient vraiment de faire attention. Et donc, je pense que c'est aussi ça, beaucoup, qui attire. Et aussi, ils sont fort différents des pays voisins. Donc, par exemple, ils n'ont pas d'armée. Ils ont beaucoup investi dans l'éducation. Enfin, vraiment, il y a un taux d'alphabétisation énorme par rapport aux pays voisins. Donc, je pense que c'est aussi une façon qu'ils ont développée comme ça. Et je trouve ça vraiment intéressant de comprendre, etc.

D.I. : Mais ils sont raisonnables et c'est très bien.

Léa : Ouais, ouais. Et du coup, peut-être une dernière question, encore une fois, par rapport à l'avion. Donc, ici, on parle du Costa Rica et le fait qu'ils promouvoient un tourisme durable, un écotourisme. Est-ce que c'est des comportements contradictoires pour vous de dire, je vais au Costa Rica, mais je prends l'avion quand on est à 13 heures, ou alors vous trouvez que, non, ça peut être compatible ?

D.I. : Ah oui, oui. Ça, oui, c'est un peu contradictoire. Mais le problème, c'est que bien sûr, mais si tu veux d'autres options, tu vas en bateau. Moi, je m'étais dit, alors, il faut aller en bateau. Mais je crois que ça pollue encore plus. Parce qu'on pollue... Mais oui, non, c'est contradictoire, oui. Mais où il faut mettre le paquet, à mon avis, c'est pousser à des combustibles moins polluants. Ou alors de se dire... Peut-être ce qui ne va pas trop, c'est de se dire, allez... Par exemple, moi, je me dis, on fait des voyages, OK, en Italie, on n'a pas le choix trop d'aller... Mais de se dire, si je fais encore un city trip, par exemple... Moi, je vois, à un moment donné, un collègue, il était allé pour le boulot, je crois que c'était en Allemagne. Mais il avait pris le train. Ça avait duré plus de temps, mais il n'était pas mécontent, quoi. Un peu changer un petit peu les... De se dire, mais pourquoi est-ce que je ne prendrai pas le train, plutôt que...

Léa : Considérer toutes les options, quoi ?

D.I. : Oui, oui, voilà.

Léa : Et du coup, encore une fois, une dernière question par rapport encore aux compensations carbone. Est-ce que dans ces cas-là, par exemple, vous arrivez au Costa Rica, soit vous avez la possibilité de payer une compensation carbone, volontaire, évidemment, à la compagnie aérienne, ou alors une entreprise locale qui vous propose ça ? Est-ce que vous pensez que ça pourrait être une solution aussi de dire... Une entreprise locale qui propose, voilà, des compensations différentes, quoi. Par exemple, participer à la préservation d'une zone naturelle ?

D.I. : Euh... Oui... Maintenant... Comment est-ce que je vais dire ? Maintenant, au Costa Rica, ça serait peut-être un peu compliqué, parce que je ne sais pas comment est-ce qu'on pourrait... Maintenant, un incitant... Allez, par exemple, en Belgique, mais quand tu fais entre guillemets

un don ou une bonne action, etc., t'as un encouragement avec une déduction fiscale, par exemple. Ça c'est un truc moins psychologiquement,... est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir... Enfin, je ne sais pas, en se disant... Si tu encourages une entreprise, etc., tu as un espèce de... Ou tu deviendrais comme une marraine de tels projets ou des choses... Enfin, je ne sais pas, un petit peu... Ou être au courant, un petit peu... Quand on fait un don à une ASBL, tu peux avoir une information sur les actions que tu fais, quoi.

Léa : OK, mais nickel. Merci beaucoup. Je pense qu'on a un peu touché à tout, évidemment. Si vous avez d'autres questions ou d'autres remarques, il ne faut pas hésiter à me le dire.

D.I. : Non, non, il n'y a pas de problème.

Léa : Merci beaucoup, en tout cas.

D.I. : Allez, que ça aille bien.

Léa : Merci beaucoup, en tout cas, un tout grand merci.

D.I. : De rien, au revoir. Et bonne journée !

Léa : Merci beaucoup, vous aussi, au revoir !